

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 08753112 9

Presented by

John Bigelow

to the

Century Association



*DM
Mercure

Digitized by Google

Digitized by Google

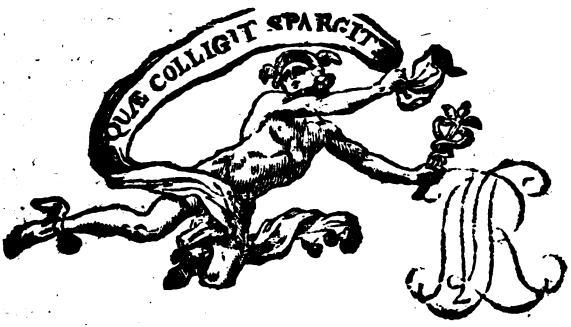
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROY.
NOVEMBRE 1731.



A PARIS,

Chez { GUILLAUME CAVELIER, ruë S. Jacques.
LA VEUVE PISSOT, Quay de Conty, à la descente du Pont-Neuf.
JEAN DE NULLY, au Palais.

M. DCC. XXXI.

Avec Approbation et Privilege du Roy.

Digitized by Google

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
333179
ASTOR, LENOX AND TILDEN FOUNDATIONS
1907

AVIS.

L'ADRESSE generale est à Monsieur MOREAU, *Commis au Mercure, vis-à-vis la Comedie Françoise, à Paris. Ceux qui pour leur commodité voudront remettre leurs Paquets cachetez aux Libraires qui vendent le Mercure, à Paris, peuvent se servir de cette voye pour les faire tenir.*

On prie très-instamment, quand on adresse des Lettres ou Paquets par la Poste, d'avoir soin d'en affranchir le Port, comme cela s'est toûjours pratiqué, afin d'épargner, à nous le déplaisir de les rebuter, & à ceux qui les envoyent, celui, non-seulement de ne pas voir paroître leurs Ouvrages, mais même de les perdre, s'ils n'en ont pas gardé de copie.

Les Libraires des Provinces & des Pays Etrangers, ou les Particuliers qui souhaiteront avoir le Mercure de France de la premiere main, & plus promptement, n'auront qu'à donner leurs adresses à M. Moreau, qui aura soin de faire leurs Paquets sans perte de temps, & de les faire porter sur l'heure à la Poste, ou aux Messageries qu'on lui indiquera.

PRIX XXX. SOLS.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROY.
NOVEMBRE. 1731.

PIECES FUGITIVES, en Vers et en Prose.

EPITRE
A M. LE MARECHAL
DUC DE VILLARS.



Des Grands sans vertus, un Auteur qui veut plaire,
Les comble en les loüant, d'une gloire étrangere,
Mais ce n'est point ainsi, puis qu'il faut l'avoüer,
VILLARS, que l'on s'y prend lorsqu'on veut te loüer;

Digitized by Google

Ta vie offre à notre Art une riche matiere.
Je te vois tout brillant de ta propre lumiere,
Tu nous suffis toi seul, et pour être vanté,
Ton nom n'a pas besoin d'un éclat emprunté;
Ce noble amas de faits, cette vertu suprême,
Sans les chercher ailleurs, on les trouve en toi-même.
Laissons-là tes emplois, ton rang et tes Ayeux;
C'est par d'aütres endroits que tu plaîs à nos yeux.
Depuis que le ciseau de la Parque inhumaine
Nous eut ravi Condé, Luxembourg et Turenne,
On vit bien dans l'effroi qui courut nous glacer,
Qu'il n'étoit que toi seul qui pût les remplacer.
Oüi, c'est toi dont l'effort repoussa ce grand Homme, (a)
Plus outré contre nous, qu'Annibal contre Rome.
Par ta rare prudence et ton activité,
Vingt fois dans ses desseins il fut déconcerté;
Et chassant les Guerriers qui couvroient nos Frontieres,
Tu sçus de cet Etat reculer les Barrieres; (b)
Aussi par mille Exploits non moins prompts qu'inoüis,
Ta valeur rassura le Trône de Loüis.
Dès que son juste choix t'eut confié sa gloire,
On te vit à grands pas courir à la victoire;
Elle exauça tes vœux, et sensible à nos maux,

(a) *Le Prince Eugene.*
(b) *Lignes de Stolhoffen.*

Soudain

Soudain en ta faveur revint sous nos Drapeaux.
C'est alors qu'appuyé de sa main foudroyante,
Chez tous nos ennemis tu portas l'épouvante;
Le Danube, la Sambre et l'Escaut et le Rhin,
Te virent sur leurs bords paroître en Souverain.
Quelqu'obstacle assez grand que t'oppose leur rage,
Rien ne peut t'arrêter, tout cede à ton courage;
Tu voles sans fremir où l'honneur te conduit.
Quel air! quels coups! ton bras par tout se reproduit,
Et cueillant à ton gré les Palmes les plus grandes.
Execute en Soldat ce qu'en Chef tu commandes.
Mais c'est peu que ta gloire éclate au Champ de Mars:
Pour comble de bonheur tu chéris les beaux Arts, (a)
Toûjours prêt à chercher quiconque a du merite,
A de nouveaux efforts ta bonté les excite,
Par les soins glorieux d'un Sénat d'Apollons,
Déja nos beaux esprits sont comblez de tes Dons, (b)
C'est ainsi que jadis banissant l'ignorance,
François (c) dans nos climats fit fleurir la Science,

(a) *Il est un des 40. de l'Académie Françoise.*
(b) *Il fournit tous les ans un Prix à l'Académie de Marseille.*
(c) *François I. fut appellé le Pere des Sçavans*

Digitized by Google

Aux Doctes de son siecle il prêta son appui ;
Ce Roi fit tout pour eux, ils firent tout pour lui ;
Sous son Regne charmant jamais aucun Poëte,
N'éprouva les rigueurs d'une affreuse disette ;
Mais si-tôt que la mort l'eut mis dans le cercueil,
Le Pinde consterné demeura dans le deüil.
Enfin le sort changea, les Muses affligées,
D'Armand et de Seguier, se virent protegées ;
Et sur elles bien-tôt répandant ses bienfaits.
Le plus grand des Bourbons leur ouvrit son Palais,
Tu l'imites, VILLARS, et sur un tel exemple,
Dans Marseille (a) aujourd'hui tu leur dresses un Temple.
C'est-là que desormais mille Auteurs dans leurs Vers,
Chanteront le bonheur de tes Exploits divers,
Du Belge à ton aspect les troupes allarmées,
L'Empire jusqu'à Vienne ouvert à nos armées,
Les Bataves domptez, leurs projets démentis,
Et cent murs abattus aussi-tôt qu'investis.
Ton amour pour la Paix, (b) ton zele pour la France,
Tes mœurs, ton équité, ta vaste intelligence,
Cet air noble et riant qui sçait nous enchanter,
Sont autant de sujets que leur main va traiter.

(a) *Il est Protecteur de l'Académie de Marseille.*

(b) *Il conclud la Paix à Rastad.*

Pour

Pour moi, qui là-dessus brule souvent d'écrire,
Je crains d'en dire moins, qu'il ne m'en faudroit dire,
Si-tôt que mon esprit veut peindre ta grandeur,
Je ressens que ma force est moindre que mon cœur;
Toutesfois sur tes faits mes Muses attentives,
Cherchent pour les tracer les couleurs les plus vives;
Heureux si dans l'ardeur qui me vient enflamer,
Par de beaux traits enfin, je puis les exprimer!
Mais que dis-je, exprimer! la chose est difficile;
Je n'oserois tenter l'Eloge d'un Achile;
VILLARS, je me connois, et ne vois pas comment,
Je pourrois par des Vers te loüer dignement;
Ainsi donc retenu par mon peu d'éloquence,
Contrent de t'admirer, je garde le silence.

MANUEL, *de la Doctrine Chrétienne.*

Digitized by Google

MEMOIRE HISTORIQUE, sur la défaite des Rebelles de Perse, et l'élevation de Schah Thamas *sur le Trône de ses Ancêtres, &c. Par M. D. G. témoin oculaire.*

LES AGHUANS (1), ces fameux Rebelles, qui pendant près de huit années ont tenu sous le joug, et désolé la plus grande partie du Royaume de Perse, n'étoient rien moins que ce qu'ils avoient la réputation d'être; leur nombre n'a jamais été audessus de 30000 hommes; leur valeur étoit audessous de la commune, et toute leur politique n'alloit qu'à massacrer impitoyablement tous les Persans, de quelque consideration qu'ils fussent, quand ils leur faisoient le moindre ombrage. On pourroit même dire que leur succès et leur prosperité tenoient bien plus du miracle que d'aucun effet d'une conduite réglée et bien concertée.

Ces Barbares conduits, pour ainsi dire,

(1) *Nation originaire de la Province de Szyrvan, située entre la Mer Caspienne et le Mont Caucase, depuis transportée par Tamerlan dans le Candahar, Frontiere de Perse et du Mogol.*

pas

Digitized by Google

par la main de la fortune, s'étoient cependant imaginez qu'après avoir pris la Ville d'Hispahan, détrôné *Schah Hussein*, et battu une armée de 120 mille Turcs, il n'y avoit plus de Puissance au monde capable de les abbattre; la paix que le Grand Seigneur avoit ensuite faite avec eux, l'Ambassade aussi honteuse que solemnel, le, qu'il leur avoit envoyée pour reconnoître leur chef *Acheraf*, les avoient tellement ébloüis, et les avoient rendus si vains, qu'ils s'estimoient les plus grands hommes de la terre, et ne regardoient plus Schah Thamas fils et successeur du Sultan Hussein que comme un petit sujet qu'ils anéantiroient, s'il avoit jamais la hardiesse de se presenter pour soutenir ses droits, l'apellant par mépris et par dérision, au lieu de *Chazadé*, qui signifie fils de Roy; *Tekzadé*, c'est-à-dire, fils de chien.

Il est vrai que la fermeté et la valeur des Moscovites, lesquels non contens de ne vouloir pas donner le titre de Roy à leur chef Acheraf, avoient défait avec trois cens hommes seulement, 5 à 6000 Aghuans, leur avoit causé quelque trouble; mais le General Russien qui commandoit dans le Guilan, leur ayant accordé une espece de Trêve, et réglé avec eux certai-

nes limites, jusqu'à ce qu'il eut reçu des Ordres plus précis du Czar, ils s'étoient entierement rassurez de ce côté-là, de sorte qu'Achetaf, qui dans le fonds n'étoit, pour ainsi dire, qu'un chef de Brigands, malgré la beauté de son nom, qui signifie *le Noble par excellence*, dont les forces étoient assez médiocres, commença dèslors à se donner pour un grand Prince, il ne faisoit plus la Guerre que par ses Generaux ; c'est ainsi que le Château d'*Iesd* fut soumis, après une année et demie de Siége. Cette Place n'auroit tenu en Europe devant une Armée, qu'autant de tems qu'il en faut pour la disposition de l'attaque ; mais cette sorte de Guerriers ne sçavoient ce que c'est que d'enlever l'Epée à la main, le moindre petit retranchement. L'Officier qui avoit deffendu Iesd, et qui ne s'étoit rendu que par famine, fut cruellement traité, et la Garnison passée au fil de l'épée, malgré la parole qu'on leur avoit donnée, avec serment fait sur l'Alcoran, qu'il ne leur seroit fait aucun mal.

C'est encore de cette maniere qu'ils s'étoient ouvert le chemin jusqu'à *Benderabassi* *, en trompant *Sayd Amid-Kan* qui occupoit ce poste. Ce Kan

* *Fameux Port de Mer, à deux lieuës d'Ormus, Isle du Golfe Persique.*

étoit

étoit Prince du Sang Royal, du côté des femmes ; il étoit bien fait, d'une taille et d'une force extraordinaire, et rempli de valeur, il s'étoit révolté contre Schah Thamas, et avoit pris le titre de Roy dans le Kirman, au commencement des troubles, mais son armée n'étant composée que de gens ramassez, il en étoit ordinairement abandonné dans les actions décisives ; de sorte que réduit à deux ou trois cens hommes, et ne sçachant plus comment se maintenir, il aima mieux se rendre aux Rebelles sur leurs belles promesses, que de recourir à la clemence de son Roy legitime. Il eut le sort que son infidelité méritoit, et la paya peu de jours après de sa tête. Plusieurs Villes, sans deffenses, se rendirent en même-temps, et tout le pays fut ouvert, comme on l'a dit, jusqu'au *Benderabassi*.

Ces prospéritez enfloient tellement le cœur des Rebelles qu'Acheraf ne daignoit plus se mettre en campagne, il restoit tranquille dans Ispaham, faisant bâtir des Maisons de plaisance, allant pompeusement à la chasse, et vivant, en un mot, comme si la fortune eut été inébranlable. A son exemple tous les grands Seigneurs et les premiers Officiers qui composoient sa Cour, vivoient de la même maniere ; ils

Digitized by Google

avoient tous parfaitement oublié leur premiere origine et leur vile condition de Chameliers ou d'Esclaves. Les richesses immenses dont ils avoient dépoüillé les Persans, la beauté des femmes et des filles qu'ils leur avoient enlevées, et dont chacun d'eux avoit bon nombre, les superbes bâtimens qu'ils habitoient, les habits somptueux dont ils se paroient, et la bonne chere, à laquelle ils s'étoient adonnez; tout cela comparé à leur premier état, leur constituoit en ce monde, selon leur propre aveu, un Paradis de délices, tel que Mahomet l'a promis dans l'autre à ses Sectateurs dans l'Alcoran.

Tandis qu'Acheraf faisoit ainsi le grand Monarque, Schah Thamas de son côté travailloit au rétablissement de ses affaires. On peut dire que la maniere dont il s'étoit sauvé d'Ispaham, dans le plus fort du Siége, avec une escorte de cinq cens hommes, quoique les Aghuans eussent été précisément avertis par les Arméniens du jour et de l'heure de sa sortie; que le choix que Schah Hussein avoit fait, au préjudice de deux de ses aînez, et le bonheur qu'il eut dans la suite de se tirer du Piége qu'Acheraf lui avoit tendu à *Teiron*, où il prétendoit l'envelopper, sous prétexte de venir lui rendre homma g e

de lui remettre la Couronne que *Mahmont* lui avoit enlevée. On peut, dis-je, croire que tous ces évenemens étoient autant de signes certains que Dieu l'avoit choisi pour regner, et qu'il le destinoit à remonter sur le Trône de ses Peres.

Ce Prince, élevé comme le sont ordinairement les Fils de Roy dans l'Orient, n'avoit vû autre chose, lorsqu'il sortit d'Ispaham, que l'interieur du Sérail, c'est-à-dire, des Femmes et des Eunuques. Il trouva un dérangement affreux dans tout le Royaume, pas un Gouverneur de Province qui eut la moitié des Troupes qu'il étoit obligé d'entretenir; les Finances épuisées et mal réglées, des Ennemis de tous côtez, et par surcroit de malheurs une foule de flateurs qui n'avoient en vûë que leur propre interêt, sans songer en aucune façon aux besoins de l'Etat. Cependant Schah Thamas ne laissa pas de lever des Troupes avec lesquelles il eut plusieurs fois à faire aux Moscovites, aux Georgiens, aux *Osmanlous*, et à d'autres Rebelles, mais presque toujours avec desavantage, quoiqu'il combattit lui-même à la tête de ses plus braves soldats. Enfin ne pouvant plus résister à tant d'ennemis à la fois, il fut obligé, pour ainsi dire, d'abandonner la partie. Les Osmanlous

lui

lui enleverent tout le Païs, qui est depuis Erivan jusqu'à Tauris, et depuis Tauris jusqu'à Hamadam. Les Moscovites se rendirent maîtres du Guilan, la plus riche Province de Perse, et celle qui donne les Soyes. Les *Géorgiens* secouerent entierement le joug; et les *Afdalis*, autres Rebelles, s'emparerent de *Herat* et de *Machat*, dans le *Corassan*. Ce malheureux Prince se trouva ainsi réduit à la Province de *Mazandran*, à une partie du *Chirvan*, et à une autre partie du Corassan.

Tant de revers, capables d'abatre tout autre courage que celui de Thamas, ne servirent, pour ainsi dire, qu'à le fortifier et à le corriger de quelques vices auxquels il s'étoit adonné; enfin, lorsque ses affaires paroissoient les plus desesperées; le ciel qui le favorisoit, lui suscita un Liberateur en la personne de *Thamas Kouli Kan*. Ce Kan est un Seigneur d'environ quarante ans, élevé dès son enfance dans le métier des armes; brave, s'il en fut jamais, homme de bon esprit, franc et sincere, récompensant bien ceux qui se comportent vaillamment, et punissant de mort ceux qui lâchent le pied dans les occasions où il y a moyen de résister. Il donna d'abord des preuves constantes de sa capacité, de sa valeur et de sa fidelité, dans diver-

Digitized by Google

diverses occasions où il fut employé ; et quand il se vit entré assez avant dans les bonnes graces du jeune Roy, il lui apprit à discerner les flatteurs et les traîtres, l'obligeant à châtier les uns et à éloigner les autres. Il osa de plus insinuer au Prince la necessité de se corriger de ces vices honteux, qui ternissoient ses belles qualitez, sans quoi, ajoutoit-t-il, Dieu ne beniroit jamais ses Armes. Le Roy écouta ses conseils, les goûta, les suivit, et ses affaires commencerent dèslors à prendre une meilleure face.

L'Armée Royale n'étoit pas nombreuse, mais elle étoit bien payée et bien disciplinée ; la plus petite desobéïssance étoit severement punie, et on payoit de la tête la moindre lâcheté. Les principaux Officiers et la plûpart des Subalternes, étoient tous d'une valeur à toute épreuve, gens bien connus et choisis par Thamas Koulikan. C'est avec une telle Armée et le genie de ce Kan, que dans le cours de l'année 1729. Schah Thamas avant les prospéritez qu'il eut depuis contre les Aghuans, avoit gagné en personne trois Batailles contre les Afdalis, repris Hérat et Machat, et soumis tous les Rebelles du Corassan et des environs. Dans ces expeditions on passa au fil de l'épée tout ce qui

qui fut trouvé portant les Armes ; mais ceux qui les mirent bas et implorerent la clemence du Roy, furent épargnez, à condition qu'ils serviroient dans ses Troupes, et que les chefs remettroient leurs familles en otage, pour garants de leur fidelité. Tout étant ainsi pacifié de ce côté-là, on commença à songer à la destruction des Aghuans. Pour commencer, le Roy fit marcher son Armée de leur côté, dans l'intention cependant de ne plus rien entreprendre de cette campagne, mais de donner des quartiers d'hyver à ses Troupes sur les Frontieres, pour qu'elles fussent plus à portée d'agir au Printemps prochain.

Acheraf de son côté, bien informé des victoires du Roy, et de la marche de son Armée, crut d'abord qu'on venoit l'attaquer ; il rappella les Officiers et les Troupes, qui étoient dispersez en divers lieux, rassembla toutes ses forces, es se mit en campagne avec un grand appareil ; dès le commencement du mois d'Aouſt 1730. il ne laissa dans Ispaham que deux ou trois cens hommes, nombre plus que suffisants pour tenir en bride tout ce qui restoit d'habitans ; car on en avoit chassé tous les Persans qui étoient en état de manier les armes ; on avoit pris la même pré-

Digitized by Google

précaution dans Cachan, Kon, Casbin, Teiron, et autres Villes, où on ne laissa que les vieillards, les femmes et les enfans. Quoique ce fussent-là des indices de crainte, les Aghuans ne laissoient pas de témoigner une grande joïe de ce que le *Tekzadé*, (c'est ainsi qu'ils appelloient le Roy) leur épargnoit la peine de l'aller chercher dans le Mazandran; le moindre des exploits dont ils se flattoient, c'étoit de le prendre en vie, et ceux qui paroissoient les plus raisonnables, plaignoient, disoient-ils, cette pauvre victime qui venoit ainsi se livrer à la mort. C'est avec ces belles idées que les Aghuans se mirent en campagne.

Schah Thamas qui bruloit d'impatience d'en venir aux mains avec les Rebelles, et qui n'avoit consenti qu'à regret à terminer la campagne de si bonne heure, fut ravi d'apprendre leur résolution, et se disposa à les bien recevoir; il n'avançoit pourtant que lentement, affectant même quelque crainte, pour attirer Acheraf le plus avant qu'il pourroit; celui-cy de son côté, qui n'avoit jamais vû les Persans tenir ferme devant lui en pleine campagne, s'avança, plein de confiance.

Enfin les Armées se joignirent à *Damguam*, petite Ville sur les frontieres du Chir-

Chirvan. L'attaque des Rebelles fut d'abord assez vigoureuse; les Persans animez par la présence de leur Roy, l'a soutinrent sans s'ébranler. Cette fermeté étonna un peu Acheraf; il pratiqua alors ce qui lui avoit réüssi à la défaite des Turcs. Il fit quelques détachemens de 2 ou 3000 hommes; chacun, commandé par deux de ses plus braves chefs, avec ordre de prendre un détour et de venir attaquer l'ennemi en flanc et en queuë; mais les Rebelles trouverent par tout le même ordre et la même résistance. Ces détachemens furent repoussez et défaits; le Corps où Acheraf commandoit en personne, commença à s'ébranler; les Persans redoublerent leur feu, et après une décharge faite à propos de toute leur Artillerie, ils s'avancerent sur les Rebelles qui prirent aussi-tôt la fuite; et abandonnant leur Canon et leurs Equipages, ils se sauverent avec tant de précipitation qu'en 24 heures ils firent sept journées de chemin ordinaire et vinrent jusqu'à *Tairon*, où ils s'arrêterent un jour entier pour prendre haleine, après quoi redoublant toujours les journées, ils continuerent leur marche jusqu'à Ispaham.

Leur entrée dans cette Ville fut assez paisible, mais le lendemain Acheraf donna ordre à tous les siens de se retirer avec leurs

Digitized by Google

leurs effets et leurs familles, dans le Château. Ce Château, au reste, n'est autre chose qu'une enceinte de murailles de terre, élevées au centre de la Ville, avec des Tours de même fabrique, de douze en douze pas; il renferme la vieille Citadelle, la grande Place, le Palais du Roy, et peut avoir une lieuë de circuit. C'est l'ouvrage d'Acheraf, dès qu'il se fut déclaré Roy; ouvrage vraiment misérable, s'il en fut jamais; on ne sçauroit bien décrire la précipitation, le tumulte et la confusion avec laquelle les Rebelles s'y retirerent. Ils en chasserent tous les Persans, pillerent, ravagerent et brulerent tout ce qui leur appartenoit. Et comme c'est dans cette enceinte que se trouvoient les plus riches Boutiques, ce fut aussi le lieu des plus grands dommages qu'ait souffert cette malheureuse Ville. D'abord que les Rebelles eurent ainsi retiré leurs effets et leurs familles, ils se remirent en campagne et allerent établir leur Camp à neuf ou dix lieuës d'Ispahan, près d'un Village nommé *Machakor*.

Cependant l'Armée Royale avançoit toûjours à journées reglées. Thamas Koulikan, ce fidele et valeureux General, s'étant apperçu dans les Batailles précedentes, que le Roy s'exposoit trop, ou peut-

Digitized by Google

peut-être voulant avoir seul la gloire d'achever la défaite des Aghuans, representa à ce Prince que sa presence n'étoit plus necessaire pour animer les Troupes, et il le supplia au nom de toute l'Armée de rester à Teiron, avec un Corps de reserve de 9 ou 10 mille hommes, ce que le Roy fit. Le Kan muni d'un plein pouvoir, continua sa marche sans aucun trouble, et comme les Rebelles avoient abandonné tout le pays depuis le champ de bataille jusqu'à Ispaham, les Villageois venoient en foule au-devant de l'Armée Royale, et apportoient sans être mandés, tous les rafraîchissemens dont elle avoit besoin; les Villes ouvrirent leurs Portes, et tous les Sujets generalement témoignerent la joye qu'ils avoient de leur heureuse délivrance.

Les deux armées se trouverent en presence le Dimanche 13. Novembre 1729. à 8. heures du matin; celle des Rebelles avoit eû tout le temps qu'il lui falloit pour se poster avantageusement; leur Batterie étoit bien rétranchée et bien soutenuë; Acheraf se flattoit de rétablir ses affaires, de recouvrer enfin par une pleine victoire tout le pays qui lui avoit été enlevé; mais le General Persan, qui connoissoit sa foiblesse et qui le mépri-

soit,

Digitized by Google

soit, ne daigna pas seulement se servir de son Artillerie. Après avoir essuyé toute la décharge des Rebelles, il marcha droit à eux, à travers tout le feu de leur Mousqueterie, sans tirer un seul coup, jusqu'à ce qu'il fût arrivé près de leur batterie, où il fit presqu'à bout touchant sa premiere et unique décharge. Les Rebelles furent tellement épouvantés de cette hardiesse, qu'ils prirent la fuite, et se sauverent à Ispaham, où les premiers Fuyards commencerent d'ariver à trois heures après midi; ils dirent d'abord, n'osant avouer leur défaite, que les Persans avoient été battus; mais peu de temps après, les cris et les lamentations des femmes et des enfans qu'on entendit dans le Château, certifierent le contraire. Acheraf, qui, par respect humain, ne fuyoit pas si vîte que les autres, n'entra dans la Ville qu'à la nuit close, pour cacher sa honte.

Le bruit de cette défaite courut bientôt par toute la Ville, et tant les Etrangers que les Gens du Pays, tout le monde prit des mesures pour se soustraire à la fureur des Barbares, et pour se garantir du massacre general dont ils avoient souvent menacé au cas qu'ils fussent trop pressés; mais Dieu répandit sur

sur eux une telle frayeur, qu'ils ne songerent alors qu'à leur propre salut. Le calme et le silence, qui, depuis l'entrée d'Acheraf, avoient succedé au bruit et au tumulte, étonnoient tout le monde, mais la surprise fut bien plus grande, quand dès le grand matin du lendemain la nouvelle de leur fuite se répandit, personne n'osoit pourtant encore sortir jusqu'à ce que quelques femmes envoyées de divers endroits dans le Château, pour sçavoir ce qui se passoit, en rapporterent quelques meubles qu'elles avoient enlevez dans les logemens abandonnés. Ces Femmes furent bien-tôt suivies par d'autres, et les hommes commencerent enfin à s'en mêler, de sorte qu'en deux heures de temps les ruës furent pleines de la Populace allant et venant tout chargés de Butin. Le jour suivant, les Villageois des environs se mirent de la partie, et le pillage fut general. On ne vît jamais un tel désordre, et pas un homme d'autorité pour l'arrêter, ce qui dura près de trois jours jusqu'à l'arrivée du General Persan, qui envoya d'abord des gens de guerre dans le Château pour en chasser cette canaille, et on mit à divers endroits, pour la sûreté publique, des Corps-de-garde. On vit alors, par

un

Digitized by Google

un effet admirable de la Divine Providence, les mêmes Denrées que les Aghuans tenoient enfermées dans les Magazins pour entretenir la cherté, tellement répandues dans les ruës, que pendant plusieurs jours on ne pouvoit plus y faire un pas sans marcher sur des tas de ris, de froment, d'orge, &c.

On a sçu par des Esclaves échapés des mains des Rebelles, que le jour de leur fuite ils marcherent pendant quinze lieues entieres sans s'arrêter, ce qui joint aux autres dix lieues qu'il y a du champ de Bataille à Ispaham, fait une traite très-considerable pour des Fuyards chargez de leurs bagages et de leurs familles, &c. Ils avoient d'abord pris le chemin du *Kirman*, mais ayant appris que tous les passages étoient gardez de ce côté là, ils se rendirent à Chiras, où ils massacrerent tous les Persans qu'ils y rencontrerent. Acheraf emporta la charge de 300. Chameaux, à ce qu'on dit, d'or, d'argent, et de meubles précieux de la Couronne; il emmena outre la famille de Mahmoud et la sienne, toutes les Princesses du Sang Royal, excepté la Mere de Schah Thamas qu'il ne connoissoit pas, et qui pendant la Domination des Rebelles, a toujours fait l'office

de

Digitized by Google

de Servante dans le Serrail, sans que les autres Femmes ni les Ennuques ayent jamais voulu la déceler, rare exemple de fidelité, et signe évident de l'esperance que ces sujets nourissoient dans leur cœur. On assure que la fuite du Tyran causa de tels transports de joye à cette Princesse, qu'elle en fut entierement aliénée d'esprit pendant trois jours, et qu'elle ne s'est bien remise qu'après avoir vû et embrassé ce cher Fils, pour lequel elle avoit si souvent tremblé avec le reste du Royaume.

Cependant une grande quantité d'Aghuans, et d'autres Rebelles, qui n'ayant pû ou osé suivre les Fuyards, s'étoient cachez en divers endroits, trouverent bien-tôt la mort qu'ils tâchoient d'éviter; on sçavoit les déterrer, et sans égard à l'âge, ils étoient tués par tout où on les trouvoit. Ceux qui étoient de quelque consideration, étoient présentez au General Persan, qui pardonna à quelques-uns sur les bons témoignages qu'on rendoit d'eux; mais ce nombre fût bien petit, et nous avons vû pendant plusieurs jours les ruës d'Ispaham pleines des Cadavres des Rebelles, comme nous les avions vûës remplies cy-devant de ceux des Habitans de cette miserable Ville.

Le

Le Tombeau de Mahmout, qu'on avoit élevé avec beaucoup de faste dans un Enclos, au-delà du Pont de Chiras, et que les Rebelles respectoient comme un lieu sacré et de pelerinage, fût démoli pour en faire des Latrines publiques. Le Peuple étoit tellement animé de l'esprit de haine et de vangeance, qu'en deux heures de temps, il ne resta pas pierre sur pierre, d'un ouvrage auquel des milliers d'ouvriers avoient travaillé des mois entiers. Chacun vouloit avoir quelque morceau des os du Tyran, pour vomir chaque jour dessus des imprécations et des maledictions. Il n'y a peut-être aucun homme dans Ispaham, qui pour marquer sa haine, n'ait fait servir ce lieu à l'usage pour lequel j'ay dit qu'il étoit destiné.

Le Roy n'arriva à Ispaham que le 9. Decembre; son Entrée ne fut pas magnifique: mais elle fut toute guerriere. Il marcha depuis *Gaze*, Village à deux lieuës et demi de la Ville, à la tête de son Corps de reserve, qu'il conduisit lui-même en bataille jusqu'à la rencontre de Thamas Koulikan, qui vint au-devant à la tête de 20. mille hommes. Les deux Corps avant que de se joindre, firent plusieurs mouvemens et diverses

Digitized by Google

évolutions, que le Roy commandoit d'un côté, et le General Koulikan de l'autre. Celui-ci dès qu'il fut à portée, mit pied à terre, et courut vers son Maître pour l'empêcher de descendre de Cheval; mais ce Prince lui dit gracieusement : *Arrête, arrête; j'ai fait vœu de marcher sept pas au-devant de toy, la premiere fois que je te reverrois, après avoir chassé mes ennemis d'Ispaham.* Le Roy descendit effectivement, marcha quelques pas puis s'assit sur des Coussins, et prit du Caffé avec son General, après quoy ils remonterent à Cheval, et continuerent leur marche vers la Ville; avec cette difference, que les Troupes défiloient non pas dans ce bel ordre que l'on observe en Europe, et qui est inconnu ici, mais pressez et comme entassez les uns sur les autres. On laissa pourtant un assez grand intervalle au milieu, dans lequel le Roy marchoit seul, précedé de ses Valets de pied, et suivi à dix ou douze pas de distance de Thamas Koulikan : tout le reste n'étoit qu'un tas confus d'Officiers et de Soldatesques qui se pressoient et se serroient tant qu'ils pouvoient. Le Peuple de tous états, de tout sexe et de tout âge étoit en foule aux avenuës; les ruës depuis la porte de *Jokgi*, jus-

jusqu'à l'interieur du Palais, étoient couvertes de pieces d'Etoffe, que les Soldats enlevoient d'abord que le Roy étoit passé ; le * *Nagara* retentissoit par toute la Ville ; on jettoit par tout des cris d'allegresse ; en un mot, on ne vit jamais une joye plus vive et plus universelle. Ce qui étoit bien opposé à ce qui se passoit à l'Entrée du Rebelle Acheraf, au retour de quelque expédition ; car alors tout le monde fuyoit, toutes les portes des maisons étoient fermées, et aucun des Habitans ne paroissoit, si ce n'est les gens de Boutique que l'on forçoit à les tenir ouvertes aux endroits où le Tyran devoit passer.

Le Roy, après avoir satisfait dans l'interieur du Serrail, à ce que la bonté de son cœur, et sa tendresse naturelle pouvoient exiger, passa les premieres journées à recevoir les hommages des differens Ordres de l'Etat ; il reçut aussi les complimens des Etrangers de distinction, et traitta tout le monde avec une douceur qui lui gagna d'abord l'affection publique. Les Persans aiment naturellement, et cherissent leur Roy jusqu'à l'excès ; les bonnes qualitez qu'ils remarquent en Schah Thamas, leur font

* *Longue Trompette à l'usage des Persans.*

Digitized by Google

concevoir les plus flatteuses esperances. Le Peuple nonobstant la misere où la longue tyrannie des Rebelles l'avoit réduit, paya gayement la Taxe qu'on lui imposa, et supporta sans beaucoup d'inquietude les petites insolences du Soldat; tout respiroit la joye et l'allegresse dans Ispaham; mais le Roy au milieu des plaisirs qu'on tâchoit de lui procurer, paroissoit toûjours inquiet et chagrin, et quand Thamas Kan voulut lui representer qu'il devoit désormais oublier ses disgraces passées, ce Prince lui fit entendre, que quand même les malheurs publics, et ses disgraces domestiques pourroient être oubliés, il ne pouvoit pas ignorer que le Meurtrier de son Pere, et les Bourreaux de ses Freres étoient encore à Chiras: le General touché de ce Discours, donna dans le moment même ses ordres pour un prochain départ; tout fut prêt en quatre jours; en sorte que l'Armée se remit en Campagne sur la fin du même mois de Decembre.

Les Mahometans n'aiment pas à faire la Guerre l'Hyver, mais ce General est un homme de toutes les Saisons, et comme il ne se donne presque aucune commodité au-dessus du simple Soldat, il fut

Digitized by Google

fut servi dans cette expédition avec tant de zele et d'ardeur, qu'il força tous les obstacles de la saison ; enfin, malgré les pluyes, les neiges et les glaces, il s'ouvrit un chemin par tout ; il perdit véritablement beaucoup d'hommes et de chevaux dans sa marche, mais après des fatigues et des travaux infinis, il joignit 20. jours après son départ d'Ispahan, les Rebelles qui s'étoient avancez à deux journées en-deçà de Chiras : il les battit malgré l'avantage du poste qu'ils avoient choisi, et les obligea de fuïr devant lui. Il ne les poursuivit pas, crainte de quelque embuscade ; il avoit même pour maxime, de ne jamais séparer ses Troupes, de peur que quelque détachement venant à être battu, ne mît l'épouvente dans le reste de l'armée ; il avoit aussi coûtume de dire que les Victorieux joignent au petit pas l'Ennemi qui fuït à toute bride.

Les Rebelles eurent donc le temps de se rallier à Chiras, mais ce n'étoit plus les mêmes hommes, ils étoient dépoüillez de cette feroce fierté, qui leur faisoit mépriser le reste des hommes, et dédaigner les conseils des plus habiles ; ils prioient et supplioient les mêmes personnes qu'ils avoient auparavant ac-

Digitized by Google

coutumé de commander, le Sabre ou le Bâton à la main ; ils prenoient conseil de tout le monde, même de leurs femmes et de leurs Esclaves ; mais il n'y avoit plus de remede, l'heure fatale étoit arrivée ; ils résolurent cependant de faire un dernier effort. Le jour qu'ils sortirent pour venir au-devant des Persans, Acheraf et ses principaux Officiers se tinrent aux Portes de la Ville, où ils faisoient jurer les Soldats et les Officiers, de vaincre ou de mourir ; mais ils promettoient les uns et les autres plus qu'ils ne pouvoient ni ne vouloient tenir ; ils n'avoient plus assez de force pour vaincre, ni de courage pour mourir : aussi ils furent battus dès le premier choc, et cette bataille, si on peut donner ce nom à quelques actions, où il n'y a pas eu mille hommes de tués de part et d'autre. Cette bataille, dis-je, fut la derniere et la moins sanglante de toutes. Les Rebelles épouvantez, oublierent leur promesse et leur serment ; ils attaquoient tumultueusement et par pelotons, mais à peine étoient-ils arrivez à la portée du fusil, qu'ils faisoient leurs décharges, et se retiroient en désordre. Enfin voyant que les Persans s'avançoient toujours fierement, ils prirent la fuite tout de bon.

Le

Digitized by Google

Le General Persan les laissa fuïr suivant sa coûtume, et ne les suivit qu'au petit pas ; mais cette maxime n'étoit plus de saison ; Acheraf s'en prévalut pour le tromper, car si-tôt qu'il fut rentré dans Chiras, il envoya deux de ses principaux Officiers pour traitter d'accommodement. Ils offrirent d'abord de rendre tous les trésors de la Couronne, à condition qu'on les laisseroit retirer avec leurs familles où bon leur sembleroit. Koulikan leur répondit qu'il auroit pû accepter cette proposition dans un autre temps, mais qu'aujourd'hui il les passeroit tous au fil de l'Epée, s'ils ne lui remettoient Acheraf entre les mains. Les députez qui n'avoient d'autre dessein que celui de l'amuser pour gagner du temps, promirent tout ce qu'on voulut, pourvû qu'il leur fût permis d'en aller conferer avec les autres Officiers ; mais quand ils furent de retour tout étoit prêt pour la fuite. Ils se sauverent tous ensemble avec leurs Familles et leur Butin ; ils étoient déja bien loin, quand le General Persan fut averti de leur retraite. Il fit quelques détachemens, l'un desquels les joignit au passage d'un Pont : mais les Aghuans firent volte à face pour faire passer leurs familles et leurs équi-

Digitized by Google

pages. Ils chargerent ensuite les Persans qui furent battus.

Les Fuyards continuerent leur marche, mais comme ils ne tenoient aucune route certaine, et que tout le pays étoit contre eux, les Paysans les harcelloient continuellement ; le moindre petit Village qui pouvoit assembler dix Fusiliers leur disputoit le passage ; il n'y avoit point de défilé où ils ne laissassent quelque chose. Au commencement c'étoient les gros Equipages, ensuite leurs Femmes Persannes et leurs Enfans. Pendant la nuit les Esclaves détournoient toujours quelques Chameaux, et c'est de cette façon que furent ramenées à l'Armée Royale la Tante et la Sœur de Schah Thamas, avec quelques autres Princesses. Enfin, ces miserables ne trouvant plus de subsistance pour eux ni pour leurs Chevaux, pressés de tous côtez, commencerent à se débander, les uns tirant d'un côté, les autres de l'autre. Acheraf resta avec 4. ou 5. cent de ses plus fideles amis ; son dessein étoit de se retirer aux Indes ; mais comme il faloit necessairement passer aux environs de * Candahar, Hussein Kan, frere de Mahmout, qui étoit en possession de

* *Capitale de la Province de même nom.*

cette

Digitized by Google

cette Place, averti de son dessein, lui coupa le chemin avec un bon corps de Troupes, le combattit, lui enleva le reste de ses trésors, et le tua. C'est ainsi que perît cet Usurpateur, qui, après des cruautez inoüies, avoit osé tremper ses mains dans le sang de Schah Hussein, le meilleur, le plus débonnaire et le plus pacifique Prince qui ait jamais regné. C'est ainsi qu'ont été détruits et dispersés les plus détestables et les plus sanguinaires Usurpateurs qui ayent jamais été sur la Terre.

Koulikan trouva les portes de Chiras ouvertes; dès qu'il y fut entré, on vit bien-tôt dans cette Ville ce qu'on avoit vû auparavant à Ispaham, c'est-à-dire, les ruës pleines de cadavres des Aghuans et de leurs alliez, qui n'avoient pû se sauver avec les autres; il n'y eut plus aucun endroit qui pût leur servir d'azile; on ne pardonna qu'à trois ou quatre des plus apparents, qui furent envoyez au Roy; on passa tout le reste au fil de l'Epée. Les Persans qui voyoient tous les jours arriver quelques restes des Rebelles, dont ils apprenoient à tout moment le désordre et la misere, se consolerent bien-tôt de la faute que Koulikan avoit faite de les laisser écha-

per, et quoique ç'eût été un coup de la derniere importance de reprendre les Trésors de la Couronne, ce General n'en reçût aucun reproche du Roy, qui le ménage et le considere toujours.

Cette grande affaire étant ainsi terminée, toute l'attention des Persans se tourna du côté des Turcs. On laissa reposer les troupes pendant le reste de l'Hyver; mais à peine le Printemps fût-il arrivé, que Koulikan, qui étoit toujours resté à Chiras, où l'Armée étoit en quartier, se remit en Campagne; et lorsque nous partîmes d'Ispaham, au commencement de May 1730. les nouvelles courantes étoient qu'après avoir visité en chemin-faisant le Loristan et les Arabes du Coquilon, il prenoit sa route du côté d'Hamadan. Nous avons appris depuis, qu'il a battu pendant la Campagne les Turcs en deux differentes batailles; qu'il a repris Hamadan, Tauris, et presque tout le Pays que les Turcs avoient usurpé pendant les troubles jusqu'à Erivan.

Un Roy rétabli, neuf batailles gagnées, presque tout un Royaume de l'étendue de la Perse reconquis dans moins de deux années, un prodigieux nombre de Rebelles exterminez; ce sont des faits

faits qui peuvent effacer ceux des Héros des siécles passés, et égaler les plus beaux traits de l'histoire ancienne. Les rares talens qu'a ce General pour la Guerre, le bonheur qui l'accompagne dans ses expéditions, la confiance du Soldat qui l'aime et le craint, tout cela joint ensemble, l'a rendu redoutable chez les Ennemis, mais enfin suspect dans la Cour du Roy son Maître; j'ai observé plus d'une fois, et reconnu que depuis Bassora jusqu'à Bagdat, et depuis Bagdat jusqu'aux portes d'Alep, tout tremble au seul nom de Thamas Koulikan. Cette haute réputation et cette grande fortune ne sont-elles point les présages de quelque prochaine décadence? Le Peuple et la Cour, le Roy lui-même, (à ce qu'on publie,) tous craignent que ce General n'ait l'ambition de monter plus haut; il est lui seul toute chose. Le Roy n'a encore nommé à aucun des premiers Employs, sous pretexte que les appointemens immenses que ces Charges emportent, seront bien mieux employez au payement des Troupes. A l'Armée Koulikan est le seul Officier General, tous les autres sont des Subalternes qu'il abaisse, eleve, punit, recompense, casse et rétablit comme il lui plaît; il semble

Digitized by Google

même que depuis ses dernieres victoires, il abuse de l'autorité sans bornes que le Roy lui a confiée dans la necessité de ses affaires ; on peut même dire qu'il tient ce Prince en une espece de tutelle ; mais je sçai par des personnes qui ont l'honneur de l'approcher, qu'il se reserve à parler en Maître quand la Guerre du Turc sera terminée. Ce General de son côté n'est pas sans crainte ; il sçait qu'il a beaucoup d'ennemis, et qu'il y a des plaintes contre lui, sur-tout de la part des Peuples qu'il a achevé de ruiner par des impositions extraordinaires, et c'est pour cela, dit-on, qu'il se tient à l'Armée autant qu'il le peut. Telle est actuellement la face des affaires de Perse, c'est-à-dire au mois de Mai 1730.

EPITRE FAMILIERE,

A M. GILET, (a)

Ancien Substitut en la Chambre des Comptes de Dijon.

A Peine Phébus ce matin,
Sortoit de l'Empire Marin,

(a) *On trouve diverses Pieces de M. Gillet, dans le Mercure Galant de M de Visé, et dans le troisiéme volume des Poësies de M. de Santeüil, derniere Edition de Paris.*

Digitized by Google

Pour annoncer au Pelerin,
Un jour agréable et serein,
Quand le marteau d'un noir Vulcain,
Qui par malheur est mon voisin,
M'a fait quitter mon traversin.
En bon Catholique Romain,
J'ai couru, d'un Dominicain,
Que j'ai pris pour mon Chapelain,
Entendre l'Office divin.
J'ai fait ensuite à mon Roussin,
Manger un double picottin,
Et je me suis mis en chemin,
Suivi seulement d'un Mâtin,
Pour aller voir un mien cousin,
Dans son Château de Gaillardin.
Je ne craignois pas qu'un Coquin,
Dans quelque réduit clandestin,
Me vînt forcer d'un air hautain,
A lui donner mon saint Crêpin;
Car j'emportois pour tout frusquin,
Mon Voiture et mon Sarrasin.
Or, tandis que sur un terrain,
Tantôt raboteux, tantôt plein,
En ruminant, j'allois mon train,
Un petit Seigneur Suzerain,
Qu'on dit être cent fois plus vain,
Que s'il étoit vrai Souverain,
M'appercevant d'un boulingrin,

Me

Me joint et me serrant la main:
Eh ! bon jour, mon Contemporain,
M'a-t'il dit d'un ton fort benin,
Entrez, venez gouter mon vin.
Je descends de mon Guilledin, (a)
Qu'on attache au coin d'un Jardin,
Sans de foin lui donner un brin,
Ni d'avoine le moindre grain.
J'entre dans un taudis mal sain,
Que de foibles ais de Sapin,
Ne défendoient pas du Garbin. (b)
Là, je rencontre un Grimelin,
Qui portant encor le béguin,
D'un broüet mangeoit le gratin.
Plus loin, son frere consanguin,
Dont mon pere, étant Echevin,
Fut forcé d'être le Parrain,
Assis sur un petit Gradin,
Se régaloit d'un Poupelin, (c)
Tandis que son frere uterin,
Battoit parfois d'un Tambourin.
La Maîtresse au bec de Corbin,
Qui pourroit passer pour un Nain,
Sans le secours d'un haut Patin,

(a) *Cheval d'Angleterre qui est bongre.*
(b) *Nom de Vent.*
(c) *Terme de Patissier, c'est une espece de Gâteau.*

S'oc-

S'occupoit à filer du Lin.
Je l'aborde en riant, soudain
Elle court dans un Magazin,
Se dépoüiller d'un Casaquin,
Pour mettre un Corset de basin,
Et sa robbe de blanc Satin.
Au travers d'un leger quintin, (a)
Elle laisse entrevoir son sein,
Met un Bijou diamantin,
Qu'elle gardoit dans son écrin,
Et sur-tout avec du Carmin,
Se fait un teint incarnadin.
Dans cet équipage mondain,
Elle revient d'un air badin.
Par son entretien libertin,
J'ai compris qu'à l'amour enclin,
Son cœur n'étoit pas inhumain,
Et que sans la prendre en Tarquin, (b)
On mettroit l'avanture à fin.
Mais venons à notre Festin.
Son Mary vrai George Dandin,
Me guide dans un soûterrain,
Humide, même au mois de Juin;
Je m'assieds sur un strapontin,
Jadis couvert d'un Chevrotin;

(a) *Sorte de Toile fort fine.*
(b) *On sçait que Tarquin jouit de Lucrece par force.*

D'abord

Digitized by Google

D'abord on ouvre un manequin,
D'où l'on tire un noir et long pain;
On m'en presente un gros lopin,
Capable d'appaiser la faim,
Du plus avide Limousin.
Un jeune et crasseux Galoppin,
Appórte sur un plat d'étain,
Un Cochon, que pour Marcassin,
Fait passer mon Hôte taquin;
A côté l'on sert du Boudin,
Tout farci d'oignon et de thin.
Je demande à boire; un Trotin,
Dans un gobelet cristalin,
Me verse du vrai chicotin,
Qui ne sentoit que le pepin.
Pour entremets un Ramequin;
Artive avec quelque fretin,
Que dès la veille un Riverain,
Avoit pêché prés d'un Moulin.
Pour le dessert, dans un coffin,
On range maint vieux Massepain;
Et d'un plancher bas et vilain,
L'Hôte détache un vert Raisin,
Qu'Erigone, (a) j'en suis certain;
N'eût regardé qu'avec dédain.

(a) *Bacchus métamorphosé en grape de Raisin, séduisit Erigone. V. Ovide, Liv. 6. Metam. Vers 125. Fab. 2.*

Digitized by Google

Cependant de fats un Essain,
Vient ajoûter à mon chagrin.
Le premier est un Medecin,
Qui vantant son Art assassin,
Nous a parlé d'un anodin,
Par lui ffairé dans un bassin.
Le second est un Tabarin,
Qui veut chausser le brodequin;
Mais croyant imiter Pasquin,
Pierrot, Scaramouche, Arlequin,
On le prend pour un Baladin.
Que dirai-je d'un grand flandrin,
Qui revétu d'un Colletin,
Et paré de son gorgerin;
D'un vieux sabre et d'un pulverin,
Juroit sans cesse par Calvin?
Si l'on en croit ce Spadassin,
Les Ennemis devant Denain, (a)
L'ont vû faire le diablotin:
Il dit que dans un Ravelin,
Il mit en fuite le Germain,
Et qu'affrontant un Serpentin,
Il fut blessé dans un Cavin,
Quand Villars auprès de Bouchain, (b)
Faisoit maint et maint Orphelin.

(a) *Les François prirent Denain en* 1712.
(b) *M. le Maréchal de Villars reprit Bouchain, en* 1712.

Mais

Mais sur tout un Abbé poupin,
En manteau court, en escarpin,
Prêchant comme l'Abbé Cotin,
Quelquefois d'un ton argentin,
Citoit un mot Grec ou Latin,
Qu'il avoit lû dans Calepin;
Comparoît Virgile à Lucain,
Et le Pays à Rabutin.
Pour récompenser ce faquin,
J'aurois souhaité qu'un Scapin,
L'eût regalé d'un gros gourdin.
Phébus étant sur son déclin,
Je quitte mon Hôte mesquin.
En entrant dans le Bois prochain,
Au pied d'un épais Aubepin,
Je voy la femme de Robin,
Sur la fougere et le plantin,
Assise auprès d'un blond Forain;
Je ne suis à malice enclin,
Mais je soupçonnai, cher *Lubin*,
Ce tête-à-tête clandestin;
Car la pudeur n'est pas un frein,
Qui retienne un cœur feminin,
Quand vers un objet masculin,
L'entraîne l'amoureux Lutin.
Enfin chez mon cousin germain,
J'arrive, graces au Destin,
Et j'y vais boire à verre plein,

Du

Du Champagne et du Chambertin,
Que je préfere au vin du Rhin,
Et même au Nectar que Jupin,
Se fait servir par son Menin.
Adieu donc, jusques à demain.

M. COCQUARD, *Avocat au Parlement de Dijon.*

SECONDE Partie de la Lettre sur la Tragedie d'Astrate.

CE que je viens, Monsieur, de vous rappeller, n'est qu'une foible ébauche du Portrait de mon Autheur favori; il ne fait appercevoir, jusques-là que le germe des expressions et des sentimens qui depuis l'ont rendu inimitable dans un genre dont il a été le créateur, et dans lequel il est encore aujourd'hui le desespoir de tous ceux qui ont osé le prendre pour modelle: J'ai des traits plus dignes de lui à mettre sous vos yeux dans cette même Piece, où vous m'annoncez qu'on a ri. Je ne citerai que quelques endroits des principales Scenes. Commençons par la cinquiéme du 3^e^ Acte, elle suit immédiatement celle où l'on a ri, et les Spectateurs ont bien changé

Digitized by Google

changé de sentiment à mesure que l'Auteur a changé de ton. Le voicy donc dans le ton tragique, ou pour mieux dire dans un ton digne du grand Corneille.

Sychée, cru pere d'Astrate, apprenant de lui que la conjuration est découverte, et entendant nommer les Principaux qui y trempent, croit n'avoir plus rien à dissimuler, et l'arrêtant sur le point qu'il veut en aller instruire la Reine, lui parle ainsi :

Je voi qu'il n'est plus temps qu'avec vous je déguise,
Et qu'il faut vous montrer le Chef de l'entreprise,
Celui qui du vrai Roy, connoît seul tout le sort,
Et qui contre la Reine a fait le plus d'effort, &c....
Connoissez-le, mon Fils, vous le voyez en moi.

Astrate.

Ce pourroit-être vous?

Sychée.

Oui, c'est moi, dont le zele,
Pour le sang de nos Rois toujours ferme et fidelle,
Contre la Tyrannie a jusqu'à ce jour
Ligué les plus Puissans du peuple et de la Cour; &c....
Vous me perdez, mon Fils, si vous parlez;

Astrate

Digitized by Google

Astrate.

Hélas !
Je perds la Reine aussi, si je ne parle pas.

Sychée.

Sa perte avec la mienne entre-t-elle en balance ? &c...
Quoique l'Amour d'abord ait pû vous inspirer,
Contre tous ses efforts le sang doit m'assurer, &c.

Astrate lui promet d'obtenir sa grace, et l'invite à venir tout dire à la Reine. C'est alors que Sychée lui répond avec plus de fermeté :

Moi, trahir mes sermens ! mon Prince ! mes amis !
Plutôt, si vous l'osez, trahissez-moi, mon Fils.
Pensez-vous que l'appas du rang qu'on vous presente,
A cet infame prix me corrompe ou me tente ?
Connoissez mieux ma foy ; rien ne peut l'émouvoir ;
Et je n'ai point de Fils si cher que mon devoir.
J'ai juré de vanger mon Maître légitime,
De couronner son sang, de déthrôner le crime ;

D'af-

Digitized by Google

D'affranchir mon païs d'un empire odieux,
Ou, du moins, de périr d'un trépas glorieux.
Dans un si grand dessein je suis inébranlable;
Il faut qu'enfin la Reine, ou trébuche, ou m'accable;
Que vous voyiez ses jours, ou les miens terminez;
Et c'est à vous à voir quel parti vous prenez.

Astrate.

Entre la Reine et vous, je n'en ai point à prendre,
Que celui de vouloir tour à tour vous deffendre;
Vous garder l'un de l'autre, et toujours me venger,
Du parti seulement où sera le danger, &c.
Vous n'avez pas encor besoin de mon secours,
Seigneur, et de la Reine on va trancher les jours;
Avec le même soin que, comme Amant fidelle,
Je vais, ou la sauver, ou périr avec elle,
Je sçaurai, l'ayant mise à couvert de vos coups,
Vous sauver, comme Fils, ou périr avec vous;
Je n'examine point dans cette conjoncture
Qui doit vaincre ou ceder, l'amour ou la nature;
Sans juger qui des deux doit être plus puissant,
Je regarde au péril et cours au plus pressant.

N'ai-

N'ay-je pas eu raison, Monsieur, de vous promettre des sentimens dignes du grand Corneille? Et ne vous ai-je pas tenu parole? Démentez-moy, si vous l'osez. Mais ce n'est pas encore là du plus beau, et la Piece va s'ennoblir et se fortifier par dégrez. Passons à l'Acte quatriéme.

Il y a deux Scenes dans cet Acte qui peuvent tenir le premier rang entre les plus interessantes. Vous sçavez, Monsieur, de quoi il s'y agit. Sychée jusqu'icy ne s'est montré aux yeux d'Astrate que sous le nom de son Pere; mais apprenant de lui qu'il vient d'obtenir de la Reine le pardon de tous les conjurez, pourvû qu'on lui livre le Fils du vrai Roy; et le voyant déterminé à lui ôter la vie de sa propre main, lui fait connoître que cet ennemi qu'il veut immoler à la Reine n'est autre que lui-même. Je vous ai déja cité ce qui est contenu dans les Tablettes qu'il presente à Astrate; j'y ajoute seulement une circonstance que les Acteurs apparemment n'observent pas; j'en juge par ce que vous m'avez dit vous même dans votre lettre; sçavoir, que ces Tablettes qu'Astrate laisse tomber à terre et que Sichée ne prend pas la précaution de ramasser, pourroient tomber entre les mains de quelqu'un qui les remit entre celles

Digitized by Google

celles d'Astrate, lequel s'en serviroit à se faire connoître à ses sujets pour leur Roy, et à sauver Elisé en leur apprenant l'interêt qu'il prend en ses jours; vous ajoutez encore qu'il se pourroit faire qu'Astrate ne laissât point tomber ces Tablettes si necessaires à Agenor, pour être toujours Maître du secret qu'il vient de confier à ce malheureux Prince. Votre objection, Monsieur, est tres-sensée, mais vous vous seriez épargné la peine de la faire, si vous aviez lû la Piece telle qu'elle est imprimée. Voici ce que l'Auteur dit en cet endroit: *Astrate lit dans les Tablettes que Sychée lui montre*; et après la lecture des Tablettes, il ajoûte: Astrate continuë, en rejettant les Tablettes:

Ah! d'un coup plus affreux peut-on être percé?
Je serois né du sang que la Reine a versé!
Quoi? j'aurois à vanger par des Loix trop severes
Sur un si cher objet mon Pere et mes deux Freres;
Et quand nos cœurs charmez, se croyoient tout permis,
Malgré l'Amour et nous, nous serions ennemis?

Sychée l'éclaircit si bien de cette funeste ve-

te verité, qu'il ne lui laisse aucun lieu d'en douter, ce qui l'oblige à dire :

Qu'à jamais ce secret n'est-il caché pour moi !
Ah ! cruel, falloit-il, si je suis Fils du Roy,
Pour me montrer la main qui fit périr mon Pere
Attendre que l'Amour me la rendît si chere ?
Et ne deviez-vous pas, pour le bien de mes jours,
Ou m'avertir plutôt, ou vous taire toujours.

Combien d'interêts Quinault n'a-t il pas réünis dans cette Scene pour exciter la pitié des Spectateurs. Quand la seule reconnoissance animeroit Astrate, n'en seroit-ce pas assez pour épargner le sang d'une Reine, qui vient de l'associer au rang suprême, préférablement à un Prince de son sang à qui la couronne avoit été promise, et sembloit si légitimement dûë ? Mais cela ne suffit pas à Quinault pour nous interesser ; il nous montre en Astrate un Prince éperduëment amoureux et tendrement aimé ; l'amour le plus ardent se joint à la plus juste reconnoissance pour combattre la nature. Sychée qui traite l'amour d'une maniere conforme à son âge, lui dit d'un ton ferme :

Digitized by Google

La vangeance d'un Pere à vous seul étoit dûë ;
Je vous l'ai reservée et l'heure en est venuë,
L'objet vous en fut-il cent fois plus précieux,
Levez le bras, Seigneur, et détournez les yeux ;
&c.

Songez que cet amour qui vous trouble et vous gêne,
Qui vous usurpe un cœur qui n'est dû qu'à la haine,
Cet amour qui vous guide au crime le plus noir,
Corrompt votre vertu, séduit votre devoir ;
Cet amour qui vous rend à vous-même perfide ;
Qui vous force à chérir une main parricide
Doit être icy pour vous le premier des Tyrans
Qu'il faut sacrifier au sang de vos parens.

Sychée voyant approcher la Reine, et ne pouvant empêcher Astrate de lui parler, le quitte en lui disant : qu'il va prendre soin de sa gloire, malgré lui-même.

La Scene qui succede à celle-cy est encore plus interressante. Les deux Personnes qui doivent produire le plus grand interêt y sont aux prises. En vain la nature, le devoir et l'ambition conspirent à séparer leurs cœurs ; l'Amour, tout dénué d'esperance qu'il est, s'obstine à les unir plus que jamais.

La

La Reine demande à Astrate s'il a découvert son ennemi : Il lui répond qu'il a plus fait, et qu'il peut le lui livrer. Voici ce qu'il ajoute :

Ce dernier Fils d'un Roy par vous même égorgé,
Ce Fils par son devoir à vous perdre engagé,
Cette victime encore à vos jours necessaire,
Ce malheureux vangeur d'un miserable Pere,
D'une maison détruite, et d'un Sceptre envahi,
Enfin cet ennemi tant craint, et tant hai,
Dont nous cherchions la perte avec un soin extrême,
Qui l'eût pû croire ? Hélas ! Madame, c'est moi-même.

Quel coup mortel pour Elisé, quel nouveau trouble pour Astrate ! Et quel surcroît de terreur et de pitié pour les Spectateurs ! Qui ne seroit pas attendri à ces plaintes de la Reine ?

L'ingenieux couroux du ciel plein de vigueur,
N'a que trop bien trouvé le foible de mon cœur.
J'aurois bravé mon sort, s'il ne m'eût point trompée ;
Je ne m'en gardois pas par où j'en suis frappée.
De ce piege des Dieux qui se fut défié ?
Mon cœur étoit sans doute assez fortifié

Digitized by Google

Contre tous les dangers qui menaçoient ma vie ;
Il ne l'étoit que trop contre un Peuple en furie,
Contre les Dieux vangeurs, les Destins en courroux
Mais il ne l'étoit pas contre l'Amour et vous.

Je vous dérobe autant de beautez que je supprime de Vers dans cette Scene. Vous n'avez, Monsieur, qu'à la parcourir toute entiere, pour voir si j'exagere ; mais je m'apperçoi que ma Lettre passe les bornes ordinaires ; je vais donc vous citer le plus succinctement qu'il me sera possible, quelques traits du cinquiéme Acte.

Comme le Rôle de Sychée est sans contredit le plus beau de la Piéce, et qu'on y reconnoît le genre de celui de Palamede, qui produit un effet si admirable dans l'Electre de M. de Crebillon. Je ne puis mieux finir ma Lettre que par quelques Vers que ce genereux Chef des conjurez dit à Astrate, qui le menace de vanger sur lui la mort de la Reine, s'il a été assez barbare pour l'immoler. Voici sa réponse ;

Je sçais que l'on reçoit souvent comme une injure
Le zele trop exact de la foy la plus pure ;
Mais rien, en vous servant, ne peut me retenir ;

Je

Je ferai mon devoir, dussiez-vous m'en punir, &c.
J'aime mon Maître assez, pour m'exposer sans peine
Jusqu'à l'oser servir, au péril de sa haine.
Et ma perte assurée, est après tous mes soins,
L'injustice de lui, que mon cœur craint le moins.
Quand j'aurai fait, Seigneur, tout ce que je dois faire,
Achevé ce que veut le Sang de votre Pere,
Assuré votre gloire, et signalé ma foy,
J'aurai crû vivre assez et pour vous et pour moi;
Et si ma vie enfin, suivant mon zele extrême,
A vanger votre sang, vous sert malgré vous-même,
Je mourrai trop content: si ma mort à son tour
Vous sert, selon vos vœux, à vanger votre amour.

Je finis icy mes citations, pour répondre à quelques objections que vous m'avez faites. Le stile de Quinault dites-vous, n'a pas cette force et cette noblesse que demande la Tragedie, et vous le renvoyez avec une espece de mépris à l'Opera; vous me faites bien voir par là que vous avez adopté l'injuste idée qu'on s'est faite de ce genre de Spectacle, que Quinault a porté si haut; mais je doute qu'il soit plus facile de faire un bon Opera qu'une

Digitized by Google

bonne Tragedie ; Racine et Despreaux l'ont voulu éprouver, et ce n'a été qu'à leur honte ; ils oserent, dit-on, entreprendre un Opera, pour supplanter Quinault, mais à peine furent-ils entrez dans la carriere, qu'ils l'abandonnerent ; leurs partisans ne manqueront pas de dire, après eux, qu'ils eurent honte de l'avoir entrepris et qu'ils jugerent le genre indigne de leurs plumes ; quel rafinement de flatterie ! quelle ressource d'amour propre ! cependant Racine a bien fait voir par le Lyrique qu'il a mis dans *Esther* et dans *Athalie*, que ce n'étoit point là son fort, et Despreaux nous a convaincu par son Ode sur Namur, que son genie étoit là hors de sa Sphere ; et que s'il avoit fait un Opera sur ce ton, on auroit pû retorquer contre lui ce qu'il a dit contre les Opera de Quinault, sçavoir ;

Et, jusqu'à je vous hais, tout s'y dit tendrement,

En disant au contraire :

Tout s'y dit durement, et jusqu'à je vous aime.

Vous ajoutez encore, Monsieur, que les Héros de Quinault sont trop doucereux ; la solution de ce problême demanderoit

Digitized by Google

deroit une trop longue discussion ; et puisque Racine a tant fait que d'ériger l'amour en partie principale de ses Tragedies, quoiqu'il ne soit que partie accessoire dans celles de Corneille, et qu'il n'entre presque point du tout dans celles des anciens ; je ne voi point qu'on doive si fort ennoblir une passion qui n'est que foiblesse ; d'ailleurs supposé que ce soit là un deffaut dans Astrate ; c'est une heureuse faute, puisqu'elle l'a porté à s'attacher uniquement à l'Opera ; ce n'est pas qu'il desesperât de réüssir dans le genre qu'il voulut bien abandonner ; le succès qu'il avoit eü dans le *Faux-Tiberinus*, et dans *Astrate*, lui offroit assez de quoi se consoler du peu de réüssite de *Pausanias*, et de *Bellerofon* ; de sorte que joignant à cela sa *Mere coquette*, il pouvoit justement se vanter de posseder trois genres, dont le moindre auroit suffi pour illustrer un Auteur. Vous m'accuserez tant qu'il vous plaira de trop de prévention. Pour lui, je vous ai déja dit que c'est mon Auteur favori ; et d'ailleurs la préférence que je lui donne est fondée sur des titres qui me paroissent incontestables ; j'en ai trop dit pour une Lettre, mais non pour deffendre une gloire si solidement établie et si injustement attaquée ; j'espere, Mon-

sieur, que si vous faites un peu plus de réfléxion sur cette apologie, que vous n'en avez fait à la représentation d'Astrate; vous vous rapprocherez de mon sentiment: Je suis, rancune tenant, votre, &c.

LE FEINT ORGANISTE

CONTE.

Par Mademoiselle de Malcrais de la Vigne, du Croisic, en Bretagne.

C'Est à Quimper (1) que nâquit la Musique;
C'est en cet Art que prime un bas Breton.
Les Coqs d'un Bourg, voisin de ce Canton,
Amis féaux du plaisir mélodique,
Firent achapt, non pas d'un Timpanon,
Mais bien d'une Orgue, et dans leur Basilique
Fut disposé vis à-vis du Patron
Pour l'esjoüir, l'instrument harmonique:
Un Egrillard de métier Cartouchique
Leur vint offrir son prétendu talent:
Moult dégoisa, moult prêcha le galand;
Moult par le nez de fleurs de Rhetorique,

(1) *Ville Episcopale de la Basse Bretagne.*

Leur

Leur envoya, tant qu'à la voix publique,
Fut dès l'abord jugé maître excellent,
Dont la trouvaille étoit de conséquence;
Bien plus fut-il sans autre ajournement,
Sans examen, grace à son impudence,
Reçû par eux ce Docteur soi-disant.
Et l'on conclut que dès l'instant present,
On lui payeroit cinq ou six mois d'avance;
D'autant qu'il sçut faire entendre sous main,
Que tout exprès d'un des bouts de la France,
Pour les servir, s'étant mis en chemin,
La route avoit dévoré sa finance.
A pas contez, Dimanche arrive enfin,
A la grand'Messe entraînant par centaine,
Les curieux dont l'Eglise fut pleine.
Volant en hâte au Spectacle nouveau,
Ces gens s'étoient fourré dans le cerveau,
Qu'ils alloient être au Ciel par les oreilles
Portez tout droit. C'étoient les sept merveilles
Tout à la fois, que de voir ameutez
Ces gros Patauds, comme cierges plantez,
Leurs grands chapeaux, car telle est la coutume,
Sur leurs deux mains, pendus devotement,
La gueule ouverte à passer une enclume.
D'autre côté Magistrats gravement,
La barbe en pointe, aussi fiers que Bartole,
Greffiers, Sergens, Gibiers de Protocolle,
Et Marguilliers, se montroient sur leurs bancs,

Digitized by Google

Et pour beaucoup n'auroient perdu leurs rangs.
A donc voici que notre hardi drole,
Qui d'*Organum* n'avoit hanté l'Ecole.
Fait préludant rouler sur les Claviers
Hinc et illinc ses doigts lourds et grossiers.
Puis tout à coup (1) le Bourdon, la Cimbale,
Le Larigot, le Cornet, le Nazard,
Clairon, Régale et Cromorne, et Pédale,
Se décochant tout ensemble au hazard.
Tôt il s'éleve une telle tourmente,
Qu'à ce fracas le peuple en épouvante,
Croit sur son dos voute et murs écroulez;
Chats, Chiens, Corbeaux, Baudets, Loups assemblez,
Au fond d'un Bois, pour hurler avec rage,
Sur d'affreux tons, des concerts endiablez,
Onc ne sçauroient imiter le tapage,
De l'Organiste, ainsi carillonnant
Sans aux Tuyaux donner la moindre tréve;
En grand tumulte à la parfin s'acheve
Hurlu, (2) *brelu*, cet Office étonnant.
De part et d'autre, en foule, incontinent,
Des plus hupez, la cohorte s'approche,
Baragouinant autour du compagnon,

(1) *Jeux d'Orgue.*

(2) *Mot populaire. Il se trouve dans le Dictionnaire de Furetiere. Il est aussi quelque part dans Cirano Bergerac.*

Qu'il

Qu'ils tutoyoient, maint et maint gros reproche,
Moitié François, et moitié bas Breton.
Mais celui-ci qui craignoit le bâton;
Sans perdre terre, en son ame rusée
Bien démêla le fil de sa fusée.
Messieurs, dit-il, je vous prie, oyez-moi,
Déja m'avez condamné sans m'entendre,
Et m'appellant Vaurien, homme sans foy,
Opineriez, presque à me faire pendre.
Il est pourtant tres-vrai qu'en cetui cas,
Point n'ai failli: car dites-moi de grace,
Que voulez-vous qu'un Organiste fasse?
Votre Soufleur que Lucifer là-bas,
Puisse emporter, ce Vilain, ce Stupide,
Qui me regarde, et ne répond *Motus*,
Ce brechedent, quand je joüe un *Sanctus*,
Prestò (1) *prestò*, me souffle à toute bride
Un *Gloria in excelsis.* à coup
Par ces propos, nos Seigneurs s'appaiserent,
Leur front ridé s'applanit; et beaucoup
Et de cœur franc envers lui s'excuserent,
De leur courroux trop inconsidéré.
Quant au souffleur; vénérable Messire,
Dom Guinolai (2), Prêtre, et de plus Curé,
Dit qu'il falloit le prier qu'à son gré,

(1) *Mot Italien, qui signifie promptement,* prestò *ou prestamente.*

(2) *Saint de Bretagne, Abbé de Landevenec, qui vivoit sous le Roy Grallon.*

Digitized by Google

Lui-même il prit la peine de l'élire,
Bon et loyal, et qu'il daignat l'instruire.
Oüi, dit-il, taupe; à tout il souscrivit,
Sans compliment, mais l'Aube étoit au lit;
Quand l'œil au bois, l'argent dans l'escarcelle,
Son Havresac troussé sous son aisselle,
Il délogea, comme fit le Valet.
Que feu Marot nomma nihil *Valet*. (3)
Mais du logis ne voulut par scrupule,
Voler la Clef qu'il cacha sous l'Uscet, (4)
Très poliment; et depuis même on sçait
Qu'il dit n'avoir donné cette Pilule,
Aux Vilageois, que pour les mettre au fait
Qu'un Carabin de Musique ou de Danse
Par Ville et Bourg, voltigeant sans Brevet,
Ne doit jamais être payé d'avance,
Autrement, gare, on risque le paquet.

(3) *Marot, tom. pag. 195. Edit. de la Haye*, 1702. *dans l'Epître de Fripelipes à Sagon. Marot a voulu rendre par ces deux mots latins, le terme François*, Vaurien.

(4) *Ce mot vient de l'Italien*, Uscioporte.

Digitized by Google

ELOGE de M. de Lavaur, celebre Avocat. Lettre écrite par M. B. B. à M. de S. Aigne, Conseiller de la Cour des Aides de Clermont.

JE viens, Monsieur, répandre dans vôtre sein la juste douleur que me cause la mort de M. de Lavaur, Ecuyer, Seigneur de la Boisse, Avocat au Parlement de Paris; l'illustre défunt m'a honoré de son amitié pendant toute sa vie Sa mort arrivée à S. Cere le 8 Avril dernier, après avoir fait le sujet de mes larmes, exige, ce me semble, quelque chose de plus de ma reconnoissance. Voici, Monsieur, un leger crayon de sa vie, pour honorer en quelque façon sa mémoire, et pour la satisfaction de ses Amis, entre lesquels vous tenez un des premiers rangs.

Guillaume de Lavaur étoit né à *Saint Cere*, dans la Vicomté de Turenne en Querci, le 11. Juin 1693. Paul, son Pere, Avocat au Parlement de Toulouse, étoit très-habile dans sa Profession. Il aimoit singulierement l'étude des Belles-Lettres, et il inspira cet amour à son Fils.

Digitized by Google

Fils. Ses lumieres, son experience, sa probité lui meriterent la confiance du Public ; et il fut très-estimé dans sa Patrie, à laquelle il rendit des services importans, et dont la memoire est encore récente. Il descendoit d'un Cadet des Seigneurs de Lavaur, Maison considerable et des plus anciennes du Querci.

Guillaume, son digne Fils, la rendra encore plus célebre. A peine eût-il fini son Droit à *Toulouse*, que son Pere jaloux de son éducation, l'envoya à Paris, pour suivre le Barreau, et pour s'y former sur les grands modeles de ce tems-là.

Nôtre jeune Avocat ne s'appliqua pas seulement à la Jurisprudence, mais il fit encore de grands progrès dans l'étude des Belles-Lettres, pour lesquelles il avoit beaucoup de goût et de talent. Son application infatigable, la sagesse de sa conduite, la bonté de ses mœurs, ses manieres nobles, polies, genereuses lui firent des amis de distinction. Les affaires de sa Famille l'ayant obligé de retourner en Province, il épousa Marie-Charlotte *Maynard*, Fille de Charles, Gentilhomme ordinaire du Roy, et Petite-Fille de François, Président à Aurillac en Auvergne, Secretaire de la Reine Marguerite, et honoré avant sa

mort

mort d'un Brevet de Conseiller d'Etat : mais beaucoup plus connu par les ouvrages dont il a enrichi le Public.

M. de Lavaur se trouva attaché à S. Cere, par la tendresse qu'il avoit pour cette digne Epouse, par ses affaires domestiques, et par la délicatesse de sa santé, qui ne se soutenoit que par un grand regime de vie. Il ne s'absenta du Querci, que pour un Voyage qu'il fut obligé de faire à Paris en 1700. et pour quelques autres voyages de nécessité qu'il fit à Toulouze, où l'on n'oublia rien pour le retenir.

Il étoit le Conseil, l'Arbitre, l'Oracle du Païs. Sa maison étoit ouverte à tous, et à toute heure, sur-tout aux Pauvres et aux Affligés, ausquels il accordoit volontiers son secours et une bonne partie de son revenu, qui étoit considerable. L'Illustre Fenelon, Archevêque de Cambrai, le Duc de Boüillon, et plusieurs personnes du premier rang et d'un goût exquis, connoissant la solidité de son mérite, lui donnerent leur confiance la plus intime et la plus étroite.

Aussi parfait Chrétien, que bon Citoyen, il donnoit chaque jour un temps considerable à la priere et à la lecture de l'Ecriture, des Peres, et de la Morale Chré-

Digitized by Google

Chrétienne. Sa religion et sa pieté étoient la regle de ses Etudes : et ses Etudes l'affermissoient dans sa Religion, et n'altererent jamais sa pieté. Tout éclairé qu'il étoit, il vivoit dans une merveilleuse simplicité, religieux dans les moindres de ses actions, aussi-bien que dans les plus grandes, il étoit exact et fidele à toutes les pratiques de la Religion, assidu à sa Paroisse, attaché à son Pasteur, que la noblesse de son extraction lui rendoit moins recommandable, que la pureté de sa Doctrine et de ses mœurs.

M. de Lavaur joignit à cette haute pieté une profonde érudition. Il étoit Philosophe, Orateur, et Poëte. Il sçavoit parfaitement le Grec et l'Hebreu, et toutes les finesses de la Langue Latine. Pour ce qui est de nôtre Langue, la pureté et la beauté de son élocution, le choix, l'arrangement, l'harmonie de ses expressions, la hardiesse et la magnificence de ses figures, la rapidité de son éloquence, l'artifice de sa composition, la beauté de ses discours ne laissoient rien à desirer.

Quelque attaché qu'il fut aux devoirs de son état, il trouvoit encore assez de loisir pour cultiver l'étude des Sciences. En 1726. il fit imprimer chez E. *Ganeau*, l'His-

Digitized by Google

l'Histoire secrette de Neron, ou le Festin de Trimalcion, traduit de Petrone, avec des Notes historiques, in 12 de 446. pages, sans le Discours préliminaire qui en remplit 72. Les quatre premieres ne sont qu'une Traduction du Portrait que Tacite fait de Petrone, au livre xvj. de ses Annales. La suite de ce discours est très-recherchée, on y trouve des remarques curieuses sur les affranchis, sur les factions, les jeux et leurs couleurs, sur les Sevirs, sur les habits et les noms des Romains, et sur les Sesterces. La Traduction de l'Histoire est pure et élegante : on trouve une Critique exacte dans les notes : elles sont courtes et dégagées de tout fatras d'érudition, et l'on ne peut s'empêcher de convenir que personne n'a mieux pénetré que lui le sens de Petrone ; il est entré parfaitement bien dans le Plan de son Auteur ; il a conservé dans sa version les beautez presque inimitables de l'Original, sans lui rien faire perdre de ses traits, de ses couleurs, de son prix ; il fait sentir par tout la finesse de ses tours, et la délicatesse de ses pensées : et si Petrone a été nommé *Autor in obscœnitate purus*, ne pourroit-on pas appeller le sçavant Traducteur qui l'a si bien épuré, en retranchant toutes les obsce-

Digitized by Google

obscenités, *Purissimus impurissimi Auctoris Interpres* ?

Un autre ouvrage plus considerable de M. de L. est intitulé : *Conférence de la Fable avec l'Histoire Sainte, où l'on voit que les grandes Fables, le culte et les mysteres du Paganisme ne sont que des Copies alterées des Histoires, des Usages, et des Traditions des Hebreux*, 2. vol. in 12. le premier de 96. pages, sans le Discours préliminaire qui en contient 122. Le second tome est de 361. pages. M. le Cardinal de Fleury a bien voulu être le Mecene de ce Livre, et ce n'est pas une approbation mediocre pour l'ouvrage, ni une petite loüange pour l'Auteur, qui, d'ailleurs, a tout-à-fait bien rempli son dessein, lequel se trouve heureusement exprimé dès le Frontispice par ce passage du I. livre des Macchabées, c. 3. v. 48. *expanserunt libros legis, de quibus scrutabantur gentes similitudinem simulachrorum suorum &c.*

Avant lui, Steuchus, Evêque de Kisanie, qui vivoit au milieu du xvj. siécle, Bochard dans sa Géographie sacrée, M. Huet, Evêque d'Avranches, dans sa Démonstration Evangelique, et le Pere Thomassin, dans sa méthode d'étudier les Poëtes, avoient travaillé après Eusebe aux

aux Remarques de quelques traits de ressemblance entre les personnages du vieux Testament, et les Dieux du Paganisme. M. de Lavaur a poussé ces recherches plus loin, et il a découvert heureusement la ressemblance des avantures et de la vie des plus célebres personnages de la Fable, avec ceux de nos saintes Ecritures. Il prouve solidement, que les Fables du Paganisme ne sont qu'une copie alterée de la Religion, et par ce moyen il établit le droit d'aînesse, et l'autorité des livres divins sur les inventions des hommes, de la verité sur le mensonge, de la vraie Religion et de la vraie Divinité sur les fausses, qui n'en sont qu'une imitation corrompuë. Il démontre clairement l'origine du Paganisme, sortie du sein de Dieu même, sans que les Payens s'en soient apperçûs; il établit évidemment la conformité des Fables avec les Textes sacrés, et développe si nettement les Metaphores des Auteurs Profanes, qu'on diroit qu'il a conferé avec les plus illustres morts de l'antiquité, pour nous apprendre le vrai sens de leurs Enigmes.

Le témoignage de M. l'Abbé Raguet me sera un bon et solide garand de ce que je viens d'avancer. M. de Lavaur dit-il, dans son approbation, fait paroître

roître dans cet ouvrage beaucoup d'érudition, un zele extrême pour les intérêts de la verité, et une grande sagacité à découvrir les traces précieuses de la Tradition des Hebreux parmi les ténebres du Paganisme. Il fait par tout sentir l'autorité supprimée des livres sacrez, et par des conjectures ordinairement très heureuses, et par les monumens les plus acréditez de ceux qui ne sembloient s'être instruits dans les Divines Ecritures, que pour les alterer, suivant l'égarement de leur esprit, et la corruption de leur cœur.

Cet homme digne de l'immortalité, nous a laissé non-seulement ces deux beaux ouvrages, mais encore trois fils, qui sont la gloire et la couronne d'un tel Pere. Pierre-Loüis de Lavaur, son aîné, Trésorier de France, disputa au sortir des Ecoles une Chaire de Droit dans l'Université de Cahors, et s'il ne l'obtint pas, par un coup de faveur qui la fit donner à son concurrent, il la mérita suivant la justice que lui rendirent les Sçavans desinteressez qui assisterent à cette dispute. Il s'est allié aux meilleures Maisons du Querci, par son mariage avec Dame Elisabeth de Banze. Il suit les traces de son Pere, par son application

Digitized by Google

tion à la Jurisprudence et aux Belles-Lettres.

Philippe, son puîné, est Chanoine de S. Sernin à Toulouse, et Syndic du Chapitre, ce qui n'est pas une petite distinction.

Le troisiéme Fils est François, Sieur de l'Ort, il a eu soin de l'Edition du Livre de la Conférence, qu'il a fait imprimer à Paris, chez Cailleau, 1730. Il est premier Secretaire de M. le Marquis de Fenelon, Ambassadeur du Roy en Hollande. J'ai l'honneur d'être, Monsieur, &c.

A. B. E. L.

Ce 1. *May* 1731.

ODE

Sur le respect dû aux Eglises.

Pavete ad Sanctuarium meum.

DU redoutable éclat de sa magnificence
Le Seigneur autrefois marchoit environné;
Les Eclairs et la Foudre annonçoient sa presence
Au Peuple prosterné.

Mais

Digitized by Google

Mais aujourd'hui voilant sous des ombres palpables
Les rayons de sa gloire à nos trop foibles yeux,
Ce même Dieu descend chez les mortels coupables
Pour écouter leurs vœux.

Le temps est un azile où regne la Clemence
De nos gémissemens dés qu'elle entend la voix ;
Elle arrache les traits des mains de la vengeance
Qui lui cede ses droits.

Mais je frémis, ô Ciel ! quel attentat, quel crime !
Anges, le voyez-vous sans en être irrités ?
L'homme aux pieds des Autels insulte à la victime
De ses iniquités.

Des objets indécens, des discours sacrileges
Ravissent au très-haut les cœurs de toutes parts ;
L'innocence aux abois ne trouve que des piéges
Dans ses plus saints Remparts.

Est-ce avec tant d'orgueïl, de vanité, d'audace ;
Que l'humble Penitent y porte ses remords ?

D'un

D'un Chef anéanti croit-il obtenir grace
Sous ces pompeux dehors ?

Nous tremblons à l'aspect des Princes de la Terre,
Leur Trône est entouré des vils adorateurs ;
Et l'on ne voit aux pieds du Maître du Tonnerre
Que des Prophanateurs.

Faut-il que l'Eternel arrache nos hommages
Par l'horreur et l'effroi dans un cœur égaré ?
Non, non, d'un libre amour sous de tendres images
Il veut être honoré.

Pour être moins terrible, est-il moins respectable ?
Un Dieu nous traite en pere, aimons-le donc en fils.
Sa tendresse doit-elle, ô Mortel exécrable
Enhardir tes mépris ?

Dieu vangera son culte, il r'observe en silence ;
Inexorable Juge à l'instant du trépas,
Ainsi que sa bonté sa colere est immense ;
Crains les coups de son bras.

LET-

Digitized by Google

LETTRE de M. Simonnet, Prieur d'Heurgeville, au sujet des Réflexions sur la Politesse, publiées dans le II. Volume du Mercure de Juin dernier.

IL m'a paru, Monsieur, que plusieurs des Réflexions sur la Politesse, insérées dans le Mercure de Juin dernier, étoient ou peu justes, ou même d'une dangereuse conséquence, parce qu'elles semblent autoriser certains déreglemens qui ne regnent que trop dans le commerce du monde, mais qui n'en sont pas moins contraires au bon ordre et au bien de la Societé. Je crois très-fort que ce n'est pas le dessein de l'Anonime, qui en est l'Auteur; mais comme on pourroit, contre son intention, abuser de ses Principes, il ne trouvera pas mauvais que j'essaye d'en faire voir le foible, et de les combatre sans blesser personne.

La Politesse est une matiere très-délicate à traiter: il est aussi difficile d'en parler bien juste, que de la pratiquer dans toute sa perfection. Les Réflexions dont il s'agit ici, en sont une preuve. On voit qu'elles partent d'une bonne main,

Digitized by Google

main. Le style en est ordinairement pur, et il y a, dans le fond, beaucoup à profiter ; mais toutes ne sont pas également judicieuses.

L'Auteur fait avec raison consister le point capital de la Politesse dans un air, une façon, une maniere de parler et d'agir qui plaît, maniere noble, aisée, fine, délicate. » Un homme ; ajoute-t'il, » auroit beau être obligeant, serviable, » complaisant, civil même ; sans une » certaine maniere d'être tout cela, il ne » passeroit que pour un honnête homme, » et point du-tout pour un homme poli.

Je ne sçai si beaucoup de personnes seroient d'humeur de souscrire à cette Proposition si exclusive : ce *point du-tout* est un peu fort. Le moyen de concevoir qu'un homme, quelque obligeant qu'il soit, quoiqu'on le trouve toujours prêt à faire plaisir, à rendre de bons offices, facile à se prêter aux differentes inclinations, et à se conformer à la volonté des autres, (c'est ce que veut dire complaisant,) quoiqu'il soit instruit de toutes les bienséances du monde, et exact à les observer, ce qui s'appelle civil ; le moyen, dis-je, de concevoir qu'un tel homme puisse ne passer *point du-tout* pour un homme poli, qu'il puisse ne

Digitized by Google

rien avoir de cette maniere qui plaît, et qui est le *point le plus important.*

Ce qui le caracterise, semble être, au contraire, le solide, l'essentiel de la Politesse; le surplus n'en est que l'accessoire, ou, si l'on veut, la plus grande perfection. Parce que cet honnête homme n'aura pas tout le sublime de la Politesse, est-il juste d'assurer qu'il n'est *point du-tout* poli? Pour peu qu'on le pratique, on sentira aisément qu'il l'est du moins dans quelques degrés, qu'il l'est même plus veritablement et plus naturellement que beaucoup d'autres; qui n'ont que du fard et des apparences trompeuses, quoiqu'ils brillent peut-être davantage.

Prenons l'Auteur des Réflexions par ses principes. Il distingue être poli positivement, c'est-à-dire, faire et dire des choses polies; et être poli négativement, c'est-à-dire, ne rien faire et ne rien dire d'impoli. Ces termes *positivement*, *négativement* seroient, peut-être, mieux placés sur les bancs, mais il s'agit moins ici des mots que des choses. L'Honnête-Homme, le bon Homme dont nous parlons, ne sera-t'il pas, du moins, dans la seconde Categorie; car il faut parler le langage de l'Ecole, puisqu'on nous

met

met dans ce goût ? Suivons l'Auteur, c'est lui-même qui décidera. » Telle est, » dit-il, la Politesse de beaucoup de Per» sonnes d'un esprit mediocre, qui ne » laissent pas de se faire aimer, et d'être » de bonne compagnie jusqu'à un certain » point, par leur complaisance, leurs » attentions, &c. Voila tout juste mon homme complaisant, attentif à rendre service, et le reste ; il ne laissera pas de se faire aimer, et d'être de bonne compagnie jusqu'à un certain point. Il sera donc poli du moins *negativement*. Il aura même *une grande partie de la Politesse*, qui, selon nôtre Auteur, *consiste à souffrir l'impolitesse des autres*. Sa bonté, sa complaisance, sa civilité, ne lui permettront pas de relever dans les autres les traits d'impolitesse qu'il y remarquera, encore moins de s'en fâcher.

Supposons cependant que cet honnête homme ne passe point du-tout pour poli ; il passera donc pour impoli ? il n'y a point de milieu. C'est à l'Auteur à nous dire dans quel genre d'impolitesse il faut mettre la vertu officieuse, la complaisance, la civilité. Lui-même distingue deux sortes d'impolitesse : *l'une de malice, qui attire la haine, l'autre de grossiereté, qui attire le mépris.* Laquelle

Digitized by Google

des deux convient à un si honnête homme ? Il n'y paroît point tant de malice : bien éloigné de vouloir faire de la peine, il est tout obligeant, tout serviable. La grossiereté qui attire le mépris, ne se trouve pas non plus dans un homme complaisant et civil : où est donc l'impolitesse ? et s'il n'y en a point, comment peut-on dire *qu'il ne passera point du-tout pour un homme poli* ?

L'impolitesse est toûjours choquante, et ne peut jamais plaire ; le caractere dont nous parlons, plaît du moins quelquefois, et ne blesse pas toujours ; seroit-ce trop dire que d'avancer qu'il est des plus aimables ?

Selon l'Auteur, l'accusation d'impolitesse est une des plus grandes injures. *Etre appellé impoli, est, à mon avis*, dit-il, *une plus grande injure, que d'être appellé malin et satyrique.* Peut-être trouvera-t'on qu'il outre un peu ; mais soit : dans sa pensée, quelle insulte ne fait-il pas à cet honnête homme, à cet homme officieux, toûjours prêt à rendre service, à cet homme prévenant par ses complaisances et ses civilitez, quand il assure hardiment qu'il *a beau* être tel, qu'il ne passera *point du-tout* pour un homme poli ? Une injure pareille dans l'opinion de celui

Digitized by Google

celui qui l'a fait, l'obligeroit à réparation d'honneur : par quel endroit un homme d'un si bon caractere se l'est-il attirée ?

Franchement il seroit à plaindre, si tout le monde, sur la parole de l'inconnu, consentoit à le regarder comme un homme qui n'a aucune politesse. Le Public est trop équitable pour donner dans cet excès. Quoiqu'en dise l'Anonime, il verra de bon œil tout homme qui sçaura joindre à un air obligeant et serviable, beaucoup de complaisance et de civilité. Il y trouvera sûrement de la Politesse.

Qui ne s'étonnera que l'Auteur des Réflexions, après avoir élevé si haut la politesse, que très peu de personnes y pourroient atteindre, la rabaisse tout d'un coup, et la dégrade jusqu'à la rendre vicieuse nécessairement, ou au moins défectueuse ? Si on l'en croit, on ne peut être poli sans déguisement et sans adulation. Il regarde la difficulté de feindre et de dissimuler comme un grand obstacle à la Politesse. A l'entendre, cette difficulté est universelle. *L'Homme*, dit-il, *est naturellement sincere ; il aime à dire ce qu'il pense, et à témoigner ce qu'il sent.*

On ne voit pas comment une Proposi-

Digitized by Google

tion si generale s'accorde avec le genie et le caractere de plus d'une Nation, et des Peuples de quelques-unes de nos Provinces. Je ne les nomme pas : ils sont assez connus par leur penchant naturel, au déguisement et à la duplicité. Le François même n'est pas toûjours si franc. C'est souvent l'yvresse de quelque passion, plutôt que le naturel, qui fait qu'on se montre par son foible, et qu'on parle plus qu'on ne voudroit. L'Homme de sang froid est ordinairement plus réservé et plus circonspect.

Il s'en faut bien que M. l'Abbé de Bellegarde soit du sentiment de nôtre Auteur, lui qui avance *qu'on ne trouve de gens sinceres, que ceux qui n'ont pas assez d'esprit pour être fourbes.* M. Esprit prend un juste milieu entre ces deux opinions si opposées. » Comme il y a, » dit-il, des gens qui naissent courageux, » d'autres chastes, il y a aussi des natu» rels sinceres, et des gens qui se font » une vraie violence quand ils sont con» traints d'user de dissimulation. Il y en » a d'autres tout-à-fait opposés à ceux-ci, » qui ne peuvent jamais parler avec fran» chise, et à qui il est toûjours agréable » de se déguiser.

De ces deux sortes de personnes, les der-

Digitized by Google

dernieres sont les seules que nôtre Auteur croit être de mise pour la Politesse : les autres, à son jugement, n'en sont pas succeptibles. *Disons tout*, (c'est lui qui » parle,) le seul penchant à la sincerité, » le grand éloignement de tout déguisement et de toute dissimulation suffit » pour rendre impoli : il va plus loin. » On ne se bornera pas même, (ajoûte-» t'il, à accuser la sincerité d'impoli-» tesse.... celui qui parleroit toûjours » avec une entiere sincerité, passeroit » pour malin.

Voilà donc la candeur, la bonne foi, la sincerité excluës nécessairement du commerce du beau monde et des Personnes polies. Tout homme qui aimera la droiture, qui aura un cœur ouvert, une parfaite ingenuité, n'y sera pas bien venu ; on l'exclura des cercles et des compagnies comme un homme grossier, rustique, impoli, malin même, ou bien il n'y sera qu'à charge. Chacun ne paroîtra poli qu'à mesure qu'il aura d'adresse à feindre, à se déguiser, à dissimuler. Cette honnête liberté, cette aimable franchise, cette communication mutuelle et entiere de pensées et de sentimens, qui formoient autrefois les plus doux liens de l'amitié, qui faisoient l'agrément

Digitized by Google

des conversations n'étoient bonnes apparamment que pour nos vieux Peres : Il faudra d'autres rafinemens pour un siécle aussi poli que le notre. La Politesse ne sera qu'hypocrisie, la societé qu'un commerce de mensonges, officieux, ou, comme dit M. Flechier, *l'on se fera une politesse de tromper, et un plaisir d'être trompé.*

C'est l'idée précise de cette Politesse trop en regne, qui exclud la sincerité, dont l'ame est le déguisement et la dissimulation ; mais doit-on l'autoriser ? N'y a-t'il pas une Politesse plus saine, plus vraïe, seule digne d'approbation ; une politesse qui n'exclud aucune des vertus, mais qui les rend plus agréables ; une Politesse qui tempere les rigueurs de la sincerité, et qui la fait paroître avec graces et avec noblesse.

Ce qui trompe l'Auteur des Reflexions, c'est qu'il confond la sincerité avec l'indiscretion et la témerité, qui porteroient un homme à dire tout ce qu'il penseroit, ou à faire tout ce qu'il voudroit. Il y a, dit M. l'Abbé de Belle-» garde, une grande difference entre la » sincerité et une certaine démangeaison » de parler, qui fait qu'on s'ouvre à » tout le monde. La sincerité ne doit être ni indiscrette, ni étourdie.

Ainsi

Digitized by Google

Ainsi, renfermons la sincerité dans ses justes bornes, considerons-la dans ce milieu, dans ce point fixe, qui la tient comme en équilibre entre l'indiscretion et la dissimulation, vices dont l'un la détruit absolument, et l'autre la fait dégenerer; nous trouverons que pour être très-sincere, on n'en est pas moins poli.

La sincerité consiste à dire toûjours vrai quand on est obligé de parler, mais elle n'oblige pas à le faire d'une maniere choquante, imperieuse, passionnée. La sincerité consiste encore à mettre simplement au jour ses pensées, à découvrir ses sentimens, lorsque la necessité, l'utilité, les circonstances le demandent, ou du moins le permettent, mais elle ne veut pas qu'on le fasse avec imprudence et sans discernement; c'est une vertu qui n'a rien de commun avec la contagion du vice. Jamais personne ne dira qu'on manque de sincerité pour tenir caché dans le secret du cœur ce qui doit l'être, du consentement de tout le monde: ce n'est-là ni déguisement, ni dissimulation. On ne regarde comme déguisé, comme dissimulé, que celui qui se cache lorsqu'il devroit se montrer, ou qu'il le pourroit sans aucun risque.

Digitized by Google

C'est donc avoir une idée trop desavantageuse de la politesse, que d'en exclure la sincerité, la franchise, la naïveté, qui n'en sont pas les moindres agrémens, et d'y faire entrer la feinte, le déguisement, la dissimulation, qui la rendroient même odieuse. En effet il y a peu de personnes que le deffaut de sincerité, le déguisement, la dissimulation, connus, noffensent; or, comme malgré toutes les ruses et les belles démonstrations, on pourroit souvent s'en appercevoir, il arriveroit que cette prétenduë politesse elle-même seroit offensante, bien loin d'être agréable, marque évidente de sa defectuosité et de sa fausseté.

Le pis est qu'on y fait entrer l'adulation, comme partie principale. « La » politesse (dit-on) consiste sur tout à » témoigner aux autres de la considera- » tion et de l'estime, à flater leur orgueil. » La vanité est la source, l'assaisonne- » ment de nos plus grands plaisirs; il faut l'avoüer, il n'y a que trop de personnes qui sont de ce goût-là, et qui mettent leurs délices à se repaître de vanité; mais il s'en trouve aussi beaucoup qui puisent leurs plus grands plaisirs dans des sources plus pures et qui veulent du solide.

Quoiqu'il

Digitized by Google

Quoiqu'il en soit, n'est-ce pas toûjours une lâche, une indigne condescendance que de s'asservir à faire le personnage d'adulateur, si finement qu'on s'y méprenne; de s'occuper sur tout à flatter l'orgueil, la plus funeste de toutes les passions? La politesse engage à ne le pas blesser, à le menager, à l'épargner autant que le devoir et la conscience n'y sont point interressez, dans la crainte de le révolter; mais elle n'exige pas qu'on le fomente, qu'on le flatte, qu'on le caresse; la Religion, l'équité, la verité le deffendent. On a toûjours regardé la flaterie comme une honteuse bassesse indigne d'un honnête homme, comment donc s'imaginer qu'elle entre dans la politesse, qui, selon l'Auteur, *doit avoir quelque chose de noble dans ses manieres*?

On peut, on doit même en bien des occasions travailler à détruire le regne de la vanité; abaisser l'orgueil, mortifier l'amour propre; souvent l'avantage du Prochain, les interêts de la justice et de la verité l'exigent. Le tout est de s'y prendre finement, avec délicatesse, d'une maniere qui n'ait rien de rude, rien de choquant, desorte que les personnes les plus hautes et les plus fieres, ne puis-

sent s'en aigrir ; et c'est le grand art de la politesse. Jamais elle n'est plus d'usage que quand il faut blâmer, reprendre, détromper, contredire ; elle enseigne à le faire comme à regret, et avec tant de ménagement et d'adresse, avec tant d'agrément même, qu'on ne peut s'en offenser.

Il s'en faut donc bien qu'elle soit l'esclave de la vanité, assujettie à la nourrir par la flatterie ; elle en est au contraire la maîtresse, elle sçait la gouverner avec dexterité, la moderer, la tourner contre elle-même, y jetter à propos un certain ridicule qui la rend insensiblement honteuse et méprisable aux yeux même des personnes qui en sont les plus entêtées.

L'Auteur des Refléxions n'a gueres mieux réüssi dans quelques-uns des moyens qu'il indique pour acquerir ou perfectionner la politesse. » Pour se perfectionner (dit-il) et se fortifier dans la » pratique de la politesse, il seroit peut-» être utile quelquefois de se trouver avec » des gens impolis .... leur impolitesse, » déplaît, l'on voit en quoi ils manquent » et par là l'on n'y tombe pas.

Voilà un secret admirable et tout nouveau de se perfectionner dans la pratique de la politesse ! Il est vrai que l'Auteur paroît

paroît ne le proposer qu'en tremblant, il en sent peut-être lui-même le foible. la raison qu'il apporte, prouve tout au plus qu'on se tiendra en garde pour ne pas faire les fautes grossieres qui déplaisent dans les gens impolis; qu'à la vûë de leurs deffauts les plus frappants, on pourra sentir les avantages de la politesse et s'y affectionner; mais de dire que leur fréquentation puisse être plus utile que celle des personnes polies pour se perfectionner et se fortifier dans la pratique de la politesse, c'est ce qui ne paroît pas probable et ce qui est contraire à l'experience. Le mauvais exemple favorisé par le mauvais penchant, a plus de force pour nous corrompre, que le bon exemple pour nous soutenir ou nous redresser.

Ecoutons encore parler l'Auteur: » Des » occasions fréquentes d'agir (dit-il) et » de surmonter une difficulté considera- » ble, avancent bien mieux que de sim- » ples exemples. » L'application de ce principe au sujet dont il s'agit, n'est pas des plus claires. On sçait qu'il y a bien des occasions de souffrir des grossieretez, de l'impolitesse; mais il n'est pas aisé de deviner ce que l'Auteur entend par ces occasions fréquentes d'agir, et par cette difficulté considerable qu'il faudra surmonter

Digitized by Google

monter, dont il tire plus d'avancement pour la politesse, que des simples exemples ; c'est une Enigme un peu obscure, dont il faut attendre de lui-même l'explication, s'il juge à propos de la donner.

Je doute que tout le monde soit de son sentiment, lorsqu'*il avance qu'il n'y a pas tant à profiter des exemples de politesse que nous donnent les femmes, que de la necessité où nous sommes d'en avoir beaucoup à leur égard.* La difficulté consiste à sçavoir si la necessité d'être poli avec les Dames, rendra un homme effectivement plus poli, que tous les exemples de politesse qu'elles peuvent lui donner. Je comprens que la necessité l'obligera de s'étudier avec soin à être poli ; mais son étude sera vaine, et il n'y fera aucun progrès, s'il n'a d'excellens modeles pour se former. Comme dit fort bien l'Auteur : *La politesse est une chose d'experience et d'usage* ; or dans toutes les choses d'experience et d'usage, il faut necessairement avoir devant les yeux quelque modele qui guide et qui dirige, sans quoi on n'y réüssiroit jamais et on n'y comprendroit rien. En genre de politesse où trouvera-t'on des modeles plus accomplis que chez les Dames ? Mais je laisse cette discussion aux personnes du monde qui sont plus au fait

de

de ce qui les concerne, et je finis par l'Observation suivante.

L'Auteur, après avoir dit que *la réputation d'homme poli attire tout ensemble l'estime et l'amour*, semble dans la suite se rétracter. Il distingue trois sortes de mérites : *le mérite estimable, le mérite aimable, le mérite agréable.* Et il ajoûte : *le mérite agréable est proprement celui de la politesse.* Ce qui donne à entendre que le propre mérite de la politesse n'est pas tant d'attirer l'estime et l'amour, que de paroître agréable. Ne fera-t'on pas mieux de dire que ces trois mérites conviennent proprement à la politesse ? Par son air noble elle est estimable, par sa douceur et sa complaisance elle est aimable, par ses manieres aisées, fines, délicates, elle est agréable.

Si pour se déclarer amateur de la justesse et de la sincerité, ennemi du déguisement, de la dissimulation, de la flaterie, on encouroit necessairement le blâme d'impolitesse, j'aurois tout à craindre de ce côté-là. Je m'abandonne au jugement du Public, et sans me flater ni prévenir ses suffrages, je crois lui devoir la justice de penser qu'il me sera favorable dans le parti que j'embrasse, et j'espere qu'en consideration de la bonté de ma-

Digitized by Google

ma cause, il me fera grace, si je ne l'ai pas deffenduë avec assez d'agrément et de plaisir. Je suis, Monsieur, &c.

A M. BOUHIER,

Nommé premier Evêque de Dijon.

ODE.

Dieu, dont la bonté féconde,
Par des Miracles divers,
Remplissant la Terre et l'Onde,
Embrasse tout l'Univers :
Fais retentir sur ma Lyre,
Ce qu'un saint amour m'inspire ;
En un jour si plein d'attraits.
J'encourage le Fidele,
A s'enflammer d'un beau zele,
Pour celebrer tes bienfaits.

Je n'irai point au Parnasse,
Pour y chercher des accords.
Je n'ai pas besoin d'Horace,
Pour animer mes efforts.
Je suis la verité pure,
Et méprisant la censure,

Je

Je publie avec éclat,
Du grand BOUHIER la noblesse,
Les Vertus et la Sagesse,
Qui l'ont fait notre Prélat.

Je consacre les prémices,
Du feu qui saisit mon cœur,
A faire sous ses auspices,
L'essai de ma noble ardeur.
Aux vertus qu'il fit paroître,
Depuis qu'on le put connoître,
J'offre un légitime encens.
Heureux! si ma voix timide,
Dans le transport qui me guide,
Exprime ce que je sens!

Comme on voit une Fontaine,
Par le secours de ses Eaux,
Arroser toute une Plaine,
Et former mille Ruisseaux:
BOUHIER, ainsi ta Famille,
Ici se répand et brille;
De Dijon elle est l'honneur,
Du Peuple la Protectrice,
De l'Orphelin la Nourrice,
De tous elle est le bonheur.

Combien

Combien en a-t'on vû naître,
De Guerriers et de Héros ?
Que de Magistrats paroître,
Pour remplir nos Tribunaux !
Dans le Sénat équitable,
Dans les Combats redoutable ;
Son lustre éclata toûjours.
Du Peuple, des Grands, chérie,
Elle fit de sa Patrie,
Et la gloire et les amours.

Tu suis noblement les traces,
De tes illustres Ayeux ;
Que de vertus, que de graces,
Tu fais briller à nos yeux !
Quant à la Cour on t'honore ;
A tous tu parois encore,
Bien plus grand par ta vertu ;
Que par le glorieux Titre,
Et par la brillante Mitre,
Dont Louis t'a revétu.

Le courage que te donne
Ton amour pour l'équité
Te fait la ferme Colomne,
Qui soutient la verité
Thémis, à qui tu sçûs plaire,
Te fit dans son Sanctuaire,

L'in-

Digitized by Google

L'Interprete de ses Loix ;
Te mit en main sa Balance,
Et sûre de ta prudence,
T'abandonna tous ses droits.

C'est de toi que la Province,
A reçû tant de bienfaits,
Par toi, son AUGUSTE PRINCE,
Comble nos plus doux souhaits.
A ton zele infatigable,
La Bourgogne est redevable,
De ces sçavantes leçons,
Qui dans une illustre Ecole,
De Gratien, de Barthole,
Instruisent les Nourrissons.

La vertu toûjours entiere,
Depuis long-temps éclatoit ;
Dans l'Eglise ta lumiere,
De plus en plus s'augmentoit :
Il étoit temps que la France,
Vît placer en évidence,
Ton Chandelier sur l'Autel,
Que la divine Sagesse,
Accomplissant sa promesse,
Rendit ton nom immortel.

Plus ta vertu favorite,

Te

Te faisoit fuir la grandeur ;
Plus le prix qu'elle mérite ,
Fera briller ta splendeur.
C'est ainsi que sur la Terre
La main qui tient le Tonnerre
Exalte l'humilité ;
Cette humilité profonde ,
Trouve son prix dans le monde ;
Comme dans l'Eternité.

L. B*.*

REFLEXIONS sur l'explication Physique, donnée par M. Capperon, ancien Doyen de S. Maixent, de l'Akousmate d'Ansacq, inserée dans le Mercure de France, du mois d'Aoust 1731.

JE n'aurois eu garde de hazarder une explication Physique de l'Akousmate d'Ansacq, si j'eusse sçu que dans le même temps que j'écrivois, M. Capperon avoit la plume à la main pour traiter la la même matiere. Concourir avec une personne qui a produit à la République des Lettres, tant de coups de maître ; ç'auroit été assurément une témérité à un apprentif Physicien. Mais puisque la chose est faite

Digitized by Google

faite, j'ai tout lieu de m'en consoler par l'union et la conformité de nos sentimens.

Nous confinons, en effet l'un et l'autre le tintamare d'Ansacq dans une nuée; nous disons l'un et l'autre que la rarefaction ou fermentation d'une matiere concentrée dans quelque concavité de la nuée, et qui forçant sa prison, frape les colomnes d'air voisines, est la cause des sons; enfin nous faisons l'un et l'autre dépendre la variété de ces sons des differentes manieres dont cette matiere s'échapera de l'endroit d'où elle sort.

Nos explications ne different donc que dans le plus ou le moins d'étenduë; peut-être que ce sçavant Physicien a crû les principes Physiques si intelligibles qu'il étoit inutile de les éclaircir davantage, du moins en cela a-t-il jugé des autres par lui-même; peut-être aussi, plutôt par une prolixité trop ordinaire aux jeunes gens, que par necessité, ai-je conduit trop loin mes réfléxions: C'est au Lecteur à en juger.

Il me reste neanmoins quelques scrupules sur l'explication de M. Capperon. 1°. Je confesse avec sincerité que je ne comprens pas bien ce que c'est que fermentation froide. J'ai toujours crû que la chaleur étoit le principe de la fermentation

Digitized by Google

tion, et que la violence ou le peu de sensibilité qu'on y éprouve, n'avoit d'autre cause que la difference du dégré de chaleur.

2°. La cause que donne M. Capperon de la fermentation m'embarrasse.» La ma» tiere subtile (dit-il) agitant continuel» lement leurs parties grossieres, poreu» ses et tartareuses (des liquides) par ses » tourbillonemens, elles les pousse si vi» vement les uns contre les autres, que » les petites s'introduisent par ce moyen » dans les pores des plus grossieres. Je me suis persuadé jusqu'ici que les parties des fluides n'avoient point de pores, que la fluidité ne consistoit que dans un arrangement de parties tres-délicates, tresfléxibles et un peu longues, toutes contiguës ou couchées les unes sur les autres, sans y être adherantes; en sorte que la matiere subtile ait passage entre chaque partie.

3°. Ces termes de M. Capperon, qui se trouvent à la page 1850. » Dans les va» peurs qui s'élevent en l'air, il y en a » qui emportent avec elles quantité de » parties simplement terrestres, qui con» tiennent aussi de l'air, et quantité d'au» tres parties purement salines. Ces ter» mes, dis-je, jettent dans mon esprit une cer-

certaine confusion sur la nature des vapeurs et de l'air. Pour dissiper tous ces scrupules et pour me desabuser de mes erreurs Phylosophiques, je proposerai trois réfléxions; j'attens de la politesse de M. Capperon qu'il voudra bien se donner la peine d'y répondre s'il les trouve raisonnables.

PREMIERE REFLEXION.

De l'idée que nous donne M. Capperon de la fermentation, naissent dans l'esprit trois conséquences, que l'expérience contredit également.

S'il s'y peut trouver des fermentations froides, et qu'on puisse les attribuer aux liqueurs et à presque tous les Corps que nous voyons capables de fermentation; il s'ensuivra qu'en quelque situation que soient ces corps et en toute saison, ils seront capables de la même fermentation, et qu'ils devront conserver ce même dégré de froid qu'ils ont hors de ces momens de fermentation, parce qu'ils contiendront en eux-mêmes, et toujours, leur ferment, qui sera indépendant de toute autre cause, et que la matiere subtile roulera sans interruption ou dans leurs pores ou entre leurs parties. Premiere consequence.

Si

Si la fermentation n'avoit pour cause que l'agitation des parties, occasionnée par la matiere subtile, cette agitation étant continuelle, suivant le principe même de M. Capperon, il s'ensuivroit que cette fermentation arriveroit aussi-bien dans un vin fait, &c. que dans un vin nouveau; et qu'elle devroit être continuelle. Seconde conséquence.

Enfin si tout l'effet de la matiere subtile n'est qu'une injection, pour ainsi dire, des parties les plus fines dans les pores des plus grossieres, il s'ensuivra une condensation, une diminution de volume, sans perte de substance (ce qui est le contraire de la fermentation), parce qu'un corps remplit d'autant moins d'espace que ses pores sont plus serrez, ses intervalles plus remplis par ses propres parties; c'est ainsi qu'une livre de laine a un volume plus considerable qu'une livre d'or. Troisiéme conséquence.

SECONDE REFLEXION.

Pour éviter ces trois inconveniens, il me semble qu'on peut assigner trois causes de la fermentation.

1°. Un mouvement circulaire trop violent de la matiere subtile, occasionné par un corps étranger; précipitation qui ne lui

lui permet plus de glisser par ses corps ordinaires, mais qui la chasse avec confusion sur la surface même des parties; d'où il arrive que secondée par les globules du second élement qu'elle a frappées, elle souleve, émousse, rompt ces parties, entraîne avec elles toutes celles dont elle peut se charger, qu'elle écarte ou pousse au dehors toutes les parties qui lui résistent. De-là les boüillons, de-là le bruit, la fumée, le tarissement. De-là l'admirable fermentation du lait et de toutes les autres liquides, dont les parties grasses et branchuës résistent à l'effort de ces matieres. De-là la difference de saveur des liqueurs qui ont boüilli, d'avec les cruës, &c.

2°. Un entrelassement de parties grasses et branchuës avec les globules du second élement, qui en enferme ou en retrécit les interstices, et précipite par là le mouvement de la matiere subtile; précipitation qui ébranle ces Globules. Ces Globules frappez unissent leur action avec celle de la matiere subtile, ils soulevent ensemble ces parties grasses, les brisent, chassent au dehors ou précipitent en bas par leur mouvement orbiculaire les plus grossieres, qui s'opposoient à leurs passages, et leur action sera d'autant plus prompte et plus sensible que l'espace sera plus

Digitized by Google

rempli, que les passages seront plus serrez par ces parties grasses, et qu'elles mêmes seront plus facilement ébranlées et moins poreuses. De-là cette fermentation ne doit durer qu'autant que cet obstacle subsistera. De-là la douceur de toutes les liqueurs nouvelles; de-là leur dégré de chaleur dans le tems de la fermentation, de-là plus elles ont boüilli, plus elles sont claires, plus elles sont belles, meilleures elles sont, et moins il y a de lie, &c.

3°. L'activité de la matiere subtile, qui poussée par un corps étranger, détache peu à peu les parties les plus flexibles d'un corps solide, les brise, les émousse, entraine avec elles les plus déliées, pousse, souleve, écarte les autres; et son action reçoit son dégré de vélocité, de la maniere dont le corps étranger agit sur elle. En sorte même que si ce corps étranger agit trop violemment, elle enleve les parties les plus legeres; et chassant les autres les unes dans les autres, elle condense le corps et le fait durcir. Telle est la fermentation qui arrive dans la pâte de certains fromages. De-là il est aisé de concevoir pourquoi ces fermentations sont plus promptes et plus violentes l'été que l'hyver; de-là dans cette derniere saison ces fermentations n'arriveroient pas, si l'on n'échauffoit la

pâte

pâte, si l'on ne mettoit les fromages dans une cave chaude, &c.

Je crois, en un mot, qu'on peut par ces trois causes donner une raison probable de tous les Phénoménes que nous voyons dans la fermentation, sans qu'il en puisse résulter aucune absurdité.

TROISIE'ME REFLEXION.

Les Philosophes entendent par ces termes: Vapeur, Exhalaison, une grande quantité de Molecules, de petites parties, le plus souvent insensibles, qui s'élevent jusqu'à une hauteur indéterminée. Il est facile de se convaincre qu'il s'en détache de toutes sortes de corps, quoiqu'il y ait des corps qui en fournissent de plus faciles à se lier et à s'accrocher. Il n'est question que de sçavoir comment ces particules s'élevent, ce qui n'est pas fort difficile à comprendre, quand on est persuadé que les matieres du premier et du second élement (et sur tout la premiere), passent avec rapidité et continuellement dans les pores ou intervalles de quelque corps que ce soit; or il est impossible qu'en passant ainsi, ces matieres n'ébranlent, ne détachent et n'enlevent avec elles quelques petites parties, qui ne pourront être plus grosses ou plutôt même que d'un moin-

Digitized by Google

dre volume que celles qui les détachent. Il ne faut que réfléchir sur le tarissement de tous les fluides, sur l'alteration de tous les corps, pour n'en pouvoir douter. De-là les nuées, de-là le tonnerre et tout son tintamare, en y joignant mes principes sur la fermentation.

De cette derniere réfléxion on doit nécessairement conclure que les parties qui composent ce qu'on appelle Vapeurs, sont trop fines pour être poreuses, et pour pouvoir par conséquent contenir de l'air, qu'elles sont elles-mêmes enlevées et contenuës; d'où il suit qu'elles ne peuvent enlever une quantité de parties qui contiennent de l'air, comme le prétend M. Capperon.

Telles sont les réfléxions dans lesquelles l'ouvrage de M. Capperon m'a engagé. Ces réfléxions n'ayant d'autre but que de m'instruire, d'éclaircir la verité, et de profiter des grandes lumieres de ce Sçavant. Je l'en fais volontiers le juge.

Lalouat de Soulaines,

L'A-

Digitized by Google

L'ADORATION DES MAGES.

POEME.

JE chante les saints Rois qui des bords de l'Asie,
Vinrent à Bethéem adorer le Messie,
Et qui par leur respects, leur amour et leur foy,
Furent marquez du Sceau de la nouvelle loy.
O toi, divin rayon qui leur servit de guide,
Esprit, qui rassuras leur démarche timide,
Tu peus seul me guider dans un si grand dessein,
Sans ton secours ma voix s'éforceroit en vain,
Source de verité prête-moi ton langage,
Que chacun dans mes vers admire ton ouvrage!
Ce jour, cet heureux jour si long-tems attendu
Ne tient plus des humains le bonheur suspendu,
Les Chantres immortels des celebrès portiques,
Du Redempteur qui naît entonnent des Cantiques.
L'Univers attentif applaudit aux Concerts
Dont la sainte harmonie éclate dans les airs.
Tout anonce sa gloire, et qui peut méconnoître,
Le Sauveur d'Israël que la terre voit naître?
Trois Rois, chéris du Dieu, qui répand ses bienfaits,
Aperçoivent, ravis, le signal de la paix;

Digitized by Google

Et par l'heureux secours d'un brillant caractere,
Pénétrent le secret de l'auguste Myſtere.
Le germe de la foy qui fructifie en eux,
Les assure dèslors du succès de leurs veux,
Et versant dans leurs cœurs une allégresse extrême,
Soumet à leur devoir, l'orgueil du diadême,
Ils partent de ces bords, que d'un œil tout riant
Embellit le Soleil, sorti de l'Orient;
Le rayon répandu sous la voute azurée,
Vient tracer à leurs yeux une route assurée.
Déja Sion les voit, cherchant le nouveau né,
Rassembler autour d'eux, un grand peuple étonné,
Ils parlent et soudain Jérusalem se trouble,
D'Herode, soupçonneux, l'épouvante redouble;
Il consulte, effrayé, les Docteurs de la Loy,
Mais leur réponse encore augmente son effroy;
Et reveille en son cœur sa fureur homicide.
Le traitre cependant, sous un dehors perfide,
Voit les Mages, s'informe, et cachant dans son sein,
Du plus noir attentat, le barbare dessein,
Béthléem, leur dit-il, est l'endroit où l'on pense,
Que le CHRIST des Hébreux peut avoir pris naissance,
Allez lui rendre hommage, Hérode avec sa Cour,
Pour l'aller adorer, attend votre retour.
Cet Ennemi juré, de la race chérie,

Cons-

Digitized by Google

Comme un loup ravissant, qu'anime la furie ;
Dans son piége bien-tôt croit tenir cet enfant,
Immolé sous les coups d'un Couteau triomphant.
Ministre des enfers, ton esperance est vaine ;
Celui qui s'est soumis à la nature humaine,
Est le Fils du Tres-haut, le même dont la voix,
Commande à l'Univers, et fait trembler les Rois.
Son Berceau ne craint rien de tes mains criminelles,
Un Chérubin le garde à l'ombre de ses aîles,
L'horreur d'un tel complot a fait pâlir les cieux.
Hâtez-vous, sages Rois, d'abandonner ces lieux,
De vos pieds chancelans secouez la poussiere ;
Le rayon éclipsé, redonne sa lumiere.
Les Mages transportez d'amour et de plaisir,
Découvrent le séjour, objet de leur désir.
Le celeste flambeau sur Béthléem s'arrête ;
Son éclat est fixé sur une humble retraite,
Là, se montre à leurs yeux l'enfant emmailloté
Entouré des rayons de sa divinité ;
Quel spectacle admirable ! Eh ! quelle main puissante
Fait agir à l'instant la grace triomphante !
Leur cœur est devenu le rampart de la foy ;
Les Mages transportez reconnoissent leur Roy ;
Et du Verbe fait chair, l'éclatante victoire,

Couronne l'Eternel d'une nouvelle gloire,
Ces zélez courtisans; ces illustres rivaux,
Changez par l'Esprit Saint en des hommes nouveaux,
Vont répandre chez eux la semence feconde,
Qui doit de ses erreurs purifier le monde;
Les Gentils au vrai Dieu consacrent leurs Autels,
Entraînent avec eux le reste des mortels;
Le Très-Haut s'applaudit, et pour prix de leur zele,
Dans les Cieux leur prépare une Palme immortelle.

DIXIEME LETTRE sur la Méthode du Bureau Tipographique.

ON a remarqué, Monsieur, que les enfans de deux à trois ans, afamez d'idées et d'images, s'amusoient plus volontiers au Bureau sans le comprendre, que des enfans de quatre à six ans, déja remplis de trop d'idées inutiles et nuisibles aux prémiers élemens des Lettres. L'enfant qui commence de bonne heure les jeux ou les exercices du Bureau Tipographique, apprend à lire avec plaisir, ou avec moins de peine que par la Méthode vulgaire; il ne se souvient pas dans la suite d'avoir commencé l'étude des lettres, il est exemt du triste souvenir qui a dégouté et qui dégoute ordinairement les autres enfans trop avancez en âge, et conduits par la méthode vulgaire. C'est une erreur et une suite du préjugé, que

Digitized by Google

que de croire toujours pénible pour un enfant ce qu'on lui montre méthodiquement ; la peine et les épines sont pour le bon Maître méthodique, qui ne prépare que des jeux et des roses pour ses enfans. Dans la Méthode vulgaire, bien des Maîtres prendroient volontiers les roses pour eux, et laisseroient les épines aux enfans qu'ils ne recherchent que comme une Marchandise lucrative. Il faut cependant convenir qu'il y a de très-bons Maîtres qui partagent les épines avec leurs enfans, et qui tâchent de leur en épargner une bonne partie. Voici, Monsieur, la suite que je vous ai promise, des diverses opérations tipographiques.

JEUX, EXERCICES, Operations et Leçons, qu'on pourra pratiquer avec des enfans de 2. à 6. et à 7. ans, mis aux classes du Bureau Tipographique.

Pour l'exercice de la premiere et de la seconde Classe du Bureau en Latin.

JEu du Singe ou de pure imitation, pour ranger les cartes ou les lettres sur la table de la premiere classe du Bureau Tipographique.

—de l'Echo ou de pure articulation pour la démonstration et la vraye dénomination des lettres.

—de l'homme ou d'operation téorique et pratique, dont voici les especes.

Jeu des cinq voyeles capitales et de 25. cartes, sçavoir 5. pour chaque voyelle, A, E, I, O, U. N°. 1.

—des consonnes capitales, B, D, P, ajoutées au jeu des cinq voyelles, et dont la dénomination

vulgaire, Be, De, Pe, est bonne comme dans ses mots, *Job*, *Gad*, *Gap*, &c. N°. 2.

—des premieres capitales qui n'ayant qu'un son, qu'une valeur, n'ont aussi qu'une dénomination simple et monosillabe, comme F, V, M, N, qu'il faut appeller Fe, Ve, Me, Ne, exemple, dans les mots *vif*, *Joseph*, *venir*, *Sem*, *himen*, *none*, &c. N°. 3.

—des autres capitales à simple valeur, comme H, K, Q, qu'on peut appeller He, Ka, Qu, exemple, dans les mots *Heros*, *Kam*, *Quï* &c. N°. 4

—des deux liquides, L, R, et du J, qu'on doit appeller Le, Re, Jeja, ou Ja, comme dans les mots *Sol*, *Mer*, *Jujube*, *jamais*, &c. N°. 5.

—des quatre capitales qui ayant double valeur, ou double son, ont aussi une dénomination composée ou polisillabe, comme C, G, S, Z, qu'on doit nommer Ceke, Ge-ga, Se-ze, Ze-ce, exemple, dans les mots *Cecrops*, *gigot*, *Susen*, *Usez*, *Zelez*, &c. N°. 6.

—des trois autres consonnes capitales à dénomination polisillabe, comme T, X, Y, qu'on doit nommer Te-ti, Kze-gze, I-ïe, exemple, dans les mots *tentation*, *Alexis*, *axe*, *exil*, *exemple*, *mystere*, *payen*, *païen*, &c. N°. 7.

Jeu de réduction à moins de cartes, où l'on donne une seule carte pour toutes les lettres de chaque jeu, c'est-à-dire sept cartes pour les sept jeux specifiez cy-dessus, une carte pour chaque jeu : une seule carte pour le jeu des cinq voyeles, &c. Cartes N°. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7.

—des cinq voyelles capitales à côté des cinq petites voyelles en forme de croix ou tout de suite, comme Aa, Ee, Ii, Oo, Uu, sur une seule carte. N°. 1.

—des autres capitales que l'on mettra avec les petites

petites consonnes, chaque jeu sur une carte, comme Bb, Dd, Pp, sur une autre carte N°. 2. Ff, Vv, Mm, Nn, sur une autre carte, N°. 3. Hh, Kk, Qq, sur une autre carte, N°. 4. Ll, Rr, Jj, sur une autre carte, N°. 5. Cc, Gg, Ss, Zz, sur une autre carte, N°. 6. Tt, Xx, Yy, sur une autre carte, N°. 7.

Jeu des grandes ressemblantes, comme AV, CG, EF, BP, TL, BR, OQ, sur une autre carte, N°. 8.

— des quatre petites ressemblantes b, d, p, q, mises à côté de leurs capitales, comme Bb, Dd, Pp, Qq, sur une autre carte, N°. 9.

— des quatre petites ressemblantes différemment combinées sans capitales, comme b, d, p, q; d, q, p, b, &c. sur une autre carte, N°. 10.

— des autres lettres ressemblantes, Il, ff, ſſ, hy, ec, irt, qu, sur une autre carte, N°. 11.

— des ch, ph, rh, th, en petites et en grandes lettres, ensemble ou séparement, comme CH ch, PH ph, &c. sur une autre carte, N°. 12.

— des lettres doubles ou redoublées, ct, ſt, &, æ, œ, &c. N°. 13.

— des cinq voyelles nasales ou à titre, ã, ẽ, ĩ, õ, ũ, N°. 14.

— des cinq même voyelles nasales, ã, ẽ, ĩ, õ, ũ, à côté des voyelles an, en, in, on, un, comme an en in on un, N°. 15.
ã ẽ ĩ õ ũ,

— de la dénomination des consones imprimées sur la table du Bureau d'après la copie Be, Ce-ke, De, Fe, Ge-gu, He, Ja, Ka, Le, Me, Ne, Pe-Qu, Re, Se-ze, Te-ci, Ve, Kse-gze, Yi-ie, Ze-ee, &c. N°. 16.

Six jeux des combinaisons élementaires, sçavoir des combinaisons Ab, eb, ib, ob, ub, &c.

Digitized by Google

N°. 1. Aba, ebe, ibi, obo, ubu, &c. N°. 2. Ba, be, bi, bo, bu, &c. N.°. 3. Bab, beb, bib, bob, bub, &c. N°. 4. Bla, ble, bli, blo, blu, &c. N°. 5. Bra, bre, bri, bro, bru, &c N°. 6.

Exercice à imprimer lettre à lettre sur la table de la seconde classe, les sillabes des mots latins donnez pour copie à l'enfant; exemple, *Do-mi-nus, Do mi-no-rum*, N°. 1. N°. 2. &c.

—des monosillabes latins à lire et à imprimer; exemple, *Abs, bis, clam*, &c. N°. 1. N°. 2. &c.

—des noms propres et des mots connus et aisez à imprimer lettre à lettre Ex. *Pe-trus Lu-do-vi-cus*, &c. *Paris, Samuel, Monomotapa, Abel, Phœnix*, &c. N°. 1. 2. &c.

Exercice Tipographique sur la copie du discours donné à imprimer. Ex. *Pater noster qui es in cœlis*, &c: N°. 1. N°. 2. &c.

Pour l'exercice des quatre classes du Bureau, soit en latin, soit en François.

Exercice des sons François simples, ou des quatorze voyelles a, e, i, o, u, ã, ẽ, ĩ, õ, ũ, eu, è, é, ou: comme dans les mots *la, le, ni, co, nu, an, bien, ingrat, onde, lundi, Dieu, procès, bonté, cou*, &c. N°. 1.

—des sons composez ou des consonnes latines et françoises qui sonnent comme dans les mots *robe, face, croc, grãde, Caïphe, étoffe, juge, gigue, heros, seule, ame, aune, coupe, quicõque, rare, saisõ, Frãçois, tête, tẽtatiõ, vive, Xerxès, axe, exil, fixe, taxe, chevreau, agneau, ouaille, loi, lui, lũdi*, &c. N°. 2.

—des diftongues à l'œil seulement ou par rapport aux signes, comme au, eu, ou, &c. dans es mots *hzubois, feu, sou*, &c. N°. 3.

—des diftongues à l'oreille et aux yeux, ou par rapport

rapport aux sons, comme ui, oi, &c. dans les mots *nuit*, *toit*; &c. N°. 4,

— des combinaisons élementaires foibles et fortes, comme dans les sillabes ba, pa; da, ta; cla, gla; fra, vra, &c. et dans les mots *bas*, *pas*; *don*, *ton*; *gris*, *cris*; *zele*, *sele*; *vin*, *fin*; *Gige*, *chiche*, &c. N°. 5.

Exercice des combinaisons avec les lettres liquides, sons mouillez, &c. comme dans les sillabes,

Lé, lè, leu, lou, lau.

Ré, rè, reu, rou, rau.

Gné, gnè, gneu, gnou, gnau.

Lhé, lhè, lheu, lhou, lhau, et dans les mots, *plat*, *croc*, *oignon*, *paille*, *chignon*, *païen*, &c. N°. 6.

— sur les combinaisons difficiles et plus composées, comme dans les mots *Stix*, *Sphinx*, *constant*, *arctique*, *Amsterdam*, &c. N°. 7.

— des monosillabes françois masculins. Exemple, *as*, *bec*, *cri*, *dol*, &c. N°. 8.

— des monosillabes feminins ou des mots, qui outre leur sillabe, ont encore de plus l'é muet ou la rime feminine, comme *vie*, *lue*, *roue*, &c. N°. 9.

— des noms propres et des mots sensibles connus et aisez à imprimer son à son, comme *Louis*, *Charles*, *Agnès*, *soupe*, *mouchoir*, *paille*, &c. N°. 10.

Exercice tipographique sur la copie donnée à imprimer. Exemple, *Mon Dieu*, *je vous aime bien*, &c. N°. 11.

— à deviner la premiere voyelle d'un mot prononcé, comme la premiere voyelle des mots *table*, *café*, *diner*, *doner*, *curé*, *venir*, &c. N°. 12.

— à deviner la consonne initiale d'un mot prononcé comme la premiere consonne des mots *bal*, *Dieu*, *pome*, &c. N°. 13.

Digitized by Google

— à deviner toutes les lettres d'un mot latin prononcé, comme celle des mots, *Dominus, omnipotens*, &c. N°. 14.

— à deviner les sons d'un mot françois prononcé, comme les sons du mot *ouaille*, &c N°. 15

— à deviner les mots qui donnent les sons proposez, initiaux, médiaux, ou finaux. Exemple, le son *ou* étant donné, on trouve les mots *où, pour, trou*, &c. N°. 16.

— à dicter à l'enfant Tipographe, c'est-à-dire qui imprime la dictée sur la table de son Bureau selon l'ortographe passagere d'enfant, ou l'ortographe des sons et de l'oreille, en attendant de pouvoir imprimer selon l'ortographe permanente d'homme, ou celle des Lettres, des yeux et de l'usage. Exemple, *chapo, pèn, rèzon*, au lieu de *chapeau, pain, raison*, &c. N°. 17.

— à trouver des rimes. Exemple, des rimes en *able, table, miserable, pardonnable*, &c. N°. 18.

— à imprimer de petits Vers françois. Exemple:

Sarrasin,
Mon voisin, &c. N°. 19.

— des têmes scientifiques et manuscrits pour la lecture.

N^a. On appelle *têmes scientifiques* les cartes au dos desquelles on écrit une ou plusieurs lignes de françois avec toute l'exactitude possible sur les accens, sur les sons de la langue et sur la veritable ortographe, ensorte que l'enfant puisse pratiquer les principes de lecture qu'on lui a donnez et qu'il ne soit jamais induit en erreur.

Digitized by Google

EXEMPLE
d'un tême scientifique.

La premiere classe du Bureau montre les lettres.
La seconde classe du Bureau imprime lettre à lettre
La troisiéme classe imprime lettre à lettre, et son à son.
La quatriéme classe imprime lettre à lettre, son à son et mot à mot.

No. 20.

Pour l'étude des deux Langues.

Leçon de la glose interlinaire une Langue sous l'autre, mot à mot. Exemple :

Seigneur, sauvez le Roi.
Domine, salvum fac Regem.

Leçon en glose, une Langue sous l'autre, et non mot à mot comme dans

Il n'en ira pas ainsi.
Non sic res abibit.

Exercice de la version.
— de la composition.
— à imprimer sur la même ligne, une Langue après

après l'autre pour la version et pour la composition. Ex. celui qui, *Ille qui*, &c. ou *Ille qui*, celui qui, &c.

Leçon du Phedre construit numeroté, exemple:

1 2 3 4 5 6 7 8
Lupus et agnus compulsi siti venerant ad eun-
9
dem rivum, &c.

—à imprimer des Vers latins avec la quantité, les pieds, &c. Exemple:

Tōt tĭbĭ sūnt dō tēs vĭr gō quōt sĭdĕră cœlō.
Ōmnĭă sūnt hŏmĭ nūm tĕuŭ ĭ pēn dēntĭă fĭlō.
Et sŭbĭ tō cā sū, qūæ vălŭ ērĕ rŭ ūnt.

—des Vers tournez sur la table du Bureau après avoir donné à l'enfant tous les mots sur autant de cartes, comme les mots des Vers précedens.

—des Anagrammes sur la table du Bureau. Exemple: *sac*, cas; *beau*, aube, *Abel*, bale, &c.

—Du Vocabulaire ou du Dictionnaire de l'enfant.

Pour l'agréable et utile varieté.

Operation des lettres grecques à côté des lettres latines.

—des lettres hebraïques à côté des lettres françoises.

—de la casse françoise de droit à gauche.

—à imprimer sans voyelles et à lire avec les seules consonnes, comme *Srpns*, au lieu de Serpens en latin, et *cmndmnt*, au lieu de comandement en françois.

—A imprimer le latin et le françois en caracteres grecs ou hebreux, en attendant de pouvoir imprimer ces deux dernieres Langues.

—de la casse grecque, hebraïque, &c.

Leçons numeriques, algebriques, &c.

Pour

Digitized by Google

Pour ranger et relire à haute voix des suites numerotées sur des cartes.

Leçon pour ranger les suites des têmes sientifiques, ou des copies que l'enfant a déja imprimées.
—— à ranger en glose interlinaire les têmes que l'enfant a déja imprimez sur la table de son Bureau.
Leçon des indéclinables que l'enfant a lûs et imprimez.
—— des déclinables et des cinq déclinaisons que l'enfant aura sur des cartes differentes, comme les cinq paradigmes de *Luna*, *Lupus*, *Soror*, *fructus*, *facies*.
—— des cinq pronoms, *Ego*, *tu*, *ille*, *hic*, *qui*.
—— des terminaisons des déclinaisons des noms. Exemple : *a*, *a*, *a*, *am*, &c.
—— pour lire et ranger les cartes numerotées du verbe substantif *sum* (je suis) &c.
—— de la conjugaison active, &c.
—— des terminaisons actives, &c.
—— de la conjugaison passive, &c.
—— des terminaisons passives, &c.
—— des têms et des modes, &c.
—— de l'Echo grammatical pour décliner et conjuguer tous les mots donnez et proposez sur les paradigmes.
—— du Breviaire grammatical et journalier pour mettre un enfant en état de répondre et de pratiquer.
—— de la Sintaxe téorique et pratique.
—— de l'interrogation et des exemples.
—— de la récitation et de la memoire.
—— des racines des Langues et des étimologies.
—— du recueil des fautes et des corrections grammaticales sur le françois et le latin.
—— des regles et des exceptions grammaticales.

de

Digitized by Google

——de la garniture du Bureau et des étiquettes tipographiques.
Leçon pour ranger les faits de l'Histoire Sainte.
——— ——— les faits de l'Histoire Profane.
——— ——— les suites géographiques.
——— ——— ——— les suites chronologiques.
——— ——— ——— les suites heraldiques.
——— ——— ——— les cartes sur la Mitologie.
——— ——— ——— le Calendrier.
——— ——— ——— la Table de Pitagore.
——— ——— ——— les Signes tipographiques.
——— ——— ——— les miscellanées et le Supplement.

Voilà, Monsieur, de quoi exercer les Maîtres et les enfans, en attendant la suite des Lettres promises sur les articles de la Version, de la composition, de la memoire, de l'écriture, des Méthodes, &c. J'ai toujours l'honneur d'être, &c.

ENIGME.

PArmi tous ceux de mon engeance,
Je passe pour le souverain.
Jadis, la celeste puissance
A moi seul borna tout son train;
Je porte en mes pieds ma deffense,
J'ai le regard vif et perçant;
On m'a vû faire diligence,
En levant plus que moi pesant.
Plus d'un grand à ma ressemblance,
Plaça toute sa vanité.
A quel poiat de magnificence,

Un

Un grand peuple m'a-t-il porté ?
Et non loin encor de la France,
Sous deux chefs je conserve un corps,
J'y sers même de recompence,
A ses plus illustres supports.
Au temple en très-belle apparence,
J'attire les yeux sur mon dos,
J'y fait observer la cadence,
Sans que rien trouble mon repos.
Si tu prens de moi connoissance,
Lecteur, il faut t'en sçavoir gré,
On dit que finement je pense ;
Ainsi, tu m'auras pénétré.

LOGOGRYPHE.

PHœbus, vous voulez qu'on me biffe
Du Registre de l'Hélicon,
Si je ne fais un Logogrife,
Le voici tant mauvais que bon.
Sept lettres composent mon nom ;
Un, trois, sept, cinq ou six, heureux qui me possede.
Cinq, quatre, sept, je suis le patron des buveurs,
Un, deux, trois, cinq, je deviens un remede
Contre

Digitized by Google

Contre les plus vives chaleurs.

Cinq, deux, trois, six, hélas ! j'ai honte de paroître,
Tant nature m'a fait petit,
Trois, quatre, un te fera connoître
Un Malheureux sur un fumier réduit,
Deux, cinq, six, et puis sept en ajoutant Marie
Je suis Reine de l'Iberie.
Trois, sept, deux, cinq, combine bien
Mon nom dans l'Empire chrétien,
Est respecté, même dans la Turquie ;
Adjoutés-y mes trois membres restans,
Je suis un mets des plus friands.
Mon Enigme est enfin finie.
En un mot, cher Lecteur, je suis une Cité
Qui toujours à nos Rois garda fidelité.

DERRONVILLE.

SECOND LOGOGRYPHE.

MOn nom s'est rendu si fameux ;
Que presque tous sont curieux
De m'estimer et me connoître ;
Je puis, sans vanité, passer pour un grand maître ;
Mais sans nombrer ici mes rares qualitez,

Je

Digitized by Google

Je n'ai que sept pieds bien comptez.
Les trois premiers vous font paroître.
Un mot latin, qui sert à désigner mon être :
Par les quatre derniers, souvent dans un Marché
Je fais rire la populace,
Et me vois des Sots recherché.
Ce n'est pas tout encor ; j'ai bien plus d'une face.
Si vous joignez au mot latin
La lettre qui forme ma fin ;
Je suis une Ville connuë,
Où la chicane en corps semble être descenduë.
Ensuite, sans me rien changer,
Tranchez ma troisiéme partie,
Il n'est rien que pour moi l'homme ne sacrifie.
Remettez-moi comme on doit m'arranger ;
J'ay sept lettres ; alors supprimez la troisiéme,
J'exprime certains jouts fâcheux
Que l'estomac craint plus qu'il n'aime ;
Et dans un sens plus malheureux
J'exerce les poulmons d'un chantre ;
En cet état, coupez ma syllabe du centre,
Je suis ce qui paroît méprisable à nos yeux.
Si vous cherchez, en moy vous verrez la colere
D'Orphée et d'Amphion l'instrument favori,
Un oiseau du Chasseur chéri,
Enfin pour la cuisine un meuble necessaire.

Cu-

Digitized by Google

Curedent, *Féve* et *Charme*, sont les mots de l'Enigme et des deux Logogryphes du Mercure d'Octobre.

NOUVELLES LITTERAIRES DES BEAUX ARTS, &c.

LE JOURNALISTE AMUSANT, ou le Monde sérieux et comique. *A Paris, au Palais, chez Greg. Ant. Dupuis*, 1731. in 12. de 399. pages, sans l'Avertissement.

LE JE NE SÇAY QUOY, Comedie de M. de Boissy, représentée pour la premiere fois par les Comédiens Italiens, le 10. Septembre 1731. *A Paris, Quay de Gevres, chez P. Prault*, 1731. *in* 8.

Cette Piece est fort bien imprimée; elle soutient dans la lecture les applaudissemens qu'elle a eus sur le Theatre. L'Extrait qu'on en peut lire dans le Mercure de Septembre, nous dispense d'entrer dans aucun détail. La petite Estampe qui est à la tête de cette Comédie, merite

Digitized by Google

rite d'être remarquée ; c'est une heureuse production du Pinceau et du Burin de Mrs. Lancret et Cars. On y voit les Portraits en pied des deux plus excellens Sujets de la Comédie Italienne ; la Dlle. *Silvia* et Arlequin, fort ressemblans ; quoique ce dernier soit sous le Masque, on reconnoit très-bien le Sr. Thomassin. On lit ces quatre Vers au bas.

Ces aimables Acteurs sont un Portrait vivant
De ce Je ne sçay quoy, que l'Art ne peut atteindre.
Qui pourroit rendre aux yeux leur jeu plein d'agrément,
Seroit sûr de le peindre.

IDE'E GENERALE du Gouvernement et de la Morale des Chinois ; et Réponse à trois Critiques. *A Paris, ruë Galande, chez G. F. Quillau*, 1731. *in* 12. Prix 30. sols.

VOYAGES EN ANGLOIS ET EN FRANÇOIS, Par D. A de la *Motraye*, en diverses Provinces et Places de la Prusse Ducale et Royale de la Russie, de la Pologne, &c. Tome troisiéme, imprimé à la Haye, chez Adrien Moetjens, et se vend *à Paris, chez Antoine de Heuqueville, Ruë Gillecœur.*

RITUEL

Digitized by Google

RITUEL du Diocèse de Blois, publié par l'autorité de Monseigneur Jean-François-Paul de Caumartin, Evêque de Blois. *Volume in 4. d'environ 640. pages.* Prix dix livres. *Se vend à Paris, chez* Barthelemy Alix, *Libraire, rue S. Jacques, près la Fontaine S. Severin, au Griffon.*

Le Rituel de Blois est formé sur le plan et dans le goût des plus excellens Rituels qui ont paru en France. Chaque Action ou Ceremonie Religieuse est précedée d'une Instruction qui exprime ce qu'il y a de plus interessant pour le Dogme, la Morale et la Discipline. On y ajoûte des Exhortations, lorsque les circonstances le demandent. On y trouve des Formules pour annoncer aux Prônes les principaux Mysteres et Fêtes de l'Année. On s'est exactement conformé aux Ordonnances de nos Rois, et à la Jurisprudence des Cours Seculieres. Et comme le Mariage est un des engagemens les plus importants pour l'Eglise et pour la Societé Civile, l'Instruction qui précede l'Administration de ce Sacrement, a été particulierement communiquée et concertée avec des Personnes de la Magistrature et du Barreau très-respectables et très-éclairées,

Dans

Digitized by Google

Dans le magnifique Mandement qui sert de Préface au Rituel, M. l'Evêque de Blois explique ainsi l'ordre et la méthode qu'on y a suivis : *Nous avons consulté plusieurs Personnes pieuses et éclairées. C'est sur leurs avis, pris dans un grand nombre de Conférences, qu'ont été dressées les Instructions que le Rituel renferme. Nous nous sommes assujettis autant qu'il s'est trouvé possible, aux Usages de l'Eglise Romaine, dont les Rits sont reçûs et respectez dans l'Eglise Gallicane depuis tant de siécles..... Nous nous sommes conformez avec respect aux Déclarations du Clergé de France, qui pouvoient y avoir rapport..... Sur divers Points de Discipline, Nous avons exactement observé les Ordonnances de nos Rois, Protecteurs et Executeurs des saints Canons, et la Jurisprudence des Cours Seculieres du Royaume..... Le Rituel que nous vous presentons*, continuë ce Prélat, *n'est point un simple Recuëil de Rits et de Ceremonies : chaque Instruction vous donnera une exposition abregée et précise du Dogme, de la Morale, de la Discipline, qui ont quelque rapport au Point qui est traité.*

INSTRUCTIONS tirées du Rituel de Blois, in 12. 2. vol. petit papier. Prix 3. liv. 10. sols. *Se vend à Paris, chez le même Libraire.*

Digitized by Google

IMAGES DES HEROS ET DES GRANDS HOMMES DE L'ANTIQUITE', gravées sur les Médailles Antiques de *Banini* par *Picard le Romain.* vol. in 4. et se vend chez *J. Jombert, Libraire, ruë de la Bucherie, proche les Ecoles de Medecine.*

LIVRES nouvellement reçûs des Pays Etrangers, qui se trouvent chez *G. Cavelier*, Libraire, ruë S. Jacques, à Paris.

Manget, (Jo Jac) *Bibliotheca Scriptorum Medicorum veterum et recentiorum in qua sub eorum omnium qui Mundi Primordiis ad hunc usque Annum vixerunt nominibus ordine Alphabetico ac scriptis vitæ compendia enarrantur &c.* fol. 4. vol. Genevæ, 1731.

Aeliani Sophistæ varia Historia, cum Notis integris Perizonii et variorum, curante Abrah. Gronovio, qui et suas adjecit Notationes. in 4. 2. vol. Gr. Lat. Lugd. Batavorum. 1731.

Eutropii Historiæ Romanæ, cum Metaphrasi Græcâ Pacanii et Notis Integris variorum recensuit Havercampus, qui et suas et Heumanni Notas adjecit. in 8. Lugd. Batavorum. 1729.

Veteris Testamenti Libri Hagiographi et Trans-

Digitized by Google

Translatione Jo. Clerici cum ejusdem Commentario Philologico. In fol. 2. vol. Amst. 1731.

Pensées secretes et Refléxions sur la Religion et sur la Vie Chrétienne, par Beveridge, Evêque d'Asaph, traduit de l'Anglois sur la onziéme Edition. 2. *vol. in* 12. *Amst.* 1731.

Gorfer Medicinæ Compendium in usum Exercitationis Domesticæ digestum, in 4. Lug. Bat. 1731.

Barbeique, Dissert. sur les Maladies de la Poitrine, du Cœur, de l'Estomach des Femmes, Veneriennes, et quelques Maladies particulieres, avec la Description de deux Maladies, par M. Boerhaave, *in* 12. *Amst.* 1731.

Duverney, Tractatus de Organo Auditus. *in* 4. *cum Fig. Lug. Bat.* 1730.

Duverney, Traité de l'Organe de l'Oüie, contenant les Maladies de toutes les Parties de l'Oreille, *in* 12. *Fig. Lug.* 1731.

Boerhaave (*Herm.*) *Oratio de usu Ratiocinii Mechanici in Medicina*, in 4 Lug. Bat. 1730.

Mead, (Ric,) *Oratio Anniversaria Harvejana in Regii Medicorum Londinenus. Collegii habita accessit Dissert. de nummis in Medicorum honorem percussis*, in 8. Fig. 1728.

Digitized by Google

Vesalii (And.) *Opera omnia Anatomica et Chirurgica curâ Herm. Boerhaave et Ber. Albini*, in fol. 2. vol. c. Fig. Lug. Bat. 1725. Carta maxima.

Keilii (Jac.) *Tentamina Medico-Physica de sanguinis quantitate, de velocitate sanguinis, de vi cordis, de secretione animali, de motu musculari, accedit Medicina Statica Britannica, nova Editio aucta*, in 4. Lug. Bat. 1730.

Celsi (Cornelii) *Medicina Scholiis et Locis parallelis illustrata studio Almeloveen, Nova Editio aucta.* 2. vol. in 8. Lug. Bat. 1730.

HISTOIRE DU BAÏANISME, ou de l'Heresie de *Michel Baïus*, avec des Notes Historiques, Chronologiques, Critiques, &c. suivie d'Eclaircissemens Theologiques, et d'un Recuëil de Pieces justificatives. Par le P. *Jean-Baptiste Du Chesne*, de la Compagnie de Jesus. *A Douay, chez Wuillerval*, 1731. in 4. de 450. pages pour le corps de l'Histoire, 76. pour les Eclaircissemens, et 82. pour les Pieces justificatives, sans la Préface et les Tables.

DES PARTAGES PAR SOUCHE et par Representation, suivant les Articles 18 et 19 du

Digitized by Google

du titre 8. de la Coûtume du Duché de Bourgogne. *A Dijon, chez J. Siron, ruë de Condé.* 1730. in 12. de 139. pages.

LES CARACTERES DE THEOPHRASTE, avec les mœurs de ce siécle. Par *M. de la Bruyere.* Augmentez de la défense de M. de la Bruyere et de ses Caracteres, par M. *Coste. A Amsterdam*, 1731. 2. vol. *in-douze.*

DISSERTATION THE'OLOGIQUE, touchant l'invocation du St. Esprit dans les Liturgies Grecques et Orientales. *Par le R. P. J. A. Orsi*, de l'Ordre des Freres Prêcheurs, Lecteur en Théologie. *A Milan, chez J. B. Malatesta*, 1731. in 8. Cet ouvrage est en Latin.

NOUVEAU SYSTEME sur la maniere de défendre les Places, par le moyen des Contremines. Ouvrage posthume de M. *d'Azin*, dedié au Roy. *A Paris, ruë S. Jacques, chez J. Clousier*, 1731. in 12. de 182. pages pour le corps de l'ouvrage, 152. pour le Discours préliminaire, avec plusieurs Planches.

VERITABLE CALENDRIER CHRONOLOGIQUE ET HISTORIQUE pour l'Année Bi-

Digitized by Google

sextile 1732. changé et augmenté ; contenant la connoissance des Temps, et les plus curieuses Epoques continuées jusqu'à la fin de l'Année 1731. Ensemble les Naissances et Morts des Rois, Reines, Princes et Princesses de l'Europe, &c. huitiéme Edition, enrichie de nouvelles remarques et matieres variées, curieuses et utiles. *A Paris, chez Gissey, ruë de la vieille Bouclerie, au bas du Pont S. Michel, à l'Arbre de Jessé.*

L'Opinion avantageuse que l'on a de ce petit Journal, nous dispense de rien ajoûter à ce que nous en avons déja dit. Nous ferons seulement observer que cette nouvelle Edition est avantageusement chargée et décorée de nombreuses Remarques en tous Genres, curieuses, sçavantes et utiles. On s'en appercevra d'abord, en jettant les yeux sur les Naissances ou Morts des Princes. A chaque Article de Naissance d'un Roi, est jointe la datte de son Couronnement, du nombre de ceux qui l'ont précedé, de la Fondation de sa Monarchie, de son Mariage, &c.

On distribuë depuis peu un Almanach de Cabinet, gravé, qui a pour titre : *Almanach fixe, mobile, perpetuel*, dedié

à

Digitized by Google

à Monseigneur le Dauphin. Cet Almanach est fort curieux et des mieux inventés ; il est fixe par lui-même, mobile par un simple mouvement, et perpetuel dans toute son étenduë ; son invention est toute nouvelle et presque inconnuë ; il est d'une grande commodité pour les Gens d'Affaires, pour les Marchands, Negocians, et generalement pour toutes sortes de Personnes. En faisant les Retrogradations des révolutions portées sur l'Almanach, et observant la même disposition établie, on levera les difficultez qui pourroient se rencontrer, tant dans les dattes des Pieces de procedures, que pour les dattes qui interessent differens Particuliers dans leurs affaires ; on voit toute la disposition de l'Almanach en face, sans le détacher de sa place ; on y trouve Pâques, les Fêtes Mobiles, et les Lunes à perpetuité ; on voit dans quel signe du Zodiaque est la Lune tous les jours de l'Année aussi à perpetuité, avec les differentes qualitez des signes à la tête de chaque Mois ; enfin, on y trouve tous les arrangemens nécessaires pour rendre un Almanach perpetuellement utile. On a mis aussi sur chaque Colonne et Table, les Instructions utiles pour s'en servir avec des exemples qui y sont

Digitized by Google

rapportés pour en faciliter l'intelligence ; la petite manœuvre de cet Almanach ne consiste qu'à tirer une fois le Ruban d'en bas d'une ligne dans chaques années communes, et deux fois dans les Années Bissextiles. Si les Curieux vont chez l'Auteur pour en prendre connoissance, il les satisfera autant qu'il lui sera possible, et ceux qui trouveront quelques difficultés à proposer, l'Auteur en profitera avec docilité. *Il se vend chez Girard de la Motte, Marchand Epicier, cour et ruë Abbatiale de S. Germain des Prez, au Jasmin fleury, et chez M. de la Motte, au College de Reims, à Paris.*

ALMANACH ECCLESIASTIQUE et Historique, pour l'Année 1732. *A Paris, chez N. P. Armand.*

Il contient 1°. La Chronologie des Conciles Generaux, Nationaux, Provinciaux et Synodaux, avec l'Année de la tenuë des Conciles, et le nom des Papes sous lesquels ils ont été célebrez.

2°. Une Chronologie des Papes et des Anti-Papes.

3°. Un Traité de l'origine des Cardinaux, les noms de ceux qui sont actuellement vivans, et l'Année de leur promotion.

4°.

Digitized by Google

4°. Les noms des Archevêchez et Evêchez de France, avec leurs Revenus, et par qui ils sont possedez.

5°. Les Cures de la Ville de Paris, et ceux qui y presentent.

6°. L'Année de la Fondation des Ordres Religieux qui sont dans Paris, avec le nom de leur Fondateur.

7°. L'Université, avec l'Année de la Fondation de ses Colleges, et à qui appartient la nomination des Bourses.

8°. Un petit Traité des Benefices.

La vente des Livres de feu M. Dodart, Premier Medecin du Roy, doit se faire en détail au commencement de Janvier 1732. Le Catalogue de cette Bibliotheque se trouve *chez Gabriel Martin et Louis Guerin*, ruë S. Jacques. Les mêmes Libraires viennent de faire une nouvelle Edition *de la Bibliotheque choisie de M. Colomiés, avec des Additions et des Notes de M. Bonnet Bourdelot, de la Monnoye*, et autres, en un vol. in 12.

Digitized by Google

LETTRE écrite par M. de Milhau, Creole de Cayenne, au sujet de l'Histoire Naturelle de cette Isle.

MONSIEUR

Si un Auteur est obligé de rendre compte au Public de ses ouvrages, à plus forte raison celui qui fournit les Memoires d'une Histoire : ainsi, pour répondre à votre Lettre, et pour n'être point obsedé par des reproches continuels, je me vois obligé de déclarer que je n'ai jamais eu aucune connoissance de tout ce que le R. P. Labat nous dit, touchant l'Histoire Naturelle de Cayenne dans son troisiéme Volume de la Guinée, qui est pourtant écrit sur la foy de mes Memoires, à ce qu'il prétend. Je n'ay garde, Monsieur, d'avoüer comme mon propre bien, une chose dont je pourrois être démenti à chaque moment par mes Compatriotes, et je vous proteste que je n'ay fourni sur ce qui regarde cette Colonie, que ce qui est rapporté depuis son premier établissement, jusqu'à present. Pour ce qui est de son Gouvernement Ecclesiastique, et Miire, de l'Administration de la Justice,

Digitized by Google

tice, de son Commerce, du Domaine du Roy, et des mœurs des Sauvages, si quelqu'un trouve que sur ces Chefs j'aye alteré la verité, et n'aye pas écrit avec toute l'éxactitude possible, je suis en état de me défendre; aussi n'ay-je garde de soûtenir rien contre mon propre sentiment, et je ne suis point sensible au titre honorable de Botaniste, que me donne le R. P. Labat. Je diray comme vous, Monsieur, que je n'ay jamais eû aucune connoissance de tout ce qui est dit de l'Histoire Naturelle, dont il fait pourtant une exacte Description sur la foy de mes Memoires. Je suis surpris que, les ayant eûs dans vos mains avant que ce Livre parût, vous n'ayez pas été plus porté à me rendre Justice; personne ne pouvoit mieux me la rendre. J'ay l'honneur d'être très-parfaitement &c.

PROJET DE SOUSCRIPTION pour l'Histoire Metallique des Pays-Bas, qui s'imprime à la Haye, chez P. *Gosse*, J. *Neaulme*, et *Pierre de Hondt*.

Cet Ouvrage doit être regardé, non-seulement comme une simple *Histoire Metallique*, mais encore comme une *Histoire Civile, Militaire, Ecclésiastique, et Genéalogique des XVII. Provinces des Pays-Bas*, tirée des Historiens

toriens les plus fideles et les plus exacts, tant généraux que particuliers, et confirmée par les Monumens les plus certains et les plus authentiques, tels que les Résolutions des Etats-Generaux des Provinces-Unies, les Résolutions des Provinces Particulieres, les Statuts et Ordonnances des Villes, les Reglemens de leur Police, les Chartres et Diplomes des Eglises et des Monasteres, les Donations et Testamens des Souverains et autres Seigneurs, les Memoires Généalogiques des principales Familles, les Vies et Eloges de leurs Hommes Illustres; en un mot, de tous les Actes et Documens tant publics que particuliers, dont l'Auteur a pû tirer quelque secours. Et lorsqu'on voudra bien prendre la peine de faire quelque attention à l'étenduë considerable du Temps que cette Histoire embrasse, à l'Abondance des Evenemens éclatans qu'elle renferme, à l'Authenticité des preuves qu'elle employe, à la Réputation et au Mérite des Auteurs choisis qu'elle cite, et particulierement au Nombre en quelque sorte étonnant de Medailles qui lui servent de Base, à la Rareté notable de quelques-unes d'entr'elles, et enfin à la Difficulté presque insurmontable de les rassembler ainsi des divers Cabinets où elles sont renfermées; nous ne faisons aucun doute qu'on ne la préfere de beaucoup à toutes les *Histoires des Pays-Bas*, qui ont paru jusqu'à ce jour, et peut-être même à tout ce qu'on a encore vû de plus curieux en ce genre.

Le grand succès qu'elle a eû dans sa Langue originale, nous ayant porté à la faire traduire en François, nous proposons aujourd'huy au Public l'Edition de cette Traduction, sous les Conditions suivantes.

L.

Digitized by Google

I. Cette Edirion sera divisée en 5. *Volumes in folio*, et elle consistera en 675. *Feüilles* de Papier semblable à celui du Projet, imprimées de Caracteres neufs ; en 2945. *Médailles et leurs Revers*, gravées par les meilleurs Maîtres du Pays, et expliquées par l'Auteur avec toute la netteté et toute la précision possibles ; et en divers autres petits Ornemens nécessaires.

II. Ces 675. Feüilles, estimées à 1 sol chacune, font	33 fl.	15 s.	
Ces 2945. Médailles, estimées à $\frac{1}{2}$ sol, font	73	12	s.
La Planche du Titre	1		
Le Portrait de l'Auteur	1		
Cinq Vignettes au commencement de chaque Volume.	2		
Le Gobelet *Vivent les Gueux.*		10	
La Clef d'or accordée à la Ville de Louvain en 1710.		8	
Cinq Titres rouges et leurs Vignettes.	1		
Ce qui fait en tout	*f* 11	5	8.

Mais que le Public pourra avoir, par voye de Souscription, pour 90. Florins courants d'Hollande, pour *le petit Papier* ; et pour 135 pour *le grand Papier*, ce qui est un Tiers de plus que *le petit Papier*, suivant la coûtume.

Ces Souscriptions se pourront faire chez les principaux Libraires, tant de ces Provinces que des Pays Etrangers, et ne se payeront qu'en quatre Termes, sçavoir, *pour le petit Papier.*

1. En recevant les deux premiers Volumes 40. florins.

Digitized by Google

florins. 2. En recevant le troisiéme, 20. florins. 3. En recevant le quatriéme, 15. florins. 4. En recevant le cinquiéme, 15. florins.

Pour le grand Papier. 1. En recevant les deux premiers Volumes, 60. florins. 2. En recevant le troisiéme, 30. florins. 3. En recevant le quatriéme, 22 florins 10 s. 4. En recevant le cinquiéme, 22 florins 10 s.

IV. Ceux qui n'auront point souscrit, seront obligez de payer pour le petit Papier. *f* 113 5.
Et pour le grand Papier. 170
suivant l'Estimation cy-dessus donnée.

V. Les deux premiers Volumes paroîtront le premier jour d'Avril 1732 ; le troisiéme, le premier jour d'Octobre suivant ; et les deux derniers dans le courant de l'Année 1733.

Le Nouvelliste du Parnasse continuë toujours sur le même ton. Dans sa 38. Lettre, page 122. on lit une Lettre, écrite, dit-on, par un Conseiller au Parlement de Grenoble, contre l'Auteur d'une Lettre inserée dans le Mercure d'Août, dans laquelle on attaque les sentimens du Pere le Brun, qui condamne les Spectacles : Lettre où cet illustre Auteur n'est pas bien traité, et sur laquelle le Magistrat de Grenoble nous a seulement prévenus, étant nous-mêmes interessez à ne pas la laisser sans réponse. Ceux de nos Lecteurs qui ont lû

Digitized by Google

lû les deux Extraits que nous avons faits du Livre du Pere le Brun, inserez dans deux Mercures, et les justes Eloges que nous avons donnés à l'ouvrage et à l'Auteur, quoique mort, sont pleinement en état de juger, si ce morceau de Critique du Nouvelliste, dont tout le déguisement consiste à le faire venir de Dauphiné, est accompagné de cette droiture de cœur, et de cette modération, qui doit autant marquer la superiorité de l'Esprit, que la douceur du caractere d'un Ecrivain estimé.

Le Sieur Gaetano Pio, Italien, arrivé depuis peu en cette Ville, donne avis au Public, qu'il est l'Auteur d'une nouvelle Méthode, par le moyen de laquelle on peut apprendre la Langue Italienne en fort peu de temps, et sans se donner beaucoup de peine. *Il demeure chez Mr. Manceau, Perruquier, ruë des Cordeliers, au coin de la ruë du Paon.*

M. Tartarin, Repetiteur en Droit à Rennes, propose un ouvrage en huit tomes, dédié à M. de Breteüil, Evêque de Rennes, et Grand-Maître de la Chapelle du Roy.

Les deux premiers Tomes seront les *Insti-*

Digitized by Google

Instituts de Justinien, par preuves et objections tirées des anciens Juristes, et réponduës par les nouveaux, avec les principes du Droit François à chaque titre.

Les deux autres contiendront *les Instituts du Droit Canon*, avec la même Méthode et les Principes des Loix de l'Eglise Gallicane. Il donnera aussi *le Droit François*, raisonné avec le Romain, et une compilation du Droit Canon, et des Droits de l'Eglise Gallicane : où l'on verra les principaux Arrêts touchant les Matieres Beneficiales. Ceux qui voudront souscrire, pourront en donner avis, et payer le Port ; car on n'en fait imprimer que 4000. Exemplaires.

On donne avis aux Banquiers, Négocians, Gens d'Affaires, Agens de Change, &c. que M. *Giraudeau* Neveu, mettra sous Presse au commencement de l'Année prochaine 1732. un ouvrage qu'il vient de composer en un seul Volume, sous ce titre : *La Boussole perpetuelle des Banquiers de l'Europe : Ouvrage nouveau, calculé sur tous les differens Pays*, dans lequel on trouve en un seul endroit et sans aucun calcul, *la Perte et le Bénéfice* pour cent, que chaque Place fait sur sa Monnoye dans toutes les operations de

Digitized by Google

de Banque qu'elle peut faire, et à quelque prix de Change qu'elles soient faites. Avec des Principes et des Exemples pour faire, par regle, les Changes Etrangers, les Arbitrages, et les Ordres et Commissions en Banque, &c. Pour donner une idée de cet ouvrage, on va exposer de quelle maniere il est arrangé.

Il contient plusieurs Chapitres, divisez en Sections. Le premier pour la France et les Places de sa correspondance directe; ainsi la premiere section de ce Chapitre, est pour la Hollande, la 2. pour la Flandre, la 3. pour l'Angleterre, la 4. pour Hambourg, la 5. pour Francfort, la 6. pour Nuremberg, la 7. pour Saint Gal, la 8. pour Genéve, la 9. pour Rome, la 10. pour Venise, la 11. pour Genes, la 12. pour Ligourne, la 13. pour l'Espagne, la 14. pour le Portugal, &c. Comme Bordeaux, Nantes et la Rochelle changent pour l'Etranger differemment de Paris, on a eu soin de faire des Tables particulieres à l'usage de ces trois Places.

Le second Chapitre est pour la Hollande et les Places de sa correspondance directe, le 3. pour la Flandre, le 4. pour l'Angleterre, le 5. pour Hambourg, le 6. pour Francfort, le 7. pour Nuremberg,

berg, le 8. pour Saint Gal, le 9. pour Geneve, le 10. pour Rome, le 11. pour Venise, le 12. pour Genes, le 13. pour Ligourne, le 14. pour l'Espagne, le 15. pour le Portugal.

On trouve au commencement de chaque Chapitre, le nom, la division et la valeur des Monnoyes, les differens Pays; la maniere dont on tient les Ecritures dans toutes les Places dont il est parlé, celle dont toutes ces Places changent entr'elles; enfin des Principes et des Exemples pour faire par Regle les Changes Etrangers, les Arbitrages, et les Ordres et Commissions en Banque des Places dont il est fait mention dans chaque Chapitre.

Un mois avant que l'Ouvrage soit achevé d'imprimer, on aura soin d'en avertir le Public, de lui dire le prix, et l'endroit où il se vendra.

Le Mardy 13. Novembre, l'Académie Royale des Inscriptions, et Belles-Lettres, reprit ses séances par une Assemblée publique, où M. l'Abbé Sevin lût d'abord une Dissertation sur la vie et les ouvrages de Panætius, ancien Philosophe Stoïcien. Cette lecture fut suivie de celle d'un Discours de M. Hardion, sur la Tra-

Digitized by Google

Tragedie de Rhesus, qui se trouve dans le Recüeil de celles d'Euripide. Il en fait la Critique, et rapporte les raisons qu'il a de croire que cette Piece n'étoit ni de Sophocle ni d'Euripide. M. l'Abbé Souchay lût ensuite une Dissertation sur l'Epithalam, où il recherche l'origine de ce genre de Poësie, et examine sa nature et ses differentes especes. La séance fût terminée par un Memoire de M. Lancelot, sur la vie et les ouvrages de François Philelphe, l'un de ces premiers Sçavants qui dans le commencement du quinziéme siécle, firent fleurir les Lettres en Italie.

Le Mercredy 14. l'Académie Royale des Sciences tint son assemblée publique. La séance s'ouvrit par l'Eloge du Comte de Marsigli, Associé Etranger, mort depuis quelque temps. Cet Eloge écrit, selon la coûtume, par M. de Fontenelle, fut lû par M. l'Abbé de Bragelogne.

M. Bolduc lût ensuite un Memoire sur le Sel d'Epsom : après quoy l'Abbé de Bragelogne lût encore pour M. de Fontenelle, l'Eloge de M. Duvernay, Pensionnaire Anatomiste, mort aussi depuis quelque temps.

M.

Digitized by Google

M. Duhamel lût après une Dissertation sur la greffe des Arbres, et M. Morand finit la séance par un Memoire sur certains déchiremens du cœur, qui occasionnent la mort subite.

On donnera des Extraits de tous ces Memoires.

M. le Curé de S. Nicolas des Champs, étant décedé au mois de May dernier, M. l'Abbé de Laval a composé l'Epitaphe qui suit, pour être mise sur son Tombeau, dans la même Eglise.

D. O. M.

Hic jacet

Philippus-Michael Bonnet, Presbiter Parisinus, sacræ Facultatis Doctor Theologus, socius Sorbonicus, hujus Ecclesiæ vigilantissimus, beneficentissimusque Pastor, Nicolai æmulator,

Suâ super involutos pauperiè, cautè et abundè intelligens,

Orphanorum adjutor,

Viduarum solatium et patronus,

Providens puellis nuptias:

Gregis

Digitized by Google

Gregis sibi commissi forma factus
ex animo,

Assiduus rigidusque à teneris annis ad
ultimum usque diem eximiæ
pietatis cultor.

Vir simplex et rectus,

Cultu modestus,

Pacis amantissimus:

Orationi manè semper primus instans,

Sollicitudine pastorali non piger:

Hospitium sacerdotibus dedit
victumque supplevit.

Majori decentiorique pompâ divinum
officium decantari curavit.

Ità dilexit decorem Domus Domini ut
si oblivioni dederint homines,
lapides meminerint.

Plenus dierum bonorumque operum ob-
dormivit in Domino die XXIII. Maii
Anno ætatis LXXVII

Anno verò reparatæ salutis
M. DCC. XXXI.

Huic Parochiæ præfuit An. XXXI.
Mens. VI. dieb. XXIV.

Memor judiciorum ejus qui justitias ju-
dicat, obitum perennem fundavit.

Suis

Digitized by Google

Suis precibus vobis vivens profuit, vestris nunc mortuo memores favete.

Hujus Ecclesiæ Administri grato animo monumentum hoc posuêre.

Le Sieur *Chevillard*, l'aîné, qui a déja donné au Public, le Dictionnaire Heraldique, et le Livre ou Carte des Armes de la Noblesse des Provinces de Bourgogne, Bresse, Bugey et Gex, vient de publier et mettre en vente, une nouvelle Carte, qui peut aussi se réduire en Livre, contenant les armes, noms et qualitez des Gouverneurs, Capitaines, et Lieutenans-Generaux de la Ville de Paris, suivant l'Ordre Chronologique. Il continuë ce même genre de travail, et donnera incessamment au Public, un Livre in-folio, contenant les Armes de tous les Nobles du Gouvernement de l'Isle de France, et Soissonnois, suivant les Arrêts de maintenuë des dernieres recherches de la Noblesse. *Il demeure toujours sur le petit Pont, vis-à-vis la Ruë Neuve Nôtre-Dame, à l'Enseigne du Bras d'Or.* Le prix de la nouvelle Carte est de 2. l. en feüilles.

Mr. Tardieu, Graveur du Roy, ruë Saint Jacques, chez Mr. Villette Fils, Libraire, S. Bernard, vient de graver un St. Charles d'après un Tableau de Mr. Dulin, imprimé sur la demi-feüille du grand Aigle qu'il vend trois livres. C'est un morceau que les Curieux rechercheront avec empressement. *Le Prix et de 50 sols.*

Le

Les Curieux d'Estampes sont avertis que l'on a mis en vente *chez la Veuve de François Chereau, Graveur du Roy, ruë S. Jacques, aux deux Pilliers d'Or, et chez Surugues, aussi Graveur du Roy, Ruë des Noyers*, toute la suite des Figures Chinoises, gravées d'après les Peintures d'Antoine Watteau, qui sont dans le Cabinet du Roy, au Château de la Meutte, en 30. morceaux; comme aussi deux nouvelles Estampes de grande composition, gravées d'après deux des plus beaux Tableaux de ce gracieux Peintre; l'une a pour titre, *Assemblée Galante*, l'autre, *Rendez-vous de Chasse.*

Ces charmans Tableaux, qu'on continuë de graver avec beaucoup de soin, fourniront dans peu une œuvre des plus agréables qui ait encore paru.

On vient de mettre en vente une trés-belle Estampe en large, qui est extrémement recherchée et qui mérite de l'être; elle est gravée par M. *Lepicier*, d'après un Tableau du Cabinet de M. Fagon, Conseiller d'Etat, peint par M. Charles Coypel. Cette ingenieuse composition represente un nombre d'enfans, qui devant et autour d'une Toilette dressée, se parent des hardes, des nippes et des ajustemens de leurs parens qu'ils ont pris à attraper, en imitant avec beaucoup de grace, de naïveté, les airs et les manieres des grandes personnes. Ce joli badinage, dans lequel les Modes du temps sont exactement observées, a donné lieu à ces quatre Vers qu'on lit au bas de l'Estampe:

Ce

De la Mode et de ses boutades,
Ce jeu d'enfant rend les excès ;
Ces atours, malgré leurs succès,
Sont bien souvent des Mascarades.

Cette Estampe se vend chez l'Auteur, ruë S. Jacques, au-dessus des Jacobins, & chez Surugue, ruë des Noyers.

On écrit de Londres, que M. Jean Guest a inventé une Machine qui a été examinée par le Chevalier Charles Wager, avant son départ pour la Méditerranée, et depuis par le Docteur Halley, Astronome du Roy, qui l'ont approuvée. On assure qu'il doit partir dans peu pour les Indes Occidentales, afin d'éprouver en Mer si, comme ce Mathématicien le prétend, sa Machine donnera exactement la Latitude et la Longitude en tout temps et en tout lieu, la variation exacte de l'Aiguille aimantée, et l'heure du jour, à une minute près. On assure que les Commissaires de l'Amirauté lui ont promis une récompense considerable, si cette Machine est aussi utile qu'il le prétend.

On a aussi appris de Londres, une nouvelle à laquelle les Sçavans seront sensibles. Le 3. de ce mois le feu prit à la Maison du feu Comte d'Ashburnham, près de l'Abbaye de Westminster, où l'on conservoit la fameuse Bibliotheque de Cotton : plusieurs des Manuscrits précieux de cette Bibliotheque furent consumez par les flammes, ainsi qu'une partie considerable de cette Maison.

COU-

Digitized by Google

NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

COU-

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

COUPLETS,

Sur le Menuet des Berceaux, du Ballet des Anglois, de l'Opera Comique.

Viens à mon secours,
Bacchus, aux Amours
Dispute la Victoire ;
Viens à mon secours,
Bacchus, aux Amours
Dispute mes beaux jours.
Soutiens un Buveur
Ma langueur,
Affoiblit ta gloire ;
Orné d'un Pampre fleuri,
Verse ton jus chéri ;
A boire,
A boire,
Je serai guéri.

Amans malheureux,
Chérissez vos nœuds,
S'ils sont faits pour Climene :
Amans malheureux,
Chérissez vos nœuds,
Quoiqu'ils soient rigoureux.

Digitized by Google

Un cœur vainement,
Fait serment,
De fuir l'Inhumaine ;
Loin même de ses attraits,
On en ressent les traits.
Climene,
Ta chaîne,
Ne se rompt jamais.

Philis, tes accens,
Toûjours ravissans,
Triomphent des Canentes ;
Philis, tes accens,
Toûjours ravissans,
Ne nous laissent qu'un sens.
Ah ! qu'ils sont puissans !
Que je sens,
Leurs douceurs touchantes !
Philis ! quel cœur indompté,
T'a jamais résisté ?
Tu chantes,
Tu chantes,
Tout est enchanté.

CHANSON.

NE vous étonnez pas, Julie,
Si prés de vous l'esprit s'oublie ;
Tous les écarts sont de saison,

Où regnent les Jeux et les Graces ;
Trop d'Amours volent sur vos traces,
Pour y rencontrer la Raison.

SPECTACLES.

LEs Comédiens François ont donné au commencement de ce mois, la *Réunion des Amours*, Comédie Heroïque, en un Acte en Prose, qui est fort bien représentée et fort applaudie. Elle est bien écrite et avec beaucoup d'esprit ; ornée de traits fins et délicats. Nous allons tâcher de mettre le Lecteur en état d'en juger.

Personnages.

L'Amour,	*la Dlle Gossin.*
Cupidon,	*la Dlle d'Angeville.*
Apollon,	*le sieur Granval.*
Mercure,	*le sieur Armand.*
Plutus.	*le sieur Duchemin.*
Minerve,	*la Dlle Baron.*
La Verité,	*la Dlle La Motte.*
La Vertu,	*la Dlle Labat.*

Le sujet de cette Comédie est purement allegorique ; on voit bien que l'Auteur ne

Digitized by Google

l'avoit pas d'abord traité comme on l'a vû représenter, et qu'il ne fait que mettre en hypothese ce qui en faisoit l'action principale. Deux sortes d'Amours, dont l'un s'appelle le Dieu de la tendresse, et l'autre Cupidon, ouvrent la Scene ; ils se reprochent réciproquement leurs deffauts ; le Dieu de la tendresse traite son Rival de libertin, et Cupidon le traite de benest. Le premier expose le sujet par ces mots :

Allez, petit libertin que vous êtes, votre audace ne m'offense point, et votre Empire touche peut-être à sa fin. Jupiter aujourd'huy fait assembler tous les Dieux ; il veut que chacun d'eux fasse un don au Fils d'un grand Roy qu'il aime ; je suis invité à l'Assemblée ; Tremblez des suites que peut avoir cette avanture.

Cupidon un peu étonné d'une Convocation generale, à laquelle il n'est pas invité, veut s'éclaircir de cet oubli avec Mercure qu'il voit venir. Mercure lui apprend qu'il avoit une deffense expresse de le mettre dans la Liste, et que cette deffense venoit de Minerve ; Plutus et Apollon entrent dans cette Scene, mais ils n'y sont pas absolument nécessaires pour l'intelligence du Sujet, ainsi nous pouvons nous dispenser de les faire parler.

Minerve

Minerve vient entendre le Plaidoyer des deux Amours ; elle ne juge pas à propos de prononcer entre eux ; elle veut qu'ils plaident encore devant la *Vertu*, Personnage Episodique, auquel on a trouvé que Minerve auroit bien pû suppléer.

La Vertu vient entendre le Demandeur et le Deffendeur ; ils lui font tous deux une déclaration d'amour ; mais celle de Cupidon est si vive, que la vertu même est contrainte de s'en garantir par la fuite. Minerve vient enfin leur prononcer l'Arrêt irrevocable du Conseil des Dieux ; voici comme elle s'explique : *Cupidon, la Vertu décidoit contre vous, et moy-même j'allois être de son sentiment, si Jupiter n'eût jugé à propos de vous réünir, en vous corrigeant, pour former le cœur du Prince, avec vôtre Confrere, il est vray, l'Ame est trop tendre ; mais avec vous elle est trop libertine ; il fait souvent des cœurs ridicules, mais vous n'en faites que de méprisables ; il égare l'esprit, mais vous ruinez les mœurs ; il n'a que des défauts, mais vous avez des vices. Unissez-vous tous deux ; rendez-le plus vif et plus passionné, et qu'il vous rende plus tendre et plus raisonnable, et vous serez sans reproche. Au reste, ce n'est pas un Conseil que je vous donne, c'est un ordre de Jupiter que je vous annonce.*

Digitized by Google

La Piece finit par cette courte réponse de Cupidon, c'est-à-dire de l'Amour libertin : *Allons, mon Camarade, je le veux bien : embrassons-nous ; je vous apprendray à n'être plus si sot, et vous m'apprendrez à être plus sage.*

On doit juger par ce petit Extrait, qu'on auroit fait un très-joli Dialogue ou un Prologue de cette Piece simplifiée, et sans y parler du grand Prince, qui en est l'objet. Le Public nous sçaura gré d'inserer ici quelques fragments de cette aimable Allegorie : Nous les reduirons aux Plaidoyers et aux Déclarations d'Amour. Devant Minerve, l'Amour s'exprime ainsi.

Qui êtes-vous, pour oser me disputer quelque chose ? vous qui n'avez pour attribut que le vice, digne heritage d'une origine aussi impure que la vôtre ? Divinité scandaleuse, dont le culte est un crime, à qui la seule corruption des hommes a dressé des Autels ? Vous à qui les devoirs les plus sacrez servent de victimes ? Vous qu'on ne peut honorer sans immoler la Vertu ? Funeste Auteur des plus honteuses flêtrissures, qui, pour récompense à ceux qui vous suivent, ne leur laissez que le déshonneur, le repentir, et la misere en partage ? osez-vous vous comparer à moy ? Au Dieu de la plus noble,

noble, de la plus estimable, de la plus tendre des passions, et, j'ose dire, de la plus feconde en Héros?

Cupidon.

Bon, des Héros! nous voilà bien riches; est-ce que vous croyez que la Terre ne se passeroit pas bien de ces Messieurs là? Allez; ils sont plus curieux à voir que nécessaires; leur gloire a trop d'attirail; si l'on rabbatoit tous les frais qu'il en coûte pour les avoir, on verroit qu'on les achette plus qu'ils ne valent. On est bien dupe de les admirer, puisqu'on en paye la façon. Il faut que les hommes vivent un peu plus unîment les uns avec les autres, pour être en repos; vos Héros sortent du niveau, et ne font que du tintamarre: Poursuivons &c.

L'Amour.

Qu'est-ce que c'étoit autrefois que l'Amour? Je l'appellois tout à l'heure une passion; c'étoit une vertu, Déesse; c'étoit du moins l'origine de toutes les vertus, &c. De mon temps la Pudeur étoit la plus aimable des graces.

Cupidon.

Eh bien, il ne faut pas faire tant de bruit, c'est encore de même; je n'en connois point de si piquante, moi, que la pudeur; je l'adore,

et mes sujets aussi. Ils la trouvent si charmante qu'ils la poursuivent par tout où ils la trouvent. Je m'appelle l'Amour; mon métier n'est pas d'avoir soin d'elle, il y a le respect, la sagesse, l'honneur qui sont commis à sa garde, voilà ses Officiers; c'est à eux à la défendre du danger qu'elle court, et ce danger c'est moi, &c.

Voici comme parle l'Amour à la Vertu.

Je vous dirai, Madame, que mon respect a réduit mes sentimens à se taire. Ils n'ont osé se produire que dans mes timides regards; mais il n'est plus temps de feindre, ni de vous dérober votre victime, je sçais tout ce que je risque à vous déclarer ma flamme, vos rigueurs vont punir mon audace, vous allez accabler un temeraire; mais, Madame, au milieu du courroux qui va vous saisir, souvenez-vous du moins que ma témerité n'a jamais passé jusqu'à l'esperance, et que ma respectueuse ardeur. . .

Cupidon.

Encore du respect! voilà mes vapeurs qui me reprennent, &c. . . Non, Déesse adorable, ne m'exposez point à vous dire que je vous aime. Vous regardez ceci comme une feinte

Digitized by Google

feinte, mais vous êtes trop aimable, et mon cœur pourroit s'y méprendre. Je vous dis la verité; ce n'est pas d'aujourd'hui que vous me touchez; je me connois aux charmes, ni sur la terre, ni dans les cieux, je ne vois rien qui ne le cede aux vôtres. Combien de fois n'ai-je pas été tenté de me jetter à vos genoux? Quelles délices pour moi que d'aimer la vertu, si je pouvois être aimé d'elle. Eh! pourquoi ne m'aimeriez-vous pas? Que veut dire ce penchant qui me porte à vous, s'il n'annonce que vous y serez sensible? Je sens que tout mon cœur vous est dû, n'avez-vous pas quelque repugnance à me refuser le vôtre? Aimable vertu, me fuirez-vous toujours, regardez-moi, vous ne me connoissez pas: c'est l'amour à vos genoux qui vous parle, essayez de le voir, il est soûmis, il ne veut que vous flechir: je vous aime, je vous le dis, vous m'entendez; mais vos yeux ne me rassurent pas, un regard acheveroit mon bonheur. Un regard? Ah! quel plaisir! vous me l'accordez, chere main que j'idolatre, recevez mes transports. Voici le plus heureux instant qui me soit échu en partage.

Cette vivacité de stile, secondée de la légéreté et de la grace que la Dlle Dangeville a naturellement à s'énoncer, a charmé également la Cour et la Ville; et nous

ne doutons point que nos Lecteurs ne conviennent que *la reünion des Amours*, est un ouvrage à faire beaucoup d'honneur à son ingénieux Auteur. Au reste les Dlles Dangeville et Gossin, qui sont deux jeunes et aimables personnes, remplies d'heureux talens pour la déclamation, satisfont également l'esprit et les regards avides des Spectateurs, charmez de leurs agrémens personnels, sous cet heureux et riant déguisement.

Là-dessus une Muse, délicatement badine, s'est exercée en cette maniere.

MADRIGAL.

ENfin je l'ai vû sur la Scene,
Ce petit Dieu tant renommé,
Cupidon... Ah! qu'il m'a charmé!
Pourroit-on refuser sa chaîne?
Non; et qui ne me croira pas,
Qu'il aille éprouver ses appas.
Mais pour vous, quel sujet d'allarmes;
Beautez, dont il vantoit les charmes!
Il ne vous sert plus aujourd'hui,
Et le fripon garde pour lui
Tous les cœurs que blessent ses armes.

Mars

AUTRE.

Jeune Dangeville, à quoi bon;
Prendre l'habit de Cupidon ?
Déja vous regnez dans Cythere,
Ses Autels vous sont reservez;
Nous le sçavons, vous le sçavez;
Les amours ont trahi leur Mere,
Pour vous seule qui les bravez;
De leur parure ils ont affaire,
Sans besoin vous vous en servez.
N'empruntez jamais rien pour plaire;
Car en fait d'appas vous avez,
Bien au delà du necessaire.

AUTRE.

Sous l'habit et le nom de son charmant Epoux,
Psiché vit Dangeville et sentit dans son ame,
Les transports les plus vifs, les désirs les plus doux,
Qu'étit jamais fait naître sa flame;
Aussi tôt son cœur attendri,
Expliqua librement sa surprise amoureuse;
Heureusement pour le mari,
L'erreur n'étoit pas dangereuse.

AUTRE.

Sous les atours de Cupidon,
Venus rencontrant Dangeville,
La prit pour ce malin Garçon;

La méprise est assez facile.
Ah ! dit la Reine des Amours ;
Mon fils embellit tous les jours.

Les Comédiens François ont remis au Théatre la Tragédie d'*Ariane*, de T. Corneille, que le Public voit avec grand plaisir. La Dlle Duclos est en possession depuis long-temps d'y joüer le principal Rôle dans la plus grande perfection.

Le 23. de ce mois, les mêmes Comédiens donnerent la premiere Représentation du *Chevalier Bayard*, Comédie Heroïque de M. Autreau ; elle est bien écrite et bien versifiée. On y trouve plusieurs beaux caracteres, bien soutenus et beaucoup d'interêt. Nous en parlerons plus au long.

Les Comédiens Italiens donnerent le 5. Novembre, une petite Piece en Vers libres, qui a pour titre, le *Phenix, ou la Fidelité mise à l'épreuve.* Cet Ouvrage, qui est le coup d'esssay de son Auteur, a été assez bien reçû pour l'engager à continuer. La Versification n'en fait pas le moindre prix, au jugement des connoisseurs désinteressez ; en voici le Sujet.

Isabelle, femme de *Cynthio*, ayant appris que son mari a fait nauffrage, et

le

le croyant mort, se retire dans un Château et s'y confine pour le reste de ses jours. Ce Château est le lieu de la Scene. Cynthio y arrive; *Blaise*, son Jardinier, le prend pour un Revenant, mais enfin rassuré et convaincu que c'est son Maître lui-même, il lui apprend que sa femme a fait divorce avec le monde pour se livrer toute entiere à la douleur que sa mort prétenduë lui cause. Cynthio n'est pas tout à fait content de cette marque d'amour et de fidelité; il veut mettre le cœur d'Isabelle à de nouvelles épreuves; il ordonne au Jardinier de tenir son retour secret, et prie *Mario*, son ami, et son compagnon de voyage, de se travestir en Prince et de mettre tout en usage pour tenter la fidelité de son Epouse. Mario blâme sa défiance et ne consent qu'à regret à joüer le personnage qu'il lui propose; il s'y resout enfin; il se presente à Isabelle avec toute la magnificence qui doit accompagner le rang qu'il se donne. Il fait étaler à ses yeux tout ce que la fortune peut avoir de plus séduisant; il parle d'hymen, et sur tout d'amour de la maniere la plus persuasive, d'autant mieux que la feinte chez lui est devenuë une verité; tout cela n'ébranle point la fidelité d'Isabelle; il en rend un

bon

bon compte à son ami, et après lui avoir avoüé qu'il est veritablement devenu amoureux de sa femme, il lui conseille de s'en tenir à une épreuve si forte et le prie de trouver bon qu'il le quitte pour toujours, pour se guerir par l'absence des impressions que les charmes d'Isabelle ont faites sur son cœur ; Cynthio n'est pas encore satisfait, il veut faire une derniere tentative ; il se travestit en Corsaire, et prétend obtenir par la force ce qu'on a refusé à l'Amour et au rang prétendu de Mario. Cette derniere épreuve a le sort de la précedente ; on l'a trouvée la plus foible des deux ; l'Auteur doit l'avoir senti lui-même ; mais il en avoit besoin pour ménager une reconnoissance qui a fait beaucoup de plaisir. La Piece finit par une Fête de Matelots, dont Cynthio régale sa fidelle Epouse. Arlequin joüe à peu près le même Rôle avec sa femme Rosette ; mais le succès en est bien different ; Rosette lui fait tout au moins une demie infidelité, et le force à convenir qu'il a été justement payé de sa curiosité impertinente.

Le 10. les mêmes Comédiens repréſenterent à la Cour la Comédie de l'*Amant difficile* de M. de la Mothe, qui fut suivie de la petite Piece du *Je ne sçai quoi*, de M.

Digitized by Google

M. de Boissy. Ces deux Pieces furent très-bien représentées et firent beaucoup de plaisir.

L'Académie Royale de Musique, continuë toûjours avec un grand succès, les Représentations de l'Opera d'*Amadis*, dans lequel la Dlle Le Maure s'attire tous les jours de nouveaux applaudissemens par sa belle voix et par son jeu simple, noble et naturel. Il semble que le Rôle d'*Oriane*, qui n'a jamais été si bien chanté, à beaucoup près, soit fait pour cette Actrice.

La Dlle Camargo, qui n'avoit point paru dans les premieres Représentations de cet Opera, y dansa au commencement de ce mois, deux Airs au quatriéme Acte, au grand contentement des Spectateurs. Cette excellente Danseuse a voulu, sans doute, avoir quelque part au grand succès de cet Opera.

Le 15. on remit au Théatre le Ballet des *Fêtes Venitiennes*, pour être joüé les Jeudis, comme cela se pratique après la S. Martin. On y a ajoûté une quatriéme Entrée qui avoit été joüée en Septembre 1721. intitulée l'*Opera*. Les Vers sont toûjours de M. Danchet, et la Musique de M. Campra, dont les Ouvrages

vrages sont en possession d'être reçûs favorablement du Public. La Dlle Sallé, danse dans le Divertissement de cette Entrée avec les graces que tout le monde lui connoît; et la Dlle Camargo y brille à son ordinaire, d'une maniere très-éclatante.

Le 11. Fête de S. Martin, la même Académie donna le premier Bal public qu'on donne tous les ans à pareil jour, et qu'on continuë pendant differens jours jusqu'à *l'Avent*. On les reprend ordinairement à la Fête des Rois jusqu'au Carême.

NOUVELLES ETRANGERES.

TURQUIE ET PERSE.

DEpuis la déposition du Grand Visir, on assure que le Divan a pris la résolution de faire un Traité de Paix avec le Roy de Perse, et d'accepter les offres qu'il a faites d'abandonner la Géorgie au G. S.

Le Grand Vizir qui vient d'être déposé a été nommé Pacha de Négrépont; où il s'est retiré avec tous ses effets, qui n'ont pas été confisquez, comme on l'avoit cru d'abord.

Les nouvelles de Perse sont toujours fort incertaines. Le 21 Août on tira beaucoup de Canons du Serail et d'autres endroits, en réjoüissance de la prise

prise que les Turcs ont faite en Perse, des Villes de Sina et de Kirmenscha; mais quelques jours après, il vint des Lettres qui pouvoient faire croire que les Persans avoient d'eux-mêmes abandonné exprès ces deux Places.

Le G. V. Ibrahim Pacha fut déposé le 10 de ce mois, et embarqué sur une Galere le même jour, pour aller à Négrépont, dont le G. S. l'a nommé Pacha.

Le moment d'après qu'il fut déposé, le Sultan nomma le Janissaire Aga pour faire par *interim*, les fonctions de Grand Vizir.

Une Lettre de Constantinople porte que le Kislar-Aga ou chef des Eunuques, l'un des favoris du G. S. informé que le G V. travailloit sous main à le mettre mal auprès de S. H. insinua de son côté au G. S que le G. V. fier du succès de sa derniere entreprise contre les Rebelles, avoit conçu le dessein de se rendre maître absolu de toutes les affaires de l'Empire, et que pour réüssir dans ce dessein, il s'étoit déja fait un grand nombre de créatures, ausquelles il devoit distribuer les principaux Emplois de l'Etat. Le G S. jaloux de sa Puissance, et voulant prévenir tout ce qui pouvoit y donner atteinte, envoya le 9 de Septembre un des Officiers du Sérail au G.V. avec ordre de se rendre incessamment auprès de S. H. Ce premier Ministre qui ne se doutoit de rien, ayant d'abord obéi, fut très-surpris, et changea même de couleur à la vûë des Domestiques et des Equipages du Mufti, du Nichandgi Pacha, des deux Auditeurs Generaux, du Janissaire Aga, du Tefterdar, ou Grand Trésorier, et de quelques autres principaux Ministres de la Loy, qu'il trouva dans la Cour du Serail. Une demie-heure après le bruit se répandit que le G. V. avoit été déposé.

Le

Le grand nombre de gens que ce Ministre avoit fait massacrer, sous prétexte qu'ils avoient eu part à la derniere conspiration, et dont les corps avoient été jettez dans les Canaux, ou exposez dans les ruës; l'objet affreux d'une quantité prodigieuse de têtes qu'on voyoit attachées sur des pieux à presque tous les coins des ruës, et dont le nombre augmentoit tous les jours, joint à l'insolence des troupes employées à ces exécutions et à la haine qu'on portoit déja au G. V. avoient si fort irrité le peuple de cette grande Ville, qu'il auroit été capable de tout entreprendre pour en tirer vengeance, si S. H. n'en eut prévenu l'exécution, en déposant ce premier Ministre; ce qui a entierement appaisé le peuple, et rétabli la tranquillité dans la Ville.

On ajoute que le G. S. avoit donné une garde de Janissaires aux Ambassadeurs des Princes Chrétiens pour les mettre à l'abri de toute insulte, en cas d'une nouvelle révolte, et que S. H. avoit défendu aux Officiers des Doüanes d'exiger des Vaisseaux Chrétiens qui entreroient dans le Port, d'autres droits que ceux qui ont été reglez par le dernier Tarif.

LETTRE écrite de Constantinople, ce 22. Juin 1731.

LE 18. du mois passé, on déposa le Mufti Mirza-Zadé, vieillard, encore plus respectable par sa droiture, que par son grand âge. On dit pour motif de sa déposition, qu'il ne convenoit point au present Ministere, parce qu'il étoit trop scrupuleux, et ne vouloit donner qu'avec connoissance de cause, les *Fetfas*, ou

ou Sentences de mort, qu'on lui demandoit journellement contre des personnes accusées, ou soupçonnées d'avoir trempé dans les deux dernieres conspirations. Il n'a point été exilé comme il arrive d'ordinaire aux Muftis qu'on dépose, parce que dans les conjonctures presentes, on a voulu ménager les gens de Loi, qui font en grande vénération, et il est resté dans son Palais, où il joüit paisiblement de tous ses biens. Son successeur se nomme *Pasmadgi-Zadé*: c'est un Emir d'environ 40. ans, qui a beaucoup d'esprit, qui est Courtisan habile, et se prête avec complaisance à tout ce que le G. S. et le G. V. exigent de lui.

Le même jour, Djanum-Codjea, Capitan-Pacha, si celebre par ses adversités, et par les services qu'il a rendus à ses Souverains pendant plus de 40. années, sur-tout au nouveau Sultan, fut pareillement déposé. Comme depuis le mois de Mars, il avoit fait partir à diverses fois, du Port de Constantinople, quinze Vaisseaux de Guerre, qui avoient leur rendez-vous aux Isles de Sapience, et qu'il comptoit de les aller joindre dans peu lui-même, avec trois autres Vaisseaux et 8 ou 10 Galeres, sans qu'on ait pû pénetrer le sujet d'un si grand armement en temps de Paix; le Public a attribué sa disgrace au dessein qu'on prétend qu'il avoit formé de passer en Barbarie avec la Flotte Ottomane, et de s'y faire déclarer Bey de Tunis ou de Tripoli; mais peu de gens se persuadent qu'il eût effectivement cette intention, et l'on croit avec plus de vrai-semblance, que cet infortuné Capitan-Pacha ne s'est attiré son malheur, que faute d'avoir gardé assez de ménagemens pour les personnes en place, et par l'extrême liberté avec laquelle

laquelle il déclamoit contre le Gouvernement d'aujourd'hui.

On assure que l'ordre donné pour sa déposition, portoit aussi celui de sa mort, et qu'en conséquence, lorsque le 18 May il se rendit à la Porte, où le G. S, l'avoit mandé, on renvoya d'abord tous ceux qui l'avoient accompagné; on le fit passer seul à la pointe du Serrail, où il devoit être étranglé, et où le Bostandgi-Bachi lui avoit même déja fait ôter sa Pelisse; mais que dans cette extremité, ayant apperçu le Sultan dans un Kiosk, il s'étoit tourné vers lui, le suppliant à très haute voix d'épargner le peu de jours qui restoient à un Vieillard de 80 ans, qui lui avoit toujours été fidele, et qui, dans tant d'occasions, avoit exposé sa vie pour le service de Sa Hautesse, et qu'alors le G. S, touché de compassion, avoit fait surseoir l'éxécution.

Quoiqu'il en soit de ces circonstances, rapportées par plusieurs personnes dignes de foy; ce qu'il y a de certain, c'est que le même jour de sa déposition, il fut embarqué à onze heures du soir sur une Galere, sans aucun Domestique, et avec un Capigi-Pachi, qui l'a conduit à Retimo, où il doit rester jusqu'à nouvel ordre; que son Kiaja, et ses Neveux furent arrêtez dans la journée, et consignez sur une Galere dans le Port, et que tous ses biens qui ne se sont pas trouvez considerables, ont été confisquez au *Miry*, ou Trésor Imperial.

Il ne paroit point encore de détail, sur lequel on puisse compter, des deux grandes Victoires que les Turcs disent avoir remportées en Perse au mois d'Avril dernier, la premiere sous les murs d'Erivan, que Schah-Thamas étoit venu assieger

assieger ; la seconde sur les bords du *Kouchab*, que l'on croit être l'Araxe, où ce Prince rallioit les débris de son armée. On débite seulement en gros que les Turcs ont battu les Persans dans ces deux actions, et qu'ils y ont fait plusieurs Prisonniers de conséquence, entr'autres, *Veli-Kouli-Kham*, d'une des plus considerables familles de Perse, et qui avoit été autrefois Grand-Visir, du vieux Schah-Ussein, Pere de Schah-Thamas.

Ce Seigneur arriva à Constantinople le 22 du mois passé, sous la Garde d'Abdi-Pacha-Oglou, *Salakor*, ou Ecuyer Cavalcadour du G. S. Il fut aussi-tôt consigné au Kiaja du G. V. qui le reçut avec beaucoup de politesse, et lui témoigna de grands égards ; mais deux jours après, sans qu'on en ait bien sçû la raison, il eût la tête tranchée. On le fit mettre à genoux au milieu de la ruë, les mains liées derirere le dos, et le visage tourné, à découvert, vis-à-vis un Kiosk du Serrail, où le G. S. étoit, et d'où il fit signe de la main, au Boureau, de donner le coup de la mort au Patient, qui la souffrit avec beaucoup de fermeté. Ce Kham étoit un homme de bonne mine, d'environ 60. ans, et il avoit la réputation d'être aussi brave que spirituel.

Depuis cette Exécution, dont les Turcs mêmes ont été touchez, on a résolu dans plusieurs Conseils, qu'on a tenu sur les affaires de Perse, de continuer la Guerre avec vigueur contre Schah-Thamas. On prétend même que deux Pachas ont ordre, l'un d'aller faire le Siege de Tauris, l'autre celui d'Ispaham, et l'on ajoute que sur la nouvelle, que le Roy de Perse envoyoit un Ambassadeur au G. S, la Porte l'avoit d'abord fait arrêter en chemin à Cogui ; qu'ensuite on avoit dépêché un Officier à ce Ministre,

Digitized by Google

nistre, pour lui demander ses Lettres de créance; que sur le refus qu'il avoit fait de les remettre, (alleguant qu'il avoit ordre de les presenter lui-même au Sultan, et au G. V.) on les lui avoit enlevées de force avec tous ses autres effets, et qu'on l'avoit conduit au Château de Tenedos, où il étoit fort durement traité.

Ces jours passez, le Pain manqua à Constantinople, ce qui occasionna quelque émotion populaire, qui fut cependant bien-tôt dissipée, par les Corps de Garde distribuez dans les differens quartiers de la Ville, et par les ordres que le G. V. donna aux Boulangers, de fournir, sous peine de la vie, la quantité de Pain nécessaire pour la substance du Peuple. Ce premier Ministre alla faire lui-même la visite de plusieurs Fours et Magazins, où il avoit été informé qu'on cachoit du Bled et de la Farine, qu'il fit délivrer à ceux des Boulangers qui n'en avoient pas. Il fit partir en même temps tous les Bâtimens qui se trouverent à Constantinople, pour aller charger du Bled, tant sur les Côtes de la Mer-Noire, que sur celles de la Mer-Blanche; et comme par la vérification qu'il fit faire de la quantité qu'il y en avoit dans la Ville, il reconnut qu'elle seroit bien-tôt consommée, et qu'on pourroit en manquer totalement, pour peu que les Bâtiments qui en étoient allé chercher, fûssent retenus par les Vents contraires, il ordonna que jusqu'à ce qu'ils eussent ramené l'abondance par leur retour, on mêleroit à l'avenir, dans tout le Pain qui se paîtriroit, un tiers d'Orge, avec un tiers de Millet et un tiers de Froment. Ce commencement de disette a fait renouveller les anciennes deffenses pour la sortie des grains; on a expedié des Agas, et d'autres Officiers

Officiers, pour aller par tout les faire executer à la rigueur, et il leur a été enjoint sur-tout, d'empêcher que les Bâtimens des Européens ne chargeassent de cette Denrée.

Le 19. de ce mois, Abdi-Pacha, qui, le jour même de la déposition de Djanum Codjea, avoit été nommé pour lui succeder, arriva à Constantinople vers les cinq heures du soir. C'est le même qu'on connoissoit ci-devant sous le nom d'Abdi-Capoudan, lorsqu'il n'étoit que Vice-Amiral. Le second jour de la révolution, dans laquelle Achmet III fut déposé, ce Sultan l'avoit fait Capitan-Pacha; mais quelques jours aprés, le nouveau G. S. le dépoüilla de cette charge, et l'envoya Pacha à Retimo, où il étoit resté jusqu'à present, et l'on assure pour certain, que Djanum-Codjea l'a relevé dans la même qualité; Sultan Mahmoud, qui, ce dit-on, fait grace à celui-ci, s'étant contenté de ne le condamner qu'à cet honorable exil.

Ce nouveau Capitan-Pacha en a parfaitement bien usé envers son Prédecesseur. Outre tous les honneurs possibles qu'il lui a faits à son arrivée à Retimo, il lui a laissé sa maison toute meublée, une partie de ses Domestiques pour le servir, et lui a donné l'argent dont il pourroit avoir besoin. Il est revenu ici sur la même Galere qui avoit transporté Djanum-Codjea. Avant que d'entrer dans ce Port, on le débarqua près du Serrail: il alla d'abord chez le G. V, qui le révetit d'un *Caftan*, suivant l'usage, et le conduisit chez le G. S. aprés quoi montant sur la Galliote affectée aux Capitans-Pachas, il se rendit à l'Arcenal, où il reçut les complimens et les hommages des Officiers de la Marine, avec les honneurs usitez en pareille occasion.

RE-

RELATION de la conspiration découverte à Constantinople, le 1 Septembre 1731.

DEpuis l'incendie du 21 Juillet dernier, où les Janissaires donnerent encore des marques de leur disposition à la révolte, on n'avoit eu aucun indice qu'il se tramât rien contre le Gouvernement ; cependant le 1 Septembre *le (1) Dgebedgi-Bachi* vint avertir le G. V. qu'il s'étoit formé une nouvelle conspiration à Constantinople, et qu'elle devoit éclater le lendemain à la pointe du jour.

Sur cet avis ce Ministre, qui ne put être informé alors du nombre ni de la qualité des Rebelles, se contenta de renforcer les Patroüilles pour la nuit suivante, et d'augmenter considerablement la garde, tant au Sérail, que chez lui, et chez le Janissaiee Aga. Celui-ci étant allé faire sa ronde à l'ordinaire, rencontra à deux heures de nuit, deux Dgebedgis bien armez, il les fit arrêter, et sur leur air embarrassé et les réponses qu'ils lui firent, îl les envoya chez le G. V.

Ce premier Ministre les ayant interrogez à son tour, ils furent encore plus déconcertez, et jugeant bien eux-mêmes, qu'après les défenses séveres qui avoient été faites de marcher la nuit avec des armes, il ne leur restoit aucun espoir de se sauver, ils lui dirent franchement : *Nous sçavons bien*, Seigneur, *que c'est fait de notre vie, mais avant que de mourir, nous voulons vous déclarer tout. Nous sommes 1500 hommes qui devions demain matin exciter une troisiéme*

(1) *C'est le Chef d'un Corps de Milice particuliere.*

téditions

Digitized by Google

sédition. Nous avons vingt Etendarts, qui suivis chacun d'une bonne Troupe, se seroient répandus par tous les quartiers de la Ville, et en auroient fait soulever le Peuple. Le G. V. leur ayant demandé, par quel motif ils avoient formé un si noir dessein : *Notre but*, répondirent-ils, *étoit de nous faire une réputation dans le monde, de nous enrichir et d'obliger notre Empereur à faire la paix avec nos freres les Persans, et à faire la guerre aux Chrétiens.* Quels sont vos Chefs ? reprit le G. V. Ils repliquerent, qu'ils n'en connoissoient que six, qu'ils lui désignerent, et qui leur avoient dit de ne s'embarrasser de rien et de suivre seulement leurs ordres. On envoya aussi-tôt du monde pour se saisir de ces six Chefs. Ils n'étoient point alors chez eux, mais on y trouva beaucoup d'armes et plusieurs Drapeaux, dont on s'empara. Ils furent ensuite pris eux-mêmes, ainsi qu'un grand nombre de leurs complices avant la fin de la nuit. On alla en même-tems prendre tous ceux qui furent accusez ou soupçonnez, lesquels furent étranglez ou eurent la tête coupée. On jetta les cadavres à la Mer, et il y en eût quelques-uns exposez dans les endroits les plus frequentez de Constantinople.

On dit que de ces 1500 Révoltez, tous gens de la lie du peuple, sans une seule personne de marque, il y en avoit 500 du Corps des Dgebedgis, que la plus grande partie des autres étoit des Albanois, et d'autres Gens, connus icy sous le nom general d'*Arnautes*, qui avoient été chassez de Constantinople après la seconde sédition, et qui y étoient rentrez successivement, déguisez sous differens habits, et avec de grandes barbes qu'ils s'étoient laissé croître pour être moins

facilement reconnus ; le reste étoient des Janissaires du Caire, dont il en est arrivé environ 4000 depuis peu, pour aller en Perse par la Mer noire, et dont quelques-uns s'étoient débarquez malgré les ordres précis qu'on avoit donnez, d'empêcher qu'aucun d'eux ne mit pied à terre.

Comme ces derniers sont la plupart des déterminez qui ne reconnoissent point de subordination, qu'il y en avoit d'ailleurs cinq ou six cent d'embarquez sur trois Bâtimens François, frétez à Alexandrie, pour les transporter jusqu'ici seulement, et qu'il est arrivé d'ailleurs d'autres incidens inutiles à rapporter ; il n'a pas été possible d'éviter qu'il ne s'en échapât journellement plusieurs. Il y en eut même dix, qui la veille du jour que la sédition devoit éclater, vinrent s'enyvrer à *Bey-Oglou*, à l'extrémité de Péra. La Garde qui est établie dans ce quartier, étant accouruë pour les saisir, ils se deffendirent si bien, qu'ils ne furent pris qu'après avoir blessé 15 hommes, de plus de 150, dont cette Garde étoit composée.

Bien des gens assurent que les deux Dgebedgis qui furent trouvez la nuit du 1 de ce mois, par le Janissaire Aga, lui ayant dit qu'ils avoient quelque chose de conséquence à communiquer au G. S. on les conduisit sur le champ au Serail, où ils déclarerent à S. H. que tant qu'elle laisseroit en place le G. V. et le Janissaire Aga, elle ne devoit pas se flater d'être jamais tranquille sur le Trône ; que quant à eux, ils sçavoient bien qu'ils n'avoient point de grace à esperer, et qu'ils étoient tout résignez à la mort, mais que ce seroit sans cesse à recommencer, et que pour deux hommes que l'on feroit mourir, il en renaîtroit cinquante. Quoi-

Digitized by Google

Quoiqu'il en soit de ces differens rapports, il est toujours certain que cette derniere conjuration ayant été découverte assez à temps pour la faire avorter, il est à présumer que le G. V. l'a entierement dissipée, par les promptes exécutions qu'il a fait faire de tous ceux qu'on a pû surprendre, qui y ont eu quelque part. Cela ne l'empêche pas pourtant de prendre toutes les précautions imaginables, pour prévenir de pareils complots, et il a entr'autres donné de nouveaux ordres d'arrêter généralement tous ceux qu'on trouveroit la nuit dans les ruës; en conséquence de quoi le *Topgi-Bachi*, ou Chef des Canoniers, envoya le 2 de ce mois prier les Ministres qui demeurent à Pera, d'ordonner aux Gens de leurs Palais, à leurs Nationaux et à leurs Protegez, de se retirer de bonne-heure, et de ne sortir la nuit, en cas de nécessité, qu'avec de la lumiere et en compagnie d'un Janissaire.

Les Lettres de Constantinople, du 3 et du 18 Septembre, portent qu'on continuë toujours la recherche et les exécutions des derniers Rebelles. On avoit cru d'abord, comme il a été dit ci-dessus, qu'il n'y avoit que de la Canaille parmi eux; mais on a découvert par les dépositions de ceux qu'on a pris depuis, que cette conspiration étoit d'une bien plus grande conséquence, puisque beaucoup de gens de Loy en étoient les véritables Chefs; qu'ils s'étoient même distribuez dans les différens quartiers de la Ville d'où devoient partir les Etendarts, et qu'ils avoient si fort compté sur le succès de leur entreprise, qu'ils étoient déja convenu du partage, qu'ils se proposoient de faire entr'eux, des principales Charges de l'Empire;

Digitized by Google

EXTRAIT d'une Lettre de Constantinople, écrite le 15 Septembre 1731.

IL s'est formé depuis peu un nouveau complot de soulevement, dont les Chefs étoient un Vizir, un Aga Albanois et quelques gens de Loy ; ils avoient projetté de commencer la révolte par le massacre du premier Vizir, universellement abhorré à cause de sa cruauté et de son avarice. Mais ce Ministre ayant pénétré leur secret, donna des ordres avec tant de promptitude que les Conjurez avant que d'avoir pû s'assembler, furent partie taillez en pieces, et partie traînez dans les Prisons ; tout le reste est en fuite et entierement dissipé.

Le G. V. voyant cependant que cette tempête menaçoit principalement sa tête, et voulant prévenir ses ennemis cachez, presenta d'abord au Sultan une liste d'environ 30 personnes, qui, comme créatures du gouvernement précédent, étoient censées être les Auteurs de la Rebellion, prétendant de les faire transporter sur deux Galeres, dans un exil éloigné, et d'en obtenir l'ordre du G. S.

Dans cette Liste il y avoit entr'autres noms, celui du Kislar-Agassi, lequel voyant le danger qui le menaçoit, songea à le prévenir en perdant son ennemi. Pour cet effet il gagna d'abord l'esprit du G. S par le moyen de la Sultane Validé ; il gagna aussi les Janissaires ; et par le conseil du grand Trésorier et du Mufti, on demanda le rétablissement de l'ancienne Coûtume, de tenir deux Divans par semaine ; enfin à force d'intrigues, la nuit du 10 du courant, le G. V. fut lui-même embarqué sur la Galere qu'il avoit destinée

Digitized by Google

née pour le transport de ses principaux ennemis, pour être conduit à Négrépont, en qualité de Pacha de cette Province. Grace particuliere qu'il doit à quelque reste de faveur auprès de la Reine Mere, et du Sultan.

Le grand Sceau de l'Empire ôté au G. V. fut donné le même temps à l'Aga des Janissaires, déclaré par provision *Caïmacan*, jusqu'à l'arrivée du sujet destiné à remplacer le Vizir déposé. On parle fort de Issouf, Pacha de Silistrie, homme septuagenaire, qui a été fort cher à Mustapha, Pere du Sultan regnant.

Les Lettres d'Achmet, Pacha de Babilone, portent qu'on s'est rendu maître de Chirmansach. Cette nouvelle a été célébrée icy pendant trois jours, au bruit du Canon; mais on sçait que ce pôste avoit été abandonné par les Persans; et on est informé d'ailleurs que du côté d'*Erivan*, où est le fort de la guerre, l'Armée d'Ali Pacha est fort délabrée, tant par la désertion, que par les maladies; pendant que celle de Schach Thamas est, dit-on, forte de 150000 combattans, qui se trouvent campez sous le Canon de *Tauris*, dans une situation avantageuse, et fortifiée d'une nombreuse Artillerie.

D'autres Lettres marquent que deux Pachas Turcs se sont jettez du côté des Persans, avec un Corps de plus de 20000 hommes. La Porte ayant été informée qu'ils entretenoient une secrete correspondance avec les Ennemis, dépêcha des Capigis pour apporter leurs têtes; de quoi ayant été avertis, ils ont pris le parti de se retirer tout-à-fait chez les Persans.

Digitized by Google

RUSSIE.

LEs Capucins arrivez à Moscou depuis peu pour y établir une Mission, ont été reçus avec beaucoup d'accueil, et la Czarine leur a accordé un terrain assès considerable pour y bâtir un Monastere.

Il s'est tenu à Ismalow plusieurs conférences particulieres des principaux Ministres, en présence de S. M. Cz., et il s'est depuis répandu un bruit que cette Princesse, à l'exemple du Czar Pierre I. vouloit nommer un successeur au Trône.

Suivant l'état qu'on a arrêté des Troupes que la Czarine a sur pied, il paroit qu'il y a 550000. hommes en Moscovie, 44000. tant dans les Provinces cedées par la Couronne de Suede, que dans la Curlande, et 66000. hommes à Astracan, à Derbent, et dans les autres Villes conquises en Perse, sans compter les Cosaques et les Tartares, qui peuvent monter à 150000. Cette Princesse peut aussi mettre en Mer 46. Vaisseaux de Guerre et 60. Fregates.

Les Lettres de Moscou portent qu'on y avoit reçu avis, qu'une Caravane partie il y a 5 mois de Nanquin, dans la Chine, étoit arrivée à Tobolska, et que les Passagers qui viennent avec cette Caravanne, confirment le grand Tremblement de Terre, arrivé il y a quelque temps dans cet Empire, lequel y avoit causé des dommages inexprimables, la Pagode, bâtie de Porcelaine, qui est dans la Plaine de Pekin, en ayant entr'autres été renversée, au grand regret des Chinois, qui la regardoient comme un ouvrage

Digitized by Google

vrage sans pareil. Quant au nombre de ceux qui ont péri, on le fait monter à 36000.

On assure que la Czarine a promis aux Députez de la Noblesse de Curlande, d'entretenir toûjours un certain nombre de Troupes dans ce Duché, afin d'empêcher que la Republique de Pologne ne le divise en Palatinat après la mort du Souverain.

POLOGNE.

LE 28. Octobre, le Roy arriva à Warsovie, au bruit d'une Salve generale de l'Artillerie des Remparts. Il y eut un grand concours de Noblesse au Château, pour complimenter S. M. sur son heureux Voyage, pendant lequel on assure que S. M. a découvert une conspiration contre sa personne, et qu'on a arrêté deux Etrangers, entr'autres, le Baron de Geisberg de Chevenost, Chimiste, qui a été pris à Offembach, et conduit prisonnier à Dresde.

On a vû à Grodno, pendant trois nuits consecutives, une Aurore boreale d'une lumiere très-vive, et qui s'est fait appercevoir à trente lieues à la ronde.

SUEDE.

LE Roy a actuellement sur pied 40000. hommes, tant d'Infanterie que de Cavalerie. Les Magazins de la Finlande sont remplis, et le Gouverneur General de cette Province, écrit qu'il y avoit suffisamment de grains pour nourrir les habitans jusqu'à la récolte prochaine.

On écrit de Copenhague qu'on y a reçu de

Digitized by Google

la Haye la ratification d'une convention préliminaire, qui a été concluë entre le Roy de Dannemarck et les Etats Generaux, laquelle, à ce qu'on croit, sera suivie d'un nouveau Traité de Commerce.

ALLEMAGNE.

L'Envoyé du G. S. partit de Vienne le 17. d'Octobre pour retourner à Constantinople; il a été escorté jusqu'à Comorre par un Détachement de la Garnison de Vienne, et accompagné par le Consul de sa Nation, qui a été continué pour trois ans.

Le Comte de Staremberg, Ministre de l'Empereur à la Diette de Ratisbonne, est revenu de Munich, où il étoit allé pour une commission particuliere, par rapport à la garantie de la Pragmatique-Sanction, par laquelle S. M. Imp. souhaitte d'assurer à l'Archiduchesse, sa Fille aînée, la succession aux Pays héreditaires de la Maison d'Autriche. Les Regimens d'Infanterie et de Cavalerie que S. M. I. fait revenir d'Italie, sont actuellement en marche pour se rendre dans la Basse-Autriche.

Le Comte Salvatico, qui réside à Vienne depuis dix ans, avec caractere d'Envoyé du Duc de Parme, a été continué dans ses fonctions par l'Infant Don Carlos.

Le Cardinal d'Althan est actuellement dans un Convent près de Presbourg; on dit que c'est par ordre de l'Empereur.

On a publié à Vienne un Decret du Conseil Aulique, datté du 16. d'Octobre, par lequel l'Empereur déclare qu'ayant accepté l'émancipation que le Roy d'Espagne a faite de l'Infant Don

Digitized by Google

Don Carlos, S. M. I. avoit pourvu à la tutelle de ce Prince, et qu'elle avoit nommé pour sa Tutrice la Duchesse Dorothée Sophie, Duchesse Doüairiere de Parme et de Plaisance, son Ayeule, et pour son Tuteur, le grand Duc de Toscane.

ITALIE.

LA Congregation établie à Rome pour faire construire le nouveau Portail de l'Eglise de S. Jean de Latran, s'assembla le 8. Octobre chez le Cardinal Corsini, pour chercher les moyens d'avoir les fonds nécessaires, et il fut résolu de représenter au Pape, qu'il étoit impossible d'entreprendre cet Edifice, à moins que S. S. ne voulût y contribuer de ses propres deniers, à l'exemple d'Innocent XIII.

On convint aussi de prier le Pape d'écrire à tous les Princes Catholiques, pour les engager à contribuer à l'édification d'un Monument qui doit orner la premiere Eglise de cette Capitale. L'Architecte qui en a fourni le Dessein, a offert de le faire executer sans en recevoir aucun émolument.

Le Pape a résolu de rétablir l'ancien usage, qui oblige les nouveaux Cardinaux à faire une Entrée publique, et à se rendre en Cavalcade au Palais pour l'obédience.

Le 30. Octobre, on fit partir pour Civita-Vecchia, une Chaîne de 66. Criminels, condamnez aux Galeres, du nombre desquels étoit le Caporal des Sbirres, qui eût l'insolence de frapper, il y a quelques mois, le Suisse du Ministre du Roi de Pologne.

Le 7. Octobre vers les 8. heures du matin,

Digitized by Google

on ressentit à Naples une secousse de Tremblement de Terre, qui ne causa aucun dommage ; mais le Peuple en fut si fort effrayé, qu'il sortit en foule de la Ville, et resta jusqu'au lendemain dans la Campagne.

On a fermé à cette occasion tous les Theatres, et on a exposé les principales Reliques de l'Eglise Métropolitaine.

On a appris que la Regence de Parme avoit fait payer à la Duchesse Doüairiere, Henriette de Modene, les 60000. Pistoles que le feu Duc son Epoux lui avoit laissées par son Testament ; qu'on faisoit à Parme de grands Préparatifs pour la réception de l'Infant Don Carlos, et que le bruit couroit qu'on devoit fortifier quelques Places de ce Duché, pour y former des Magazins tant de Provisions, que de Munitions de Guerre.

On écrit de Florence, que le 18. Octobre M. Marmos, Auditeur General, eût une longue Audience du Grand Duc, dans laquelle il fit en presence de M. Tornaquinci, Secretaire d'Etat, et de l'Auditeur Fiscal, la lecture du projet de Serment que le Grand Duc doit prêter en qualité de Tuteur de l'Infant Don Carlos, dont la Princesse Dorothée, premiere Duchesse Douairiere de Parme, sera aussi Tutrice jusqu'à la majorité de ce Prince, qui est fixée à 18. ans.

L'Escadre du Roy d'Espagne et celle du Roy d'Angleterre, qui étoient parties le 16 et le 17 Octobre de Barcelonne, parurent à la vûë de Livourne le 26 sur les 4. heures après midi. Le 27. au matin, elles commencerent à y jetter l'Ancre : elles sont composées de 36 Vaisseaux de Guerre, et de 116 Bâtimens de transport.

Le

Le 29 on commença à débarquer les Troupes Espagnoles, qu'on a distribuées dans leurs quartiers, à mesure qu'elles entroient dans la Ville. Le Comte Caponi, Gouverneur de Livourne, reçut le même jour les complimens des deux Commandans de ces Escadres, qui dépêcherent le soir à Florence deux Officiers de distinction, pour rendre au Grand Duc des respects de leur part.

Les Galeres du Roy d'Espagne sont restées à Antibes, où elles attendront l'Infant Don Carlos, qui montera la Capitane.

Les Gouverneurs de Pise et de Porto-Ferrayo, se sont rendus à leurs Gouvernemens, pour recevoir les détachemens des Troupes Espagnoles, qu'on doit envoyer dans ces deux Places.

On a appris de Venise, que le Renegat Jean Joggia étoit avec son Escadre dans les Mers du Levant; qu'il avoit pris un Vaisseau de la République; qu'il en avoit fait massacrer l'Equipage, et mis le Capitaine aux Fers, et qu'on craignoit qu'il ne vint attaquer quelques Forteresses de la Republique dans le Levant.

On mande de Genes que le Grand Conseil a nommé plusieurs Gentilshommes pour complimenter le Duc de S. Aignan, Ambassadeur du Roi T. Ch. auprès du S. Siege, à son arrivée à Genes, et pour lui tenir compagnie pendant le séjour qu'il y fera.

Les Lettres de Corse portent que le Colonel Vela s'étoit emparé de la petite Ville de Luncio, où plusieurs Rebelles qui s'y étoient retirés avoient été taillés en pieces; qu'il étoit retourné ensuite à Ajaccio, et que les habitans de plusieurs autres Villes de l'Isle de Corse y avoient envoyé des Députez pour se soumettre à la République.

Le bruit court que, malgré les Négociations commencées pour terminer les affaires de cette Isle, par l'entremise de l'Empereur, le General Wachtendonck avoit dû attaquer les Rebelles dans leurs retranchemens de Vescovado.

L'Officier Allemand que le même General avoit dépêché à Vienne, pour y porter les Propositions des Rebelles de l'Isle de Corse, en est revenu; et on assure qu'il a rapporté que l'Empereur étoit disposé à se rendre Mediateur de leur differend avec la Republique, à condition que les Chefs de ces Rebelles ne seroient point compris dans l'Amnistie Generale qu'on accordera à tous les autres, et qu'ils sortiroient de l'Isle avec leurs Familles et leurs Effets, sans jamais pouvoir y revenir, sous quelque prétexte que ce puisse être.

Le bruit court qu'on a attaqué les Rebelles dans leurs rétranchemens de Vescovado; qu'ils ont été contraints de les abandonner, mais que les Troupes de la Republique, et les Troupes Auxiliaires de l'Empereur y avoient perdu plusieurs Officiers de consideration.

PORTUGAL.

ON écrit de Lisbonne, que le 4. Octobre le Roi, accompagné de l'Infant Don Antoine, son Frere, et des Seigneurs de sa Cour, alla à Mafra, où les Religieux Franciscains de la Réforme d'Arabidos, célebroient la Fête de S. Feançois; Fondateur de leur Ordre. S. M. fit servir à ces Religieux un diner magnifique sur trois Tables: les deux premieres de 200. couverts pour les Religieux Profès, et la troisiéme de cent couverts pour les Novices.

ESPA-

Digitized by Google

ESPAGNE.

L'Infant Don Carlos partit de Seville le 20 Octobre ; il est accompagné du Comte de Sant-Estevan, Chevalier de l'Ordre du S. Esprit, Grand d'Espagne de la premiere Classe, en qualité de son Gouverneur, de Grand-Maître de sa Maison, et de Ministre Plénipotentiaire de S. M. Cath. Le Duc de Tursis Doria a nommé Grand Chambellan et Grand Echanson de ce Prince : le Prince Corsini, Neveu du Pape, son Grand Ecuyer, le Comte Ugolini, son premier Ecuyer, le Duc d'Arion, son premier Gentilhomme de la Chambre, le Marquis de Villaverde, le Marquis Giustiniani, et Don Joseph Castellar, ses Majordômes de Semaine, Don Joseph de Miranda, et Don Pedro Gasca, Gentils-hommes de sa Chambre, Don Joseph Joachin de Montalegre, son Secretaire d'Etat, et Don Lelio Caraffe, Capitaine de la Compagnie de ses Gardes du Corps.

La route de ce Prince avant que d'arriver à Perpignan, sera de 47. jours. Le Prince, la Princesse des Asturies, et l'Infant Don Philippe l'ont accompagné jusqu'à trois lieues de Seville, et le lendemain le Marquis Scotti alla à Carmona de la part du Roi et de la Reine, pour sçavoir des nouvelles de la santé de ce Prince.

GRANDE BRETAGNE.

LE 21 Octobre vers les 8. heures du soir, le Duc de Lorraine arriva à Greenwich dans le Yacht des Etats-Generaux, à bord duquel il

passa

Digitized by Google

passa la nuit. Le 24. vers les neuf heures du matin, il alla débarquer à la Tour, où le Comte de Kinski, Envoyé Extr. de l'Empereur, alla le recevoir, et le conduisit à son Hôtel, dans la Place d'Hanover, où ce Prince reçût les complimens des Ministres Etrangers, et de plusieurs Seigneurs de la Cour. L'après-midy, il fut complimenté de la part du Roy par le Comte de Scarborough, et de la part du Prince de Galles par le Lord Malpas.

Le 25. le Duc de Lorraine partit pour Hamptoncourt, dans le Carosse du Comte de Kinski, où étoient cet Ambassadeur, et deux autres Personnes de distinction. Ce Prince étant arrivé à Hamptoncourt vers les deux heures après midy, il fut reçu par le Lord Chambellan, et par le Comte de Dunmore, Gentil-homme de la Chambre en quartier, qui le conduisirent dans le Cabinet de S. M. , d'où il fut conduit à l'Appartement de la Reine par le Comte de Grantham, et ensuite à celui du Prince de Galles. Vers les 4. heures après midi, le Duc de Lorraine alla diner à la Maison de Campagne du Comte de Kinski. Le 27. le Roy, la Reine et le Duc de Lorraine allerent courir le Cerf dans la Forêt de Windsor, avec les Princes et Princesses de la Famille Royale; vers les 4. heures, étant revenus à Hamptoncourt, ce Prince dina avec L. M.

On apprend de Londres, que le 2. de ce mois il se tint une Assemblée à l'Hôtel de Ville, dans laquelle on présenta une Requête, signée par un grand nombre de Citoyens, et autres, pour demander permission d'ériger à leurs propres frais, une Statuë Equestre du feu Roy Guillaume, à l'entrée de Cheapside, qui est la plus

Digitized by Google

plus belle ruë de la Cité ; mais la question ayant été proposée, si on feroit la lecture de cette Requête, la Negative l'emporta de 77. voix contre 25, quoique le Lord Maire, et huit des Aldermans qui y étoient presens, eussent vôté unanimement pour en faire la lecture.

ADDITION.

PAr les dernieres Lettres de Constantinople ; on a appris que c'étoit Osman, Pacha de Bosnie, qui avoit été nommé Grand Visir ; qu'il avoit fait une Entrée magnifique ; que le Peuple l'avoit reçu avec de grandes acclamations ; que les trois jours après son Entrée, il avoit fait assembler le Divan, pour lui faire connoître la nécessité qu'il y avoit de prendre des mesures pour rétablir la bonne intelligence entre le G. S, la Milice et le Peuple ; qu'il falloit cesser les poursuites qu'on faisoit avec trop de rigueur contre ceux qui n'étoient que soupçonnez d'avoir eû part aux dernieres revoltes ; que c'étoit le seul moyen qu'il croyoit capable de rétablir la tranquillité dans la Ville ; qu'en conséquence de cet avis, on avoit déchiré tous les Procès qu'on avoit commencé d'instruire contre divers Particuliers, et qu'on avoit r'ouvert les Caffés publics qui avoient été fermez par ordre du dernier G. V ; que le G. S. avoit nommé un nouvel Aga des Janissaires, et un nouveau Capitan Pacha.

On mande de Moscou, qu'un Officier arrivé de Derbent, avoit confirmé les premiers avis d'une

d'une Victoire remportée par le Roi de Perse, sur le secours que le G. S. envoyoit au Gouverneur d'Erivan. Ce secours qui étoit de 20000. hommes, ayant été attaqué par les Persans à une journée de Bagdad, dans un défilé où il ne pouvoit se mettre en bataille, 8000. Turcs y furent tués sur la place, 2000. faits Prisonniers, et le reste s'étant sauvé, abandonna ses provisions, ses munitions de Guerre, et quelques pieces de Canon.

Par les Lettres de Naples, on apprend que le Tremblement de Terre du 17. du mois dernier, avoit été très-violent dans la Poüille et dans l'Abruzze; qu'il avoit renversé près des deux tiers de la petite Ville de Barletta, et un grand nombre de Maisons dans celle de Canosa, et que plusieurs habitans de ces deux Villes avoient péri sous les ruines.

Deux Bataillons du Regiment de Ligneville, et le Regiment de Dragons de Saxe-Gotha, qui étoient dans le Royaume de Napies, se préparent à partir dans peu pour Genes, où ils feront partie du troisiéme Corps de Troupes que l'Empereur a accordé à cette Republique, pour soumettre les Rebelles de l'Isle de Corse.

On apprend de Lisbonne, que le 10 Octobre on publia un Decret, par lequel le Roy de Portugal a levé toutes les deffenses faites au mois de Juillet 1728, d'avoir aucune correspondance avec la Cour de Rome.

MORTS,

Digitized by Google

MORTS, NAISSANCES, & Mariages.

LA Princesse Proscovie Jwanowna, sœur de la Czarine, mourut à Moscou le 19 du mois dernier, dans la 37. année de son âge.

La Princesse Jeanne-Christine-Amelie, née Comtesse de Promniz, Epouse du Prince Auguste Louis d'Anhalt-Cothen, accoucha à Francfort le 26 d'Octobre, d'un Prince, qui a été nommé Frederic-Armand.

Le 4. Novembre, l'Archiduchesse, Epouse du Prince Electoral de Saxe, accoucha à Dresde d'une Princesse, qui fut baptisée le même jour, et nommée Caroline.

La nommée Sara-Fuch, femme d'un Marinier de Roterhilh, accoucha le 10 Novembre de trois enfans, deux mâles et une fille, qui furent baptisés, et le lendemain d'un autre enfant mâle qui étoit mort.

Le Lord Jean Russel, épousa à Londres le 22 d'Octobre, Mylady Diane Spencer chez la Duchesse Doüairiere de Marlborough, qui, à cette occasion, donna un répas magnifique, où l'on ne se servit que d'assiettes, de plats et de fourchettes d'or. Cette Dame a eû 30000 livres sterlings en mariage, et la Duchesse de Marlborough, sa grande Mere, lui a encore assuré 100 mille livres sterlings après sa mort.

Le Margrave Frederick Ernest, frere du Margrave

grave de Culmbach Bareith, de la Reine de Dannemarc, et de la Princesse d'Oestfrise, a été fiancé à Brunswick avec la Princesse Christine-Sophie, fille du Duc Ernest Ferdinand de Brunswuick-Beveren, et de la Princesse Eleonore-Charlotte de Curlande.

FRANCE,

Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.

LA veille de la Fête de tous les Saints, le Roy, revêtu du grand Colier de l'Ordre du S. Esprit, se rendit à la Chapelle du Château de Versailles, où S. M. entendit la Messe, et communia par les mains de l'Abbé de Brissac, son Aumônier en quartier; ensuite le Roy toucha un grand nombre de Malades. La Reine, après avoir entendu la Messe, communia par les mains du Cardinal de Fleury, son grand Aumônier.

Le jour de la Fête, 1. de ce mois, le Roy et la Reine entendirent la grande Messe, celebrée pontificalement par l'Evêque de Leictoure, et l'après midi L. M. assisterent aux secondes Vêpres, chantées par la Musique, où le même Prélat officia, aux Vêpres des Morts, et au Ser-

mon.

Digitized by Google

mon du Pere Boursault, Superieur des Théatins, qui prêcha, selon sa coutume, avec cette éloquence sublime d'un grand Maître de la parole, et avec l'applaudissement unanime de toute la Cour. Son compliment, sur-tout, qui ne fut qu'une Instruction noble et Chrétienne, frappa tous les Auditeurs, et fit sur eux cette vive et subite impression, que ne manquent jamais de faire les pensées neuves et hardies.

Le Roy a nommé le Marquis de Vaucrenant, Ambassadeur Extraordinaire à la Cour de Turin.

L'Abbé Couturier a été élû Superieur General du Seminaire de S. Sulpice, et des autres Seminaires qui en dépendent, à la place du feu Abbé le Pelletier.

Le Roy a accordé à M. Nicolai, Premier Président de la Chambre des Comptes, la survivance de cette Charge pour son Fils aîné, Conseiller au Parlement, qui sera le neuviéme de son nom qui en aura été pourvu.

Le Comte et la Comtesse du Roure arrivent de Languedoc, où ils ont vû le Comte du Roure, leur Pere, chez qui ils ont passé quelque temps, et dont ils ont

Digitized by Google

ont été très-bien reçus. Ils ont été aussi au S. Esprit, leur Gouvernement, où on leur a rendu les honneurs accoutumez.

Le 6. de ce mois, les Comédiens François representerent à la Cour la Tragedie du *Comte d'Essex*, et la Petite Piece du *Mari curieux*. Le 8, la Comedie de la *Reconciliation Normande*, et *Attendez-moi sous l'Orme*.

Le 13, les *Horaces* et la *Réünion des Amours*. La jeune Dlle Dangeville qui y joüe un des principaux Rôles, se presenta ensuite au souper de la Reine, où elle reçut bien des marques de la bonté de S. M.

Le 12. de ce mois, l'ouverture du Parlement se fit avec les céremonies accoutumées, par une Messe solemnelle célébrée pontificalement dans la grande Salle du Palais, par l'Evêque de Nevers, à laquelle M. Portail, Premier Président, et les Chambres assisterent.

Le premier Novembre, Fête *de la Toussaints*, il y eût Concert spirituel au Château des Thuilleries. M. Mouret fit chanter le *Benedictus* et *Dominus regnavit*, Motet de M. de la Lande, et le *Dili-*

gam

Digitized by Google

gante, ancien Motet de feu M. Gilles : Le tout fut parfaitement bien exécuté, et suivi de plusieurs excellentes Pieces de Symphonie, et de deux Cantatilles nouvelles, chantées par les Dlles Erremans et Petitpas, de l'Académie Royale de Musique, et par la Dlle Lenner, de la Musique du Roy.

Le 26, la Lotterie de la Compagnie des Indes, établie pour le remboursement des Actions, fut tirée en la maniere accoutumée à l'Hôtel de la Compagnie. La Liste des Numeros gagnans des Actions et Dixiémes d'Actions qui doivent être remboursées a été renduë publique, faisant en tout le nombre de 3. cent neuf Actions.

Le Roy a donné l'Abbaye de Madieu, Ordre de S. Benoît, Diocèse de Saintes, à l'Abbé Bastarot, Grand-Vicaire de l'Archevêché de Bordeaux.

Celle de la Joye d'Hennebon, Ordre de Citeaux, Diocèse de Vannes, à la Dame de Langle, Prieure de cette Abbaye.

Le Roy a donné l'Abbaye de Vaulusant, Ordre de Citeaux, Diocèse de Sens, à l'Archevêque de Besançon.

Celle

Digitized by Google

Celle de la Honce, Ordre de Prémontré, Diocèse de Bayonne, à l'Evêque de Bayonne.

Celle de S. Jean des Prez, Ordre de S. Augustin, Diocèse de S. Malo, à l'Abbé de Brilhac.

Celle de Sellieres, Ordre de Citeaux, Diocèse de Troyes, à l'Abbé de la Motte, Grand-Vicaire de l'Evêché de Senez.

COPIE d'une Lettre écrite de Touraine, par le Comte de Blannes, à l'Abbé de Rouget, Abbé d'Aubepierre, contenant la Relation de la Fête que Madame la Princesse de Conti a donnée au sujet de son mariage avec Mademoiselle de la Rochefoucault de Nuilly.

ME pardonnerez-vous, mon cher Abbé, d'avoir passé les premiers jours de mon mariage sans vous en avoir donné des nouvelles et vous en avoir remercié. Si vous sçaviez ce que c'est que d'être auprès d'une aimable femme qu'on aime, vous conviendriez qu'il est pardonnable de manquer à ses amis pour quelques jours. Je profite enfin du moment que je dérobe aux plaisirs qu'on goute ici, pour vous faire part des circonstances heureuses qui l'ont précédé et suivi. J'arrivai

à

Digitized by Google

à Veret le 8 Octobre. Mᵉ la Princesse de Conti me combla de toutes les politesses imaginables ; je vous avouë que c'est la Princesse du monde la plus accomplie. Mademoiselle de Neuilly parut peu de temps après. Je vous laisse à penser l'étonnement où se trouvent deux personnes qui ne se sont jamais vûës, et qui doivent se marier dans deux jours. La plaisanterie fut mon unique ressource ; je trouvai la Demoiselle encore plus aimable qu'on ne me l'avoit dépeinte ; elle est d'un caractere aussi parfait que je pouvois le désirer. La nuit du 10 au 11, fut celle de mon mariage ; nous allâmes souper dans une Isle, vis-à-vis le Château, devant lequel regne une Terrasse de 300 toises, illuminée d'un bout à l'autre, aussi-bien que le Château. Au delà de la Terrasse on appercevoit une allée toute illuminée, avec des Lustres au milieu. Le grand Escalier formoit une couronne parfaite par l'illumination ; au bout de la Terrasse on voyoit une Nape d'eau et deux grandes Statuës aux côtez.

Rien ne fut plus beau et plus galant que cette Fête. Avant le souper on nous chanta dans l'Isle une Epithalame, dont l'Abbé de Grécour avoit fait les Vers, qui fut tres-bien exécutée tant de la part des Mu-

Digitized by Google

Musiciens que des Voix. On nous servit ensuite un souper, où la délicatesse et la profusion étoient jointes ensemble. Le souper fini, nous dansames dans la Prairie, et à la danse succeda une promenade dans des Caléches, pendant laquelle on tira un tres-beau Feu d'artifice; ensuite nous allames à l'Eglise; la Rampe qui nous y conduisit étoit toute illuminée. Ce fut M. l'Archevêque de Tours qui nous donna la Benediction Nuptiale; après laquelle nous retournâmes au Château au son des Instrumens qui avoient joüé pendant la Messe.

La Princesse donna la Chemise à mon Epouse; le Prince voulut me la donner, mais dans la foule, je lui en épargnai la peine.

Depuis cet heureux jour les plaisirs n'ont pas discontinué icy; je suis le plus content des hommes; j'ai rencontré la plus aimable personne et la plus accomplie qui fut jamais. Je vous aurai toujours l'obligation de ce bonheur, et j'ose vous assurer qu'elle vous en aura une pareille, par mon attention à lui plaire.

A Vevet le 15 Octobre 1731.

LETTRE

Digitized by Google

LETTRE du P. Androl, Celestin, écrite de Sens, le 7 Novembre 1731. à un Seigneur de la Cour.

MONSIEUR,

Ce que j'ai l'honneur de vous écrire, vous paroîtra venir des antipodes, si je ne trouve le moyen de rappeller dans votre souvenir le P. Androl, ce Celestin à qui vous donniez autrefois une petite part de votre estime et de votre bienveillance. Je me flatte que vous n'avez pas entierement oublié une de mes Lettres, qui vous parut assez jolie, pour mériter d'être lûë à une illustre Compagnie, qui se réjoüissoit avec vous à Versailles. Autre époque plus marquée; c'est la visite que je vous rendis aux petites Ecuries, où la goutte vous avoit surpris, et où vous m'assurâtes que mon enjouëment avoit suspendu les violeutes douleurs que vous soufriez depuis quinze jours. En voilà assez, Monsieur, pour rafraichir dans votre esprit une idée qui n'a jamais dû vous occuper.

Je m'adresse à vous preferablement à tout autre, pour présenter une petite Requête à M. le Cardinal de Fleury. Elle n'est pas du caractere de celles dont on a pei-

Digitized by Google

ne à se mêler. Un mouvement, un mot de vôtre part en avancera sans doute le succés. Si son Eminence désiroit d'en aprendre les motifs, vous lui pouvez dire secretement que toute ma famille a péri au service du Roy, et qu'il ne me reste plus que deux neveux usez, dont la Croix de saint Loüis est presque tout le bien. Si elle ajoutoit que les Celestins ont la réputation de n'en point manquer, je répondrois que notre maison menaçant ruine, nous l'avons rebâtie de fond en comble, et que cet Edifice m'a mis assez au large pour l'habitation, et fort à l'étroit pour les commoditez que mon grand âge me rend si nécessaires. J'entrai dans notre Ordre dans un temps où les pensions étoient inusitées, et d'ailleurs vous sçavez qu'elles sont aussi rares pour les Cadets du Vivarez, que les Lettres de Change pour ceux de Gascogne; nous sommes obligez de chercher un établissement dans les avantures, et nous n'avons d'autres partis à prendre que le Froc ou l'Epée. Le pis aller pour moi, c'est que ma Requête ne serve qu'à divertir son Eminence et lui faire esperer de longs jours. Il ne me paroît pas que les miens ni ma conversation fatiguent encore le monde. Je me sens même propre à vous dire avec

Digitized by Google

autant de feu et de gayeté que jadis, que je suis avec une parfaite reconnoissance, &c.

REQUESTE à S. E. M. le Cardinal DE FLEURY.

MInistre sans pareil, grand Atlas de la France,
Qu'on voit si dignement en porter tout le faix,
Oserois-je esperer qu'enfin ton Eminence,
Jusqu'à moi voudra bien étendre ses bienfaits.
Au milieu des grands biens, et dans ton rang suprême.
Tu pourras quelque jour connoître par toi-même,
Si quatre-vingt-huit ans me laissent sans besoins.
Cent écus sur une Abbaye,
Borneroient toute mon envie.
Et me délivreroient d'un grand nombre de soins.
Avec cette modique somme,
Que je ne veux devoir qu'à ta seule bonté,
J'aurois un feu, du bois, un Valet et du Thé,
Et serois plus content que le Maître de Rome.
Ne crois pas que dans le Couvent,
On ait toujours le necessaire;
J'experimente le contraire
Et m'en plains en vain trop souvent.
Un vieillard à ses yeux est toûjours sans mérite.
Ses services passez ne sont comptez pour rien,
Et la grace n'est pas petite.

Digitized by Google

Quand on souffre son entretien.

Si par ma très humble Requête,
De te plaire j'ai le bonheur,
Au ciel qui jusqu'ici m'a conservé la tête;
J'addresserai pour toi tous les vœux de mon cœur.

Pense donc que ton Eminence,
En me faisant du bien à quatre-vingt-huit ans,
Doit tirer cette conséquence,
Que c'est ne le prêter que pour un peu de temps!

ANDROL, *Celestin.*

On écrit de Dijon que M. Bouhier, premier Evêque de cette Ville, y arriva le 3 de Novembre, au son de toutes les Cloches. On auroit bien voulu, dit-on, lui rendre tous les honneurs qu'il mérite; mais son humilité y a mis un obstacle invincible. Le lendemain M. l'Abbé Gagne, Doyen du Chapitre, connu par le Mandement inseré dans le dernier Mercure, alla complimenter le Prélat au nom du Clergé séculier et régulier, qui se fit un honneur, un plaisir et un devoir d'accompagner son illustre interprete qui parla avec beaucoup de dignité. Le Mercredi suivant, le même Abbé après des Aumônes abondantes, fit tirer un beau feu d'Arti-

Digitized by Google

d'Artifice, et toute la Ville témoigna sa joye en plusieurs manieres.

ODE

A M. BOUHIER.

Nommé premier Evêque de Dijon.

SCavantes filles de mémoire,
Daignez m'inspirer en ce jour,
C'est travailler à votre gloire,
Que de seconder mon amour.
Mais quel est le feu qui m'inspire,
A prendre en main ma foible Lyre?
Auriez-vous exaucé mes vœux?
Oüi, Muses, un secret présage
Me dit que c'est-là votre ouvrage;
Soutenez vos soins genereux.

D'un Prélat ennemi du vice,
Le mérite est enfin connu,
Un Roy, guidé par la justice,
Vient de couronner sa vertu;
BOUHIER, ne crois pas que je fonde,
Sur ta tige illustre et féconde,
Ce nouvel éclat de Grandeur;
Ce Monarque en tout équitable,
S'il en croyoit un plus capable,
Ne te feroit pas cet honneur.

Digitized by Google

Dijon, ton heureuse patrie,
A mes accents mêle sa voix ;
Tu l'entends cette voix chérie ;
Du Prince elle approuve le choix,
Ce Roy le plus sage du monde ;
Sans ton humilité profonde
T'auroit couronné dès long-temps,
Mais la sagesse qui te guide,
Met la gloire la plus solide,
A fuir les honneurs éclatans.

Déja chacun de nous soupire,
Après ce moment précieux,
Où la vertu sous ton Empire,
Fera le bonheur de ces lieux ;
La foible et timide innocence,
Depuis si long-temps sans deffense
Va retrouver un protecteur.
Déja par une fuite prompte
Le vice porte ailleurs la honte,
De voir en toy son destructeur.

Mais si de mon ardeur extrême,
Je voulois suivre les transports,
Ma Lyre en louant ce que j'aime,
Pourroit enfin manquer d'accords ;

Impo-

Digitized by Google

Imposons silence à ma Muse ;
Car je m'apperçois que trop j'abuse,
Du temps qu'il perd à m'écouter,
Les momens sont chers à son zele,
Le soin de son Troupeau l'appelle,
Et ce soin lui fait tout quitter.

C. R. C. V. S. E.

RE'PONSE de M. le Chevalier D. O. E. à Madame la Marquise D. a. o. s.

QUoy ! punir par l'endroit sensible
Ce cher Tircis tant souhaitté,
Qui le croiroit, est-il possible ?
Que n'ayant jamais merité
D'Iris la disgrace terrible,
De la sorte il en soit traitté ?
Quel tourment encore plus pénible
De n'en être point écouté !
Se lave-t'il par une Lettre ?
Loin d'approfondir s'il a tort,
On le juge en dernier ressort.
Ah destin ! que peut me promettre
Un si funeste Arrêt ? La mort,
S'il faut sans appel m'y soumettre ;
Mais où m'entraine ce transport ?
Amour, tu sçais qu'elle m'est chere ;

Vole, cours fléchir la severe,
Et l'assurer qu'en ce moment,
Malgré son injuste colere,
Je suis son plus fidel amant.

A Aunoy, ce 3 Septembre 1731. D. O. E.

Le 5 Novembre il y eût Concert chez la Reine. M. de Blamont, Surintendant de la Musique du Roy, y fit chanter les deux derniers Actes de *Thetis et Pellée.*

Le 7, on chanta le Prologue et le premier Acte *d'Iphigenie.* La Dlle Antier fit le principal Rôle, ceux d'*Electre et* d'*Ismenide* furent remplis par les Dlles Lenner et Pitron, et les Srs. Chassé et Dangerville chanterent les Rôles d'*Oreste* et de *Thoas.*

Le 12, on continua le même Opera; et on le finit le 14 à Marly, par les deux derniers Actes, executés par les mêmes Acteurs.

Le 21, le Concert commenca par le Prologue et le premier Acte de *Thesée.* La Dlle Lenner fit le Rôle de *Venus* dans le Prologue, et celui d'*Eglé* dans la Piece, et les Srs. Chassé et Godeneche jouerent les Rôles d'*Egée* et d'*Arcas.*

Le 27, on chanta le second et le troisiéme Acte. La Dlle Barbier fit le Rôle d'*Eglé*,

Digitized by Google

d'*Eglé*, et celui de *Medée* fut joué par la Dlle Lenner, et le Sr. Petillot celui de *Thesée*.

BOUQUET A M. **

CHER ** de ** votre digne Patron,
Quand la Fête se renouvelle,
Aux Mortels qui portent son nom
L'on donne des Bouquets de plus d'une façon.;
Par l'offre d'une bagatelle.
L'Ami donne à l'Ami des preuves de son zele;
L'Amant donne à sa Belle un concert, ou des fleurs;
La Belle à son Amant d'innocentes faveurs;
Dans un Poëme peu sincere,
Les uns donnent aux Grands un encens mercenaire,
Et mentant pour faire leur cour;
Les autres ne pouvant mieux faire,
A tous leurs Protecteurs vont donner le bon jour:
Ainsi, par quelque don il faut bien à mon tour
Qu'auprès de vous ** je me tire d'affaire;
Et comme je prétends aux yeux de l'Univers
Témoigner à quel point votre amitié m'est chere,

Digitized by Google

Je vous donne ; Eh quoy ? rien, je vous donne ces Vers.

COCQUARD.

Le Sr. Lescure, Chirurgien des Gardes du Corps de la Reine Douairiere d'Espagne, continuë de distribuer par Privilege et Permission du Roy, un sel specifique pour la guérison de l'Epilepsie, ou mal caduc, vapeurs simples, convulsives et histeriques, et generalement pour toutes les maladies qui attaquent le genre nerveux ; il donne la maniere de se servir de son remede, qui opere avec beaucoup de douceur, et est très-facile à prendre. Ceux qui lui écriront des Provinces, auront soin de franchir le Port. *Le Sieur Lescure demeure ruë du jour, à l'Image Saint Louis, vis-à-vis le grand Portail S. Eustache, à Paris.*

L'Almanach du Mariage pour l'Année 1732. se vend chez *Guillaume et Gandouin* le jeune, au coin du Pont S. Michel.

Le Sieur Giraudein, Apoticaire ordinaire du Roy, ruë S. Louis au Marais, donne avis qu'il a un remede pour guérir les *cancers accidentels*, c'est-à-dire, ceux qui sont occasionnez par un coup, ou autrement, sans lui appliquer aucune chose dessus. Il est, dit-il, sûr de son remede, et lorsqu'on ne guérira pas, il ne demandera rien. Ce remede est fort aisé à prendre, sans qu'on soit obligé de garder la chambre. Il empêche le progrès et les accidens qui pourroient arriver. Le Sr. Giraudein prouve ce qu'il avance par ce Certificat, datté de Paris du mois d'Octobre

Digitized by Google

tobre 1715. et signé Mauroy, Officier du Roy.

Je certifie veritable, que le Sr. Giraudein a guéri mon Epouse d'un Cancer accidentel très-inveteré et d'une grosseur considerable, ayant deux pointes entourées d'une inflammation prête à percer, avec des douleurs très-vives, ne pouvant pas souffrir même le drap sur son sein la nuit. J'eus recours au Sieur Giraudein, qui lui a donné son remede, et elle n'en eût pas pris huit jours que les douleurs finirent, et s'aida de son bras qui étoit impotent. Le Cancer se fendit sans qu'il lui aye rien appliqué dessus, et n'ayant pas gardé la chambre un moment. En foy de quoy je lui ai donné le present Certificat.

MORTS ET MARIAGES.

CHarles-Maurice Colbert de Villacerf, Abbé de S. Pierre de Neaufle le vieil, et de S. André en Goulfer, mourut le 26 d'Octobre.

Le 27, N. Pezey, Herault et Garde-Armorial, Frere servant d'Armes des Ordres Royaux, Militaires et Hospitaliers de N. D. de Mont-Carmel et de S. Lazare de Jerusalem, ancien Directeur de l'Académie de S. Luc, mourut âgé de 83 ans.

D. Claire-Marie, née Princesse de Li-

Digitized by Google

gne, Epouse de M. Scipion-Louis-Joseph de la Garde, Marquis de Chambonas, Comte de S. Julliat, Baron des Etats de Languedoc, Lieutenant de Roy de la même Province, Enseigne de la Compagnie des Gendarmes de la Garde du Roy, mourut à Paris le 5 de ce mois, âgée de 30. ans.

M. Claude-Adrien de Baussan, Chevalier, Seigneur de Toiry, Frere de l'Intendant de Poitiers, ancien Ecuyer du Roy, mourut le 7, âgé de 50. ans, ou environ. Il fut nommé par le Roy pour commander l'Equipage que S. M. envoya pour conduire la Reine en France. Cette Princesse l'honora d'une pension, et lui donna d'autres marques dignes de la liberalité de S. M.

Le même jour, M. Louis-François Maurin, Doyen des Auditeurs des Comptes, mourut âgé de 77. ans.

D. Charlotte de Serre, Veuve de M. François le Bas du Plessis, Ecuyer, ancien Trésorier de l'Extraordinaire des Guerres, mourut aussi le même jour, âgée de 66. ans.

Honoré, Comte de Ste. Maure, Marquis d'Archiac, Baron de la Tour Blanche, Seigneur de la Feüillade, Premier Ecuyer de la Grande Ecurie du Roy, mourut

Digitized by Google

mourut à Paris le 8, dans la 79 année de son âge. Il avoit été Menin de M. le Dauphin, Ayeul de S. M, Premier Ecuyer de M. le Duc de Berry, et Capitaine de la Plaine S. Denis.

Le 9, D. Marguerite Chetré, veuve de Nicolas le Clerc, Ecuyer, Seigneur de Brisguiche et de Riberpré, ancien Trésorier General de l'Extraordinaire des Cuerres, mourut âgée de 64. ans.

Dame Pelagie Constance du Lis, Epouse de M. Pierre de Brilhac, Seigneur de la Vicomté de Geneay, &c. Premier Président du Parlement de Bretagne, Conseiller du Roy en tous ses Conseils, mourut à Paris le 11 Novembre, âgée d'environ 40. ans.

Michel-Pierre d'Argouges, Evêque de Perigueux, et Abbé de N. D. de Jouy, mourut dans son Diocèse le 13. de ce mois, dans la 47. année de son âge.

Guy de la Rochefoucauld, Duc de la Rocheguyon, Comte de Durtal, Baron d'Estissac, &c. Mestre de Camp de Cavalerie, mourut le 16 de ce mois, âgé d'environ 32. ans. Son corps fut transporté de l'Eglise S. Sulpice sa Paroisse, en celle de Ste. Geneviéve, où est la sépulture de sa Maison. Il fut presenté au R. P. Prieur par M. l'Abbé Amé, Docteur

Digitized by Google

teur en Théologie, lequel fit à ce sujet un Discours également pieux et éloquent.

Le 3 Septembre dernier, le Marquis de Sabrevois des Cluselles, Capitaine au Regiment du Maine Cavalerie, épousa Françoise Louise de Quiry, fille de Louis, Comte de Quiry, Lieutenant General de la Province d'Aunix, Ville et Gouvernement de la Rochelle, Isle de Rhé, Brouage, Rochefort, Oleron, Places et Forteresses en dépendantes, Châteaux et Isles adjacentes, Gouverneur des Tours, Ports, Havres et Chaines de la Rochelle, Mestre de Camp de Cavalerie, et Chevalier de l'Ordre Royal et Militaire de S. Louis, et de Dame Marie de Malesieux, Dame d'honneur de S. A. S. Mademoiselle du Maine. La maison de Sabrevois est ancienne, puisqu'elle tenoit rang dès l'an 1368, suivant un compte de Jean le Mercier, Trésorier General des Guerres en ladite année. Claude de Sabrevois, en 1532. Chambellan du Roy, et Chevalier de son ordre. Charles de Sabrevois, Chevalier de Malthe, fut reçu Grand Prieur de France le 12 Juin 1617, alliez à la maison de Mailly, de vieux Pont, Epinay, Alegre, &c. La Ceremonie fut faite par l'Evêque de Lavaur, Oncle de la

Digitized by Google

la nouvelle mariée, dans la Chapelle de M. le Comte de Guiry, à Bagneux, près Paris.

M. François du Four, sieur de la Tour, Chevalier, Seigneur, Baron de Veze en Auvergne, Capitaine au Regiment de la Ferté Imbaut; épousa le trois du mois passé au Château de Pully, près de Baugenci, Mlle Rose Gédoyn, fille de M. Alphonse Gédoyn, Chevalier, Seigneur de Pully, Capitaine des Vaisseaux du Roy, Gouverneur de la Ville et du Château de Baugenci, et de Dame Rose Tourtié. Cette Demoiselle qui a l'honneur d'être alliée à plusieurs grandes Maisons, telles que les Maisons de Gesvre, de Canillac, de Saucour, de Gravilles, et à plusieurs familles distinguées dans l'Epée et dans la Robbe, descend en droite ligne de ce Robert Gédoyn, si célébre en son temps, qui a été Sécretaire des Commandemens, sous quatre de nos Rois, et dont nous lisons cette belle Epitaphe dans les Oeuvres de Marot.

Sçais-tu, passant, de qui est ce tombeau?
D'un, qui jadis, en cheminant tout beau,
Monta plus haut que tous ceux qui se hâtent:
C'est le tombeau, là où les vers s'apartent,

C'est

Du bon vieillard agréable et heureux,
Dont tu as vû tout le monde amoureux.
Cy-gît, hélas ! plus je ne le puis taire ;
Robert Gédoyn, excellent Secretaire,
Qui quatre Rois servit sans désaroi,
Maintenant est avecque le grand Roy,
Où il repose après travail et peine.
Or a vécu personne d'âge plein,
Pleine de biens & vertus honorables,
Puis a laissé ce monde misérable,
Sans le regret qui l'homme souvent mord ;
O vie heureuse ! ô bien heureuse mort !

François-Loüis de Lovel de Murat, Comte de Nogaret de Calvisson, âgé d'environ dix huit ans, fils de Loüis de Murat de Nogaret, Marquis de Calvisson, &c. Baron des Etats de Languedoc, Colonel d'Infanterie, Commandant pour le Roy de la Ville de Marsillargues, et de Dame Loüise de Loüet de Murat de Nogaret de Calvisson, épousa le 22 Novembre, Dame Anne-Magdelaine-Adelaïde de Maupeou, âgée de seize ans ; fille de René-Charles de Maupeou, Marquis de Morangle et de Montigny, &c. President au Parlement ; et de Dame Anne-Victoire de Lamoignon de Courson. La célébration fut faite dans l'Eglise Paroissialle de S. Paul de cette Ville.

Digitized by Google

EXPLICATION des deux Logogryphes et de l'Enigme du Mercure d'Octobre 1731.

STANCES.

DE la vie, Amour est le *Charme* :
Et tant qu'en dure la saison,
Sagesse envain tu crie alarme,
On trouve aimable ce poison.

Quand la *Féve* tendre à ma table,
Fait nombre parmi les Ragouts,
Je la leur trouve préférable,
Pour elle je les quitte tous.

Pytagore, cet homme sage,
Sur ce fait fut plus imprudent,
Que s'il eût défendu l'usage,
De l'Eponge et du *Cure-dent*.

P. D. F. de Granville.

Digitized by Google

ARRESTS NOTABLES.

ARREST du 21. Août, qui accorde un délay jusqu'au dernier Decembre prochain, pour le Controlle des Declarations et Reconnoissances aux Papiers Terriers.

ORDONNANCE DU ROY, du 22. Août, par laquelle il est dit que S. M. voulant prévenir une plus grande disete de Foins, qui arriveroit dans la Flandres et dans le Hainaut par l'enlevement que pourroient en faire les Habitans des Dominations Etrangeres, a fait très-expresses deffenses à toutes Personnes de quelque qualité et condition qu'elles soient, de transporter aucuns Foins desdites Provinces de Flandres et du Hainant, dans les Pays Etrangers, à peine de confiscation des Foins et des bateaux, chevaux, charettes et chariots sur lesquels ils seront chargez, et de cinq cens livres d'Amende, applicable moitié au Dénonciateur, et l'autre moitié à celui ou ceux qui auront fait la capture.

ARREST du 30. Septembre, concernant ce qui reste à recouvrer du Cinquantiéme, dû par les Seigneurs, Gentils-hommes et Privilegiez de l'Election de Paris.

AUTRE du Conseil d'Etat, du 1. Octobre, qui ordonne la suppression de l'Instruction Pastorale de M. l'Archevêque d'Embrun, donnée à Embrun le ..... Août 1731.

Vû

Digitized by Google

Vû par Sa Majesté, étant en son Conseil, un Imprimé ayant pour titre, *Instruction Pastorale de M. l'Archevêque Prince d'Embrun, dans laquelle il est prouvé que la Constitution* Unigenitus *est un Jugement dogmatique et irreformable de l'Eglise, et une regle de croyance* : Ouvrage que ledit Sr. Archevêque d'Embrun avoit annoncé par le Mandement dont la suppression a été ordonnée par l'Arrêt du 24. Septembre dernier ; et le Roy ayant reconnu par l'examen qui en a été fait en son Conseil, que cette Instruction Pastorale a été faite dans le même esprit que ledit Mandement, et voulant d'ailleurs assûrer de plus en plus la tranquillité qu'il a eû intention d'établir par l'Arrêt du 5. Septembre dernier. SA MAJESTE' E'TANT EN SON CONSEIL, a ordonné et ordonne que ledit Imprimé intitulé, *Instruction Pastorale*, sera et demeurera supprimé ; enjoint à tous ceux qui en ont des Exemplaires, de les remettre incessamment au Greffe du Conseil, pour y être supprimez. Fait deffenses à tous Imprimeurs, Libraires, Colporteurs et autres, de quelque état et condition qu'ils soient, d'en vendre, ou autrement distribuer, à peine de punition exemplaire : Ordonne au surplus Sa Majesté, que les Arrêts des 5. et 24. Septembre dernier, seront executez selon leur forme et teneur.

ARREST de la Cour du Parlement, rendu par la Chambre des Vacations le 17. Octobre, qui condamne Jean Chauvin, Huissier d'Angoulesme, d'être attaché au Carcan, en la Place publique de ladite Ville, ayant Ecriteau devant et derriere, portant ces mots, *Huissier Prévaricateur*, et banni pour neuf ans de la Sénéchaussée de ladite Ville, et de la Prevôté et Vicomté de Paris.

ARREST

Digitized by Google

ARREST de la Cour de Parlement, du 24 Octobre, portant augmentation du prix du Bois neuf, jusques 1 Janvier 1732 seulement, passé lequel temps, les précédens Arrests et Reglemens de la Cour seront exécutez.

Ce jour le Procureur General du Roy est entré et a dit que le Prevôt des Marchands et Echevins de cette Ville étoient à la porte de la Chambre, et demandoient à entrer. Eux mandez et entrez, le Prevôt des Marchands portant la parole, a dit :

MESSIEURS.

Lorsque nous eûmes l'honneur de rendre compte à la Cour des provisions de cette Ville, nous avions lieu de l'assurer, comme nous fîmes, que celle du Bois seroit des plus abondantes. Notre esperance étoit fondée sur la certitude que nous avions, que les bords des Rivieres étoient tous couverts de cette Marchandise. Ils le sont en effet ; et nous avons été informez depuis, que pendant le cours de l'Eté tous les Bois qui restoient dans les ventes, en avoient été tirez et conduits sur les Ports, prêts, ou à être mis en Trains ou à être chargez sur des Bateaux. Nous pouvons même le dire avec confiance : La quantité de ces Bois est si grande, tant au dessus, qu'au dessous de Paris, que les eaux qui viendront nous ameneront, non seulement le reste de notre provision pour cette Hyver ; mais même la totalité de celle qui est nécessaire pour celui de 1732 à 1733. La sécheresse, sans exemple, qu'il a fait jusqu'à présent, n'a pas permis d'amener le peu qui nous reste à désirer, pour rendre complette la provision de cette année. Les Marchands de Bois flotté sont dans l'impuissance de faire descendre leurs Trains

Trains par la bassesse prodigieuse des Rivieres. Cependant nous croyons qu'il est necessaire de prendre des mesures pour ramener l'abondance, et nous n'en voyons point de plus sures que de faciliter l'arrivée du Bois neuf. Mais le prix auquel il est fixé par les Arrêts de la Cour, ne pouvant indemniser les Marchands des frais que la disette d'Eau les oblige de faire, pour le conduire en cette Ville. Nous venons dans cette circonstance, supplier la Cour d'y pourvoir par une augmentation de peu de durée, que nous croyons pouvoir être portées à 2 l. 10 s. sur chaque voye de Bois neuf qui sera venduë en cette Ville, jusqu'au 1 Janvier 1732.

Le Procureur General du Roy oüy en ses Conclusions. Lui retiré. Ensemble les Prevôt des Marchands et Echevins. La matiere sur ce mise en délibération.

La Chambre a arrêté et ordonné, qu'à commencer du jour de la publication du present Arrêt, la voye de Bois neuf pourra être venduë jusqu'au 1 Janvier prochain exclusivement, la somme de 2 l. 10 s. au pardessus du prix fixé par les derniers Arrêts et Réglemens; en conséquence ordonne que les Prevôt des Marchands et Echevins feront un Tarif, conformément au present Arrêt, dans lequel seront les Cotterêts et Fagots employez à la même proportion cy-dessus; passé lequel temps, en vertu du present Arrêt, et sans qu'il en soit besoin d'autre, seront les précédens Arrêts et Réglemens de la Cour, exécutez selon leur forme et teneur, ainsi qu'ils l'étoient cy-devant; et en conséquence, l'augmentation portée par le present Arrêt cessera. Enjoint aux Marchands de Bois de Paris, de tenir les Ports suffisamment garnis, à peine de 3000 liv. d'amende, même de

plus

Digitized by Google

plus grande peine s'il y écheoit. Pourront les Prevôt des Marchands et Echevins envoyer sur les Rivieres et autres Lieux, à l'effet de contraindre, tant les Marchands, à charger incessamment et sans aucun délai, sous quelque prétexte que ce puisse être, les Bois pour cette Ville, que les Voituriers par Terre et par Eau qui seroient refusans de conduire lesdits Bois. Enjoint aux Prevôt des Marchands et Echevins, &c.

On donnera deux Volumes du Mercure le mois prochain, pour avoir lieu d'employer les pieces qui sont restées en arriere, pendant le cours de l'année, et que nous croyons dignes de la curiosité du public.

TABLE.

Pieces fugitives. Epître au Maréchal de Villars, 2483
Mémoire historique sur la défaite des Rebelles de Perse, 2488
Epître familiere à M. . . 2512
Suite des Remarques sur la Tragédie d'Astrate, 2519
Le Feint Organiste: Conte, 2536
Eloge de M. de Lavaur, 2541
Sur le respect dû aux Eglises: Ode, 2549
Lettre au sujet des Réfléxions sur la politesse, 2552
Ode à M. Bouhier, premier Evêque de Dijon 2568
Réfléxions sur l'explication de l'Akousmate d'Ansacq, 2572
L'Adoration des Mages, Poëme, 2581

Dixie-

Digitized by Google

Dixiéme Lettre, sur le Bureau Typographique, 2584
Enigmes, Logogryphes, 2594
Nouvelles Litteraires des beaux Arts, &c. *Le je ne ſçai quoi*, &c. 2598
Rituel du Diocèse de Blois, 2600
Veritable Calendrier Chronologique, &c. 2605
Almanach, fixe, perpetuel, &c. 2606
Almanach Ecclésiastique, 2609
Lettre au sujet de l'histoire naturelle de Cayenne, 2610
Histoire métallique des Pays-Bas, 2611
La Boussole perpetuelle des Banquiers, &c. 2616
Assemblées publiques des Academies, 2618
Epitaphe du Curé de S. Nicolas, 2620
Nouvelles Estampes, 2622
Chanson et Couplets notez, 2625
Spectacles. La réunion des Amours, 2627
Madrigaux sur les Amours réunis, 2634
Le Phénix ou la fidelité mise à l'épreuve, 2636
Nouvelles de Turquie et Perse, 2640
Lettre de Constantinople, 2642
Relation de la Conspiration, 2648
De Russie, Pologne, Suede et Allemagne, 2654
D'Italie, Portugal, Espagne, Angleterre, &c. 2657
Addition aux nouvelles, 2663
Morts, Naissances, 2665
Nouvelles de la Cour, de Paris, &c. 2666
Lettre et Requête en Vers à M le Card. de Fleury, 2673
Ode à M. l'Evêque de Dijon, 2677
Réponse en Vers de M. le Chevalier, &c. 2679
Bouquet à M 2681
Morts, Mariages, &c. 2683
Explications des Enigmes et Logogriphes, 2689
Arrêts Notables, 2690

Digitized by Google

Errata de Septembre.

Page 2174. *ligne* 4. Captos, *lisez* Copios.
Ibid. l. 18. *idem.*
Pag. 2175. *l.* 6. fut, ôtez ce mot.
Ibid. l. derniere, d'Orstarte, *l.* d'Arstarte.
Pag. 2176. l. *idem.*
Ibid. l. 20. ils, *l.* qu'ils.
Ibid. l. 22. astarte, *l.* Astarte.
Pag. 2177. *l.* 7. ville, *l.* veille.

Errata d'Octobre.

Page 2338. *l.* 6. barbanica, *l.* barbarica.
Ibid. l. 7. proficiscetur, *l.* profiscicerrtur.
Ibid. l. 14. meri, *l.* mori.
Ibid. l. 23. vetus, *l.* verus.
Pag. 2348. *l.* 24. devination, *l.* divination.
Pag. 2352. *l.* 4. CONIUX, *l.* CONIVX.
Pag. 2355. *l.* 4. ou, *l.* de.
Ibid. l. 7. le, *l.* la.
Pag. 2356. *l.* 12. auroit, *l.* avoit.
Ibid. l. 23. verriez, *l.* verrez.
Pag. 2358. *l.* 8. juger, *l.* juges.

Fautes à corriger dans ce Livre.

Page 2524. *l.* 25. jusqu'à, *l.* jusques à.
Pag. 2531. *l.* 16. Elisé; *l.* Elise.
Ibid. l. 21. vigueur, *l.* rigueur.

L'Air noté doit regarder la page 2625

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROY.
DECEMBRE 1731.
PREMIER VOLUME.



A PARIS,

Chez { GUILLAUME CAVELIER, ruë S. Jacques.
LA VEUVE PISSOT, Quay de Conty, à la descente du Pont-Neuf.
JEAN DE NULLY, au Palais

M. DCC. XXXI.

Avec Approbation et Privilege du Roy.

Digitized by Google

AVIS.

L'ADRESSE generale eſt à Monſieur MOREAU, Commis au Mercure, vis-à-vis la Comedie Françoiſe, à Paris. Ceux qui pour leur commodité voudront remettre leurs Paquets cachetez aux Libraires qui vendent le Mercure, à Paris, peuvent ſe ſervir de cette voye pour les faire tenir.

On prie très-inſtamment, quand on adreſſe des Lettres ou Paquets par la Poſte, d'avoir ſoin d'en affranchir le Port, comme cela s'eſt toûjours pratiqué, afin d'épargner, à nous le déplaiſir de les rebuter, & à ceux qui les envoyent, celui, non-ſeulement de ne pas voir paroître leurs Ouvrages, mais même de les perdre, s'ils n'en ont pas gardé de copie.

Les Libraires des Provinces & des Pays Etrangers, ou les Particuliers qui ſouhaiteront avoir le Mercure de France de la premiere main, & plus promptement, n'auront qu'à donner leurs adreſſes à M. Moreau, qui aura ſoin de faire leurs Paquets ſans perte de temps, & de les faire porter ſur l'heure à la Poſte, ou aux Meſſageries qu'on lui indiquera.

PRIX XXX. SOLS.

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE,

DÉDIÉ AU ROY.

DECEMBRE. 1731.

PIECES FUGITIVES, en Vers et en Prose.

ODE

SUR LA NAISSANCE DE LA SAINTE VIERGE.



U'elle est cette brillante Aurore,
Qui vient arrêter mes regards ?
Dans les Airs que sa lueur dore,
Je ne vois que Rubis épars.
Vois-je l'Etoile matiniere ?
Elle paroît sur la barriere ;
Et brille de cent feux divers ;

Digitized by Google

La vive splendeur qu'elle entraîne,
Semble annoncer la Souveraine,
Des Cieux, de la Terre, et des Mers.

Quel charme ! est-ce une vaine image,
Mortels, j'abandonne ces lieux ;
Un chant mélodieux m'engage,
A prendre un essor vers les Cieux,
Me voici porté dans les nuës ;
Ah ! que de Terres inconnuës ?
Je passe, je franchis les Mers ;
Compagnon d'une Troupe aîlée,
Je plane sur la Galilée ;
Je plonge, j'ay quitté les Airs.

Que veut ce Chœur d'Esprits Celestes,
Ministres Saints du Dieu de paix,
Qui respectueux et modestes,
D'Anne environnent le Palais ?
Le Dieu, qui ses œuvres contemple,
A-t'il fait choix d'un nouveau Temple,
Qu'il remplit de sa Majesté ?
Oui, des Lys l'odeur ravissante,
M'assure déja qu'Anne enfante,
Le Temple de la Trinité.

C'est donc vous, tant de fois prédite,
Auguste Fille d'un saint Roy,
Du Roy des Rois la Favorite,
Des Enfers la rage et l'effroy;
Espoir, amour de tous les âges,
Des Peuples, des Rois et des Sages,
Par ma voix recevez sa foy;
Purs Esprits, souffrez ma presence;
Les fruits d'une telle Naissance,
Ne sont pas pour vous, mais pour moi.

Anges du Ciel, Troupe fidelle,
Zelez Champions du Très-Haut;
Qui du Chef du Parti rebelle,
Jadis repoussâtes l'assaut,
Honorez cette Chair naissante;
Révérez cette Arche vivante,
Où le Saint des Saints entrera;
Celui qui commande aux tempêtes,
Et qui fait tonner sur nos têtes,
Dans son sein se reposera.

Grand Dieu, que de profonds Misteres,
Dévoile un saint ravissement!
Exempt des sentimens vulgaires,
Que vois-je sur le Firmament!

Je prôneray seul Adorable,
L'Alliance à-jamais durable,
Que tu fais avec les Mortels :
Peuples heureux, venez entendre,
Quels trésors le Ciel va répandre,
Sur la Terre et sur vos Autels.

L'œil ne l'a vûë : eh ! qui l'a peinte,
La Majesté du Dieu vivant ?
Gloire, splendeur, terreur et crainte,
Peignent mal son Trône éclatant.
Qu'elle est brillante cette lame,
Empreinte d'un Burin de flâme,
Au sein de la Divinité ?
Son Image me représente,
Qu'après quatre mille ans d'attente,
Israël sera visité.

Sacrée Image es-tu fidelle ?
Celui qui meut l'Astre du jour,
D'une Ambassade solemnelle,
Honore-t'il l'humain séjour ?
Le divin Messager s'envole ;
Il a de son Dieu la parole,
D'une Vierge il veut l'agrément.
Du haut de la Voute azurée,

Digitized by Google

L'auguste Cour de l'Empirée,
En suspens, le voit et l'attend.

Salut, ô divine allegresse !
L'état de l'homme est immortel,
Marie a rempli la promesse,
Qu'autrefois nous fit l'Eternel.
Mais, ô l'inéfable Mistere !
Mere de son Dieu, Vierge et Mere,
C'est ton sort, Fleur de chasteté ;
Non, non, le Soleil de Justice,
Aux chastes desirs si propice,
Ne peut soüiller ta pureté.

Quel bruit, quel siflement horrible,
Sort de l'abîme tenebreux ?
Quel Monstre, quel Serpent horrible,
Fait mugir ces cachots affreux ?
Roy du Ciel, lance ton Tonnerre ;
Ce Dragon ébranle la Terre,
La terreur saisit les Humains ;
Mais non, le doux fruit de Marie,
Brise la tête à la Furie ;
Calmons-nous, ses efforts sont vains.

Sacrez Flancs d'une Vierge pure,

Digitized by Google

Dont l'heureuse fécondité,
Eleve l'humaine Nature,
Au rang de la Divinité;
C'est par vous que l'homme rebelle,
Rentre en ses droits, devient fidelle,
Son Dieu présent reçoit ses vœux;
Quelle bonté! si le coupable,
Eût pû n'être pas miserable,
Il auroit été moins heureux.

Par M. Julien, Juge de Montblanc.

DISSERTATION sur l'état où étoit l'Euphrate à Babylone, du temps d'Alexandre le Grand, et sur l'ouvrage que ce Prince y vouloit faire construire pour servir à une nouvelle Edition de l'Histoire Ancienne, *composée par un Auteur moderne.*

L'Auteur moderne de l'Histoire Ancienne, a voulu en un endroit de son Ouvrage, montrer l'accomplissement des Prédictions des Prophetes contre la Ville de Babylone et contre l'Euphrate, qui la traversoit; mais dans son zele, qui est très-loüable, il n'a pas eu toute l'at-

Digitized by Google

tention qu'il falloit avoir pour ne pas s'écarter de la verité ; le zele trompe quelquefois ;

Decipimur specie recti.

Commençons par rapporter sur cet article les paroles mêmes de cet Auteur ; nous observerons d'abord ses méprises, et ensuite nous les réfuterons.

» Dès le temps d'Alexandre le Grand, » dit-il, le Fleuve, (c'est-à dire l'Eu» phrate *) étoit sorti de son lit ordinai» re par l'ouverture que Cyrus avoit fait » faire au Canal dont nous avons parlé, » (c'est-à-dire, à ses lignes de circonvallation, *p.* 251. et 251.) et qui depuis avoit » été mal fermée, et il avoit inondé tout » le Pays.

Ces paroles contiennent trois faits également faciles à détruire, 1°. *Que l'Euphrate eût alors quitté son lit.* 2°. *Que l'ouverture faite au Fossé ou à la Tranchée de Cyrus, eût été mal fermée.* 3°. *Que tout le Pays en eût été inondé.* Nous avons sur chacun de ces trois faits de quoi montrer le contraire par de bonnes preuves ; mais écoutons l'Auteur qui continuë en ces termes.

» Ce Prince, dit-il, (c'est d'Alexandre » dont il parle) dans le dessein qu'il avoit

* *Tom. 2. pag. 258.*

» d'établir le Siege de son Empire à Ba-
» bylone, songea à rappeller l'Euphrate
» dans son lit naturel, et l'ouvrage étoit
» déja commencé; mais Dieu qui veilloit
» à l'accomplissement de sa Prophetie,
» et qui avoit déclaré qu'il détruiroit jus-
» qu'aux restes et aux vestiges de Baby-
» lone, (*Perdam Babylonis nomen et reli-*
» *quias*,) dissipa ce projet par la mort
» d'Alexandre, qui arriva peu après.

L'Auteur persevere dans son idée, mais par deux nouvelles erreurs. La premiere est *que l'Ouvrage que voulut faire Alexandre, fut de rappeller l'Euphrate dans son lit*, et il n'en étoit pas sorti. La seconde est, *que Dieu l'empêcha pour l'accomplissement de ses Propheties*, et l'entreprise d'Alexandre ne les interressoit en aucune sorte.

Avant que de donner sur ces faits, comme sur les précedents, les preuves évidentes qui les détruisent, remarquons d'abord que l'Auteur dont il est question, cite à la marge *le huitiéme* Livre de l'Histoire d'Alexandre par Arrien, comme pour donner un garant d'une partie, au moins de ce qu'il avance; mais c'est une chose certaine, premierement que cette Histoire d'Arien n'a que *sept* Livres et non pas *huit*; en second lieu, qu'elle est absolument contraire au systême de l'Auteur moderne.

Digitized by Google

Arrien ne dit point du tout, *qu'Alexandre voulût remettre l'Euphrate dans son lit.* Cette idée de l'entreprise d'Alexandre est une pure imagination d'Isaac Vossius, faute de bien prendre le sens d'Arrien. Aussi Gronovius a-t'il eu soin de le réfuter, et il l'a fait d'une maniere qui ne souffre point de replique. Il a aussi réfuté M. Huet, qui dans son Ouvrage sur *le Paradis Terrestre*, avoit copié Vossius. La même réfutation tombe sur l'Auteur moderne de l'Histoire Ancienne, qui a pris de M. Huet la même idée de l'Ouvrage d'Alexandre.

L'Auteur moderne de l'Histoire Ancienne ne suit pas M. Huet en toutes choses; mais lorsqu'il le quitte, il ne s'égare pas moins que lui. Il croit, par exemple, que l'entreprise d'Alexandre ne fut jamais achevée, *Dieu l'ayant empêché*, à ce qu'il dit, *pour l'accomplissement de ses Propheties*; et M. Huet dit que cet Ouvrage, qui ne fut point alors consommé, l'a été depuis. Ce dernier ne croit donc pas que les Propheties s'y trouvassent interressées: en cela il a raison; mais il se trompe, en ce qu'il croit que l'Euphrate fût rappellédans son lit, comme s'il en fût sorti, ce qui n'étoit pas.

Secondement l'Auteur moderne de

Digitized by Google

l'Histoire Ancienne regarde le Canal, dont parle Arrien, * comme le Fossé ou les tranchées de Cyrus; et M. Huet le regarde comme une saignée faite furtivement à l'Euphrate par les Arabes pour arroser leurs terres, qui en avoient grand besoin. Ces deux Auteurs, dans leurs diverses opinions, ne se trompent pas moins l'un que l'autre.

En troisiéme lieu, M. Huet ajoûte qu'en cela les Arabes avoient à faire aux Assyriens, qui de l'autre côté de l'Euphrate, avoient besoin des mêmes Eaux, et empêchoient les Arabes de les détourner. C'étoit, selon lui, une semence de guerre entre eux qu'Alexandre voulut terminer; et pour le faire à l'avantage des Assyriens, il entreprit de boucher pour toûjours cette ouverture furtive.

En cet endroit M. Huet se trompe dans l'idée qu'il a de l'entreprise d'Alexandre; il se trompe aussi dans le motif qu'il lui attribuë, et il ne pense bien qu'en ce qu'il ne croit pas, comme l'Auteur moderne de l'Histoire Ancienne, que le Canal où ce Prince voulut faire travailler, fût le Fossé de Cyrus.

Une démonstration de cela fort aisée, c'est que les saignées que Cyrus fit faire

* P. 231. 251. et 258.

Digitized by Google

à l'Euphrate, furent des Tranchées autour de Babylone. L'Auteur moderne de l'Histoire Ancienne le dit lui-même, comme on l'a vû, * en quoi il est d'accord avec Xenophon; elles coupoient le Fleuve à droite et à gauche au-dessus de Babylone, pour dessecher son lit dans la Ville, ou le rendre guéable. Elles alloient se décharger de part et d'autre au-dessous de la Ville, dans le lit naturel de l'Euphrate. Il est évident que M. Huet ne parle point de ces Tranchées, et on montrera que c'étoit fort loin de-là qu'Alexandre vouloit faire son Ouvrage.

Comme il n'est dit nulle part que cet Ouvrage fût *de rappeller le Fleuve dans son lit*; il n'est aussi dit nulle part *que le Pays autour de la Ville eût été inondé, ni que la tête de la Tranchée eût donné lieu à l'inondation, pour avoir été mal fermée.* Bien plus il eût fallu, pour causer une inondation, que la seconde ouverture au-dessous de la Ville, eût été bien rebouchée, tandis que la premiere ne l'étoit pas. Or c'est ce que le Texte d'Arrien ne permet pas de croire, non plus que le Texte de Q. Curce.

Le premier dit d'abord qu'Alexandre fit travailler à Babylone, à bâtir un Port et à construire des Galeres; il y avoit

* T. 2. p. 231. & 251.

donc une Riviere qui n'étoit autre que l'Euphrate. Il ajoûte en effet, que pendant ce travail Alexandre se mit sur l'Euphrate pour aller, en suivant le cours de l'eau, voir le *Pallacopas*.

Le Pallacopas est le Canal dont parle Arrien, c'est celui où il dit qu'Alexandre voulut faire travailler. On va voir sa situation, la nature de l'Ouvrage et le motif qui le faisoit entreprendre. Ecoutons cet Auteur.

» Le Pallacopas, dit-il, * en suivant le » cours de l'eau, est environ à huit cent » stades de Babylone, c'est-à-dire, à qua» rante lieües au-dessous, et plus de quarante-six lieuës loin de la tête de la Tranchée de Cyrus. On voit évidemment la difference des lieux et la méprise de l'Auteur moderne, tant en ce qu'il avance, qu'en ce qu'il cite Arrien pour son garant.

Arrien dit encore, que » le Pallacopas » n'est pas une Riviere naturellement » formée par des eaux de source; mais » un Canal qu'on avoit fait à l'Euphrate. » Car ce Fleuve qui vient des Montagnes d'Armenie, se contient dans son lit pendant tout l'Hyver, parce qu'il n'y a que très-peu d'eau; mais au commencement du Printemps, et plus encore vers le sols-

* *L.* 7. *C.* 21.

Digitized by Google

tice d'Eté, il s'enfle prodigieusement ; desorte qu'au-dessous de Babylone, surmontant particulierement son bord Oriental, à cause qu'il est plus bas que l'autre bord, il inonde le Pays des Assyriens, et ce sont les neges d'Armenie qui le grossissent, parce que c'est alors que la chaleur les fait fondre, et par consequent elles font déborder l'Euphrate, fort loin au-dessous de la Ville, à moins qu'on ne prévienne cette inondation par l'ouverture du *Pallacopas*, qui recevant les eaux du Fleuve, les laisse aller à quatre-vingt lieuës loin de là, sur les confins de l'Arabie, où elles se déchargent d'abord dans des Mares ou dans des Etangs, et ensuite dans la Mer par un grand nombre de souterrains.

Ce récit tout naturel d'Arrien, dissipe les idées de M. Huet sur l'entreprise furtive des Arabes, qui pour lors étoient à plus de 80. lieües de l'Euphrate, et qui en étoient même séparez par une chaîne de Montagnes, des Lacs, des Mares, et des Etangs, que ce Fleuve formoit sur les confins de leur Pays.

Le même récit fait disparoître les prétenduës contestations de ces Peuples avec les Assiriens, pour ces Eaux ainsi détournées. Quel tort pouvoit faire aux derniers

Digitized by Google

une saignée que les premiers auroient faite à des Marais, à 80. lieuës de l'Euphrate? On voit disparoître en même-temps la prétenduë décision d'Alexandre en faveur des Assiriens; mais il faut achever d'entendre Arrien pour une plus grande évidence.

» Lorsque les neiges, dit-il, se sont » écoulées, les Eaux de l'Euphrate sont » fort basses, et neanmoins elles s'écou- » leroient toutes par l'ouverture du Pal- » lacopas, si on ne la rebouchoit. On la » rebouche pour donner aux Assyriens, » de l'autre côté, le moyen d'arroser leurs » Terres qui ont besoin d'être arrosées. » Ce soin regardoit les Satrapes de Baby- » lone. L'Ouvrage étoit difficile, il de- » mandoit tous les ans dix milles Ou- » vriers pendant trois mois entiers.

» Alexandre instruit de tout ce détail, » voulut faire plaisir aux Assyriens; il » résolut de boucher pour toûjours l'an- » cienne ouverture de ce Canal, si dif- » ficile à fermer, lorsqu'il en étoit be- » soin, à cause que cet endroit n'étoit que » de la terre et du limon ou du sable, » que l'eau emportoit aisément. Il pour- » suivit d'abord sa route par le Pallaco- » pas, jusqu'aux Marais sur les confins » de l'Arabie; après quoi étant revenu à

Digitized by Google

» la tête de ce Canal, et de-là, remon-
» tant vers Babylone, il trouva à la dis-
» tance de 30. Stades, c'est-à-dire, d'une
» lieuë et demie, un terrain ferme et pier-
» reux, et ainsi plus propre à retenir
» l'eau, si on le creusoit. Il voulut donc
» faire en cet endroit une nouvelle ou-
» verture à l'Euphrate, qui seroit très-
» aisée à fermer quand on voudroit, et
» tirer de-là un nouveau Canal qui iroit
» joindre l'ancien Canal du Pallacopas.

Voilà le dessein d'Alexandre, voilà son motif; c'est tout ce que nous lisons dans Arrien. Il ne faut donc pas le citer pour nous faire croire que du temps d'Alexandre, l'Euphrate avoit déja quitté son lit, ni lui faire dire que cela étoit arrivé par l'ouverture du Fossé de Cyrus, ni qu'elle n'avoit pas été bien fermée, ni que cette négligence avoit été cause de l'inondation du Pays, ni enfin que l'entreprise d'Alexandre fût de faire rentrer le Fleuve dans son lit. Elle ne consistoit qu'à fermer l'ancienne Ouverture du *Pallacopas*, et à lui en donner une autre, et elle n'interessoit en rien l'accomplissement des Propheties.

Il est vrai, que selon les Propheties, *Babylone avec son Fleuve ne devoit plus être qu'un Marais; il ne devoit demeurer*

Digitized by Google

vestige de cette Ville ; son nom ne devoit plus exister. Mais cela devoit s'accomplir par degrez. Du temps de Pausanias, qui est le temps de l'Empereur Adrien, on en voyoit encore les murs, mais elle n'étoit plus que la retraite des bêtes sauvages. Du temps de Théodoret et de saint Jerôme, ce Fleuve n'étoit en effet qu'un Marais ou qu'un très-petit Ruisseau, mais non pas encore du temps d'Alexandre. Dês le temps de Cyrus, l'Empire des Babyloniens fut détruit, et la Race de ses Rois fut éteinte. Cela conduisoit à la Ruine de Babylone, qui s'est enfin totalement accomplie. Aujourd'hui on nomme encore Babylone ; mais ce que ce nom a signifié n'existe plus. Ce qu'on appelle *perdre le nom d'un Peuple*, c'est détruire le Peuple même, comme Annibal s'étoit proposé *de perdre le Nom Romain.* Ces vrayes idées des évenemens suffisent à la Religion, elle n'a que faire d'imaginations fausses et mal concertées, et qui n'ont aucun fondement.

Quint-Curce est d'accord avec Arrien, il nous dit formellement que lorsqu'Alexandre vint à Babylone, l'Euphrate couloit à l'ordinaire par le milieu de cette Ville (1) *Euphrates interfluit.* Il étoit en-

(1) *Liv. 5. ch. 4. pag. 136. in 12.*

core

Digitized by Google

core alors muni *de hauts parapets, pour en empêcher les débordemens.* Et parce que dans la fonte des Neges, il auroit encore surmonté ces Parapets, Quinte-Curce observe qu'autour de tous les grands Ouvrages de cette Ville, on avoit creusé des Cavernes et des Lacs fort profonds, pour y recevoir cette surabondance d'eau, qui sans cela, auroit débordé dans la Ville même, et auroit emporté les Maisons. Ces Cavernes et ces Lacs étoient revêtus de brique et recrépis de bitume.

Comment concevoir qu'en faisant, ou en conservant de tels ouvrages, on eût négligé de bien fermer la tête du fossé de Cyrus, s'il étoit vrai qu'elle inondoit tout le Païs? Comment Quinte-Curce n'auroit-il pas parlé de ce fossé, comme il parle de ces Cavernes; puisque ce fossé, s'il eût alors subsisté, auroit servi au même usage? Comment n'auroit-il pas parlé de l'inondation de tout le Païs, qui n'eût été qu'une Mer, puisqu'alors cette inondation auroit duré depuis plus de deux cens ans, c'est-à-dire depuis Cyrus? Il (1) avoit occasion d'en parler, lorsqu'il représente toute la Ville de Babylone, venant à pied, ou à cheval audevant d'Alexandre, comme il parle de l'inonda-

(1) *Liv. 5. ch. 3. p. 134. in 12.*

Digitized by Google

tion des confins de l'Arabie, par les Eaux *du Pallacopas*, à l'occasion du voyage qu'Alexandre y fit par Eau, parce qu'il ne l'auroit pû faire autrement. (1) Il appelle alors *le Pallacopas*, du nom de Riviere, *per amnem Pallacopam*; nouvelle preuve qu'il ne le prend pas pour le fossé de Cyrus.

Il y a des Cartes Géographiques qui placent Babylone sur les Marais, ou au dessous de l'ouverture *du Pallacopas*. Cela se détruit tout seul, après ce que nous avons dit, et par un trait remarquable, que nous trouvons encore dans Arrien; qui est, qu'Alexandre revenant des confins de l'Arabie par ces Marais *du Pallacopas*, avoit Babylone à gauche, non à la gauche du Fleuve, mais à *sa gauche à lui-même*. Or cela ne pouvoit être, si Babylone eût été au dessous de ce Canal, il l'auroit euë à sa droite. C'est pourquoi la Carte de l'Empire Romain, par le Pere Briet, Jésuite, et celles de l'Asie, selon Ptolomée, placent toutes ce Canal au dessous, et le font aboutir vers les Montagnes, qui bornent l'Arabie, d'où l'on ne peut revenir, sans qu'on ait Babylone à sa gauche. Et il faut faire cas de l'autorité d'Arrien, parce qu'il s'est fait un

(1) *Liv.* 10. *ch.* 11. *pag.* 453. *et* 454.

devoir

devoir de suivre Ptolomée et Aristobule dans les choses où ils sont tous deux d'accord sur les actions et les entreprises d'Alexandre.

L'Euphrate se divisoit en deux bras, assez loin au dessus de Babylone. Son bras Oriental alloit se jetter dans le Tigre, et delà dans la Mer. L'autre bras, qui est l'Occidental, passoit à Babylone; et à quarante lieuës au dessous, il se divisoit encore en deux par *le Pallacopas*, qui alloit dans la Mer, de la maniere que nous l'avons dit. Il ne faut pas confondre ces deux divisions de l'Euphrate.

(1) Quinte-Curce ne donne de tour à Babylone que 368 stades; et Vaugelas l'a suivi. L'Auteur moderne de l'histoire ancienne lui en donne 480. communément on fait le stade de 125 pas; les huit stades font le mille, et quatre milles font la grande lieuë. L'Auteur moderne fait le stade de 104 toises; les 20 stades, selon lui, font la lieuë; ainsi 809 stades font 40 lieuës.

Voilà ce que nous avions à dire sur les deux articles proposez, qui sont l'état de l'Euphrate à Babylone, du temps d'Alexandre, et la nature de l'Ouvrage que ce Prince entreprit de faire faire sur ce Fleu-

(1) *Liv. 5. ch. 4.*

Digitized by Google

ve. Nous croions que ces veritez que nous avons établies, ne sont point à négliger.

DAPHNIS,

EGLOGUE.

Tytire et Palemon, assis au pied d'un hestre,
En l'honneur de Daphnis, sur un pipeau champestre,
Exprimoient l'autre jour, ces agréables sons,
Tandis que leurs Troupeaux paissoient dans les Vallons,

Tytire.

L'absence de Daphnis exilant l'allégresse,
Répandit dans nos champs une sombre tristesse;
Les fougueux Aquilons rassemblant les frimats,
D'un éternel hyver couvrirent nos climats;
L'herbe secha par tout, et la naissante Aurore
Ne versa plus ses pleurs sur les présens de Flore;
De ses utiles dons, la prodigue Cérès
Ne se ressouvint plus d'enrichir nos Guérets;
Dans nos Vases taris, l'éleve de Silene,
Refusa d'épancher sa liqueur souveraine.
Les malignes vapeurs, de l'ardénte saison,

Sur nos Troupeaux mourans, verserent leur poison ;
A nos champs altérez les Fontaines fécondes,
Cesserent de payer le tribut de leurs ondes.

Palémon.

Daphnis est de retour. La clemence des Dieux,
Comble par ce present, le plus doux de nos vœux ;
Conduit par son destin, au bord d'une Onde claire,
Auprès du Chien oisif, le Dain se désaltere ;
Le vent n'agite plus les fragiles roseaux ;
Le Loup paît dans les bois au milieu des Agneaux ;
Loin du Faune importun, l'innocente Bergere
Danse d'un pas léger sur la tendre fougere ;
La Colombe en tremblant ne fuit plus le Vautour,
Depuis que sur ces bords Daphnis est de retour.

Tyrin.

Quand des Dieux irritez, l'inflexible vangeance
De l'aimable Daphnis nous fit sentir l'absence,
Quels furent nos soupirs ? Les hôtes des Forêts,
Poussant sans cesse au ciel d'inutiles regrets,
Laisserent écouler les beaux jours de l'Automne,

Digitized by Google

Sans songer à cueillir les faveurs de Pomone ;
Philomele livrée à ses vives douleurs
D'une race coupable oublia les malheurs ;
Et tes tendres accents, plaintive Tourterelle,
Cesserent d'appeller ta Compagne fidelle.

Palemon.

Daphnis est de retour. Son aspect gracieux
A changé tout à coup la face de ces lieux.
Les Nymphes par des chants, prémices de leur joye,
Celebrant le bonheur que le ciel leur envoye,
Précipitant leurs pas, au son des Chalumeaux,
Les Bergers pour le voir, désertent les Hameaux ;
Les Oyseaux soupirant, leur amoureux martyre,
Les heures agitez au souffle de Zéphire,
Et les ruisseaux plaintifs, redisent tour à tour ;
Sur nos bords fortunez, Daphnis est de retour.

Tytire.

Quand Daphnis eut quitté nos retraites paisibles,
Les Nymphes aux plaisirs devinrent insensibles ;
Les Bergers accablez sous le poids des ennuis,
Négligerent long-temps le soin de leurs Brebis.
Les Taureaux paresseux, couchez dans les campagnes,
De leurs mugissemens remplirent les montagnes.

Les Echos d'alentour, touchez de leurs malheurs,
Daignerent par pitié répondre à leurs douleurs ;
Et les Dieux dégoutez de ce funeste azile,
Chercherent dans le ciel un séjour plus tranquile.

Palemon.

Daphnis est de retour. Dans le moindre Bercail,
Nous verrons désormais abonder le Bétail.
Dans nos champs par ses soins l'innocence adorée,
Va bien-tôt ramener l'heureux siecle de Rhée.
Prodigue du talent qu'elle a reçû du ciel,
L'Abeille augmentera le tribut de son miel.
Rien ne troublera plus la paix de nos retraites,
Que les Agneaux bélans, et le son des Musettes
Qui feront répéter aux Côteaux d'alentour,
Sur nos bords fortunez, Daphnis est de retour.

Tytire.

Sur un Autel sanglant, des Victimes mourantes,
Nos Prêtres consultoient les entrailles fumantes,
Lorsque le ciel enfin, touché de nos malheurs,
Résolut de tarir la source de nos pleurs
Et sa bonté propice à notre impatience,
De l'aimable Daphnis, nous rendit la présence.

Digitized by Google

Le Soleil plus brillant, sortit du sein des Eaux ;
L'Olympe se dora de ses feux les plus beaux.
Aimons toûjours Daphnis, qu'il nous aime de même,
Bergers, telle est des Dieux la volonté suprême.

Palemon.

Avant que dans nos cœurs, par un honteux retour,
Nous sentions pour Daphnis, rallentir notre amour,
On verra les Poissons habiter les Montagnes ;
Le lait à flots pressez, couler dans les Campagnes.
La Colombe éviter l'Oyseleur captieux ;
L'Abeille abandonner son travail précieux ;
Les Astres de la nuit, interrompre leur course ;
Les Fleuves étonnez, remonter vers leur source.

Tytire.

Il suffit, reprenons le chemin des Hameaux ;
Déja l'Astre du jour se cache sous les Eaux.

J. M. GAULTIER.

Digitized by Google

EXTRAIT d'une Lettre écrite à M. le B... Chanoine d'Auxerre, par M. A... Medecin de Paris, au mois de Juin 1731. au sujet des Cristallizations qu'on trouve en Bourgogne.

JE vous suis tres-obligé, Monsieur, de l'inclination que vous continuez d'avoir à me faire plaisir, et sur tout de l'attention que vous avez euë en dernier lieu, de m'envoier des curiositez que la nature a produites dans votre païs. Je les ai reçuës en bon état : Ce sont des Cristallizations curieuses; et quoique j'en aye déja de semblables, je ne laisserai pas de garder celles que vous m'avez envoyées, par la raison qu'elles sont *Regnigenites* : les miennes m'ayant été données à Genéve, par l'illustre M. le Clerc.

Il n'est pas besoin, je croi, de vous marquer que ces Cristallizations sont de l'espece des Diamans, qui ont l'éclat du Fer poli, et qu'on appelle *Siderites*. Pline en fait mention dans son 37^e liv. chap. 4. où après avoir parlé de plusieurs sortes de Pierres ou Cristallizations, il me paroît faire la description de celles que vous

Digitized by Google

avez bien voulu partager avec moi. Voici ses termes : Voyez, je vous prie, si vous y reconnoîtrez nos Siderites. *Post hunc*, dit ce Pere de l'Histoire naturelle, *est Siderites ferrei splendoris pondere ante cæteros, sed naturâ dissimilis : Nam et ictibus frangitur et alio adamante perforari potest.*

Je croi trouver dans les Siderites d'Auxerre, ce que Pline trouvoit dans les Siderites de Macedoine, les uns et les autres sont d'une eau terne et approchante de la couleur du Fer poli. Les nôtres, comme ceux de Pline, sont des plus pesans, eu égard à leur grosseur, je m'en suis convaincu par l'experience ; car ayant mis dans un Trébuchet un Diamant et un Siderite d'un égal volume : ce dernier s'est trouvé exceder le poids du Diamant de trois Karats et demi. Enfin les nôtres sont si tendres, que non-seulement je n'ai pas eu de peine à en réduire plusieurs en miettes, mais même en moins de trois heures, j'en ai presque consommé un à le tenir dans ma bouche. J'en ai encore fait plusieurs essais par le feu et par d'autres agents : mais je crois qu'il est inutile de vous les rapporter ici. Ces Cristallizations, selon Marbodeus, se trouvent ordinairement dans les Mines de fer. *Quartum producit ferraria vena Philippis*, ce qui

Digitized by Google

leur a fait donner le nom de Siderites, du mot grec σίδηρον fer. Ainsi sans vouloir faire icy le Prophete, je ne doute nullement qu'on ne découvre quelque jour une Mine de Fer aux environs de l'endroit d'où vous les avez tirez. Une chose que j'ai à vous faire remarquer, c'est que dans les cinq ou six matrices de Siderites que vous m'avez envoyées, il s'en trouve une, si vous vous en souvenez, grosse comme le poingt, et à demi Sphérique. De sorte que je puis m'adapter à present ce que l'infatigable Saumaise rapporte de lui-même dans ses Notes sur Solin. Je puis dire, comme ce Sçavant critique: *Habeo inter mea* κειμήλια *lapidem ferrei coloris ac ponderis pugni, magnitudine rotundum, undique secus formis quadrangulis in mucronem turbinatis asperum, diceres manu politas et in levorem quadrangulum attritas quâ facie hodie tenentur ignobiles adamantes, quos à solo natali Alenconios appellamus. Sidentem nuncupari posse illum lapidem nullus dubitat, ita planè splendorem ferri exhibet ac pondus habet, mirum prorsus naturæ* φιλοτέχνημα. Saumaise ajoute que son Siderite avoit été apporté des Indes, et qu'on le faisoit passer pour un Diamant; ou, si vous voulez que je rende ses termes à la lettre, il dit qu'on

Digitized by Google

le lui vendit pour une Pierre de Diamant. *Lapidem adamantis vocabat qui mihi vendidit.* Sans doute que Saumaise, dans le temps qu'il acheta son prétendu Diaman des Indes, ignoroit qu'il y en eût de semblables en France, et même si proche du lieu de sa naissance : Car, s'il en eut eu connoissance, je doute qu'un Bourguignon tel que lui, s'y fut laissé tromper. L'Acarnart de la Société de Londres, c'est-à-dire, M. Scheutzer, Medecin, nous apprend qu'on trouve beaucoup de Siderites en Suisse. Il ajoute qu'il en trouva un dans le premier voyage qu'il y fit, semblable, à peu de chose près, à celui de Saumaise. Monsieur le Chevalier Aston en a fait graver la figure, qui est semblable au Sidérite que je tiens de vous; ce qui ne sert pas peu à m'affermir dans mes conjectures. Ainsi, Monsieur, comme je prépare des Mémoires sur l'histoire naturelle de France, dont j'ai déja une bonne collection ; je vous prie de me faire connoître exactement les lieux où vos Sidérites ont pris naissance.

Vous marquez que dans quelques-uns de vos voyages vous avez ramassé dans les Sentiers de quelques terres fraîchement labourées, des Pétrifications de couleur brune, qui sont faites comme

Digitized by Google

des fragmens de pointes de Fuzeaux ou de Chandelier à mettre des Cierges d'Eglise, et vous me demandez si ce ne seroit point de la bouë qui auroit rempli la corne de quelque Poisson Marin, laquelle se seroit ainsi pétrifiée. Sans avoir vû la chose, je pourrois m'imaginer que ce sont des fragmens d'une plante de corail bâtard, dont Aldrovandus nous décrit la pareille dans son Cabinet des Métaux. Il nous apprend qu'elle est assez commune en Allemagne; mais on en trouve aussi en France, et j'en ai vû depuis peu dans plusieurs endroits de la Normandie, &c... Je suis.

Nous ajouterons icy en faveur des personnes qui sont curieuses de ces sortes de cristallizations, ce que M. le Chanoine d'Auxerre nous a dit de vive voix au mois de Juillet dernier; sçavoir, que les Sidérites dont il est parlé dans cette lettre, ne sont point cachez dans les entrailles de la terre, de maniere qu'il faille creuser pour les avoir; mais qu'ils sont simplement dans les fentes des Rochers qui se voyent à l'entrée de quelques Perrieres. C'est-là qu'on les trouve collez et appliquez sur ces Rochers, comme une espece de croute, qu'on détache aisément avec le doigt ou avec le couteau. Cette croute est

Digitized by Google

simple et d'une couleur plus sombre lorsque la surface de la Pierre est à l'air, et elle est double, lorsqu'elle se rencontre entre deux Pierres, qui ne laissent entre elles que l'espace d'une legere fente, parce qu'en ce cas la croute de chacune des deux superficies se trouve liée et conglutinée l'une à l'autre, à peu près comme les parois des rayons de miel. Quelques personnes qui ont voulu passer sur leurs lévres des fragmens de ces sortes de cristallizations et les y moüiller un temps considérable, ont ressenti une sécheresse de lévres pendant plus de huit jours. Quant à la situation des Perrieres dont ces cristallizations ornent l'entrée, il nous a fait observer que l'entrée de toutes regarde le Soleil couchant, que la Riviere d'Yonne coule immédiatement au dessous à 12 ou 15 toises plus bas; que ces Perrieres supportent des Vignes d'un produit excellent, et que le tout n'est situé qu'à deux lieuës et demie ou trois lieuës au dessus d'Auxerre.

A l'égard des pétrifications qui finissent en pointe de Fuseau, il croît que ce sont des Pierres belemnites, vulgairement appellées Pierres de tonnerre. Leur figure cylindrique favorise assez la pensée de ceux qui croyent que ce peuvent

Digitized by Google

avoir été des dents d'une espece de Crocodile ; cependant il est plus porté à penser que ces Pierres ont été formées dans le moule d'une substance cartilagineuse, qui auroit appartenu à quelque poisson, ensorte que ce ne seroit qu'une espece de bourbe, plus claire et plus fine qui auroit été pétrifiée à la longueur du tems, en effet le couronnement qui paroît figuré à la pointe de cette Pierre aiguë, a tout l'air d'avoir été formé dans quelque moule de Corne ou de Cartilage. Il a trouvé de ces pétrifications dans des chemins qui traversent des terres labourées, au dessous de Salmaise en Bourgogne, et dans le Nivernois, proche Mez-le-Comte.

CONTE

EN EPIGRAMME.

CErtain jeune Avocat, affamé de procès
N'avoit ni Client, ni Cliente ;
Envain il balayoit chaque jour le Palais,
Et disoit à la Gent Plaidante :
Chez moi, Messieurs, on écrit proprement ;
En nouveau Ciceron je plaide éloquemment,

Digitized by Google

Le tout à juste prix ; il employoit la force
De maint autre raisonement ;
Autant en emporte le vent.
Pas le moindre Plaideur ne venoit à l'amorce ;
Comment faire ! on le raille impitoyablement ;
Ecoute, te voilà dans un âge nubile,
Lui disoit l'autre jour un de ses bons amis,
Il faut te marier, et c'est là mon avis.
Alors tout te sera facile,
Faute de mieux, ce remede aigre-doux ;
Fut accepté par l'Avocat docile.
Il promit de porter le beau titre d'Epoux ;
Pendant qu'une femme on lui quête
Un jour l'ami railleur vint lui parler ainsi,
Je sais que ton Hymen s'aprête,
Les affaires, dis-moy, viennent-elles aussi ?
Oh ! bien-tôt, répondit notre futur mari,
J'en aurai par dessus la tête.

M. D. S. *Avocat.*

Digitized by Google

DISSERTATION CRITIQUE, sur l'Etat present de l'Italie, concernant les Sciences et les Arts.

ON est si prévenu aujourd'hui en faveur de l'Italie, qu'il a paru nécessaire de détromper quantité de Personnes là-dessus. On entend les gens raisonnables, car pour les entêtez, qui n'ont rapporté pour tout fruit de leurs Voyages, que beaucoup de prévention qu'ils communiquent à tout le monde, ou qui ont contracté ce mauvais goût avec gens de leur caractere; franchement ce seroit peine perduë; mais les Personnes judicieuses me sçauront gré de les avoir mises au fait sur tout le merveilleux qu'on leur débite touchant l'Italie.

Un Voyage de plus de deux ans en ce Pays-là, et quelque pratique dans les Arts, peuvent assurer le Lecteur de la certitude de ce qu'on avance, et lui faire esperer qu'il y trouvera de l'utilité.

Les Italiens ont eû, comme toutes les autres Nations, de grands Hommes dans les Sciences et dans les Arts. On peut leur reprocher en general, qu'ils n'ont

Digitized by Google

jamais autant approfondi les Sciences que les Allemands, les Anglois et les François. Un peu trop paresseux de leur naturel, ils prennent pour excuse la chaleur excessive de leur climat.

On étudie presentement à Rome le Droit Canon, à Venise la Politique, Florence, Boulogne et Padouë, autrefois si fameuses par leurs Académies, n'offrent plus rien presentement que de médiocre. Les Gens de Lettres, et les Professeurs qui les composent, sont la plûpart Etrangers. Pour les Villes de Naples, de Milan, Genes et Livourne, on n'y parle que de commerce. Les autres Villes suivent assez ce Plan general.

Les Sciences.

Tout le monde sçait qu'ils ont eû peu de Théologiens depuis environ 200. ans, (terme que l'on s'est prescrit dans cette Dissertation.) On distingue *Jerôme Savanarolle*, de Ferrare en 1452. *Corneille Musso*, de Plaisance en 1511. le Cardinal *Bellarmin*, en 1621. Le Cardinal *Laurent Brancati*, de Laurea, en 1681. et le Cardinal *Noris* en 1704. Le Droit Canon est aujourd'hui le seul objet des gens d'Eglise, et ce dont ils ont le plus

Digitized by Google

de besoin pour s'avancer dans la Chambre Ecclesiastique. Les Jesuites même ne s'attachent gueres qu'à la Politique et aux humanitez. Les seuls Dominicains du Couvent de la Minerve s'appliquent à la Théologie Scholastique ; rien n'est plus ignorant que les autres Moines ; cela est si vrai, que quand il est question de décider quelque Dogme de l'Eglise, on fait venir des Espagnols et des Théologiens Etrangers.

Ils ont eû quelques fameux Jurisconsultes, comme Philippe Dece, de Milan, en 1535. André Alciat, aussi Milanois, en 1549. Tibere Decian, de Frioul, en 1581. et Jean Vincent Gravina, Calabrois, en 1718. Aujourd'hui leurs Avocats à la Rotte n'étudient que le Droit écrit, et ne produisent point de ces beaux Plaidoyers. Rien n'est plus rare que de voir des ouvrages nouveaux sur cette matiere.

Leurs Philosophes, depuis deux siécles, sont Jean-Baptiste Platina, de Cremone, en 1481. Alexandre Picolomini, de Sienne, en 1508. Jerôme Cardan, Padoüan, en 1576. Thomas Campanella, Calabrois, mort en 1639. Fortunio Liceti, Genois, en 1656. et Ulysse Aldrovandus, Boulonnois, en 1605. qui s'est

Digitized by Google

distingué par ses beaux ouvrages sur la Physique et sur l'Histoire naturelle. Il y a encore eû Angeliste Torricelli, mort en 1647. et François Redi, Florentin, en 1697. On ne voit presque plus actuellement de Philosophes en Italie. Il y a quelques Medecins à Padouë et à Pise, chez qui j'ai trouvé des Cabinets touchant l'Histoire Naturelle.

La Grammaire et l'Eloquence comptent parmi ses plus habiles gens, Jean Bocace, Toscan, en 1313 Ange Politien, de Florence, en 1494. François Philelphe, de la Marche d'Anconne, en 1500. le Cardinal Guido Bentivoglio, Ferrarois, en 1579. François Panigarole, Milanois, Evêque d'Aste, en 1582. Pierre-Victor, Florentin, en 1585. Jean-François Loredano, noble Venitien, en 1606. Gabriel Bonarelli, Malvelzi, Gregorrio, Leti, et Jean Mario Crezinbeni, mort depuis peu. L'Académie de la Crusca de Florence se soutient encore par quelques bons ouvrages ; son seul Dictionnaire l'a renduë fameuse.

Ils ont eû de bons Historiens. Le Cardinal Pierre Bembo, Venitien, en 1470. François Guichardin, Florentin en 1480. Jean-Baptiste Platina, de Cremone, en 1481. Paul Joue, Milanois, en 1552.

Digitized by Google

Frapaolo, Venitien, en 1552. Onuphre Panvinius, Veronois, en 1568. le Cardinal Baronius, Napolitain, en 1607. Faminius Strada, Jesuite Romain, en 1649. et Bap. Nani, noble Venitien, en 1676.

On s'est toujours attaché en Italie à la recherche de l'Antiquité, par la nécessité d'expliquer les beaux restes qui s'y trouvent de tous côtez. On leur connoît Fulvius Ursinus, Romain, en 1597. Laurent Pignoria, Padouan, en 1571. Raphaël Fabretti, le Pere Kirker, Nardini, Donati, Bellori, Mezzabarba, Bonani, Rossi. Aujourd'hui cette Science a passé à des gens qui en font métier public; on les appelle *Ciceroni*.

Les meilleurs Medecins qu'ils ayent eû depuis deux siécles, sont Antonio Francantiani, en 1500. Jerôme Mercurialis, de Forli, en 1530. Pierre-André Mathiole, de Sienne, en 1554. Jerôme Fracastor, de Verone, en 1549. Jules-Paul Crasso, de Padouë, en 1600. Louis Septal, Milanois, en 1628. Sanctorius, en 1611. et Bernardin Ramazzini, en 1714. On éprouve presentement à Rome plus qu'ailleurs, l'incertitude de cette Science conjecturale: la Reine de Pologne en 1714. pensa mourir par l'assistance de

Digitized by Google

deux (1) Medecins que Clement XI. lui envoya. Heureusement pour elle, un Medecin Etranger qui voyageoit, et qui passoit par Rome, la tira d'affaire.

On distingue dans l'Anatomie Gabriel Fallope, de Modene, en 1562, il étoit aussi très-bon Medecin. Pour la Chirurgie, les Princes Italiens font venir dans les grandes operations, des François, qui ont porté, comme l'on sçait, cet Art à un grand degré de perfection.

La Pharmacie est un peu plus cultivée en Italie, où le soin de la santé occupe tout le monde. Les laboratoires y sont fournis de tout. On connoit Hiacinto Cestoni, en 1713. Les Jardins de simples sont par tout negligez; il y en a un à Padouë un peu en meilleur état; l'on y fait peu de Demonstrations publiques. Fabio Columna Lyncei, Napolitain, s'est distingué en 1592. et Prosper Alpini, Venitien, en 1616. Ce n'est pas faute de Professeurs; ce sont les Disciples qui manquent.

Les Mathématiques ne fournissent pas d'aussi grands hommes que les autres Sciences. Ils ont eû Galilée Galilei, de Florence, en 1642. Cassini, Astronome,

(1) *Jean-Marie Lancisi, Medecin de Clement XI.*

Digitized by Google

qui s'est venu établir en France, Vincent Viviani, Florentin, de l'Académie des Sciences de France, en 1703. et Bianchini, Prélat domestique de Clement XI, bon Astronome, mort depuis peu. Actuellement les Professeurs du College de la Sapience sont presque tous Etrangers.

Le Cavalier Fontana s'est distingué dans les machines qu'il a inventées du tems de Sixte V, pour élever ces fameux Obelisques. Il est aisé de voir par les Profils qu'il en a donnés, qu'on feroit aujourd'hui les mêmes Operations, en retranchant la moitié des mouvemens et de la dépense. Augustin Ramelli a donné un Traité de Fontaines et de Machines hydrauliques. Nous avons le Théatre de Vittorio Zonca : Torelli et Vigarani, se sont distinguez en France par leurs belles Inventions pour le Théatre et pour les Fontaines.

La Poësie est la Science qui est à present la mieux cultivée en Italie, mais quel Parallele à faire de leurs Poëtes d'aujourd'hui avec ceux qu'ils ont perdus ? Ce Tasse, fameux Auteur d'un Poëme Epique que l'on compare à l'Eneïde, Dante Alighiri, l'Arioste, Petrarque, Pietro Aretino, Sanazar, Fluvio Testi, Joan. Bap. Marini, Guarini, Scipio Maffei, et

Digitized by Google

Joan. Georg. Trissino, dont les Livres sont entre les mains de tout le monde. En quoi consiste ce talent d'aujourd'hui ? Est-ce à produire de beaux Poëmes, des Pieces de Théatre bien travaillées ? Non : c'est en Saillies, en pointes d'Esprit, en *Concetti*, qui étourdissent le Lecteur, saisissent d'abord son esprit, l'ébranlent, et enfin il revient, par la réflexion de ce faux merveilleux.

La Poësie Italienne ayant des mots élevez qui ne servent point dans le Discours ordinaire, et qui lui sont, pour ainsi dire, consacrez, devient plus aisée en cette Langue qu'en toute autre, où il faut s'écarter des paroles usitées, et s'élever infiniment pour plaire. Leurs Tragedies ou Operas sont l'ouvrage de quinze jours. On prend un sujet pour Cannevas ; on y larde des ariettes sur l'Amour, sur la jalousie, sur l'inconstance, sur la beauté, en un mot, sur quantité de lieux communs, dont un Poëte a toujours provision dans son Magazin, et que l'on peut appeller des selles à tous chevaux. Il n'en coute qu'un peu de recitatif pour coudre le tout ensemble ; voilà au naturel le travail d'une Tragedie en musique. Je fus témoin en 1714. que Carlo Sigismondo Capeci, Académicien de l'Arcadia, et

Digitized by Google

Secretaire de la Reine de Pologne, composa deux Tragedies en moins d'un mois. Quand les Ariettes ne plaisent pas, on en remet d'autres sur le champ, cela ne coute rien. Un petit Sonnet, un Madrigal faux dans la pensée, pourvû qu'il ait une pointe, suffit pour élever un Italien, et l'admettre aux Académies.

Qu'on ne me reproche point de parler en homme qui a quelque aigreur contre les Italiens ; j'en ai reçu tout ce que je pouvois souhaitter. Clement XI. m'a fait Chevalier Romain, et les Académiciens de l'Arcadia m'admirent dans leur corps sur un petit ouvrage que je leur presentay. J'allois deux fois la semaine à leurs conférences, qui se passoient à parler de nouvelles, et à lire quelque Sonnet. Peut-être me taxera-t'on, d'un autre côté, d'ingratitude : c'est la verité qui me fait agir en cette occasion, et l'envie seule de détromper bien des gens trop prévenus pour l'Italie, en lisant à quel degré étoit montée son ancienne gloire dans les Arts et les Sciences, sans songer à l'état present où elle se trouve. (1)

(1) *Le Journal Litteraire d'Italie, qui paroit depuis deux ou trois années, malgré son Emphase, hors des Poëtes et des Antiquaires, produit peu d'autres Sçavans.*

Digitized by Google

Les Arts paroissent d'abord avoir moins perdu que les Sciences en Italie ; cependant c'est l'endroit le plus foible ; je n'en excepte que la Musique.

L'Architecture a été portée fort loin, et ils ont eû de fort habiles gens. Je ne parle pas de Vitruve, et des anciens Romains qui la tenoient des Grecs, je parle depuis deux siécles, à commencer par Bramante, Michel Ange Buonarotta, Jule, Romain, Le Vignole, Sansovino, Charles Maderno, Palladio, Scamozzi, Serlio, Fontana, Porta, Le Bernin, l'Algarde, Guarini, Rainaldi et Le Borromini. Ce dernier par la bizarrerie de ses Profils a corrompu tout le bon goût des anciens et des modernes, affectant de ne jamais employer une ligne droite dans ses corniches et dans ses couronnements. Ces idées extravagantes, pour s'écarter de la route ordinaire, ont frayé une fort mauvaise voie qui n'est que trop suivie par les Architectes du temps. Il faut avoir les yeux bien bouchez pour ne les pas ouvrir sur tous ces grands modeles qui sont devant eux. Ce Pantheon admirable pour les proportions, ce Colisée pour la grande Ordonnance, le Temple de la Paix pour la magnificence de ses voutes, les Arcs de Septime Severe et de Titus pour

Digitized by Google

leurs belles Colonnes, les Temples de la Fortune virile, de Vesta, d'Antonin et de Faustine, un reste d'un Temple de Minerve dans le Campo Vacino, et le Portique de Septimius dans le Marché aux Poissons, si élegants pour l'Ordonnance, les Chapiteaux et les belles Corniches, avec des morceaux d'une Sculpture excellente. Leurs Palais presentement sont d'un goût mesquin dans les Ringhieres, les couronnements et les Pourtours des Croisées. Rien n'est si mal distribué pour les Escaliers et pour les commoditez de la vie; il semble que la Façade soit faite aux dépens du dedans.

Pour la Peinture, c'est peut-être en cet Art où les Italiens ont le plus perdu. Dégenerez de cet ancien lustre, où Raphaël et Jule-Romain, l'avoient porté à Rome, Michel-Ange à Florence, le Titien à Venise, Le Correge à Parme, et les Carraches à Boulogne, ils n'ont pas aujourd'hui un Peintre qu'ils puissent citer. Andrea Sacchi, Carlo Marati, et Benedetto Lutti, ont soutenu pendant quelque temps la Peinture à Rome, Sebastien (1) Ricci à Venise, Carlo Cigniani à Boulogne, et Solimene à Naples; ils ne sont plus.

(1) *Le Ricci est très-vieux, et ne travaille plus.*

Digitized by Google

Est-ce un Sebastien Concha à Rome, un Crespi à Boulogne, un Piazetti à Venise, qui étayeront la réputation de ces grands hommes ? Trop foibles Dessinateurs, ou trop mauvais Coloristes, personne ne les en croira capables. Quels reproches tacites ne leur font pas tous les beaux morceaux de Peinture qu'ils possedent ? à commencer par le grand Raphaël ; il est vrai que la plus grande partie en est effacée ou retouchée ; mais on y trouve toujours les pensées fines de ce grand Peintre, les beaux contours, la partie du coloris où il étoit le plus foible, est celle qui a le plus perdu. Le petit (1) Palais Farnese en est une preuve, ayant été retouché par Carlomarati, qui ayant couvert tous les fonds d'Outremer, en a ôté l'accord, et a rendu la couleur des chairs plus noires et tirant sur la brique. Les douze grands morceaux peints à Fresque dans les salles du Vatican, ont été la plupart retouchez, et les autres sont si noircis par le temps, qu'on a de la peine à en joüir, excepté dans quelques heures de la journée. Qui ne se rappelle à regret

(1) *Raphaël y a peint un plafond, en deux grands morceaux, le Banquet des Dieux pour les nopces de Psyché, l'autre leur assemblée pour la déifier.*

Digitized by Google

Cette fameuse Ecole d'Athénes, la dispute du Saint Sacrement, l'Incendie du Bourg S. Pierre, le Mont Parnasse, la Prison de S. Pierre, et le morceau que tous les curieux connoissent sous le nom de la Messe ?

La grande Bataille de Constantin contre le Tyran Maxence, peinte par Jule Romain, est bien conservée, et est un grand objet à imiter pour les caracteres. Les (1) Loges du Vatican étant exposées à l'injure des temps dans les trois étages, sont fort effacées ; cependant on y découvre une grande maniere, capable de former un habile homme qui y feroit les réfléxions nécessaires.

Sans parler des Tableaux de Chevalet qui se trouvent en grand nombre dans tous les Palais ; quel beau modele n'est-ce pas pour un Peintre, que le (2) Plafond du Palais Barberin, peint par Pierre de Cortonne ; rien de plus grand, rien de mieux

(1) *Ces Loges représentent au premier étage des feuillages et des Oyseaux. Au second, qui est le plus beau ; c'est l'histoire de l'ancien et du nouveau Testament. Le troisiéme Etage est peint en sujet d'histoire, d'ornemens, avec des Païsages et des Cartes Géographiques.*

(2) *On y voit le Triomphe de la Gloire, accompagné des Vertus et d'autres Figures allégoriques à l'histoire d'Urbain VIII.*

Digitized by Google

pensé ne se peut imaginer. La belle touche, le grand ton de couleur y égalent la correction. L'Eglise de S. André Dellavallé, offre (3) quatre Angles du Dominiquain, qui sont des Morceaux admirables et bien conservez, et un Dôme, où le Cavalier Lanfranc a representé le Paradis, d'une force et d'un caractere inimitables.

A Venise, ce sont des Paul Véronese, des Tintoret, et des Bassans qui enchantent et qui paroissent tout neufs, hors les Titien qui sont un peu gâtez.

A Naples, on voit des Fresques de Lucas Jordans et de Solimene, qui étonnent; ainsi que des morceaux de Ribera ou l'Espagnolet. Florence offre des Peintures de quelques Maîtres Florentins, assez bons; mais la Galerie du Grand Duc est remplie de tant de belles choses, que c'est un Trésor pour un Peintre.

Parme est enrichie des Ouvrages du Parmesan; il ne faut plus parler des beaux Correges qui étoient dans les Eglises, le temps les a entierement ruinez. Modéne, dans le Palais du Duc, en est encore toute remplie. Boulogne est celebre par les beaux Caraches. Milan et Gênes possedent des Fresques étonnans de Bibiena, de

(3) *Ce sont les quatre Evangelistes.*

Digitized by Google

Carlone, de Francischini et de Quaini. Tous ces beaux Monumens font le procès à l'ignorance actuelle des Italiens.

Sans parler de Michel-Ange, de Bacio Bandinelli, de Sansovino, du Sardi, Donatelli, Francesco Rustichi, Daniel de Volterre, Jean Bologna, l'Algarde, le Cavalier Bernin, Domenico Guidi, et Camille Rusconi, qui est le dernier mort. On peut dire qu'ils n'ont pas actuellement un bon Sculpteur. Les François et les autres Etrangers y suppléent depuis long-temps (1).

Ce n'est pas manque de beaux Morceaux antiques: Quels exemples à suivre que les Colonnes Trajanne et Antonine, les Basreliefs de l'Arc de Constantin et les belles Figures qui sont à Belvedere, pour ne pas entrer dans un plus grand détail.

Il ne faut pas parler des Graveurs Italiens modernes, aussi ne s'en piquent-ils pas. Ce sont ordinairement des François (2) et des Allemans, qui s'y viennent établir. Tout le monde sçait qu'ils ont eu autrefois le fameux Marc-Antoine, Graveur de Raphaël, Augustin Vénitien, Æneas Vicus, Sylvestre de Ravenne, Jule

(1) *Le Gros, Théodon, François Flamant, dit le Quenoy, Bouchardon.*

(2) *Jacques Frei.*

Bonasone, Suavius, Augustin Carache, Villamena, Martin Rota, les Mantuans, Cherubin-Albert, et Pietro Sancti Bartoli.

Le Vigarani et l'Algardi ont imaginé autrefois d'assez beaux Jardins, avec des Fontaines ingénieuses; présentement les Ducs de Parme et de Modéne, ainsi que le Roy de Sardaigne, ont fait venir des Jardiniers François. Les Jardins de Tivoli, de Frescati, de Colorne, Sassuolo, Pratolino et la Vénerie, qui sont les plus fameux Jardins d'Italie, sont d'un goût fort mesquin, et ceux à Rome qui se distinguent le plus, comme les Vignes Pamphile et Ludovisi, sont du dessein de le Nôtre.

La Musique est la partie des Arts la mieux cultivée en Italie, et c'est celle où l'on réüssit le mieux. On sçait assez qu'elle est la ressource des Faineans. Comme l'on paye bien les Musiciens, chacun s'efforce à réüssir; les parens y sacrifient la virilité de leurs garçons. Nous avons de beaux morceaux de Bassani, de Carissimi, du fameux Corelli, Albinoni, Vivaldi, Scarlatti, Valentini et autres; rien ne les gêne dans leurs caprices; on ne s'embarasse point de suivre le sens des paroles et d'en rendre en Musique l'expression. Le méri-

Digitized by Google

te de Lully qui a si-bien exprimé les paroles, y est compté pour rien ; pourvû que le Musicien ait une saillie nouvelle et qui soit tres-vive, on n'en demande pas davantage, son but n'est pas d'aller au cœur, il se contente de surprendre l'oreille ; il fait chanter la partie du Violon à la voix qui se donne bien du tourment pour y réüssir, jusqu'à employer des grimaces affreuses sur le Théatre ; cela est divin, selon eux. Albinoni me disoit à Venise, qu'il n'étoit jamais un mois à composer un Opéra. Il en a fait plus de 100. Il n'y a point de Chœurs ni de Danses, ce qui fait le grand travail des Musiciens. Deux *Duo*, un *Trio*, quelquefois un *Quatuor*, se trouvent à la fin ; aussi ces Ouvrages meurent-ils en naissant, on ne les reprend jamais ; on veut toujours du nouveau ; l'ennui qu'ils vous causent n'est pas concevable, et l'on y dormiroit sans le secours des Ariettes qui vous reveillent de temps en temps.

Un Lecteur judicieux après avoir lû ces Remarques, peut-il encore conserver sa prévention pour l'Italie, et ne pas jetter des yeux desinterressez sur les belles choses qu'il trouve en son Païs et dans les autres Parties de l'Europe. Combien y en a-t-il en France, en Angleterre, en

Digitized by Google

Espagne, en Portugal, en Hollande et en Flandres? Pourquoi ne pas rendre justice à tant d'habiles gens qui habitent ces differens Climats? Ils ne sont pas Italiens, je l'avouë, il ne reste plus qu'à examiner, s'il ne valent pas mieux qu'eux dans la Litterature et dans les Arts qu'ils professent. C'est une compensation de mérite que la justice doit faire, sans avoir égard au Païs. J'aime le beau, disoit un de nos grands (1) Curieux, mais le Beau de tout Païs.

(1) *Feu M. de Montarsis, Garde des Pierreries de la Couronne.*

L'HYMEN ET L'AMOUR,

Cantate à deux voix.

L'Hymen.

TRiste Hymen, quel est ton partage,
Tu ne promets que des faveurs,
Et malgré toutes tes douceurs,
On craint, on fuit ton esclavage.
L'Amour n'offre que des rigueurs,
Et l'Amour seul a l'avantage
De triompher de tous les cœurs.

Digitized by Google

L'Hymen dans les bois de Cythere,
Exprimoit en ces mots ces tristes déplaisirs,
L'Amour qui l'observoit dans ce lieu solitaire,
Etoit témoin de ses soupirs.
Tandis que se livrant à sa douleur secrette,
En vains regrets il alloit s'épancher:
L'Amour sortit de sa retraite;
L'Amour long-temps ne sçauroit se cacher.
L'Hymen le vit, il en frémit de rage,
Et lui tint ce langage:

L'Hymen.

Amour, cruel auteur de tous mes déplaisirs,
Quoi! ne puis-je éviter ta présence importune?
Te verrai-je en tous lieux traverser mes desirs?
Qu'il te suffise, helas! de troubler ma fortune,
Ne viens point troubler mes soupirs.

L'Amour.

L'Amour ne cherche pas, Hymen, à te contraindre;
Pourquoi l'Amour te fait-il peur?
Mais sans cesse l'Hymen est de mauvaise humeur,
Et l'on l'entend toûjours se plaindre.

L'Hymen.

L'Amour cause tout mon ennui,
De l'Amour seul j'ai tout à craindre;
Et je ne me plains que de lui.

Digitized by Google

L'Amour.

Quel transport contre moi t'anime ?
Je ne blesse point de Mortels
Que ce ne soit une victime,
Que je pare pour tes Autels.

L'Hymen.

Sous ce piege trompeur tu triomphes d'une ame,
Dont tu surprens la foy :
Et pour l'asservir à ta loi,
Sous les feux de l'Hymen tu déguises la flâme,
Que tu n'allumes que pour toi.

L'Amour.

Je ne réponds pas des caprices,
D'un cœur qu'épouvantent tes nœuds ;
Et je n'ai pas besoin de tous ces artifices,
Pour faire triompher mes feux.

Le pouvoir de mes armes,
Est dans mes seuls attraits ;
Je ne dois qu'à mes charmes ;
Les cœurs que je soumets ;
Le pouvoir de mes armes,
Est dans mes seuls attraits.

L'Hymen.

Sous ton Empire redoutable ;

Digitized by Google

Quel cœur peut vivre heureux ?
Tu lui fais éprouver des maux les plus affreux,
La rigueur insupportable ;
L'Hymen plus favorable,
Assure son bonheur et comble tous ses vœux.
Qui de nous deux est plus aimable ?

L'Amour et l'Hymen ensemble.

Sous son Empire redoutable,
Quel cœur peut vivre heureux ;
Tu lui fais ressentir des maux les plus affreux ;
La rigueur insupportable.

L'H. L'Hymen plus favorable,

L'A. L'Amour plus favorable,

L'H. Assure son bonheur et comble tous ses vœux :

L'A. Assure ses plaisirs sans contraindre ses feux :

Ens. Qui de nous deux est plus aimable.

L'Hymen.

L'Amour n'entend que les soupirs
Des Amans que ses loix ont rendus miserables.

L'Amour.

Il n'est point sous mes loix de peines comparables
Aux ennuis, au dégout qui suivent tes plaisirs.

L'Hymen.

Tes biens sont imparfaits, mes plaisirs sont durables.

L'Amour.

Un peut-il être sans desirs.

L'Hymen.

Quand on possede ce qu'on aime ;
Que reste-t'il à desirer ?

L'Amour.

Qui ne desire rien, ne doit rien esperer ;
Et c'est un mal extrême.
De l'Amant le plus malheureux ;
L'espoir adoucit les allarmes,
L'espoir assaisonne les charmes,
Du bonheur qui comble nos vœux.

L'Hymen.

L'espoir et les desirs sont de vaines chimeres,
Dont tu repais mille Amans abusez ;
Ce sont des biens imaginaires,
Ou plutôt des maux déguisez.

L'Amour.

Les biens que promettent tes chaînes,
Sont trop sujets aux repentirs ;
Mes maux deviennent des plaisirs ;
Tes plaisirs deviennent des peines.
Mais sur nos interêts pourquoi nous aigrir tant ?
Hymen, cessons de nous plaindre !

Digitized by Google

L'Hymen.

Amour, cessons de nous craindre.

L'Hymen et l'Amour.

N'ayons jamais de different.

L'Amour.

L'Amour s'en presse.

L'Hymen.

Et l'Hymen y consent.

L'Amour et l'Hymen ensemble.

Portons nos coups d'intelligence,

L'H. Ne formons que d'aimables nœuds.

L'A. N'allumons que d'aimables feux ;

Aux plus tendres liens attachons la constance.

L'A. Rendons tous les Amans heureux.

L'H. Rendons tous les Epoux heureux ;

Qu'ils soient toûjours unis, et toûjours amoureux.

ONZIE'ME LETTRE, *sur la Bibliotheque des enfans, &c.*

VOus avez lû, Monsieur, dans la septiéme Lettre de la Biblioteque des enfans une Table générale des caracteres, des

Digitized by Google

sons simples, des sons composez, et des combinaisons necessaires pour la garniture des quatre premiers rangs du Bureau tipografique. Vous avez même pû voir une Planche gravée exprés pour donner quelque idée du Bureau; mais vous n'avez pas la Table précise et détaillée des 180 étiquetes, des six rangs de logetes et de la garniture complete de chaque logete séparément. Je vous envoye donc cette Table, afin que dans la Province vous puissiez facilement garnir vous-même les classes du Bureau, à mesure que vous les voudrez donner à vos chers enfans.

Pour la parfaite intelligence de cette Table il suffit de savoir, 1°. que le Bureau complet est composé de six étages ou de six rangs, chacun de trente cassetins ou logetes. 2°. Que pour imprimer le françois on emploie en noir les lettres romaines, et que pour le latin on fait usage des lettres italiques ou manuscrites, en rouge. 3°. Que l'on imprime séparément sur autant de cartes non-seulement les lettres du grand et du petit *Abécé*, les sons *au*, *eau*, *eu*, *oient*, *ph*, *&c.* mais encore les indéclinables *en*, *hem*, *nt*, *si*, *quia*, *sine*, *&c.* les déclinables *luna*, *lupus*, *&c.* les terminaisons *ym*, *â*, *arum*, *&c.*

Digitized by Google

les conjugables et leurs terminaisons, ex. *amo*, *amabam*, *bam*, *bas*, *bat*, *&c.* et cela afin que l'enfant exercé au Bureau puisse facilement trouver dans leurs veritables logetes étiquetées et indiquées par les deux Tables ci-dessous, les lettres, les sons, les signes et chaque partie d'oraison, donnée sur la copie du thême, à composer sur la table du Bureau.

Les personnes qui verront ces Tables et qui examineront de près et avec attention de quoi est composée la garniture complete d'un Bureau tipografique, trouveront qu'elle va de douze, à quinze et à vingt mille lettres, imprimées ou manuscrites, en noir ou en rouge, sur neuf à dix mille cartes. Ouvrage tres pénible et connu du seul artisan. Ceux, qui comme vous, Monsieur, feront monter leurs enfans peu à peu, d'une classe à l'autre, auront bien le loisir de garnir ou de faire garnir les classes du Bureau, à proportion de l'âge et des progrès de l'Enfant.

Vous faites prudemment, Monsieur, de pratiquer la nouvelle dénomination des lettres. Ceux qui en fesant usage du Bureau pour montrer à lire aux enfans, ont cependant conservé l'ancienne dénomination des lettres, quoique fausse, équivoque ou captieuse, retardent beaucoup

les progrès des enfans ; et pour lors on auroit tort de mettre sur la métode du Bureau, la cause de ce retardement ; il sera toujours considerable, parce que la dénomination vulgaire tend continuellement des piéges aux enfans, et que la vraie dénomination des lettres, forme au contraire en bien moins de temps, de fideles échos pour la prononciation des lettres, des silabes et des mots en l'une et en l'autre langue, cela étant susceptible de démonstration géométrique ; ne doit-on pas être surpris de trouver tant de gens de merite et de beaucoup d'esprit, esclaves du préjugé vulgaire, plutôt que d'agir consequemment même sur l'Abc.

On a remarqué que les enfans qui ont la commodité de pouvoir laisser leur Bureau toujourt ouvert, du moins les jours d'exercice, profitoient beaucoup plus que les enfans qui ne voyoient leur Bureau qu'en présence du Maître, et seulement pendant la leçon. Comme vous avez l'art de mettre tout à profit, j'aurai soin de vous faire part des nouvelles Tipografiques les plus interessantes, pour la premiere institution literaire.

Digitized by Google

TABLE des 180. Etiquetes, des six rangs du Bureau Typographique.

PREMIER rang de 30. logettes.

1	a	11	k	21	u
2	b	12	l	22	v
3	c	13	m	23	x
4	d	14	n	24	y
5	e	15	o	25	z
6	f	16	p	26	&
7	g	17	q	27	è
8	h	18	r	28	é
9	i	19	ſ s ç	29	géogr.
10	j	20	t	30	fable.

SECOND rang de 30. logettes.

1	A	11	K	21	U
2	B	12	L	22	V
3	C	13	M	23	X
4	D	14	N	24	Y
5	E	15	O	25	Z
6	F	16	P	26	ET
7	G	17	Q	27	É
8	H	18	R	28	È
9	I	19	S	29	hiſt. ſ.
10	J	20	T	30	hiſt. p.

TROI-

Digitized by Google

TROISIEME rang de 30. logettes.

1	ha	11	themes	21	hu
2	bb	12	ll	22	w
3	ct	13	m m	23	calédr.
4	dd	14	n n	24	hy
5	he	15	eau	25	livret
6	phr	16	p p	26	&c.
7	gu	17	qu	27	oient
8	magaz	18	rh	28	æ œ
9	hi	19	ſt	29	§ ¶ * . . : :
10	tèmes	20	th	30	+ ═══ ✠

QUATRIEME rang de 30 logettes.

1	,	11	[ ] ( )	21	0 1
2	;	12	ill	22	2
3	:	13	ui	23	3
4	.	14	oi	24	4
5	eu	15	ou	25	5
6	?	16	ã an	26	6
7	gn	17	ẽ en	27	7
8	!	18	ĩ in	28	8
9	l'apoſt.	19	õ on	29	9
10	ch	20	ũ un	30	10

CINQUIEME rang de 30. logettes

1	*æ œ*	5	*es, ei*	9	parfait
2	*us i*	6	*obus*	10	p q parf.
3	*or, oris*	7	present	11	futur
4	*us ûs*	8	ĩparfait	12	ĩfinit

Digitized by Google

13	partici.	19	v. īperf.	25	part. fr.
14	*aris, atur*	20	t. m. fr.	26	*quia*
15	*amor*	21	avoir	27	*hic vir*
16	v. dep.	22	art. fr.	28	*viri*
17	v. com.	23	eõpar.	29	*xi, clūi*
18	v. recip.	24	pr. poſſ.	30	*tu es*

SIXIEME rang de 30. *logettes.*

1	Je, *ego*	11	futur	21	eſtre
2	tu, *tu*	12	īperat.	22	n. ſubſt.
3	il, *ille*	13	ger. ſup.	23	n. adject.
4	ce, *hic*	14	*as, at*	24	pro. dem.
5	qui, *qui*	15	*amo*	25	v. frãç.
6	-là, *met*	16	v. neut.	26	īdeclin.
7	preſēt	17	v. iregul.	27	gēres
8	īparfait	18	v. ſubſt.	28	declin.
9	parfait	19	v. defect.	29	cõjug.
10	pq parf	20	v. frãç.	30	sintaxe

TABLE de la garniture des 180 logettes des six rangs du Bureau tipographique.

PREMIER rang de 30. *logettes.*

1	vingt-cinq	a	*a*	8	vingt	h	*h*
2	vingt	b	*b*	9	vingt-cinq	i	*i*
3	vingt	c	*c*	10	vingt	j	*j*
4	vingt	d	*d*	11	dix	k	*k*
5	vingt-cinq	e	*e*	12	vingt	l	*l*
6	vingt	f	*f*	13	vingt	m	*m*
7	vingt	g	*g*	14	vingt	n	*n*

Digitized by Google

15	vingt-cinq	o	*o*	22	vingt	v	*v*
16	vingt	p	*p*	23	vingt	x	*x*
17	vingt	q	*q*	24	vingt	y	*y*
18	vingt	r	*r*	25	vingt	z	*z*
19	quinze	ſ	*ſ*	26	dix	&	*&*
	quinze	s	*s*	27	vingt-cinq	è	
	cinq	ç		28	vingt-cinq	é	
20	vingt	t	*t*	29	Paris	*Pariſii*	
21	vingt-cinq	u	*u*	30	Pan	*Pan*	

SECOND rang de 30. logettes

1	quinze	A	*A*	18	dix	R	*R*
2	dix	B	*B*	19	dix	S	*S*
3	dix	C	*C*	20	dix	T	*T*
4	dix	D	*D*	21	quinze	U	*U*
5	quinze	E	*E*	22	dix	V	*V*
6	dix	F	*F*	23	dix	X	*X*
7	dix	G	*G*	24	dix	Y	*Y*
8	dix	H	*H*	25	dix	Z	*Z*
9	quinze	I	*I*	26	trois	ET	*ET*
10	dix	J	*J*		ſix	Et	*Et*
11	cinq	K	*K*		ſix	et	*et*
12	dix	L	*L*				
13	dix	M	*M*	27	quinze	É	
14	dix	N	*N*	28	quinze	É	
15	quinze	O	*O*	29	Adam	*Adam*	
16	dix	P	*P*	30	Darius	*Darius*	
17	dix	Q	*Q*				

Digitized by Google

TROISIEME rang de 30. logettes.

1 six ha as aſ
six â à 2 æ
item en latin.
2 dix bb *b b*
3 dix cc *cc*
cinq ct *ct*
4 dix dd *dd*
5 six he.es.eſ.ê.ë
item en latin.
6 dix ff. *6.* ph. 2 fi.
2. ffl.
item en latin.
7 dix gg. six gu.
item en latin.
8 Magasin
9 six hi. is. iſ. î. ï.
autant pour le lat
10 Themes à faire.
11 themes faits.
12 dix ll. dix *ll.*
13 dix mm dix *mm*
cinq m̃. cinq *m̃*
14 dix nn. dix *nn.*
cinq ñ. cinq *ñ.*
15 dix au *6* eau *au*
six ho. *6.* oſ.
six *ho. 6. oſ.*
6 os. *6* ô. *6 os 6 ô*
16 dix pp. dix *pp.*
17 six qu. six *qu.*
six qu̾.
deux Qu. 2 *Qu.*
18 dix rr. dix *rr.*
cinq rh. cinq *rh*
19 10 ſſ 5 ſt 10 *ſſ 5 ſt*
2 ſç. 2 ſc. 2 *ſc.*
20 dix tt. dix *tt.*
cinq th. cinq *th*
21 six hu. uſ. us. û.
six ü. 9.
autant en italiq.
22 cinq W. 5 *w.*
autant en italiq.
23 calend. 50 cartes
du Calendrier.
24 six hy. six *hy.*
deux ys. deux *ys*
25 Livr. et nombr.
26 six &c. *6 &c.*
27 6 oi. oient. oiẽt
3 ai. aient. aiẽt.
3 ais. ais. aî.
3 eî. eiſ. eï.
3 ay. ey. oiſ. oî
28 10 æ œ. 10 *æ œ.*
5 Æ Œ. *Æ.*
29 5 § ¶*... § ¶*...
30 10 ⊢═══⊣ *item*

Digitized by Google

QUATRIEME rang de 30. logettes.

1 dix , dix ,
2 dix ; dix ;
3 dix : dix :
4 dix . dix .
5 six eu. heu.
trois eû. eü.
deux œu. euf.
6 dix ?. dix ?.
7 dix gn. dix *gn.*
8 dix !. dix !.
9 vingt apoſt.
10 dix ch. dix *ch.*
11 six [ ]. ( )
autant en rouge.
12 six ill. ille. lle.
six il. deux lh.
dix *ill.*
13 six ui. trois hui.
trois uin. 2 uï
14 *item en rouge.*
six oi. oiſ. ois.
deux hoi.
trois oy. oin. oï
deux oî.
15 six ou. où. trois
ouſ. ous. oû.
hou. oü.
16 six ã. an. 6 *ã. an*
un aon. aën.
17 six ẽ. en. 6 *ẽ. en*
18 six ĩ. in. 6 *ĩ. in.*
3. ain. aï. ein. cĩ
19 6 õ. on. 6 *õ. on*
1 aon. 1. ahon.
20 six ũ. un. 6 *ũ. un*
un eun.
21 dix 0. 1.
22 dix 2
23 dix 3
24 dix 4
25 dix 5
26 dix 6
27 dix 7
28 dix 8
29 dix 9
30 dix 10

Digitized by Google

RUDIMENT PRATIQUE de la Langue Latine.

CINQUIEME rang de 30 logettes.

1 six *am. â. arum. as. is.*
deux *a. ab⁹.* deux *a.* un. *Luna.*
2 six *um. orum. if. os.* un *Lupus.*
3 six *is. em. es. um. ibus.*
trois *ium. ora. tia. ius. ia.* un *Soror.*
4 six *us. ûs. ui. um. uum. ibus.*
trois *ubus. ib⁹. ub⁹.* un *fructus.*
5 six *ei. em. es. ebus. erum.*
deux *eb⁹.* un *facies.*
6 trois { *am. arum. as. abus. ebus. ibus.* / *obus. ubus. um. orum. is.* / *os. erum.*
7 *amen. doceam. legum. audiam.*
trois { *es. et. emus. etis. ent.* / *as. at. amus. atis. ant.*
8 *amarem. docerem. legerem. audirem.*
trois *rem. res. ret. rem⁹. retis. rent.*
9 *amaverim. docuerim.*
legerim. audiverim.
trois *rim. ris. rit. rim⁹. riiis. rint.*
10 *amaviſſem. docuiſſem. legiſſem audiviſſem*
trois { *ſſem. ſſes. ſſet. ſſemus.* / *ſſetis. ſſent.*

trois.

Digitized by Google

11 *amavero. docuero. legero. audivero.*
trois *ero. eris. erit. erim⁹. eritis. erint.*

12 *amare. docere. legere. audire.*,
trois { *isse. aturum. atum. ire.*
esse. eturum. iturum.
etum. itum. amari. &c.

13 Participes. *amans. &c.*
terminaisons. *ans. &c.*

14 *or. aris. are. atur.*
amur. amini. antur, &c.

15 *amor. doceor. legor. audior.*

16 verbes déponens. *horior. polliceor, &c.*

17 verbes communs, *dignor, &c.*

18 verbes réciproques.

19 verbes impersonnels *oportet, &c.*

20 terminaisons. noms françois, able, &c.

21 verbes auxiliaires, avoir, &c.

22 article françois, le. la, &c.

23 comparatifs superlatifs. terminaisons.

24 pronoms possessifs. *meus, &c.*

25 participes françois. aïant.

26 indéclinables latins. *quia, &c.*

27 genres. exemple, *hic vir, &c.*

28 déclinaisons. exemple, *viri. utis, &c.*

29 conjugaisons. exemple, *xi, etum, &c.*

30 sintaxe. exemple, *tu es. &c.*

SIXIEME rang de 30. logettes.

1 Je. J'. je. j'. *Ego. ego, &c.*

Digitized by Google

2 tu. toi. te. *tu. tui. tibi. &c.*
3 il. elle. soi. se. s'. *ille, illa. sui, &c.*
4 ce. cet. cette *hic. hæc, &c.*
5 que. quel. quelle. *qui. quod, &c.*
6 ci-là. même. *met. libet, &c.*
7 *amo. doceo. lego. audio.*
trois { *as. at. amus. atis. ant*
es. et. emus. etis. ent.
is. it. imus. itis. unt.
8 *amabam. docebam. legebam, &c.*
trois *bam. bas. bat. bamus, &c.*
9 *amavi. docui. legi, &c.*
trois *sti. it. istis. erunt, ere, &c.*
10 *amaveram. docueram, &c.*
trois *eram. eras. erat, &c.*
11 *amabo. docebo. legam, &c.*
trois *bo. bis. bit. bimus, &c.*
es. et. emus, &c.
12 imperatifs et terminaisons.
13 gerondifs, supins, terminaisons.
14 *o. as. at. amus. atis, &c.*
15 *amo. doceo. lego. audio.*
16 verbes neutres. *venio, &c.*
17 verbes irreguliers. *malo.*
18 *sum. es. est. sumus, &c.*
19 verbes defectifs. *inquio, &c.*
20 terminaisons, verbes françois.
21 Je suis. tu es. il est. &c.
22 noms substantifs. *Deus. cœlum, &c.*
23 noms adjectifs. *bonus, &c.*

Digitized by Google

24 pronoms démonstratifs. celui-là, &c.
25 verbes françois. J'aime, &c.
26 indéclinables françois. pourquoi, &c.
27 genres. regles en themes.
28 déclinaisons. regles en themes.
29 conjugaisons. regles en themes.
30 sintaxe. regles en themes.

J'ai l'honneur d'être, &c.

EXPLICATION de la Médaille (1) *frapée en l'honneur de S. E. Monseigneur le Cardinal* DE FLEURY.

STANCES.

VOs yeux ne pouvoient voir cet auguste visage,
Peuples, qu'un sort privé retient loin de la Cour;
Un Art ingénieux vous en offre l'image:
Contentez vos regards, contentez votre amour.

(1) Il y en a d'Or, d'Argent et de Bronze, frapées par l'ordre de Monseigneur le Duc *d'Anjin.* Cette Médaille porte le Buste de S. E. avec cette Légende: *Andreæ Herculi de Fleury, S.R.E. Cardinali, Primario Regina Elemosinario.* Et au revers les quatre Vertus Cardinales. La Prudence tient un Miroir. La Justice, un Balance. La for-

Digitized by Google

Admirez ce maintien doux, tranquile, modeste ;
Contemplez de ce front la noble gravité ;
Il a je ne sçai-quoi d'aimable et de celeste,
Qui tient l'œil attentif, et le cœur enchanté.

Il consacre avec fruit ses veilles assidues
A la gloire du Prince, au bonheur des Sujets ;
L'Elite des Vertus icy-bas descenduës
L'accompagne, l'inspire, et guide ses projets.

Voïez-vous ce Miroir ? C'est-là que la PRUDENCE
Lui montre le chemin qui conduit au succès,
Et THEMIS de concert lui montre sa Balance
Pour régler du Public les divers interêts.

La FORCE le soutient, par son secours fidelle
Cet HERCULE nouveau du crime est la terreur ;
Il préserve nos Lys d'une Guerre cruelle ;
Du Démon des combats il calme la fureur.

ce, un Lyon sous ses pieds. La Tempérance, un Mords de bride. Au milieu est un Globe, élevé sur une Colonne, avec trois Fleurs de Lys, et cette Légende : *Virtutes Regni administra.* Voïez le Mercure d'Aoust 1731.

Digitized by Google

Par sa voix chaque jour la douce TEMÉRANCE
Modere de LOUIS les sentimens guerriers ;
Et craignant de troubler le repos de la France,
Sçait préférer l'Olive à de sanglans Lauriers.

Sous les yeux de FLEURY, quel astre te peut nuire ?
François, que ta Grandeur est solide aujourd'hui !
L'Enfer voudroit envain ébranler un Empire
De qui la Vertu même est le Guide et l'appui.

Poursuis, heureux Génie ; ajoute à ces miracles ;
Jadis, Rome à ta gloire, eut dressé des Autels ;
Mais lorsque ta Vertu n'y mettra plus d'obstacles,
La France te rendra des honneurs immortels.

Ce riche Monument, t'en est le doux présage.
A nos tendres désirs D'ANTIN s'est conformé ;
Fécond en grands desseins, il enfante l'ouvrage
Que mille vœux secrets avoient déja formé.

ENVOY.

Ministre infatigable, et si cher à la France,
Reçoi ce trait leger de ma Reconnoissance.

Digitized by Google

Pardonne, si mon Chant, dont Toy seul es l'objet,
Rabaisse la grandeur d'un si noble Sujet.
C'est payer foiblement les glorieux suffrages
Dont tu daignas trois fois honorer mes ouvrages:
C'est payer foiblement ce Don trop généreux
Que m'adressa ta main, sans attendre mes vœux.

Oh! si jamais le sort, au gré de mon envie
Tempére ses rigueurs, et prolonge ma vie!
Coulant mes heureux jours dans un docte loisir,
(Ciel tu m'en es témoin) mon plus charmant plaisir
Sera de célébrer aux yeux de la Province
Les Vertus du Ministre, et la Gloire du Prince.

HEURTAULD, *Prêtre, Professeur en l'Université de Caën.*

CAUSE singuliere. Extrait d'une Lettre écrite par un Avocat du Parlement de Paris, à un Avocat de Province.

APrès vous avoir entretenu d'Affaires et de Décisions sérieuses, il faut, mon cher Confrere, vous divertir un peu, et ce divertissement, qui convient

assés au temps où nous sommes, vous sera, je m'assure, d'autant plus agréable, qu'il vous deviendra, en quelque façon, utile : il vous fournira une Loy en cette matiere, digne de trouver une place dans vôtre Recuëil, et le Public aura sa part dans cette utilité. Voici le fait :

On adressa sur la fin du mois d'Août 1730. par la voye du Coche d'Eau d'Auxerre, un Pâté au Sr. Claude Babellot, chez le Sr. Garnier, Procureur en la Cour. La Feüille en fut exactement chargée. Le Coche arriva à Paris le Samedi 2. Septembre. Deux Femmes, Porteuses ordinaires du Bureau, se saisissent, selon leur coutume, de ce Pâté, ainsi que des autres Paquets, et portent le Pâté chez le Sr. Garnier, Procureur, conformément à l'adresse. Soyez les bien-venuës, répondit-on chez ce Procureur, apportez toujours, M. Babellot est en Ville, si-tôt qu'il sera de retour on le lui remettra fidelement ; repassez demain, il déchargera votre Livre. Ainsi s'en vont les deux Porteuses fort contentes ; mais voici l'encloüeure.

Babellot Clerc ne demeuroit plus chez le Procureur Garnier depuis plus de deux mois. Ce jeune homme ayant reçu le même jour Samedi fort tard sa Lettre

 d'avis,

Pavis, alla le Dimanche dès la pointe du jour au Bureau du Coche : il y demande son Pâté, on lui raconte l'Histoire, il fait du bruit, les Porteuses courent chez le Procureur, lequel, d'accord avec la Servante, dénie formellement la réception : les Porteuses irritées du Procedé, tirent la Servante dans la ruë, et à force de coups de poings, &c. la forcent d'avoüer la verité, en presence d'une nombreuse assemblée que le vacarme avoit attirée. Le Procureur, sans se déconcerter, après avoir distribué quelque petit argent aux Porteuses, les fit entrer chez lui, et les engagea à se contenter d'une décharge de la Servante, qui, par malheur, sçavoit écrire, décharge qu'il dicta lui-même. De retour au Bureau, ces Femmes montrerent au Sieur Babellot pour toute raison, leur Registre déchargé.

Dès le lendemain lundy 4 Septembre, Demande de Babellot contre la Dame Jeanne Hardouin, veuve Gauné, Fermiere des Coches, en restitution du Pâté. Dénonciation par celle-cy au Procureur Garnier et à sa Servante. Sur ce Plaidoirie de 4. Avocats, qui tint une longue Audience au Bureau de la Ville; Chauveau pour Babellot, Lambert pour la veuve Gauné, Fermiere des Coches;

Nivelle pour Garnier, Procureur, et Guerin des Girardieres pour la Servante : Sur quoi Sentence contradictoire le 9. Septembre, qui ordonne que la Servante sur laquelle le Procureur se déchargeoit, sera entenduë.

Le 12, après une autre Plaidoirie opiniâtre des mêmes Avocats, Sentence définitive, qui, la Servante entenduë, et sur les conclusions du Procureur du Roi, condamne la veuve Gauné par corps, à payer trente livres pour le Pâté, et aux dépens envers le Sr. Babellot, et condamne le Procureur et sa Servante solidairement par les mêmes voyes, à acquitter la veuve Gauné, et en tous les dépens.

Appel en la Cour de la part du Procureur, et de la veuve Gauné. La Cause portée à l'Audience de la Grand' Chambre, après avoir entendu dans leurs Plaidoiries Chauveau pour Babellot, Griffon pour la Fermiere des Coches, et Paillet des Brunieres pour Garnier, Procureur. Arrêt contradictoire le 27 Juillet, prononcé par M. le Premier Président, qui confirme avec amande, condamne la veuve Gauné en tous les dépens faits par le Sr. Babellot contre toutes les Parties, et le Procureur en tous ceux de ladite

Gauné, et à l'acquitter de cette condamnation. Cet Arrêt fut rendu, *Summo populorum concursu et plausu.* Un Plaisant qui avoit suivi l'Affaire, soûtint que si c'eût été le Clerc qui eût mangé le Pâté du Procureur, la chose étant assez dans les régles, on auroit dû prononcer un hors de Cour sans dépens; mais un Procureur qui mange le Pâté de son Clerc, est, dit-il, plus qu'amandable.

Au reste, ce petit Procez qui a donné une espece de Comedie au Palais, n'est pas, à ce qu'on assure, entierement terminé, et on se promet d'en rire encore après la S. Martin. Le Procureur a, dit-on, formé une tierce opposition à l'Arrêt sous le nom de sa Servante, qui n'étoit pas partie en cause d'Appel. S'il succombe, comme cela est presque certain, il en coutera bon au Procureur; car dès à present tous les dépens ausquels il est condamné, se montent à plus de cinq cens livres.

De cet Arrêt deux conséquences à tirer, et utiles pour le Public. La premiere, que les Fermiers des Voitures publiques ne doivent rendre les Pacquets qu'aux vrais Proprietaires, ou à personnes envoyées de leur part, avec les Lettres d'avis. La deuxiéme, que pour les

faits civils, on est responsable de son Domestique.

A Paris le 10 Septembre 1731.

TRIOMPHE DE PLUTUS.

ODE.

C'Est vainement que sur la terre,
Jupiter, pour être adoré,
Tu fais entendre le Tonnerre,
Tu n'en es pas plus réveré.
En vain tes rédoutables Freres
Arment contre des témeraires,
Et les flots, et les sombres bords;
L'homme brave votre puissance,
Et n'implore que l'assistance
Du Dieu qui préside aux trésors.

Que Mars, pour tout remplir d'allarmes,
Marche environné de Soldats.
Rien n'est plus foible que ses armes,
Si Plutus ne les soûtient pas.
Minerve, autrefois honorée,
Est maintenant presqu'ignorée;

Et voit ses Temples renversés.
Rome naissante, tes grands Hommes
Ne seroient au siécle où nous sommes,
Que de celebres insensés.

Qu'on dise que, pour la Patrie,
Leur amour toujours indompté,
Leur faisoit immoler leur vie,
Leurs enfans et leur liberté.
Antiques Héros d'Italie,
Comme une brillante folie,
Nous regardons vos plus hauts faits:
L'interêt de la République
N'est plus qu'un être chimerique,
Qui n'excite point nos souhaits.

A ce Récit, fameuses ombres,
De qui Plutus fut abhorré,
Repassez les Rivages sombres,
Pour voir comme il est adoré.
Accourés, mais pour des prestiges,
Ne prenés pas les grands prodiges
Qu'il fait éclater à nos yeux.
Voyés comment, par sa puissance,
Des gens sans vertu, sans naissance,
Sont devenus des demi-Dieux.

Digitized by Google

Dans les honneurs, dans les délices
D'Adulateurs environnés,
Ils triomphent sous ses auspices ;
Ils n'ont que des jours fortunés.
L'industrie en secrets féconde,
Des fleuves fait remonter l'onde
Sur les monts qu'ils ont enrichis ;
Toujours Bacchus, Flore et Pomone
Chez eux du Printemps, de l'Automne
Offrent les dons les plus exquis.

En leur faveur, Dieu des richesses,
Que ne fais-tu pas en ce temps ?
Sans mérite, par tes largesses,
Ils s'élevent aux plus hauts rangs.
Si Themis contre eux prend les armes ;
Dès qu'ils sentent quelques allarmes,
Tu sçais les mettre en sûreté.
Que peut leur faire sa vengeance ?
Quand tu veux, on voit sa balance
Prête à pancher de ton côté.

Qu'aux Mortels, le Dieu de Cythere
Ne vante plus ses traits vainqueurs ;
Plutus habile en l'art de plaire,
Mieux que lui triomphe des cœurs

Digitized by Google

Pour les allier, la Noblesse,
L'Esprit, la beauté, la sagesse
Ne déterminent plus le choix :
Il est seul l'Arbitre suprême.
Et jusqu'auprès du Diadême,
L'Hymen est soûmis à ses loix.

Vainement la stoïque Ecole
Condamne ses adorateurs ;
Chez nous sa morale frivole
Ne trouve plus de Sénateurs.
Quelle erreur de penser qu'Astrée,
De chez les humains retirée,
Puisse encore les rendre heureux ?
Ce Dieu qui la fit disparoître,
Est le seul par qui l'on voit naître
Des siécles dignes de leurs vœux.

Par M. de Monfort l'Amaury.

NOUVELLE Machine pour la saignée du pied, inventée par M. Bourgeois, Me. Chirurgien d'Auxerre.

LA Saignée du pied étant aujourd'hui aussi commune que celle du bras, nous devons faire nos efforts pour les

rendre aussi aisées à pratiquer l'une que l'autre ; tout le monde convient que la Ligature que l'on employe ordinairement pour faire les saignées du pied, n'est pas suffisante pour faire enfler les veines qui sont au-dessous des Maleolles, ni pour faire jaillir le sang quand quelques-unes de ces veines sont ouvertes, parce que se trouvant posée sur une espece de triangle, formé par le Tibia, le Peroné et le tendon d'Achile, le milieu de la Ligature n'apuyant pas assez sur les faces du triangle, les veines qui y passent n'en sont point ou très-peu comprimées ; et c'est ce qui a fait employer l'eau chaude pour procurer la plenitude et la tention des veines, afin d'en faciliter l'ouverture ; mais comme elle n'empêche pas le sang venal de passer par dessous la Ligature pour continuer sa route vers le cœur, nous avons le chagrin de voir le sang s'arrêter, et d'être obligés de réïterer la piquûre : cette disgrace m'a déterminé à construire, il y a environ quatre ans, une petite machine dans le goût du tourniquet de Mr. Petit, qui paroit remplir toutes ces indications.

1°. Elle comprime beaucoup, et sans douleur, ce qui fait qu'on sent la veine avec le doigt comme une corde très-dure,

quoi

quoique profonde, ce qui est un grand avantage dans cette operation. 2°. Le point de compression étant diametralement opposé à la vis, on est maître de le faire précisément dans l'endroit où passent les veines. 3°. Enfin on peut serrer et déserrer la Ligature sans remuer le pied, et sans déranger les ouvertures de la veine et de la peau du Parallele, ou niveau qu'elles avoient, ce qui arrive au moindre mouvement du pied, à cause que les veines y sont roulantes. Voicy comme cette machine est construite.

Elle est composée de trois pieces d'Ivoire, et d'une Ligature de Soye; l'Ivoire convient mieux que le Bois, parce que le Bois s'enflant dans l'eau, la vis ne pourroit plus tourner dans son Ecrou. La premiere piece est la lame externe, ou superieure. Elle est convexe exterieurement, et concave dans sa face interne, de même que la lame inferieure pour s'accommoder à la figure de la partie où elle s'applique: cette lame peut avoir dix-huit lignes de longueur sur douze de largeur, et pour l'épaisseur, deux lignes sur les bords, et quatre dans le milieu, par rapport à l'Ecrou de la vis; elle est armée dans sa face convexe de quatre cloux, dont les pointes en grains d'orge

sont retournées du côté de la vis, ils servent à arrêter les chefs de la Ligature sur cette lame ; on y pratique encore deux trous aux parties moyennes laterales, à une ligne ou une ligne et demie près du rebord, un de chaque côté, dans lesquels glissent les deux piliers ou colomnes dont je vais parler. Ces colomnes doivent avoir environ un pouce de longueur, et être rivées sur l'Ivoire, tant dans la face interne de la lame inferieure, que dans la face externe de cette même lame, afin qu'elles soient absolument fixes. On pratique à la partie superieure de chaque colomne une tête ou rivûre, de peur que la lame superieure ne sorte de ces piliers. Remarquez que pour la propreté, les deux piliers, aussi-bien que les quatre cloux, doivent être d'argent, ou du moins de cuivre, parceque le fer est sujet à la roüille.

La seconde piece est la lame inférieure. Elle est aussi large que la superieure, mais moins longue par une raison que la pratique m'a fait appercevoir, qui étoit que la peau du malade se trouvoit pincée entre les bouts de cette lame et la Ligature, et on n'a pas pû sauver cet inconvenient au malade, qu'en rendant cette piece plus courte que la supérieure de

Digitized by Google

deux lignes sur chaque bout au moins, ou bien en faisant faire à la Ligature deux tours autour de la jambe. On creuse une petite fosse dans la partie moyenne de la face convexe de cette seconde lame, qui loge le bout de la vis, ce qui l'empêche de sortir de la ligne perpendiculaire.

La troisiéme piece d'Ivoire de cette machine est la vis qui doit être bien proportionnée à l'Ecrou de la piece superieure, parce qu'elle n'y doit être ni trop lâche ni trop serrée.

C'est un principe de méchanique, que plus les pas d'une vis sont couchez, et près les uns des autres, moins il faut de force pour faire mouvoir, et plus les mouvemens en sont doux; ce qui est un grand avantage dans cette occasion, à cause qu'on est obligé quelquefois de serrer beaucoup pour faire faire à la veine une bonne réponse au doigt du Ghirurgien, et le Malade ne s'apperçoit presque pas de cette compression, parce que les pas de la vis sont, comme nous venons de le dire, près les uns des autres. La figure de cette vis, par le bout de sa pincée, est, à peu près, semblable aux chevilles d'un Violon; j'appelle pincée l'extrêmité que l'on tient avec le pouce, et l'indicateur quand on la tourne; le

Digitized by Google

reste est un cylindre qui doit avoir la même grosseur dans toute sa longueur, autour duquel on pratique les pas dans une filiere.

Les deux lames ne doivent s'éloigner l'une de l'autre, par le moyen de la vis, que de neuf à dix lignes au plus ; cette distance étant suffisante pour faire une forte compression ; c'est pourquoi la vis ne doit avoir que la même longueur, et être bien proportionnée à la hauteur des piliers, par rapport à leurs rivûres superieures.

Enfin, la derniere piece essentielle à cette machine, est la Ligature qui doit être tissuë de grosse soye, composée de fils longitudinaux, et d'un transversal comme aux rubans ordinaires, mais plus lâche et moins serrée, afin que les cloux puissent entrer sans beaucoup de résistance ; sa longueur doit être d'un pied et demi sur dix lignes de largeur. Remarquez encore que l'on peut faire cette Ligature d'un seul tour ; mais comme elle laisse du vuide par où le sang venal peut s'échaper, il vaut mieux lui faire faire deux tours en la passant entre les deux lames, croisant les deux chefs pour les attacher aux cloux de la lame superieure, et on évitera par là de pin-

cet la peau, comme nous l'avons dit. Cette Ligature, armée de son tourniquet, n'est point embarassante dans son application, puisqu'il n'y a qu'à faire entrer les cloux dans la Ligature, ce qui est aussi-tôt fait qu'un neud coulant.

J'aurois pû me dispenser de faire cette description, puisque M. de Garangeot, Démonstrateur Royal, en a fait la démonstration dans deux leçons publiques à S. Côme, au mois de Juin dernier; mais on m'a voulu persuader qu'une déscription renduë publique pourroit donner l'idée à plusieurs Chirurgiens répandus dans les Provinces, d'en faire de pareils, et de s'en servir, non-seulement pour les saignées du pied, mais encore dans de certains cas qui n'arrivent que trop souvent aux saignées du bras, je veux dire dans l'anévrisme faux, qui est l'ouverture de l'artere brachiale, accident quelquefois très-funeste aux Chirurgiens et aux Malades.

Lorsque ce malheur arrive à celui qui auroit sur lui cette machine toute prête, il n'auroit qu'à l'appliquer dans l'instant, observant de mettre un morceau de papier mâché au-dessus de l'ouverture pour faire le point de compression précisement sur le corps du vaisseau ouvert, ce qui

n'empêcheroit pas les vaisseaux collateraux de porter le sang arteriel dans l'avant-bras et dans la main, ni aux veines de remonter, à cause du vuide que laisse la Ligature, quand elle ne fait qu'un tour.

LA COQUETTE,

CANTATE.

Mise en Musique par M. Clerambault, Organiste de S. Sulpice.

DAns un miroir flateur consultant ses attraits,
Dorine, artistement parée,
Croyoit avoir de Cytherée,
Cet éclat que les ans ne ternissent jamais;
Illusion! vaine chimere!
De la volage Deïté,
Elle a toute l'humeur et rien de la beauté
Que l'amour propre lui suggere.

Venez admirer mes appas;
Jeunes cœurs, volez sur mes pas:
Une autre Venus vous appelle,
Sans vous, sans les heureux momens;
Que produit une Cour d'Amans,
Que me serviroit d'être belle?

D'un Alcide vif et jaloux ;
J'ai l'Art d'appaiser le courroux,
Par un souris de préference ;
Et d'un Adonis languissant,
Je sçai d'un coup d'œil caressant,
Flater la timide esperance.

De Dorine en ces mots se dévoile le cœur ;
Quand Lisandre jaloux de fixer l'inconstance,
L'aborde, contre son attente,
Et lui déclare ainsi son amoureuse ardeur.

D'un Amant qui cherche à vous plaire,
Dorine, recevez les vœux ;
Pour la Déesse de Cythere,
Mars n'eut jamais un cœur plus amoureux.

Des Adorateurs que vous faites,
Il ne troublera point la Cour.
Partagez leur vos amourettes ;
Mais à lui seul accordez votre amour.

Il dit : sous les dehors de la délicatesse,
Dorine assez long-temps sçut contraindre ses feux ;
Enfin l'Amant devint heureux.
Les mêmes soins alors et la même tendresse ;

Sembloient les animer tous deux ;
Mais l'Amante bien-tôt se lassa de ses nœuds.
Qui peut d'une Coquette attendre un cœur fidele ?
L'esprit et la discretion,
Ont de foibles attraits pour elle ;
Lisandre se douta d'une intrigue nouvelle ;
Il n'eut qu'un pas à faire à la conviction.

La Coquette vole sans cesse,
Où l'appelle la nouveauté.
L'instant même de sa tendresse,
N'est pas sans infidelité.

Jamais la jalousie,
Ne réveille ses desirs ;
Sans effort elle oublie,
Amans, faveurs, et plaisirs.

Sa fiere indifference,
N'est qu'une bienseance,
Que dément sa passion ;
Trouvez-la dans le silence,
Bien-tôt elle vous dispense,
De la déclaration.

Telle est une Enigme ambiguë :
Elle amuse notre loisir ;

L. Vol.

Mais

Mais souvent lorsqu'elle est connuë,
Le dégout succede au plaisir.

*P. J. M***** de Blois.*

RE'FLEXIONS de M. Simonnet, Prieur d'Heurgeville, près de Vernon, sur les deux Questions proposées dans le Mercure de Mai 1731.

I. QUESTION. Si l'Amour et la Raison peuvent se trouver en même temps dans la même personne &c ?

TOute Passion dominante ne s'accorde point avec la raison : si elle ne la banit pas entierement, elle la rend esclave, et ne lui laisse plus de mouvement ni d'action. Où la passion domine, la raison n'est plus la maîtresse ; il faut donc ou qu'elle cede la place, ou qu'elle soit réduite à la servitude.

Point de passion si imperieuse et si absoluë que l'Amour : tout lui cede. Dès qu'il attaque, il est presque sûr de vaincre ; A-t'il vaincu ? il use de sa victoire avec hauteur. Quelquefois la raison crie, s'agite, réclame ses droits : l'Amour ne

 peut

peut souffrir cette importune ; d'abord il lui impose silence, et pour s'en débarasser, il l'exclut de sa domination. On sent bien qu'on est en proye à un Tyran, on soupire dans ses fers, on voudroit les briser, on rappelle la raison à son secours, mais elle est trop foible pour un tel ennemi : il se jouë de ses attaques, et la répousse bien loin. Elle a beau revenir à la charge, et faire de nouveaux efforts, l'Amour sçait s'en tirer avec avantage, et n'en devient souvent que plus fougueux.

Il paroît doux cependant, et c'est par sa maligne douceur qu'il séduit, qu'il s'insinuë et qu'il triomphe aux dépens de la raison. Les lumieres de celle-ci sont bien-tôt éteintes, par les vapeurs enchanteresses qu'il répand, et dont on est comme enyvré.

L'Amour est un petit libertin qui n'entend point raison. S'il l'entendoit, il changeroit de nature ; s'il étoit sage, il ne seroit plus amour ; et comment seroit-il sage ? Il marche en aveugle. La folie et la témérité sont ses compagnes inséparables. Il vole au gré de ses désirs, et ses désirs sont indiscrets. Il veut par tout être maître à quelque prix que ce soit : avec son carquois et ses fléches em-

poisonnées il attaque les cœurs, les blesse, les dompte, et dès-là, vertu, sagesse, prudence, et raison n'y peuvent plus tenir.

Son air gracieux lui donne une facile entrée; mais à peine est-il en place, que sa malice joüe son rôle, et quels ravages ne fait-il pas? Il va jusqu'à la fureur: il ne respecte ni le sacré ni le profane: pour satisfaire ses désirs ou son désespoir, il n'épargne point le sang et le carnage; témoins tant d'histoires tragiques dont l'amour est l'ame, et dont le monde est continuellement le Theatre.

Si l'on aime raisonnablement, si l'on se renferme dans les bornes du devoir, ce n'est plus amour, ce n'est plus cette passion de jeunesse, passion aveugle, passion vive, inquiete, turbulente, effrenée, qui ne sent, qui n'écoute, qui ne suit que son impetueuse ardeur.

Il est vrai que l'amour a regné dans le cœur des plus grands hommes, dans les sages même; mais s'ils étoient grands, s'ils étoient sages, judicieux, raisonnables, ce ne fut pas dans les accès de la passion; car on les a vûs tomber, comme les autres, dans des folies et dans des extravagances, se ruiner, se dégrader, s'avilir par des actions basses et indignes.

On a vû un Salomon offrir de l'Encens à des Idoles, et donner dans les derniers excès. Si jamais la raison dut se maintenir avec l'amour, et en moderer les saillies, ce fut dans ce prodige de sagesse : Exemple qui prouve assez combien la raison et l'amour sont incompatibles.

II. QUESTION. Quelle est la Cause Physique ou Morale de l'effet qui arrive dans les Enfans qui meurent jeunes, après avoir donné de grandes esperances ; et dans les Enfans dont la vivacité s'est changée en stupidité ? &c.

Il peut arriver qu'un grand nombre d'Enfans de toutes conditions meurent en bas âge par des accidens inévitables. Il se trouve quelquefois en eux des semences de corruption, qui, dans la suite, venant à se développer, gâtent toute la substance de ces petits corps, et les font tomber en pourriture. Il ne faut qu'une intemperie de l'air, quelque souffle empoisonné, un aliment mal-sain, ou peu convenable, une nourriture trop forte ou trop legere, pour endommager de tendres Enfans, et les faire périr, pendant que d'autres ne se trouveront pas

 dans

Digitized by Google

dans les mêmes circonstances, ou auront le bonheur de s'en tirer par une forte complexion : à peu près comme des fruits d'une même espece, sur le même arbre, dans la même exposition, les uns réüssissent, pendant que quantité d'autres tombent par differentes infortunes.

Pour ce qui regarde en particulier les Enfans dont l'esprit et la vivacité promettent beaucoup, on ne peut disconvenir que le trop grand soin que l'on prend de leur éducation, ne contribuë beaucoup à avancer leurs jours, ou à faire dégenerer leur esprit en stupidité.

Dans ces Enfans les fibres sont plus molles et plus flexibles, les petits vaisseaux plus déliez, et par conséquent plus foibles que dans les Enfans d'un genie grossier et tardif, qui ne sont tels que par la dureté et le peu de fléxibilité de leurs organes ; c'est de l'aveu presque universel, ce qui fait la difference des uns et des autres.

Or quand on voit un Enfant né avec ces heureuses et rares dispositions d'esprit, on croit ne pouvoir trop tôt en profiter. On pousse, on force, on accable une imagination quelquefois déja trop vive. Il suffit qu'elle plaise, qu'elle charme, on ne craint point de la fati-

 guer.

Digitized by Google

guer. De-là qu'arrive-t'il ? En peu de temps les esprits s'épuisent, les fibres s'émoussent et s'affoiblissent, les traces se confondent : ces vaisseaux si délicats n'y peuvent plus résister : le jeu et tout le ressort de la Nature manque insensiblement : le corps se mine, et enfin tombe en ruine ; ou s'il ne succombe pas à tant d'efforts, la tête se dérange : cette grande vivacité s'évanoüit, et l'esprit disparoît, parce qu'il n'y a plus dans les organes usez cette juste proportion qui devoit l'entretenir.

Quelque excellent que soit un Arbre ; si, lorsqu'il est jeune, on lui donne trop de portée ; si on lui laisse produire une surabondance de fruits qui se montrent, il mourra bien-tôt, ou ne fera que languir. Il en est de même d'un Enfant plein d'esprit et de vivacité. Il ne demande qu'à produire les plus beaux fruits ; mais dès que vous le surchargez, et que vous voulez en tirer trop d'abord ; c'est un grand hazard si vous ne le voyez aussi-tôt déperir, et si une mort prématurée ne vous l'enleve. Quelques-uns plus robustes y résisteront, mais le grand nombre en sera la victime.

Pour obvier à un si funeste inconvenient, on ne peut, avec trop d'atten-

Digitized by Google

tion, ménager ces jeunes esprits. Leur extrême vivacité les porte assez d'elle-même à vouloir tout connoître, tout approfondir; bien loin donc de les pousser et de les animer, il faudroit ne les faire avancer dans les études et dans les differentes connoissances que pied à pied. Plus ils apprennent facilement, plus on devroit leur donner de récréations et de divertissemens honnêtes; les arracher même à l'étude quand ils s'y veulent trop appliquer, ne perdant jamais de vûë cette sage maxime: *L'Arc trop souvent tendu, ne peut durer long-temps.*

A M. LE DUC DE S. AIGNAN,

Ambassadeur du Roy à Rome, &c.

Loin ces Héros que nous vante l'Histoire;
Souvent d'un faux éclat ils furent révêtus;
L'Aveugle Antiquité, pour conserver leur gloire,
De leurs vices fit leurs vertus.

Si nos Muses, Seigneur, vous offrent un hommage,
Du cœur le plus modeste il peut être avoué.
De la verité seule emprunter le langage,
C'est vous avoir assez loué.
Pour vous, qui craignez la loüange
Autant que vous la méritez;
Des Faits de vos Ayeux le fastueux mélange
Ne fourniroit que des traits empruntez,
Leur noble sang qui vous anime
Science, Dignitez, Exploits dans les Combats;
Ces sources d'un éclat sublime
En ornant vos vertus, Seigneur, ne les font pas.
Je vous cherche en vous seul, en vous seul j'envisage
Un accord de vertus peu connu jusqu'à vous.
Quel sublime genie avec vous prit naissance!
Vous seul paroissez l'ignorer:
Autrefois * l'Iberie en connût la puissance,
Jalouse encore, elle envie à la France
Le plaisir de vous admirer.
Allez, Seigneur, après la Renommée
Aux bords du Tibre encore étaler vos vertus;
En vous voyant Rome charmée,
Croira revoir Fabrice, et Caton, et Titus;
Vous retracez ces cœurs sublimes

* *Son Ambassade d'Espagne.*

Digitized by Google

Par les traits éclatans qu'en vous nous admirons.

Mêmes vertus, mêmes maximes;
Ils n'ont fait que changer de noms.

Par le R. P. RAINAUD; de l'Oratoire, Professeur de Rhetorique au College de Marseille.

PLAINTES de la Riviere d'Yonne.

Extrait d'une Lettre de Sens, écrite au mois de Novembre.

CEtte Riviere dont je ne ferai qu'emprunter les griefs de plainte, qui sont déduits dans un Factum qu'elle a fait répandre depuis peu en Europe, représente d'abord les sujets de mécontentement qu'elle a, de ce qu'on lui ôte le Privilege dont elle auroit dû joüir, de porter son nom jusqu'à la Mer; plainte autrefois très-sérieuse et très-amere dans la bouche d'un des Préchantres de nôtre Ville, homme très-judicieux et très-sensé, qui pensa en mourir de chagrin. En effet, c'est une chose étonnante, qu'une Riviere qui est navigable des douze ou

Digitized by Google

quinze lieuës au-dessous de sa source, et qui porte Bateau des dix-huit ou vingt au-dessous du même Endroit, qui passe par plusieurs belles et bonnes Citez antiques, et Villes Episcopales de renom, et qui entretient presque tout le commerce de la Bourgogne avec les Pays-Bas, soit obligé de ceder l'honneur à une autre, qui ne commence à porter Bateau qu'à plus de trente lieuës depuis sa source, et qui ne passe que dans une seule Ville de distinction, où, à peine est-elle réconnoissable, tant elle y a de ressemblance à un simple Ruisseau de Moulin. On entend assez que c'est la Seine qui est désignée par cette derniere Riviere, laquelle a un peu moins de cours que l'Yonne depuis sa source jusqu'à sa jonction, et qui a beaucoup moins d'avantages du côté de la nature, à moins qu'on ne mette au nombre des grandes faveurs, que ses Eaux sont détersives et laxatives aux paroches de Paris, ce qui peut provenir autant de l'une que de l'autre.

On ne peut réfuser à la Riviere d'Yonne la justice de réconnoître qu'elle fournit toute l'Année des provisions de bouche à la Ville de Paris, et que la Seine se joignant à elle à Montereau, au-dessous des Ponts, c'est un Passedroit qu'on

lui fait, de cesser alors de l'appeller Yonne, attendu que l'utile pour l'homme vient de dessous le Pont d'Yonne, et non de dessous celui de la Seine. Elle invite tous les gens équitables à faire une descente sur les lieux, pour voir de quel côté est le bon droit. Mais dans le Factum qu'elle présente à Neptune, rien n'est plus digne de l'attention des Voyageurs, Commerçans, et de toute la Nation Marchande, tant Normande que Picarde, Angloise, &c. que la plainte qu'elle fait de ce qu'on a avancé depuis peu pour détruire ses plus anciens et plus expérimentez Navigateurs; sçavoir, qu'ils fendoient trop rapidement ses eaux, et qu'ils descendoient avec trop de celerité de l'embouchure de Senin à Paris, et remontoient de même de Paris à l'embouchure de ce Fleuve en trop peu de temps. C'est à ce sujet qu'elle demande justice, et qu'elle réclame l'autorité du Tribunal de Neptune, qui, de concert avec Mercure, jugera, sans doute, favorablement, et à l'honneur de cette Riviere, dans une matiere si importante pour la Capitale du Royaume, et pour les Pays d'au-dessous, aboutissans à l'Ocean.

Digitized by Google

✱✱✱: ✱✱✱:✱✱✱✱✱✱✱✱✱

AUX Auteurs des Enigmes et des Logogryphes, attaquez par les Stances du Mercure d'Octobre.

INgenieux Auteurs d'Enigme et Logogryphe,
Garderez vous donc le tacet
Contre les malins coups de griffe
De Monsieur l'Avocat P.....

Souffrirés-vous que son humeur caustique
Fasse à tout le Public la Loy,
Et que sa Muse froide étique
Vous vomisse des Vers de si mauvaise aloy:

Eh ! que vous importe qu'il peste,
Et qu'il *morde* son Maroquin ?
Que ne *ronge*-t'il son Digeste,
Plutôt que de chercher des Enigmes le fin.

Vite, d'un tel Censeur punissez l'insolence ;
Mais, non : pardonnez-lui pour la premiere fois,
Oubliés par pitié l'offenseur et l'offense,
Et l'envoyez apprendre le François.

Digitized by Google

Faites lui voir aussi qu'une telle *manie*,
Doit à jamais être banie
De l'Empire du Dieu des Vers;
Les Chants de la Poësie
Ne doivent frapper les airs,
Que pour, avec plaisirs instruire l'Univers.

ENIGME.

JE fus, selon Virgile, une Divinité;
Presentement je suis au Ciel, sur Mer, sur Terre,
Et dans la Paix et dans la Guerre,
En tout tems aux Mortels de grande utilité.
Mille morceaux divers entrent dans ma structure,
Souvent je porte la figure
D'homme, de femme, et d'animal,
Et celle du plus fier ne me convient pas mal;
Je suis pourtant fort doux de ma nature;
Helas! sans plainte et sans murmure,
Où l'on veut me mener je vais aveuglement;
J'obéis aux petits, aux grands également:
Mais m'accuse-t-on moins d'être sans complaisance?
Il suit apparemment de cette médisance,

Digitized by Google

(Car peut-on le prendre autrement ?)
Que les Dames chez moi logent très-rarement.
Mais, Lecteur, je suis propre à bien d'autres offices,
Je puis rendre à l'Etat de signalés services,
J'en tais, de peur d'ennui, le long dénombrement.
De l'homme cependant voyez l'aveuglement !
Il me charge de fer, et sans misericorde
Il m'expose à périr par le feu, par la corde.
De services et d'ans suis-je enfin consommé ?
Il me rompt, cet ingrat, cet avare affamé,
Par cent coups redoublés que me porte sa rage,
Et de mon corps brisé tire encore avantage.

P. D. R. de Granville.

LOGOGRYPHE.

JE suis sujette au Roy de France ;
Les Grecs me donnerent naissance :
Neuf lettres composent mon nom,
Desquelles la combinaison ;
Par un, cinq, trois, presente à la pensée,
Auprès de quoi je suis placée.
Un, deux, trois, quatre, eût jadis des Autels :
Et rendit des noms immortels.
Deux, un et trois, donnent la vie,

Digitized by Google

Par leur absence elle est ravie.
Deux, un, six, éprouvé: c'est un present des Cieux:
Cinq, six et sept, préside à tous les jeux.
Quatre, cinq avec sept, fait ce que la Mer jette.
Un, deux, trois avec six, ce que fille souhaitte.
Trois, six, un, neuf, enchaîne la raison.
Quatre, deux, et ma fin, se trouve en ta maison.

SECOND LOGOGRYPHE.

CHez moi les Partisans de Circé, de Mc dés
N'ont point un azile assuré;
Mon nom de cinq lettres formé,
Ami Lecteur, à ton idée,
Sous differens objets va être dévoilé.
Commencons: je suis ville; un fleuve s'y promene;
Otez ma queuë: oh Dieux! qui vois-je qu'on m'amêne....
Ce n'est rien, c'est l'ombre d'un Juif.
Passons: prenez deux, un, heureux qui me possede,
Il voit que devant lui tout cede,
Qu'avec moi ce qu'il dit est toujours décisif.

Mais pourtant plus heureux est-il qui me mépriſe :
Cinq, deux et quatre, amateur des plaiſirs,
Venez, reconnoiſſez quand je vous favoriſe,
Que bien-tôt de vos cœurs je bannis les ſoupirs :
Trois, un, cinq, quatre, eſt meuble à votre uſage :
Deux, trois, quatre et cinq, on lit le nom d'un ſage
A qui Rome a donné brevet de ſainteté.
Chere Aminte avec vous j'aimerois à me battre ;
Si je pouvois un jour vous voir cinq, trois et quatre,
Et que, comme Ixion, point n'y fuſſe attrapé.
Un, quatre, eſt une note, et cinq, deux, particule.
Un, trois, quatre, un endroit, où, ſurtout dans Paris,
On va, l'on vient, on avance, on récule :
Dans mon tout, diverſement pris,
On peut trouver encore un poiſſon, un inſecte.
Sur certain point là-haut, j'ai parlé de mépris,
C'eſt trop philoſopher, ici je m'en dédis,
Et par bonne raiſon, bien claire et point ſuſpecte,
Raiſon que je dirois, ſi j'en étois réquis,

Digitized by Google

Je déclare hautement qu'avec dame Fortune
Je voudrois cinq, deux, trois, quatre, une.

Par Mr. V.

On a dû expliquer l'Enigme et les deux Logogryphes de Novembre par *Aigle*, *Bayonne*, *Virgile*.

NOUVELLES LITTERAIRES

DES BEAUX ARTS, &c.

NOus avons rendu compte dans le Mercure de Septembre des six premiers livres de *Sethos* : nous donnerons icy une legere idée des quatre derniers.

Le septiéme livre commence par une courte exposition des témoignages de l'Antiquité, qui nous apprennent que le tour entier de l'Affrique a été fait dans le siécle qui a précedé la Guerre de Troye. Ainsi l'Auteur n'avance rien que de vrai-semblable, en rapportant à Sethos ou à Cherés en particulier ce que des Historiens connus indiquent en general ; lorsqu'ils disent que les Phéniciens for-

Digitized by Google

mez à la navigation par les Egyptiens, ont doublé la pointe de l'Affrique avant tous les autres Peuples, et dès les temps héroïques.

Sethos est déja parti de la Taprobane, avec une Flotte composée de Phéniciens et d'habitans de cette Isle ; quoique les Rois de ces derniers n'aspirassent pas à d'aussi grands établissemens que les Phéniciens. Aussi Sethos ne leur a-t'il cedé en propre, que la partie méridionale de l'Isle de Menuthias qu'il a soumise par voye de douceur. Il avoit des projets plus étendus en faveur des Phéniciens. Il les a d'abord rendu maîtres par la force des Antropophages d'Ophir, et leur a donné la proprieté de ces Mines si fameuses chez les Anciens. Mais son dessein étoit de ne leur procurer que des facilitez et des entrepots de commerce chez les Peuples qui se trouveroient capables de société et d'alliance. Sethos nommé Commandant d'une Flotte étrangere à sa Nation, ne pouvoit agir que pour les interêts des Princes, à qui ces Vaisseaux appartenoient. Mais d'ailleurs, l'Auteur a fait remarquer en plus d'un endroit, que les Egyptiens n'entretenoient leur commerce que par les Phéniciens : et qu'à cet égard, c'étoit les servir directe-

Digitized by Google

ment que de servir les Phéniciens. C'est une réponse que la nature du sujet avoit seule preparée à une objection qu'il étoit difficile de prévoir. Il en seroit ainsi de quelques autres : mais comme elles tombent sur les livres précedens, ce n'est pas icy le lieu d'en parler. La Flotte s'avançant vers l'extremité de l'Affrique, rencontre des Sauvages qu'on a peine de réconnoître pour des hommes : ce sont les Hottentots. Il fut impossible de les réduire, par la crainte même de la mort, à aucun travail. C'est à leur occasion que Sethos pensa qu'il y a des hommes comme des animaux, dont la proprieté est d'être inutiles, et qui ne sont capables ni de societé, ni d'esclavage. On double le Cap : les Phéniciens y étant abordez, y élevent une Forteresse, qui doit être un monument de leur découverte, et un hospice pour ceux qui, dans la suite, entreprendroient le voyage des deux Mers.

Continuant désormais leur route du Sud au Nord, le long des côtes occidentales de l'Affrique, les Phéniciens se fixent en un lieu situé entre le Tropique du Capricorne et l'Equateur, pour y former un établissement considerable. Ils y bâtissent une Ville qu'ils appellent *Nouvelle Tyr*, et ils donnent le nom de

Digitized by Google

nouvelle Phenicie à la campagne des environs. Cette campagne voisine du Royaume du Congo étoit le commencement des Pays fertiles et habitables ; mais elle n'avoit encore point d'habitans naturels.

Cependant un grand nombre de familles chassées du Congo, par la crainte d'être sacrifiées aux Idoles, et qui comptoient de s'établir là, voyant le Pays déja occupé par les nombreux Etrangers, se soumirent à eux. Cherés les reçut comme des Compatriotes ; il leur donna même la possession des Terres sous l'inspection des Prêtres Egyptiens qui devoient être leurs Juges. Il leur laissa dans la suite des Loix, à l'observation desquelles il engagea le Viceroy Phénicien, qu'il nomma pour Chef de cette Colonie, et de toutes ses dépendances.

Avant que de conduire la Flotte dans le Congo, Cherés voulut prévenir le Roi de ce Pays par une Ambassade, et se fit lui-même, sous un autre nom, le premier de ses Ambassadeurs. Le Roi de Congo, bon Prince d'ailleurs, mais livré aux Conseils insensez de son Ministre, voulut que les trois Ambassadeurs se prosternassent devant lui. Cherés dont le projet étoit de policer ces Peuples sauvages, et d'établir chez eux le commerce

Digitized by Google

Phenicien, se soûmit sans balancer à cette condition : après quoi, profitant de la considération que le Roy avoit pour lui, il tâcha de le désabuser des sacrifices humains ausquels ses Prêtres le forçoient, en quelque sorte, de consentir. Mais ceux-ci se doutant bien que les Etrangers n'étoient pas favorables à leurs pratiques, firent craindre au Roy la colere de leurs Dieux, ou de leurs Idoles. Ce Prince timide et superstitieux, renvoya sur le champ les Ambassadeurs et leur suite. Cherés, que cette expulsion ignominieuse mettoit en droit de vanger l'honneur des Phéniciens et des Insulailaires, revint au Congo avec toute sa Flotte. Il réduit d'abord les Prêtres à se brûler eux-mêmes dans leur maison : il rend le Roy Vassal des Phéniciens, et fait trancher la tête au Ministre. Mais d'ailleurs, il fait tant de bien à toute la Nation, que le Roy lui-même est pénetré de reconnoissance envers son vainqueur. Ce morceau du septiéme livre a été regardé comme un des plus beaux endroits de tout l'ouvrage.

Cherés arrive ensuite dans la Guinée. Le Roy de ces Peuples travailloit lui-même à les polir. Ainsi Cherés n'a icy qu'à seconder ses intentions. Il substitue

Digitized by Google

à une initiation aussi cruelle dans ses exercices, que funeste dans ses effets, une image de l'initiation Egyptienne, rendue plus convenable à tout sexe et à toute condition. Le Commerce Phénicien est reçu là volontairement : et c'est le dernier exemple que fournit la course de Cherés, des differentes manières dont des Etrangers puissans puissent se faire recevoir, avec justice, chez des Peuples nouveaux et inconnus.

Le septiéme livre finit par le récit abregé de la Navigation de Cherés, depuis la Guinée jusqu'aux jardins des Hesperides, ou le Pays des Atlantes, situé dans la Terre-ferme, aux environs du Fleuve Lixus, assès près du détroit d'Hercule, appellé aujourd'hui le détroit de Gibraltar. La course ne laisse pas d'être longue ; mais comme toute cette côte étoit déja connuë du temps de Cherés, et que les Phéniciens y avoient tous les établissemens qui leur convenoient, le Héros s'arrête peu en chaque endroit, et l'Historien ne dit que ce qu'il croit nécessaire pour faire connoître ces Pays en general, et pour préparer ce qu'il doit exposer des mœurs des Atlantes dans le huitiéme livre qui commence le dernier volume.

Digitized by Google

Le premier volume de Sethos contenant l'éducation de ce Prince, que l'initiation qui y entre rend très-singuliere, et le second volume comprenant ses voyages, nouveaux alors pour le monde entier, et qui le sont encore aujourd'hui, par la félicité qu'il procure à tant de Peuples découverts, le troisiéme Volume presente en general au Lecteur un spectacle très-different encore des deux premiers. Comme il rentre encore chez des Nations policées, la scene devient toute autre; mais il ne faut pas s'attendre de trouver dans cet abregé le même spectacle et les mêmes interêts que l'Auteur fait trouver dans l'étenduë qu'il donne à ses faits. Nous quittons même icy la forme d'extrait qui seroit encore trop longue: et nous dirons seulement à l'égard du huitiéme livre, que Cherés ayant été averti de laisser sa Flotte dans un Port voisin, arrive avec deux compagnons seulement et deux Esclaves chez les Atlantes, Peuple que la Religion envers les Dieux avoit rendu lui-même un objet de Religion à l'égard de tous les Peuples de la Terre. On lui fait icy, par rapport à une Guerre sanglante qu'Antée, Roy de la Tingitane a déclarée à l'Empire de Cartage, une Histoire nouvelle de Sa-

Digitized by Google

phon et de Giscon, deux personnages d'autant mieux choisis, qu'ils sont déja connus par l'Episode du quatriéme livre.

Dans cette histoire, entre celle de Giscon, second fils de Zoros, Prince de Carthage, et de Zarite, Fille du Roy Antée. Ce recit est fait d'abord à Cherés par un Atlante, qui ne sçait que ce qui a paru dans le Public; mais le vrai secret lui en est découvert ensuite par Amedés que Cherés rencontre dans une solitude de ce Pays. Aucun Roman n'a fourni une histoire de ce goût-là, parce qu'aucun Auteur de Roman n'a cherché aussi soigneusement que celui-ci, les exemples ou de foiblesse ou de sagesse qui pouvoient porter les lecteurs à la vertu.

Le neuviéme livre expose les moyens par lesquels Cherés vient à bout de délivrer Carthage pressée par le Roy Antée. Il commence par enlever en passant devant Tingi le fils de ce Roy, âgé de douze ans, que son Pere y avoit laissé. Il paroît par la suite de ce livre que cet enlevement qui sembloit n'être fait d'abord que pour déconcerter Antée, avoit aussi pour but de former un bon Roy pour les Tingitans. En effet, dès que Cherés a délivré Carthage, par la mort du Roy Antée qu'il tuë de sa main,

Digitized by Google

non-seulement il fait reconnoître le jeune Tygée son captif, fils de ce Prince, pour Roy de la Tingitane, mais il lui fait rendre la Ville de Siga, que Cherés lui-même avoit aidé à prendre pour le service des Carthaginois avant que d'arriver à Carthage ; et de plus il y retourne avec lui pour achever de le former à la vertu par le secours des Prêtres Egyptiens, pendant une année ou deux des commencemens de son regne.

Enfin le dixiéme livre contient le retour de Cherés dans sa patrie. Sa réputation y étoit déja extraordinaire ; mais comme un ancien Esclave de Sethos nommé Asarés, qui s'étoit saisi de l'Anneau de son Maître, blessé et crû mort devant Coptos, s'étoit fait passer pour lui auprès d'un Roy d'Arabie ; et que le vrai Sethos ne paroissoit point s'opposer à cette supposition ; celui-ci ne passoit encore que pour un homme né dans la simple Milice de l'Egypte, et que sa vertu seule avoit tiré de l'obscurité. Asarés entré en Egypte avant lui à la tête d'une Armée d'Arabes, fut bien-tôt chassé par le vrai Sethos du Royaume de Tanis, par où l'imposteur avoit commencé son invasion. Cette Victoire donne lieu à l'amour de la Princesse de Tanis pour

Digitized by Google

Cherés. Cet amour est approuvé du Roy son Pere, qui, par des raisons de politique, ne lui vouloit donner aucun époux qui pût être Roy par lui-même. Cherés qui ignoroit cette circonstance, se laissa vaincre lui-même par un amour qui servira à donner un nouveau lustre à sa vertu héroïque.

Le Roy de Tanis lui procure le titre de conservateur de l'Egypte, qui lui est déferé du commun consentement de tous les Rois de cette nation. Cependant ce titre même que le Roy de Tanis croyoit être suffisant pour mettre un simple Egyptien à portée d'épouser sa fille, devient dans la suite un obstacle à ce Mariage, parce que les Rois ne l'auroient jamais donné à un d'entre eux. C'est pour cette raison que Sethos étant reconnu à Memphis par l'aveu d'Asarés, pris à la fin d'une grande bataille qu'il vint de perdre encore en Egypte, Sethos n'accepta la couronne que son Pere lui remit que pour la rendre quelques jours après à Beon, son frere, aîné des deux enfans qu'Osoroth avoit eûs de Daluca. Cette méchante Reine s'étoit empoisonnée dès le jour de la réconnoissance du vrai Sethos; mais ce Heros ne borna pas à sa generosité l'aîné de ses deux freres; sur-

Digitized by Google

montant son amour même, il retourna à Tanis, pour convaincre la Princesse qu'elle seroit plus heureuse, et que son regne seroit plus tranquille, en épousant le Prince Pemphos, son second frere, qui l'avoit aimée avant lui, et qu'elle avoit envoyé elle-même se former sous lui aux champs de Carthage, dans toutes les vertus morales et militaires. Sethos ne fit que prévenir, par sa prudence en cette occasion, la priere que les Rois de Thebes et de This firent au Roy de Tanis, de ne pas donner sa fille au conservateur de l'Egypte. Ainsi Sethos s'étant soûmis d'avance aux loix de la vertu la plus héroïque, et au désir de conserver la paix de sa Patrie aux dépens de ses interêts les plus chers aux autres hommes, vient se retirer chez les Prêtres de Memphis, dans des circonstances où sa retraite n'est pas moins glorieuse pour lui que ses découvertes et ses exploits.

Digitized by Google

MEMOIRES pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres, dans la République des Lettres, avec un Catalogue raisonné de leurs Ouvrages. Tome XV. de 409 pages sans les Tables. *A Paris, chez Briasson, Libraire, ruë S. Jacques, à la Science.* 1731.

ON trouve à la tête de ce tome la Table alphabetique des Sçavans qui y sont contenus. Le P. Niceron n'en a point mis qui expose leurs noms, selon l'ordre qu'ils tiennent dans ce volume.

Il y a dans ce Tome, comme dans les autres, un nombre de Sçavans, du premier ordre, entre lesquels il est difficile de choisir. Nous nous sommes déterminez en faveur d'Olympia Fulvia Morata, dont l'article nous a paru très-singulier, parce qu'elle a été une Dame sçavante, et par les différentes révolutions qui ont accompagné sa vie. Le voicy tel qu'il est rapporté dans les Mémoires.

Olympia Fulvia Morata, nâquit à Ferrare, l'an 1526. Fulvio Peregrino Morato son pere, natif de Mantouë, avoit professé les belles Lettres en plusieurs Villes

Digitized by Google

d'Italie, et son mérite et sa capacité l'avoient fait choisir pour Précepteur des Princes de Ferrare, Hyppolite et François, fils d'Alphonse.

On trouve une de ses Lettres sur la prononciation de la Langue Latine, à la tête de celles de Fluvia Morata sa fille, à qui elle est addressée.

Les grandes dispositions qu'il remarqua dans sa fille pour les Sciences, l'engagerent à les cultiver; il l'instruisit avec beaucoup de soin, et elle fit en peu de temps de si grands progrès, qu'elle devint l'admiration de tout le monde.

La Princesse de Ferrare, Anne, fille d'Hercule II. étudioit alors les Lettres sous la conduite de Jean Sinapius, et l'on jugea à propos de mettre auprès d'elle Fulvia Morata, afin que l'émulation que sa compagnie lui inspireroit, la fit avancer davantage dans les sciences qu'on lui enseignoit. Le séjour de la Cour fût avantageux à notre sçavante, pour la même raison, et on l'y vit, avec étonnement, réciter des Discours Latins, parler Grec, expliquer les Paradoxes de Ciceron, et répondre à toutes les questions qu'on lui faisoit.

Mais l'affection que lui témoigna la Duchesse de Ferrare, Renée de France, mere

Digitized by Google

de la Princesse Anne, lui fut funeste; car elle lui communiqua le goût qu'elle avoit pour les nouvelles opinions, au sujet de la Religion, qu'elle favorisoit secretement, et que Fulvia Morata embrassa dans la suite.

Après avoir demeuré quelques années auprès de la jeune Princesse qui l'aimoit beaucoup, elle retourna dans la maison paternelle, pour assister son pere dans la maladie dont il mourut. Elle ne retourna plus après à la Cour, parce que sa mere étant fort valetudinaire, elle se trouvoit obligée, en qualité d'aînée de la famille, d'avoir soin de l'éducation de ses trois sœurs et de son frere.

Une autre raison s'y joignit encore, *celle*, dit-elle dans une de ses Lettres à Cælius Secundus Curion, avec qui elle étoit liée depuis long-temps d'une étroite amitié, *qui auroit dû nous proteger, prévenuë par les discours calomnieux de quelques personnes mal intentionnées, nous a abandonnées et maltraitées.* Il est à présumer qu'elle veut entendre, par là, la Duchesse de Ferrare qui changea alors de dispositions à son égard.

Quoiqu'il en soit, un jeune Allemand, nommé André Grunthler, qui étudioit alors en Medecine à Ferrare, où il se fit

Digitized by Google

recevoir Docteur en cette Faculté, ayant eu occasion de la voir et de la connoître, fut si touché de son mérite, qu'il l'épousa.

Il paroît incontestablement par ses Lettres, que ce Mariage se fit avant leur départ pour l'Allemagne, c'est-à-dire, à Ferrare; mais M. de Thou veut qu'il ne se soit fait qu'en Allemagne; et ce qu'il dit là-dessus semble s'accorder avec ce que Grunthler assure dans une Lettre à Curion, sur la mort de Fulvia-Morata sa femme, qu'ils n'avoient pas vécu ensemble cinq années. Si cela est, ils ont dû se marier en 1550. c'est-à-dire, deux ans après leur arrivée en Allemagne; mais cela ne paroît gueres probable; il est plutôt à croire que Grunthler n'a voulu parler que du temps qu'ils ont été effectivement ensemble, ses fréquens voyages l'ayant obligé d'être souvent séparé d'elle. Peut-être aussi y a-t-il faute d'impression dans sa Lettre.

Fulvia-Morata laissa à Ferrare, sa mere, nommée Lucrece, qu'elle aima toûjours tendrement, et qu'elle n'oublia pas dans toutes ses disgraces. Car on voit par une de ses Lettres, que quoiqu'elle eût perdu elle-même tout son bien dans les Guerres d'Allemagne, elle prenoit part à l'état d'indigence où elle avoit appris qu'elle

Digitized by Google

étoit réduite, en lui envoyant une somme d'argent pour l'aider à subsister. Elle laissa aussi en Italie ses trois sœurs, dont l'une fut mariée quelque-temps après à un jeune homme fort riche, qui l'épousa pour son mérite, et les deux autres entrerent au service de quelques Dames de considération.

Pour ce qui est de son frere Emile, qui n'avoit alors que huit ans, elle l'emmena en Allemagne, et l'instruisit elle-même dans les Langues Grecque et Latine.

Fulvia-Morata et son mari arriverent en Allemagne, le 12 Juin 1548. et firent quelque séjour à Ausbourg, chez une personne de considération, nommée George Herman, que Grunthler guérit d'une maladie fâcheuse. Ils se rendirent ensuite à Schweinfurt, Ville Impériale de Franconie, dont ce Medecin étoit natif.

Il n'y avoit pas long-temps qu'ils y étoient, lorsque les Troupes des Evêques de Bamberg et de Wirtzbourg, de l'Electeur de Saxe, du Duc de Brunswic et de la Ville de Nuremberg vinrent l'assiéger, parce que le Marquis de Brandebourg, contre qui ils étoient en Guerre, s'y étoit retiré avec son armée. Ce Siége dura quatorze mois, pendant lesquels on eût à souffrir la famine et la peste. Près de la

Digitized by Google

moitié des habitans moururent de cette maladie, et Gunthler en fut attaqué si dangereusement, qu'on désespera de sa vie, cependant il en revint.

La résolution que prit le Marquis de Brandebourg de faire sortir ses Troupes secrettement de la Ville pendant la nuit, fit croire qu'elle alloit voir la fin de ses disgraces; mais on fut trompé dans cette pensée. Car à peine en fut il dehors, que l'armée des deux Evêques et de Nuremberg la prit d'assaut, la saccagea et y mit le feu.

Au premier tumulte, Morata et son mari se retirerent dans une Eglise pour se mettre à couvert de l'insolence et de la fureur des Soldats; mais ils sortirent de cet azile sur l'avis que leur donna un Soldat inconnu, qu'on alloit réduire la Ville en cendre. Avis d'autant plus important, que s'ils fussent demeurez dans ce lieu, ils y eussent été étouffez par la fumée, de même que les autres qui s'y étoient réfugiez.

Comme ils sortoient de la Ville, ils furent dépoüillez entierement par les Soldats, qui ne laisserent à Morata que sa chemise; son mari fut même arrêté deux fois, mais il s'échappa heureusement à chacune.

Digitized by Google

Le mari et la femme s'étant réünis, furent d'abord incertains du parti qu'ils prendroient ; mais enfin ils se déterminerent à se retirer à Hamelbourg. Comme cette Ville étoit éloignée de trois mille d'Allemagne de Schweinfurt, Morata eut bien de la peine à s'y rendre, étant nuds pieds, toute déehevelée et n'ayant qu'un mechant habit tout déchiré, qu'on lui avoit prêté dans sa route. Les habitans firent d'abord difficulté de les y laisser entrer, parce qu'il leur avoit été défendu de recevoir ceux qui sortiroient de Schweinfurt, et tout ce qui purent obtenir, fut la permission d'y demeurer quatre jours, après lesquels ils furent obligez d'en sortir, quoique Morata fût actuellement malade de la fiévre que lui avoient causé les fatigues de son voyage.

Echappez de tous ces dangers, ils en coururent un nouveau, en passant par une Ville dépendante d'un Evêque, que Morata qui nous instruit de ce détail, ne nomme point, mais qui ne peut être autre que celui de Wirtzbourg. Celui qui y commandoit pour ce Prélat, fit arrêter Grunthler, à qui il déclara qu'il avoit ordre de lui, de faire mourir tous les habitans de Schweinfurt qui tomberoient entre ses mains ; mais cet ordre n'eût

 point

point d'execution, parce qu'il vint des Lettres de l'Evêque, qui lui procurerent la liberté.

Le Comte de Reineck et celui d'Erbach, chez qui ils passerent ensuite, les reçurent avec beaucoup d'humanité. Comme ils professoient la nouvelle Religion aussi bien qu'eux, ils n'oublierent rien pour leur faire oublier les disgraces passées, et leur fournirent abondamment des habits et tout ce qui leur étoit nécessaire.

Ils commençoient alors à respirer, lorsque l'Electeur Palatin appella Grunthler à Heidelberg, pour professer la Medecine. Ils allerent donc demeurer dans cette Ville, où le nouveau Professeur entra en exercice la même année, c'es-à-dire en 1554.

Les maux que Morata avoit eu à souffrir, avoient alteré son temperament, et elle ne fut pas long-temps sans ressentir des effets de cette altération. Sa santé fut toujours depuis tres-chancellante, et après avoir langui quelques mois, elle mourut le 26 Octobre 1555. n'ayant pas encore 29 ans complets.

Son mari et son frere la suivirent de bien près, et ils furent ensevelis tous trois en un même tombeau, dans l'Eglise de saint Pierre.

Digitized by Google

Voici son Epitaphe :

DEO IMM. S.

Et virtuti ac memoriæ Olympiæ Fulviæ Moratæ, Fulvii Morati Mantuani, viri Doctiss. filiæ, Andreæ Grunthleri Medici conjugis lectissimæ, fœminæ cujus ingenium ac singularis utriusque linguæ cognitio, in moribus autem probitas, summumque pietatis studium, suprà communem modum semper existimata sunt. Quod de ejus vita hominum judicium, beata mors sanctissimè ac pacatissimè ab ea obita, divino quoque confirmavit testimonio. Obiit mutato solo à salute DLV. *suprà mille. Suæ ætatis* XXIX. *hic cum Marito et Æmilio fratre sepulta Heidelbergæ.*

Guillelmus Rascalonus M. D. B. B. MM. PP.

L'Epitaphe de son mari, faite par le même Auteur, merite d'être rapportée, d'autant plus qu'elle contient quelques particularitez de sa mort.

D. O. M. Trino et Uni S.

Andreæ Zunthlero Swinfordiano, magnæ peritiæ viro Medico et Philosopho qui simul atque schola, in qua vix dum ab exilio, profiteri artem cœperat, pestis metu hic

Digitized by Google

dissiparetur, solvi à corpore exoptavit, proque voto solutus est, non tædio solo amissæ incomparabilis exempli sociæ ac conjugis Minervæ suæ (erat enim in omni fortunâ homo modestissimus) sed ut ex densâ hâc cœlestium ignoratione in lucem traductus, ab errationibus Deum non amplius offenderet, hic in spem resurrectionis quiescenti sodalis sodali, Medicus Medico, Guillelmus Rascalonus posuit.

Olympia Fulvia Morata avoit composé plusieurs Ouvrages, dont la plûpart périrent dans l'Incendie de la Ville de Schweinfert. Le peu qui s'est conservé, a été ramassé par Cælius Secundus Curion, qui les publia sous ce titre.

Olympiæ Fulviæ Moratæ, Fœminæ doctissimæ ac planè divinæ, Opera omnia quæ hactenùs inveniri potuerunt; quibus Cœlii secundi Curionis Epistolæ ac Orationes accesserunt. Basileæ 1558. in 8. C'est la premiere édition, qui a été suivie de plusieurs autres, faites aussi à Bâle dans la même forme, en 1562, 1570, 1580, &c.

Les Ouvrages de Morata consistent dans les pieces suivantes.

1. Trois Discours prononcez en presence de la Princesse Anne de Ferrare, et

Digitized by Google

d'une assemblée choisie, à qui elle expliquoit les Paradoxes de Ciceron.

2. L'Eloge de Q. Mutius Scevola, en Grec et en Latin.

3. Les deux premieres Nouvelles de Bocace, traduites en Latin.

4. Deux Dialogues.

5. Deux Livres de Lettres. On y apprend plusieurs particularitez de sa vie. C'est une négligence impardonnable à Curion de ne les avoir pas rangées selon l'ordre des temps, et d'avoir obmis les dattes à la plûpart.

6. Deux Livres de Poësies Grecques.

Voyez ses Lettres. *Melchior Adam vita Philosophorum Germanorum.*

Les Eloges de M. de Thou, et les additions de Teissier.

Voicy les noms des Scavans, contenus dans la Table Alphabetique, du même quinziéme Tome.

Jean Boscager, Tycho-Brahé, Guillaume Caoursin, Hyacinthe Cestoni, Pierre Corneille, Loüis de Courcillon de Dangeau, Pierre Delfini, Loüis de Dieu, Charles Drelincourt, Guillaume Dugdale, Jacques Esprit, Alberic Gentilis, Scipion Gentilis, François Genet, Ulric de

Digitized by Google

Hutten, Pierre la Sena, François de Launay, Thomas Lydiat, Henry de Monantheüil, Olympia Fulvia Morata, Christophle Persona, Gobelin Persona, Jacques Picolomini, Jacques Pilarino, Jean Pitseus, Antoine Sanderus, Nicolas Sanderus, Michel Scot, George de Scudery, Madeleine de Scudery, Philippe Sidney, Sebastien le Nain de Tillemont, Evangeliste Torriceli, Thomas Willis, Henry Vvarton.

Les nouveaux Principes de l'Art d'ecrire, ou la vraye Méthode d'y exceller, divisée en deux parties. La premiere, par Demandes et par Réponses, et la seconde en six Tables. Dédiée à M. le Premier Président du Parlement, par *le sieur Royellet*, Expert Ecrivain Juré, demeurant à Paris, ruë de la Verrerie. *A Paris, ruë S. Severin, chez Alex. Mesnier*, 1731. petit *infolio* de 36. pages pour la premiere Partie, et 18. pour la seconde, sans compter l'Epitre Dédicatoire, l'Avis au Lecteur, la Dissertation sur l'Ecriture et un très-grand nombre de Planches.

Cet Ouvrage est divisé en deux Parties, la premiere contient dix-Chapitres, dans lesquel on explique la maniere de tailler

Digitized by Google

la plume, la posture du corps, des bras, et les moyens de former les Mineures et les Majeures, &c. La seconde Partie est formée par six Tables de differens caracteres, &c. Elles paroissent fort méthodiques ec fort instructives, ainsi que les principes établis pour apprendre à écrire correctement de soi-même; ouvrage utile aux Commençans et à ceux qui aspirent à la plus grande perfection de cet Art. Les Planches sont fort bien gravées et le Livre fort bien imprimé. Il coute 7. livres 10. sols pour la Province.

On ne sçauroit trop multiplier les bons Livres, *Robert, Libraire à Toulouze*, a réimprimé les Poësies du R. P. Vaniere Jesuite, sur l'Agriculture, et le Ménage des Champs. Cette Edition surpasse de beaucoup les précedentes, non-seulement à cause de l'augmentation de deux Livres, l'une sur les Maladies des Arbres, l'autre sur les Abeilles, mais parce que l'Auteur a retouché beaucoup d'endroits, et qu'il a répandu d'ailleurs dans tout l'Ouvrage des Digressions, qui en rendent la lecture plus agréable par la beauté et par la varieté des images.

Les bornes qui nous resserrent, nous permettent à peine d'indiquer quelques-

Digitized by Google

unes de ces agréables Additions. Dans la Digression sur la maniere dont il faut se loger à la Campagne, l'Auteur, après avoir preferé l'ancienne mode à la nouvelle, qui est d'éclairer extrémement les Bâtimens, conclud que les François sont si fort tyrannisez par les modes que *in morem sit venerit, aurum argentumque levi placeat mutare papyro*, &c. ce que l'Histoire ne confirmera que trop un jour.

Dans le second Livre, rempli d'excellens préceptes et d'images brillantes, on trouve un trait réjoüissant sur les Paniers des Dames, qu'un Vilageois obligé de faire un voyage à la Ville, voit pour la premiere fois. On ne peut guere mieux exprimer le ridicule de cette mode que par ce trait.

Obstupet in primis cùm spectat in urbe puellas,
Purpureis grandes intexere vestibus orbes,
Qualibus ille solet sua cingere dolia vinclis:
Occupat una vias, laxosque Canephora vicos,
Vixque suas intrat foribus bipatentibus ædes;
Protensis latè tunicis, inflantur ut Austro,
Carbasa, cum plenis sulcat ratis æquora velis.

Une Nôce de Village, morceau travaillé avec soin, finit agreablement ce Livre.

Le troisiéme contient une Digression bien differente, et non moins artistement maniée ; elle est sur la Peste de Marseille, dont le Poëte fait le triomphe de notre Religion, qui seule peut apprendre aux hommes à exposer leur vie pour sauver celle de leur Prochain. Les Ministres du Seigneur accourent en foule pour ce pieux sujet, jusqu'à traverser à la nâge un Fleuve rapide pour arriver plutôt à Marseille.

Iter per flumina quærunt,
Nec dubitant (via quæ sibi visa brevissima) vastos,
Amnis inexpertinando perrumpere fluctus,
Et duplici fortes animas committere fato.

Ce grand exemple de courage et de charité fut donné par deux PP. Capucins.

Le P. Vaniere n'oublie pas le grand mobile de l'œuvre de Dieu dans Marseille, durant tout le temps que dura cette affreuse calamité, c'est-à-dire M. l'Evêque, dont le nom seul sera toujours un grand Eloge.

Fecerat hos animos vitæ qui Præsul et auri,
Prodigus, assiduis animas et corpora curis,
Sustinuit, mortem visus calcare metumque,
Intrepido vadens per strata cadavera passu.

I. Vol. Les

Les justes loüanges duës en cette occasion à M^rs les Officiers des Galeres ne sont pas non-plus omises. Ils ne conviendront cependant pas eux-mêmes de tout ce que l'enthousiasme poëtique fait dire à notre Auteur de ces combats de Mer, ausquels ils se sont, dit-il, auparavant trouvez, &c. On sçait que les Galéres n'en ont point donné depuis près d'un siecle, faute d'occasion, mais cela ne fait aucun tort à leur veritable gloire sur le sujet dont il s'agit ici.

Necisque Ministram,
Inter bella manum vitæ admovere tuendæ;
Afflatam neque peste magis timuere, cruentam;
Quam prius horruerant media inter prælia mortem.

Nous passons bien des choses agréables et utiles, par la raison que nous avons dite, pour ne point omettre quelques endroits qui méritent d'être particulierement remarquez; par exemple, dans le dixiéme Livre le Poëte s'exprime ainsi sur les Larmes de la Vigne, utiles pour le soulagement des douleurs de la Pierre, et pour faire passer l'yvresse.

Si largius olim,
Hausta nocent quæ vina dabit, præsaga futuri,

Providet auxilium succo lacrymosa salubri,
Vulnus opemque ferens uno de stipite vitis.

Dans le XII. la peinture et tout ce qu'il dit du Paon, a quelque chose qui frappe et qui doit contenter les Connoisseurs les plus difficiles.

En pictas ut in orbem gemmeus alas,
Explicat; et caudæ longo quasi syrmate verrens,
Atria, gallinas inter gallumque minorem,
Atque humiles inter capos, anatumque cohortem
Fluctivagam, cunctis mirantibus, altior unus,
Ingreditur, plumisque tumens, cristâque superbus,
Regia fastosæ jactat diademata frontis.

Et un peu plus bas sur l'usage des Plumes de ce superbe Oyseau.

Pictæ det gemmea caudæ,
Ornamenta Ducum Galeis, det et aurea Flabra:
Queis molles animant Zephiros æstate Puellæ,

L'empressement qu'ont les meres ambitieuses des jeunes Paons, de les produire avant qu'elles ayent suffisamment couvé tous les œufs, donne ici lieu au P. Vaniere de les comparer, avec son énergie ordinaire, aux Poëtes trop avides de gloire, qui ne prennent pas assez de peine

Digitized by Google

pour rendre leurs Ouvrages finis et parfaits, avant que de les exposer au grand jour.

Ce qu'il a ajoûté dans le même Livre au sujet des Poules, est également d'un excellent Poëte et d'un bon Physicien. Quoique les Poules se levent et se couchent ordinairement avec le Soleil, l'Auteur les a vûës se retirer à Midi pendant l'Eclipse du mois de May 1715. et sortir incessamment après que le Soleil eut reparû.

Obstupuere breues tenebras, et solis oborti,
Præcipitem, Gallo non compellante, recursum.

Le XIII. Livre destiné à chanter les *Colombes*, a reçû aussi des changemens et des Additions heureuses de la main de l'habile Auteur. Par exemple, sur l'attachement qu'ont les Pigeons pour leur ancienne demeure, il n'a pas oublié l'avantage que les Romains en tirerent pendant le Siege de la Ville de Modene. Ils avoient transporté au Camp des Pigeons de la Ville, et ils avoient envoyé au Gouverneur de la Place des Pigeons de la Campagne, qu'on lâchoit de part et d'autre, quand il y avoit quelque chose d'important à faire sçavoir.

Digitized by Google

Obsessis tellure viis, it nuncia Cœlo,
Sub pennis nexas ultro citroque tabellas;
Telorum secura ferens.

Notre Poëte a sans doute ignoré, car il en auroit dit un mot, que la même chose se pratique encore tous les jours entre nos Marchands François d'Alep, et leurs Correspondans d'Alexandrette, lesquels par le moyen des Pigeons, se donnent réciproquement avis de l'arrivée des Vaisseaux d'Europe, de leurs chargemens, du prix courant des Marchandises, du passage des Caravannes et de tout ce qui peut interesser leur Commerce.

Nous finirons par une Digression heureuse et des mieux travaillées, sur les Chasses du Roi, ajoutée au seiziéme Livre.

Ce noble exercice donne à la Jeunesse des avantages, sur lesquels le Poëte préludé d'abord en ces termes :

Nobilium labor ille virûm est, bellique cruenti,
Dulce rudimentum : Juvenes exercita cursu,
Corpora venando durant ad frigus et æstum,
Corda sibi generosa parant, animamque capacem,
Mortis et expertem media inter tela pavoris :
Exercent et ad arma manus ; astuque ferarum,
Ac nemorum insidiis et bellica furta docentur,

Digitized by Google

Hostilesque dolos; domitorum strage Luporum,
Nobile Martis opus discunt; et ab hoste tuentur,
Defensos Apris à vastatoribus agros.

Il n'y a que la Chasse, ajoûte-t'il, qui puisse disposer la Jeunesse aux penibles travaux de la guerre, et suppléer à l'utilité des Carousels et des autres exercices depuis long-temps abandonnez, lesquels fortifioient le corps en délassant l'esprit.

Fluxit in hos juvenum nunc mollis inertia mores
Ut nisi venandi studium firmaverit artus,
Torpeat enervi cum corpore bellicus ardor:
Deservere pilam, simulacraque ludricæ pugnæ,
Et celeres in equo cursus, &c. . . . .
Vestitu indulgent muliebriter, oraque fuco
Dedecorant, speculumque magis quàm ferrea tractant
Tela manu: dant vel choreis vel amoribus unum,
Dulcibus aut epulis ludum; resolutaque luxu
Corpora militiæ tradunt; nisi forte Dianæ.
Quam Veneri servire, ferisque nivosa sequendis,
Per loca maluerint acri praludere bello.

Pour remedier à l'inaction, source des desordres du temps, que le Poëte vient de remarquer; un grand Roy, continuë-t'il,

Digitized by Google

veut tacher par son exemple d'inspirer l'amour de la Chasse à la Noblesse Françoise et empêcher par ce laborieux exercice qu'une longue Paix n'énerve enfin son courage.

Exemplo mores et tempora Princeps
Emendare volens, ubi magna negotia Regni
Explicuit; vacuas rerum venatibus horas
Dans Lodoix, bellum Gallos desuescere longâ,
Pace vetat: juvenum floremper acerba Locorum
Indefessus agit vaga post vestigia cervi:
Et soles hyememque pati, Martisque labores
Ferre docet, presensque levat: duce Principe sudor
Erroresque placent; neque jam palatia curant,
Cùm populi Lodoix amor inde recedit, et Aulæ
Delicias secum montes transmutat in altos.

ALMANACH ASTRONOMIQUE, Géographique, Historique, Moral, General, Particulier, et qui plus est, veritable, pour l'An de grace 1732. dans lequel on trouvera des Predictions infaillibles pour chaque saison, à chaque mois. Ouvrage curieux et solide, malgré son titre. Avec douze Couplets de Centuries chantantes, de Me Michel Nostradamus. *Par M. Constantin Fleurlurlault*, Mathématicien.

Digitized by Google

Dic quibus in terris et eris mihi magnus Apollo,
Tres poteat Cœli spatium non amplius ulnas.

A Paris, chez Ant. Huqueville, ruë Gist-l-Cœur.

ALMANACH DU MARIAGE, pour l'année 1732. Ouvrage instructif et énigmatique, augmenté de la Carte du Mariage, en Taille-douce, de la Description Litterale du Pays, et d'un Placet presenté par les Maris au Libraire, pour le supplier de ne point imprimer ce Livre. Cet Ouvrage est dédié à la Jeunesse amoureuse, par un Philosophe garçon. Il se vend *chez Guillaume* et *Gandoüin*, le jeune, Libraires, au coin du Pont S. Michel, et ruë du Hurpoix.

Il paroît aussi un petit Almanach *in* 24. pour l'année 1732. intitulé, *l'Esprit du Commerce*, rendu aussi curieux que necessaire, troisiéme Edition, dans laquelle l'on trouve les Fêtes des mois, ce qui s'est passé de plus curieux dans l'année, les noms et demeures de Mrs les Maîtres des Requêtes, des Fermiers Generaux, la Naissance de la Famille Royale, les Banquiers, les Payeurs des Rentes, divers Tarifs, ainsi que plusieurs choses néces-

Digitized by Google

saires au Commerce. Par M. *Roslin. A Paris, rue Galande et au Palais, chez Quillau et Cl. Girard.*

Il se debite à Paris, chez *Quillau*, rue Galande, et *Bauche*, Quay des Augustins, un Livre *in* 4. de 184. pages, sans nom d'Auteur, qui a pour titre : *Vies, Eloges, et Opuscules de Pierre Danés, Evêque de Lavaur, Ambassadeur de François I. au Concile de Trente*, Precepteur et Confesseur de François II.

Le titre de ce Livre annonce les trois Parties dont il est composé.

La premiere est un Abregé Historique de la Vie celebre de P. Danés, Evêque de Lavaur, il y est parlé entr'autres choses de l'institution du College Royal à Paris, pour enseigner les Langues sçavantes, &c. de l'affaire de Ramus, de son caractere, &c. de la celebration du Concile de Trente, et de ce qui s'y est passé de considerable pendant le temps que Danés y a assisté.

La seconde Partie est un Recueil d'Extraits des Ouvrages de plus de trente celebres Ecrivains qui ont parlé assez au long de P. Danés, entr'autres Erasme, Ronsard, Joachim du Bellay, le Président de Thou, &c. On y a pas oublié

Digitized by Google

l'Oraison Funebre de P. Danés, prononcée par Genebrand, à S. Germain des Prez, le 27. Avril 1577. qui est pleine de Remarques sçavantes et curieuses, et qui étoit devenuë très-rare.

Dans la troisiéme Partie on a ramassé le peu d'Opuscules de P. Danés, qu'on a pû trouver. La Lettre Latine de ce Sçavant, adressée à l'Abbé de S. Ambroise, et le Manifeste Latin qu'il a fait en faveur de François I. contre Charles-Quint, ont déja été donnez au Public par les sçavans Alde, Manuce et Henry Etienne, comme des Chefs-d'œuvres d'Eloquence et de belle Latinité.

On a ajoûté deux Memoires concernant Jacques Danés, parent de Pierre, Evêque de Toulon, &c. qui est mort en odeur de sainteté le 5. Juin 1662. Un de ces Memoires a été envoyé de Toulon.

Les Portraits des deux Prélats y sont gravez de bonne main et d'après de bons Originaux. Ce Livre, qui est bien imprimé, se vent 4. livres relié.

Reponse à l'Eloge du Mensonge, par celui de la Verité. Par M. R... Brochure *in* 12. Prix sept sols. *A Paris, chez P. Morisset, rue S. Jacques*, 1731.

Digitized by Google

SERMONS du P. HUBERT, Prêtre de l'Oratoire, pour le Carême, pour l'Avent, et sur differens sujets. *6.* vol. *in* 12. *A Paris, chez Cailleau*, Place du Pont S. Michel, *Saugrain*, Quay de Gêvres, *Chardon*, ruë S. Severin, *Gissey*, ruë de la Bouclerie, *Bordelet et Henry*, ruë S. Jacques, 1731.

HISTOIRE des Rois de Chypre de la Maison de Lusignan, et des differentes guerres qu'ils ont euës contre les Sarazins et les Genois. Traduite de l'Italien du Chevalier Henry Giblet, Cypriot, 2. vol. *in* 12. *A Paris, chez André Cailleau* et *Guill. Saugrain*, 1732.

LES AVANTURES du Sultan Jakaya, ou le Triomphe de l'Amour sur l'Ambition, Anecdotes secretes de la Cour Othomane, divisée en deux Parties. *Par M. le C. D. V.* dédiées à M. le Chevalier d'Orleans. *A Paris, chez Guill. Denis David*, ruë du Hurpoix, et *Jacq. Clousier*, ruë S. Jacques, 1732.

ISMAELIS ABULFEDÆ *Principis Hamah, Geographia Universalis, &c.* C'est le titre abregé d'un Ouvrage important, qui s'imprime actuellement à Londres, et

I. Vol. dont

Digitized by Google

dont on vient de réimprimer le *Prospectus*.

Abulfeda étoit non-seulement Prince dans une Partie de la Syrie, mais c'étoit un Prince sçavant. Il avoit tourné particulierement ses Etudes du côté de l'Histoire et de la Géographie, inclination qui a donné le jour au grand Ouvrage dont il s'agit ici, et qui est dans une estime singuliere dans tout l'Orient. Il l'acheva vers l'an 1321. de J. C. et on croit qu'il a vécû jusqu'en 1345. sur quoi nous remarquerons en passant l'erreur de quelques Sçavans Européens qui ont placé ce personnage dans le IV. siécle, erreur dont Moreri et ses premiers Editeurs ne se sont pas apperçûs, et qui saute aux yeux, puisque, de leur aveu, Abulfeda étoit Mahometan, et que le Mahometisme étoit inconnu avant le VII. siecle. Remarquons aussi en passant qu'il est échappé quelque chose à l'exactitude de M. Bayle, sur le Chapitre de notre Géographe, quoiqu'il releve plusieurs bévûës de Postel, de Pocok et d'Erpenius, sur le même sujet.

Jean Grave, Professeur d'Astronomie en l'Université d'Oxford, et qui avoit appris l'Arabe dans l'Orient même, avoit traduit en Latin toute la Geographie d'Abulfeda, comme il le dit lui-même dans

Digitized by Google

la Préface d'une petite Partie de cet Ouvrage, qu'il publia à Londres en 1650. par maniere d'Essay. Le reste, à ce qu'on dit dans le *Prospectus*, périt malheureusement dans les desordres des Guerres Civiles, tems auquel la Maison du sçavant Anglois fut entierement pillée.

Pour réparer cette perte, M. Jean Gagnier, François, Professeur des Langues Orientales à Oxford, s'est donné des soins dont peu de Sçavans sont capables, et dont la République des Lettres va bien-tôt recüeillir les fruits. 1°. Il a lû avec la plus scrupuleuse attention, tous les Manuscrits de l'Auteur Arabe, qui sont conservez dans la fameuse Bibliotheque de Bodley, les mêmes dont Grave s'étoit servi dans son travail. 2°. Il a mis à profit tout ce que d'autres Sçavans avoient fait sur le même Auteur avant et après Grave; sçavoir, Erpenius, Golius, le Clerc, Wilde, &c. entre lesquels on distingue particulierement Guill. de Guise, homme aussi recommandable par l'éclat de sa naissance que par la superiorité de son érudition.

3°. Enfin après avoir encore exactement collationné les differens Exemplaires manuscrits, il a écrit de nouveau tout le Texte Arabe, qu'il a traduit en Latin, il a orné tout l'Ouvrage de Cartes Geo-

Digitized by Google

graphiques, et l'a éclaircie par des Notes critiques de sa façon. C'est le même M. Gagner, qui en 1723. fit imprimer à Oxford la Vie de Mahomet par Abulfeda, avec sa Traduction Latine à côté du Texte Arabe, et qui nous promet de la même maniere et du même Auteur, la Vie des premiers Califes, successeurs de Mahomet.

Il paroît par le Programme que Guill. Guise auroit donné lui-même l'Edition d'Abulfeda de son propre fonds, si la mort ne l'eût prévenu. Il paroît aussi que tout ce qu'il avoit travaillé et préparé sur ce sujet a été mis en dépôt par son illustre Epouse, dans les Archives du College des Ames à Oxford, comme un Monument de son érudition et d'un travail infatigable

Le Programme finit par un bel Eloge de G. Guise, adressé à M. Narcisse Marsh, Evêque de Ferne en Irlande. *Episcopo Fernensi*, par E. Bernard. Il mérite d'être lû, parce qu'on y trouve un détail curieux de toute l'Erudition Orientale de cet habile Anglois.

Le sçavant Editeur nous permettra, s'il lui plait, deux ou trois Remarques au sujet de l'Auteur Arabe et de Jean Grave, son premier Traducteur, qui naissent de

Digitized by Google

la lecture du *Prospectus*, dont nous venons de rendre compte au Public.

Il semble d'abord par son exposé qu'il ne soit absolument rien resté du travail de J. Grave, sur Abulfeda, que les deux Tables Géographiques, l'une du Persan Nassir Eddin, l'autre d'Ulugbeg, Prince Tartare, petit-fils de Tamerlan, publiées en 1650. Or, nous sçavons qu'à peu près dans le même-temps Grave avoit aussi fait imprimer en Angleterre une Version Latine avec l'Arabe à côté de la Description que fait Abulfeda dans son Ouvrage de deux vastes Pays, nommez en Arabe *Khuaresme*, et *Mawara Inhar*, autrement la Transoxiane, parce qu'ils sont situez au-delà du Fleuve Oxus. Ce Livre est devenu très-rare.

De plus, le sçavant Anglois après avoir travaillé sur l'Arabie de Ptolomée avoit aussi traduit en Latin l'Arabie de notre Abulfeda, mais il n'eut pas le temps de publier cette autre partie de son travail, qui est dans un sens la plus considerable. La République des Lettres n'y a rien perdu, car M. Hudson, si connu par son érudition Orientale, ayant déterré le Texte Arabe, sur lequel Grave avoit fait sa Version, fit imprimer à Oxford en 1712. dans le III. volume *in* 4. des Petits

Digitized by Google

Géographes Grecs, non-seulement la Description de la Transoxiane, et les deux Tables Géographiques dont nous avons parlé, mais encore la Description entiere de l'Arabie de la Traduction de Grave, placée au dessous du Texte Arabe.

Ce Livre, alors encore peu connu en France, et très-obligeamment communiqué par M. l'Abbé Bignon, à un Homme de Lettres, donna lieu à celui-cy de faire sur ce Texte Arabe, nouvellement imprimé, et sur celui de deux Manuscrits du même Auteur, l'un de la Bibliothéque du Roy, l'autre de feu M. Petis-de-la-Croix, une Traduction Françoise de la Déscription de l'Arabie d'Abulfeda, Déscription dont on peut dire ce qu'a dit Etienne de Byzance, de l'Arabie de Ptolomée, que c'est ce qu'il nous a donné de plus exact et de meilleur en matiere de Géographie; car l'Auteur Arabe y épuise son sujet, en mêlant, comme il a fait, agréablement l'Histoire à la Géographie, et en n'oubliant rien de tout ce qui peut interesser un Lecteur curieux.

Cette Traduction accompagnée de Notes, fut imprimée à Paris, chez A. Cailleau, à la suite d'un autre ouvrage, intitulé, *Voyage fait par ordre du Roy Loüis XIV. dans la Palestine, vers le Grand*

Digitized by Google

Emir, Chef des Princes Arabes du désert, &c. vol. in 12. 1717. lequel fut réimprimé la même Année à Amsterdam, et l'Année suivante à Londres, traduit en Anglois par M. Stroder, Medecin de cette Ville.

Pour derniere Remarque, on ne voit dans ce *Prospectus*, qu'un Abregé des qualités du Sultan Abulfeda, qui a été mis en Latin, de la main de G. Guise, et de Thomas Smith, à la tête des Manuscrits qu'ils ont vûs; si l'Editeur s'en tient à cet Abregé, il privera les Lecteurs d'une connoissance que l'exactitude demande de ne pas ômettre. Le nom entier et les qualitez d'Abulfeda, qu'on voit dans le Manuscrit de la Bibliothéque du Roy, et ailleurs, sont *Almalic, Almuayd, Amaddin, Aboulfeda, Ismaël, Ebn Malic Alafdal Nouraddin Aly, Ebn Jumaladdin Mahmoud, Ebn Omar, Ebn Schahinschah, Ebn Ayoub, Saheb Hamah*, c'est-à-dire, le Roy aidé de Dieu, l'appuy de la Religion, le Pere du Rachapt, Ismaël, fils du très-excellent Roi, Lumiere de la Foy, Aly, fils de Mahmoud beauté de la Religion, Fils d'Omar, Fils de Schah, Inschah, ou *Empereur des Empereurs*, Fils d'Ayoub, Prince ou Sultan de Hamah.

Digitized by Google

On voit par cette maniere fastueuse des Orientaux, d'exprimer les qualitez, et une partie de la Généalogie des Grands, dans leurs Titres, qu'Abulfeda étoit de la Maison des Ajoubites, ou Jobites, dont Ayoub a été le Chef, Maison qui a donné naissance au grand Saladin, et à d'autres fameux Capitaines. Il est appellé Roy, Prince et Sultan, parcequ'il étoit de Race Royale, et qu'il a lui-même regné en Syrie après son Pere et son Frere aîné, dans une étenduë de Pays dont la Ville de Hamah, que plusieurs Auteurs croyent être Hammoth dans la Galilée, de la Tribu de Nephtali, étoit la Capitale.

Le Programe qui a donné lieu à ces observations, finit par un court Avertissement en faveur de ceux qui voudront souscrire en France pour la nouvelle Edition d'Abulfeda, qui s'imprime actuellement à Londres, in fol. ils n'auront qu'à s'adresser pour cela à *Pierre-Jean Mariette*, Imprimeur et Libraire, à Paris.

Le prix pour les souscripteurs est réduit à 48. livres, dont moitié en prenant la souscription, et l'autre moitié en recevant le Livre. Ceux qui voudront des Exemplaires en plus grand Papier, payeront 72. livres, sçavoir, 48. d'avance, et 24. lorsque l'Edition sera achevée.

Digitized by Google

On vend des Ecrans pareils à ceux qui ont été présentez à la Reine, chez le Sr. Rigaud, Professeur de Mathématiques, et Graveur, ruë S. Jacques, vis-à-vis le Sr. Du Change, Graveur du Roi; et chez le Sr. Blondel neveu, Architecte et Graveur, à l'entrée de la ruë des Mathurins, du côté de la ruë de la Harpe.

Ces Ecrans sont ornez d'Estampes, où sont représentées les Scenes principales d'une Piece intitulée *les petits Comédiens*, qui a eu à l'Opera Comique un fort grand succès. La Cour en a vû, avec plaisir, la répresentation.

On a joint à ces Estampes des ornemens d'un très-bon goût, et des Vers qui donnent une entiere explication du sujet. Ces Ecrans ont donné lieu aux Vers qu'on va lire.

A LA REINE,

Pour lui présenter des Ecrans.

DElices d'un Auguste Epoux,
Reine, dont la sagesse orne le Diadême,
O vous, que la vertu ne fit regner sur nous,
Qu'afin de regner avec vous,
Et de s'honorer elle-même;
L'Hyver environné de Neige et de frimats,

Digitized by Google

Fait tout trembler dans ces climats ;
A présent le foyer cessant d'être inutile,
Devient un agréable azile,
Et malgré sa noirceur a pour nous des appas.
S'il se pouvoit que le feu de mon zèle,
Contre le froid piquant d'une saison cruelle
Vous fût un suffisant secours ;
Vous n'auriez rien à craindre d'elle ;
Un Printemps éternel éclaireroit vos jours.
Mais puisqu'un feu bien plus sensible
Peut seul contre l'Hyver vous mettre en sûreté,
Et que ce même feu peut vous être nuisible
Par son trop de vivacité ;
Daignez, excellente Princesse,
Souffrir qu'aujourd'hui je m'empresse
De vous offrir de quoi temperer sa chaleur,
Et repousser son excessive ardeur.
Pour que ces Ecrans pûssent plaire,
On les a décorez d'ornemens curieux,
Et leur usage gracieux,
Sans doute empêchera la flamme témeraire
D'offenser la douceur et l'éclat de vos yeux,
Et que jamais elle n'altere
Votre visage précieux.
Noble et charmante fleur, vous que la Providence
A transplantée entre nos Lys,

Digitized by Google

Que pour vous l'Aquilon calme sa violence,
Et que vos rejetons adorez et chéris,
Puissent faire à jamais l'ornement de la France.

Par M. Moraine.

AVIS touchant l'Horlogerie.

Le Sieur de la Richardiere a inventé trois moyens très-utiles aux Horlogers. Sçavoir, d'éviter de percer les Cadrans, qui le sont toûjours au moins en deux endroits; en sorte que par une Machine fort simple de son invention, sans roues, pignons, corde ni chaine, il fait trouver l'Arbre qui reçoit la Clef pour monter la Pendulle, aussi éloigné du Cadran qu'on le peut désirer, sans que le plus comme le moins de détachement cause plus d'ouvrage, ni change ce moyen en aucune autre forme.

Ce premier moyen, outre qu'il évite la difformité qui se trouve dans les Cadrans percés, évite encore l'incommodité d'attendre, pour monter la Pendulle, que les Eguilles qui se trouvent souvent sur ces trous, soient passées au-delà; à moins de les ranger, en les avançant ou réculant, ce qui cause un contretemps également incommode et préjudiciable à la régularité de la Pendulle, ou-

Digitized by Google

tre que cela expose les Eguilles au danger d'être cassées.

Ce moyen est également utile pour les Pendulles qui n'ont qu'un ressort pour les deux mouvemens.

Le second moyen, qui est aussi sans rouës, pignons, cordes ni chaines, est de fixer la portée des grands ressors à un point déterminé, ensorte qu'on ne pourra pas les outrer ni les porter à leur plus haut degré, quelques efforts qu'on fasse en les montant. Ainsi n'étant jamais dans le plus ni dans le moins, la Pendulle non-seulement en va plus juste, étant par cette nouvelle machine, montée toujours également; mais encore on n'est jamais dans le danger de casser les ressorts; et on est d'ailleurs toujours assuré de monter la Pendulle pour la longueur du temps pour laquelle elle aura été faite.

Le troisiéme moyen est une répetition dite *tyrage de Pendulle à demy-quart*, réduit à une seule et simple rouë, divisée en vingt, n'ayant qu'un seul pignon servant au Rateau: on supprime aussi la fusée pour remedier à l'effort préjudiciable qu'elle fait faire entre le Rateau et son Pignon aux répetitions ordinaires.

La surprise est d'une invention simple et

d'une infaillibilité certaine à ne pouvoir laisser jamais décompter, prévenant le tirage d'une intervale suffisant.

Les pieces qui composent ce tirage, se placent sans démonter la cage, et dans un instant.

L'Auteur a fait aussi qu'avec l'Aiguille des heures on transpose tout d'un coup le Limaçon à l'heure desirée, sans être obligé, lorsqu'il s'en trouve éloigné, de faire faire à l'Aiguille des minutes, plusieurs fois le tour du Cadran.

Il donnera encore la maniere d'une Rouë en Rochet, avec son Ancre, d'une façon extraordinaire, où l'échapement se fait égal.

Il demeure à Paris, ruë de la vieille Bouclerie, chez Mr. Gissey, Imprimeur, à l'Arbre de Jessé.

Ouverture du College Royal.

Les Professeurs du College Royal de France, fondé à Paris par le Roy *François I.* le Pere et le Restaurateur des Lettres, reprirent leurs exercices, et commencerent leur Année Académique le Lundi 19 Novembre. Voici les noms des Sçavans qui remplissent actuellement les

Digitized by Google

Chaires de ce fameux College, sous l'inspection de M. Clement.

Pour la Langue Hébraïque.

Mrs. Sallier et Henri.

Pour la Langue Grecque.

Mrs. Capperonnier et N....

Pour les Mathematiques.

Mrs. Chevalier et Pothenot.

Pour la Philosophie.

Mrs. Terrasson et Privat de Molieres.

Pour l'Eloquence Latine.

Mrs. Rollin et N....

Pour la Medecine, la Chirurgie, la Pharmacie et la Botanique.

Mrs. Andry, Burette, Astruc et N....

Pour la Langue Arabe.

Mrs. de Fiennes, Secretaire, Interprete ordinaire du Roy, et Fourmont.

Pour le Droit Canon.

Mrs. Cappon et le Merre.

Pour la Langue Syriaque.

M. l'Abbé Fourmont.

Digitized by Google

SUITE des Nouvelles du Bureau Typographique.

ON écrit de Londres que le Bureau Typographique y a excité la curiosité des François et des Anglois. On demande sur la construction et l'usage de ce Bureau, les éclaircissemens nécessaires, et tout ce qui a paru pour et contre cette nouvelle maniere de montrer aux Enfans les premiers élemens des Lettres.

Bien des Personnes à Paris trouvent la Machine du Bureau trop longue pour être placée dans un appartement ; mais on a déja fait voir le peu de place qu'elle occupe derriere trois Fauteuils, sans déranger la Chambre de ceux qui préferent l'arangement des Meubles à l'éducation de leurs Enfans : d'ailleurs, en faisant faire de plus petites cartes que celles dont on se sert ordinairement, il sera facile d'avoir des Bureaux plus courts et moins larges.

Trois Enfans du Bureau Typographique sont heureusement guéris, deux de la petite Verole, et l'autre d'une maladie encore plus dangereuse : si le Seigneur en avoit pris quelqu'un, les critiques n'auroient pas manqué d'en mettre la mort sur le compte de la nouvelle methode, ne résonnant pas plus juste en cela que si l'on attribuoit leur guérison au précedent Exercice Typographique.

Pierre Wite, ruë S. Jacques, à l'Ange Gardien, vend une Brochure in 12. de 108. pages, intitulée, *Réponse de M. Perquis, Maître de Philosophie, d'Humanités et de Typographie à la Lettre d'un Professeur anonime, de l'Université de Paris, inserée dans le Mercure d*

Digitized by Google

Fevrier 1731. Ce Professeur anonime est, dit-on, le nouvel Editeur de la Methode de M. Le Fevre, Methode bien differente de celles des Colleges. L'Auteur des Tropes, dans le 2d Vol. du Mercure du mois de Juin, a justifié contre ce Professeur anonime, l'Article des nouvelles Methodes. La réponse de M. Perquis, quoique de vieille datte, pourra cependant servir de réponse et de réplique aux adversaires du Bureau, qui préferent toujours les anciennes méthodes aux nouvelles. L'on verra par cette Brochure, que le Maître de Bureau Typographique ne soûtient pas mal sa qualité de Maître de Philosophie, par la force et la justesse des raisonnemens dont sa vive réponse est remplie; cela paroît d'autant plus surprenant dans un Humaniste, qu'il y en a peu de sensibles à l'esprit philosophique, ou à l'art de raisonner.

Les curieux qui voudront faire faire des Bureaux à leur Menuisier, et prendre eux-mêmes la peine de les garnir, trouveront des Abécés sur cuivre, ou des lettres à jour chez le Sr. Le Comte, ruë Jacob, à la porte de la Charité, et chez le Sr. Cadoret, aux Charniers des Sts. Innocents, du côté de la ruë au Fer, à l'Enseigne du Bureau Typographique.

Les Personnes qui souhaitteront faire usage des Classes du Bureau, en trouveront de toutes garnies dans la maison atenant la porte du College de Lisieux, du côté de S. Etienne des Grès. On y trouvera aussi des grands et des petits Abécés, imprimés sur des cartes, avec la feüille élementaire en Placard pour la démonstration, la dénomination des Lettres, la premiere silabisation, &c.

Quoique les matieres de Chirurgie ne soient

Digitized by Google

pas entierement du ressort du Mercure, nous ne nous dispenserons pas, (attendu l'utilité publique,) d'annoncer un Livre imprimé chez *Charles Osmont*, ruë S. Jacques, intitulé, *Observations de Chirurgie*, par Henry Ledran, *Chirurgien Juré* à Paris, de la Societé des Arts. Ce qui nous engage à en parler, c'est qu'on nous a montré un livre du même Auteur, intitulé, *Parallele des differentes manieres de parler*, qui se vend chez le même Imprimeur, et que Mr. *Duglas*, fameux Docteur en Medecine à Londres, a traduit en Anglois, sans y faire aucun changement. Il a fait honneur à notre Chirurgie, et le Public ne sera pas fâché d'apprendre que les Etrangers ne dédaignent pas d'adopter nos manieres de penser, et d'operer dans un Art aussi nécessaire à la vie, qui a fait tant de progrès chez nous, et qui se perfectionne tous les jours.

Il paroît depuis peu une Estampe qui a un très-grand débit, et qui mérite bien l'approbation qu'elle a des Curieux. C'est une très-heureuse production du Pinceau et du Burin de Mrs. Charles Coypel et N. Drevet, dont la réputation est assez connuë par des morceaux de plus grande conséquence; mais on peut dire, qu'en son genre, celui-cy doit passer pour leur chef-d'œuvre. C'est le Portrait de Mlle Le Couvreur, Actrice du Theatre François, celebre par ses talens pour la déclamation, morte, generalement regrettée, au mois de Mars 1730. On en trouvera un Article assez étendu dans le Mercure de ce mois-là. Elle est representée en *Cornelie*, tenant l'Urne qui renferme les cendres de Pompée.

Cette Estampe se vend chez Mr. Francœur,

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

ruë neuve des petits Champs, vis-à-vis la Compagnie des Indes, et chez Mr. Drevet, aux Galleries du Louvre.

L'Utilité publique nous engage de publier l'Avis qui suit :

Par Brevet de M. le premier Medecin du Roy, le Sr. Decourbiere fait distribuer une Poudre composée de Simples, pour la guérison radicalle des Hemorroïdes. Elle appaise les Inflammations, gonflemens et douleurs en cinq ou six prises. Elle est facile à prendre, et ne cause aucune révolution ; elle se conserve, et on peut l'envoyer par tout. Il faut s'adresser à Paris, au Sieur La Coste, Chirurgien, ruë du petit Lion, Fauxbourg S. Germain, chez Madame Frontier. Ceux qui auront besoin de ce Remede, sont priez d'envoyer des gens fideles ; il est le seul qui le distribuë, et il donne les prises cachetées, avec la maniere de les prendre.

AIR A BOIRE.

L'Homme autrefois craintif et superstitieux,
Avoit rempli le Ciel, l'Enfer, la Terre et l'Onde
De mille et mille Dieux.
Ces anciens Maîtres du Monde
Ont vû détruire leurs Autels ;
Il n'en est plus que trois qu'adorent les Mortels
L'un est le puissant Dieu qui préside aux Richesses,

L'autre inspire à nos cœurs d'amoureuses tendresses,
Et le dernier des trois, enfin,
Par ses précieuses largesses.
Fournit nos Buffets de bon Vin.
Plutus livre l'Avare à des désirs sans fin,
Les plaisirs de l'Amour sont mêlez de tristesse,
Baccus, le seul Baccus fait un heureux destin.

SPECTACLES.

LE 2 de ce mois, les Comédiens François, lurent dans leur assemblée une Tragedie nouvelle, du Chevalier Pellegrin, sous le titre de Pélopée, qu'ils reçurent unanimement. On en dit beaucoup de bien, sur tout on la trouve bien conduite, bien écrite et avec un grand interêt.

Ils avoient reçu quelques jours avant une autre Tragedie nouvelle, intitulée : *Eryphile*, dont on dit aussi beaucoup de bien. On n'en sçait pas l'Auteur.

Les mêmes Comédiens ont aussi reçu, et doivent joüer incessamment *Le Glorieux*, Comédie en Vers et en cinq Actes, de *M. Destouches*, de l'Académie Françoise.

Digitized by Google

La réputation de cet Auteur, fort connu par diverses excellentes Pieces de Theatres, répond de la bonté de celle-cy.

On a remis au Theatre la Tragédie *de Médée*, de feu M. de Longepierre, dont la Dlle Balicour jouë le principal rôle, avec beaucoup d'aplaudissemens.

On a repris aussi sur le même Théatre la Piece en deux Actes, *du Magnifique*, de M. de la Motte, qui est tres-bien représentée et extrémement goûtée du Public.

Les mêmes Comédiens donnerent le Lundy 17 de ce mois, la premiere représentation d'*Erigonne*, Tragédie de M. de la Grange, que le Public reçut favorablement. Nous en parlerons plus au long.

Le Chevalier Bayard, Comédie Héroïque, representée sur la Scene Françoise, n'eut pas le premier jour tout le succès qu'elle mérite, par une Caballe faite à ce qu'on prétend pour la faire tomber. Mais elle se releva à la seconde représentation, où elle fut mieux entenduë. On y trouva plusieurs beaux endroits et fort pathétiques, des sentimens tres convenables au Héros, et aux principaux personnages sur qui tombe l'interêt de la Piece, et elle a toujours été applaudie dans quelques représentations suivantes. Malgré cela, l'Auteur l'a retirée, pour y corriger quelques

Digitized by Google

deffauts, qui ne venoient peut-être pas tous de sa part, et pour la rendre plus digne de sa matiere, qui doit interesser tout honnête homme et tout bon François. A la premiere occasion qui se presentera de la rendre au Public, on espere qu'on en sera encore plus satisfait. On trouvera dans le second volume de ce mois, l'Extrait de cette Piece, telle qu'on l'a representée.

Le sieur Riccoboni, dit Lelio, cy-devant premier Acteur de la Troupe des Comédiens Italiens, ordinaires du Roy, la Dlle son Epouse, et le sieur Riccoboni leur fils, qui avoient quitté le Theatre en 1729. pour se retirer en Italie leur Patrie, sont revenus en France depuis le mois de Novembre dernier.

Le 26 du même mois, le sieur Lélio le fils, reparut sur le Théatre Italien, et y joüa le rôle *de Valere*, dans la Comédie des *Amans réünis*. Cet Acteur fut parfaitement bien reçu du public et tres aplaudi.

Le 3 Decembre, la Dlle Lélio reparut aussi et joüa le rôle de Suivante, dans la Comédie de *la Surprise de l'Amour*. Le sieur Lélio son fils, joüa dans la même Piece, le rôle de l'*Amant*. Ils ont été tous les deux tres-bien reçus du public.

Digitized by Google

Le 27 Novembre, les Comédiens Italiens donnerent la premiere représentation d'une Parodie nouvelle, intitulée : *Arlequin Amadis*, en un Acte et en Vaudevilles, dont voici l'Extrait. Les Sieurs Dominique et Romagnesi sont les Auteurs.

ACTEURS.

Amadis,	*Arlequin.*
Florestan,	*La Dlle Belmont.*
Corisande,	*La Dlle Thomassin.*
Oriane,	*La Dlle Silvia.*
Arcabonne,	*Le Sr Thevenot.*
Arcalaus,	*Le Sr Romagnesi.*
Urgande,	*La Dlle la Lande.*
L'Ombre,	*D'Ardan Canele.*

Captifs, un Géolier, Nimphes, Bergers, Diables, &c.

Amadis arrive sur le Théatre, qui représente un Palais avec *Florestan* son frere ; celui cy lui demande la cause de sa tristesse ; Amadis répond *sur l'air de l'Opera.*

J'aime, hélas ! c'est assez pour être malheureux.

Il ajoute qu'il aime Oriane, et qu'elle l'a condamnée à ne la jamais revoir. Florestan lui represente qu'il doit se consoler

Digitized by Google

avec la gloire : Amadis lui répond sur un air *de Belphegor.*

J'ai choisi la gloire pour guide,
Et marchant sur les pas d'Alcide,
Je cours imiter sa valeur,
Je n'imite que sa folie ;
En cela seul j'ai le bonheur
D'être sa fidelle copie.

Amadis se retire, Florestan reste, et *Corisande* paroît ; ils témoignent tous deux le plaisir qu'ils ont de se revoir. *Oriane* loue la fidelité *de Florestan* et se plaint de l'inconstance d'Amadis qui aime *Briolanie.* Florestan veut la désabuser, en lui disant le couplet suivant, sur l'air : *Tu n'as pas le pouvoir.*

Il est l'ennemi redouté,
De l'infidelité,
Et puisqu'il punit les ingrats
Sans doute il ne l'est pas.

Oriane.

Vous contez une belle histoire,
Ce Héros suivant son désir,
Punit les ingrats pour sa gloire ;
Et les imite pour son plaisir.

Digitized by Google

Corisande et Florestan.

On sort malaisement
D'un tendre engagement ;

Oriane.

Ah ! quel cruel tourment
D'avoir un volage amant !
Il accable votre cœur
D'une mortelle douleur.

Tous trois.

On sort malaisément
D'un tendre engagement,
Et lorsqu'on voit changer ;
Cela vous fait enrager.

Corisande annonce des guerriers qui viennent, dit-elle, se battre pour divertir Oriane. Cette Princesse demande qui les envoye : A quoi on répond qu'on ne le sçait pas. *Hé bien*, ajoute Oriane, *on n'a qu'à les renvoyer, je ne veux point d'un divertissement anonime ; suivez-moi.*

Le Théatre change et represente une Forêt, dont les Arbres sont chargez des dépoüilles de ceux qu'*Arcalaüs* a vaincus ; on y voit au milieu un grand Pont : *Arcabone* chante sur l'air : *J'ai rêvé toute la nuit.*

Digitized by Google

Amour que veux tu de moi ?
Mon cœur n'est pas fait pour toi.
Je veux inspirer l'effroi
C'est-là mon emploi. *bis.*
Amour que veux-tu de moi,
Mon cœur n'est pas fait pour toi.

Arcalaüs arrive et demande à sa sœur ; quel est le sujet de sa mélancolie. Arcabonne chante sur l'air : *Ah ! Pierre ; Ah ! Pierre.*

Par sa valeur guerriere
Un Héros tres-poli,
Contre un Monstre en colere,
Un jour prit mon parti ;
Mon frere, mon frere,
J'étois morte sans lui.

Bon, les enchanteurs craignent-ils les monstres? répond Arcalaus. Arcabonne continuë sur l'air : *Le Masque tombe, et l'on voit la Coquette.*

En rendant grace au vaillant personnage,
Je m'informai de son nom vainement,
Mais remarquez le bel évenement,
Son Casque tombe, et je vois son visage.

I. Vol. Arca-

Digitized by Google

Arcalaüs chante sur l'air : *Aurois-je jamais un Amant.*

Délivrez-vous de l'esclavage,
Où le traître amour
Vous engage
Dans ce jour,
Vous qui commandez aux Enfers,
Brisez donc vos fers.

Arcabonne.

Je les briserois,
Si je le pouvois,
Mais je ne sçaurois.

Arcalaus.

Songez-vous, ma sœur,
Que la fureur,
L'effroi, l'horreur
De votre cœur,
Sont le partage,
Qu'Ardan fut occis,
Par le felon Amadis.

Ah! que le nom d'Amadis m'inspire de rage, s'écrie Arcabonne. Ils chantent tous deux, sur l'air : *Lucas pour se moquer de nous.*

Digitized by Google

Un jour pour se mocquer de nous,
Le perfide assomma notre malheureux frere,
Mais à ton tour il doit sentir nos coups ; nos coups.
Livrons-nous à notre colere,
Ma chere :
Mon frere.
Oüi, qu'il périsse le pendard ;
Ah ! qu'il est doux d'exercer la vengeance ;
Punissons plutôt que plus tard,
Pour nous mocquer de lui, frapons, perçons sa panse,
Frappons, morbleu, frappons, perçons à grands coups de Poignard.

Laissez-moi l'engager dans mes enchantemens, dit Arcalaüs. Arcabone se retire. Arcalaus au son de la simphonie, forme avec sa baguette plusieurs cercles magiques, et voyant venir Amadis; *il faut*, ajoute-t-il, *qu'il soit bien malheureux pour tomber ainsi dans les piegés que je lui dresse.* Amadis et Corisande se cherchent dans le bois ; ils s'appellent, et se reconnoissent. Arcalaüs s'oppose au passage d'Amadis, en lui chantant sur l'air *du Chasseur*.

Arrête,

Amadis.

Crois-tu m'effraier ?

Arcalaüs.

Ce passage est en ma puissance ;
Voi ce magnifique attelier ;
Il est le prix de ma vaillance ;
Je dépoüille icy tout guérier.

Amadis.

Voyez quelle insolence,
J'ai toujours passé sans payer,
Sur tous les Ponts de France.

Tu ne passeras pas sur celui-ci, lui répond Arcalaüs: *Nous allons voir*, dit Amadis. Arcalaüs le repousse. Corisande demande du secours à Amadis. Arcalaüs la fait saisir par des diables qui l'enlevent. Amadis outré de colere, rosse Arcalaüs, et chante sur l'air : *Les petits valent bien les grands.*

Maraut, tu cherches ton malheur,
Tu vas éprouver ma valeur.

Arcalaus.

Venez empêcher ma défaite ;
Messieurs les Démons, il est temps.

Amadis, après avoir battu Arcalaüs.

Les petits tourelourirette,
Valent bien les grands.

Une Troupe de Nimphes et de Bergers forment une danse pour enchanter Amadis qui prend une danseuse pour Orianne, en lui disant : *Tenez, ma Mignone, vous avez si-bien dansé que je vous fais present de mon épée.* Bon, continuë-t-il, je suis bien bête, et chante :

Et lon lan la,
Que fais-je là,
Est-ce avec cela,
Qu'on regale les Danseuses ?

La Nimphe emmene Amadis avec elle, le Théatre change et represente un palais ruiné et des cachots. Cette décoration, qui est de M. le Maire, a été tres-bien goutée, comme toutes celles qu'il a faites pour le Théatre Italien.

Florestan, Corisande et les Captifs qui sortent de leurs Cachots, se plaignent des maux qu'ils souffrent : Corisande chante sur l'air : *Tarare pompon.*

Sont-ce là les liens que l'Hymen nous prépare ?
Encor si l'on étoit dans la même prison,
On pourroit, sort Barbare !
Se faire une raison.

Mettez-nous-y.

Digitized by Google

Le Géolier.

Tarare,

Pompon.

Arcabonne sous la figure d'un gros Chat monstrueux, descend dans la prison et dit le couplet qui suit, sur l'air : *On n'aime plus dans nos Forêts.*

Sortez, trainez icy vos fers,
Cessez vos plaintes ennuieuses.

Les Captifs.

Des maux que nous avons soufferts,
Terminez les rigueurs affreuses.

Arcabonne, d'un air doux.

Vous allez cesser de souffrir,
Mes enfans vous allez mourir.

Coriande, sur l'air de Griselidis.

Avec vous la mort même
A pour moi des appas.

Florestan.

C'est aussi mon système.

Arcabonne.

Ne vous le dis-je pas.

Forestan & Corisande.

Oui, le trépas,
Avec ce que l'on aime
Est doux à recevoir.

Arcabonne.

Vous allez voir.

Florestan et Corisande chantent encore un *Duo* langoureux et passionné ; ce qui donne lieu au couplet suivant. Arcabonne chante sur l'air : *J'ai le cœur tendre.*

C'est trop entendre
Ce maudit refrain,
J'ai le cœur tendre,
Il me met en train,
C'est trop entendre
Ce maudit refrain.

Arcabonne évoque l'ombre de son frere, et chante.

Toi, qui n'es qu'un reste de cendre,
Oh, oh
Dans ce noir tombeau
Reçois, et sans plus attendre,
Oh, oh
Le joli cadeau,
Du sang que je vais répandre.

Digitized by Google

L'ombre du fond de son tombeau, achevant l'air ;

Oh, oh, oh
Tourelouribeau.

Quel hurlement ! s'écrie Arcabonne, *je jure, mon frere, que dans un instant vous serez satisfait.*

L'ombre paroissant.

Tu vas trahir ton serment,
Menteuse *bis.*
Tu vas trahir ton serment.
Menteuse en ce moment.

Ne vous fâchez pas, mon frere, lui dit Arcabonne, *j'ai juré, cela doit vous suffire.*

L'Ombre, sur l'air : *Je suis toujours prête à danser.*

Ah ! tu vas trahir tes sermens,
Le jour me blesse, je retombe ;
Le grand air me fait mal aux dents.
Je me trouve mieux dans ma tombe,
Tu me suivras dans peu de temps,
C'est aux enfers que je t'attens,
Que je t'attens, *bis.*
C'est aux enfers que je t'attens.

Allez-y toujours devant, lui répond Arcabonne, on lui amene Amadis, qu'elle veut immoler à sa vangeance; mais elle le reconnoît aussi-tôt pour le Héros qui lui a sauvé la vie. Les armes lui tombent des mains. *Il n'est pas juste*, dit-elle, *que je tuë un homme à qui j'ai tant d'obligation, dites-vous-même*, continuë-t-elle; *la récompense de vos services, et j'y souscris.* Amadis demande qu'on donne la clef des champs à tous ces malheureux. Il est dans l'instant obéi; Florestan, Corisande et tous les Captifs sont mis en liberté. Arcabonne dit à Amadis de le suivre: *Que j'aille seul avec vous*, lui dit Amadis: *Je n'ose; allons, marchez petit garçon*, continuë Arcabonne. Amadis chante sur l'air: *Tandis que je dresse.*

Elle veut me faire,
La bonne sorciere,
Elle veut me faire
Payer leur rançon.

Arcabonne caressant Amadis.

Le joli garçon
Il est formé pour plaire.

Amadis à part.

Elle veut me faire
Payer leur rançon.

Digitized by Google

Les Captifs se réjoüissent de sortir d'esclavage. Le Théatre change, et represente la Mer. Arcalaüs dit qu'il vient de faire encore un enchantement qui leur livre Oriane : *Vous avez eu, ma sœur, bien du plaisir à tuer Amadis*, lui dit Arcalaüs. Arcabonne soupire et lui dit ingénuëment qu'elle a trouvé dans son ennemi même l'objet de son amour, et qu'à sa considération, elle a donné la liberté à tous les Captifs : *Vous avez fait là une belle besogne*, répond Arcalaüs, et chante sur l'air : *J'ai peur.*

Il vit donc ici.

Arcabonne.

Oüi.

Arcalaus.

Il est votre ami.

Arcabonne.

Oui.

Arcalaus.

L'amour aujourd'hui
Vous parle donc pour lui.

Arcabonne.

Oui.

Arcalaüs.

O foiblesse étrange,
Prendre ainsi le change!

Arcabonne.

Plaignez une sœur,
Qu'un tendre amour dérange.

Arcalaüs.

La main me demange;
Il faut que je vange
Sur vous mon bonneur,
Ma honte et ma douleur.

Arcabonne.

J'ai peur.

Mais, ajoute Arcabonne, *je sens que la fureur l'emporte sur l'amour; voici ma rivale, vous allez voir tous les tours que je vais lui joüer.* Oriane paroît. Arcalaüs vient lui dire qu'il a vaincu ce vainqueur invincible: et que puisqu'elle le hait, elle doit être bien contente. Il fait venir Amadis qui paroît mort. Oriane se désespere, et chante le couplet suivant, sur l'air; *J'entens déja le bruit des armes.*

J'entens Amadis qui m'apelle;
Pour gage certain de ma foy,

Mon cher, dans la nuit éternelle,
Je me précipite avec toi.

Elle tombe évanoüie.

Amadis sur un gazon.

Ah ! vertubleu, que ne vient-elle
S'évanoüir auprès de moi.

Arcalaüs et Arcabonne se réjoüissent du désespoir de ces deux amans ; aussi-tôt on voit sur la mer un Rocher enflamé ; et ensuite la grande Serpente, d'où sort *Urgande*, avec plusieurs femmes qui sont avec elle. Arcalaüs chante sur l'air : *Je ne suis flateur ni menteur.*

D'où part ce spectacle nouveau ?

Arcabonne.

D'un pouvoir plus grand que le nôtre.

Arcalaüs.

Est-ce un serpent ? Est-ce un vaisseau ?

Arcabonne.

Non, non, ce n'est ni l'un ni l'autre.

Arcalaüs.

Ma sœur qu'est-ce donc que cela ?

Digitized by Google

Arcabonne.

Le Magazin de l'Opera.

Urgande enchante Arcabonne, et Arcalaüs, et désenchante Oriane et Amadis, et les mene avec elle; après avoir rendu à Arcabonne et à Arcalaüs l'usage de leurs sens; Arcabonne et Arcalaüs appellent les démons de la terre à leur secours qui combattent contre les démons de l'air, qui obligent ceux de la terre à leur ceder la victoire. Arcalaüs et Arcabonne se retirent; le Theatre change et représente l'*Arc des loyaux Amans*: Urgande conduit avec elle Oriane et Amadis qu'elle a racommodés ensemble. *Si vous voulez*, dit Amadis et Oriane, *je passerai sous l'Arc des loyaux Amans*, pour vous prouver ma fidelité: *Non, non*, répond Urgande, *cela seroit trop ennuyeux, passons vite à la Chaconne.* Les loyaux Amans forment une danse avec leurs Amantes, en parodiant la Chaconne d'Amadis. La Piece finit par un Vaudeville, dont le refraint est:

Ce n'est plus le temps
Des loyaux Amans.

Digitized by Google

Les mêmes Comédiens représenterent le même jour une petite Piece nouvelle, en Prose, mêlée de Fables, qui a pour titre, *La Verité Fabuliste.* Elle a été très-goûtée. Comme on a cessé les Représentations de cette Piece pour y ajoûter deux Scenes nouvelles, on en parlera plus au long quand elles auront paru.

On apprend de Naples, qu'on y représente l'Opera de *Semiramis reconnuë*, avec beaucoup de succès. On représente à Londres l'Opera de *Tamerlan*, en Italien, et à Vienne on répresenta le 27 du mois dernier, devant L. M. I. sur le Théatre du Palais, le nouvel Opera de *Demetrius*, pour lequel on a fait beaucoup de dépenses, et qui fut universellement applaudi.

NOUVELLES ETRANGERES.

AFRIQUE.

ON a appris par les Lettres de Mazagaon, du 19 d'Octobre, qu'Abdallah, Roy de Maroc, avoit fait marcher des Troupes du côté de Ceuta et de Mazagaon, pour n'être point surpris par les Troupes qu'il croyoit que le Roy

Digitized by Google

d'Espagne auroit pû accorder au Prince Maure, neveu d'Abdallah, qui étoit allé à Seville il y a quelques mois, demander du secours pour monter sur le Trône de ses Ancêtres.

RUSSIE.

LE Gouverneur de Derbent a écrit à la Czarine, que plusieurs Kans de Tartarie qui sont sous la protection de cette Princesse, lui ayant demandé la permission d'aller servir dans l'Armée du Roy de Perse, il avoit crû qu'il ne devoit pas les en empêcher, et qu'ils étoient partis avec differentes Troupes de leurs sujets, qui pouvoient monter ensemble à 20. ou 25. mille hommes.

L'Archevêque de Novogrood est, depuis trois mois, en grand credit auprès de la Czarine, et on croit qu'il sera déclaré dans peu, Patriarche de toutes les Eglises de Moscovie. C'est par ses avis qu'on a envoyé des Missionnaires Moscovites chez les Tartares Idolâtres, qui paroissent disposez à embrasser le Christianisme.

POLOGNE.

LEs Lettres de la Frontiere portent que l'Hospodar de Valachie, qui avoit été mis en place par les Auteurs de la précedente révolte de Constantinople, ayant été deposé, le Prince Constantin Mauro Cordato, Fils du feu Hospodar, avoit été mis en sa place.

SUEDE.

Digitized by Google

SUEDE.

LE 15 Novembre, le Roy arriva à Stokolm de ses Etats d'Allemagne, avec toute sa suite, et S. M. fut reçuë dans la Ville aux acclamations réïterées du Peuple, et au bruit d'une Salve generale de l'Artillerie des Remparts et des Forteresses.

On a reçu avis que le Vaisseau sur lequel s'étoit embarqué M. Rumph, Envoyé Extraordinaire des Etats Generaux, en revenant des Eaux de Spa, avoit fait nauffrage sur la Côte de l'Isle de Rugen, et que ce Ministre ayant eû le bonheur de se sauver, avoit été transporté à Isted, à bord du Yacht de l'Amiral Taube.

On a appris aussi de Revel, que le Vaisseau sur lequel le Major General Tessin, cy-devant Envoyé Extraordinaire du Duc d'Holstein, s'étoit embarqué à Petersbourg avec toute sa suite, avoit péri à 20 lieuës de cette derniere Ville, et que, de tout l'Equipage et des Passagers, il ne s'étoit sauvé qu'un seul Domestique, qui avoit rapporté que le corps de son Maître avoit été retiré du Vaisseau, et qu'on l'avoit enterré sur le Rivage voisin du nauffrage.

ALLEMAGNE.

LE 18 Novembre, on fit partir de Vienne pour l'Evêché de Saltzbourg un Bataillon du Regiment de Wurmbrand, arrivé depuis peu d'Italie, de sorte qu'il y a presentement dans cet Evêché 2000. hommes de Troupes Impe-

Digitized by Google

riales, qui sont campées dans les environs de Rastat.

On écrit de Berlin, que le 28 Novembre, tous les Generaux et Colonels de l'Armée, qui sont dans cette Ville, ayant à leur tête le Prince d'Anhalt, se rendirent dans l'appartement du Roy, et supplierent S. M. de permettre que le Prince Royal rentrât dans le Service Militaire, vû que S. A. R. faisoit évidemment connoître le regret qu'elle avoit d'avoir déplu à S. M. Le Roy fit là-dessus un Discours fort pathetique, et ayant fait venir le Prince Royal, S. M. lui pardonna tout le passé, lui rendit l'Uniforme et le Porte-Epée, et l'embrassa avec beaucoup de tendresse. Le Prince s'étant jetté aux genoux du Roy son Pere, l'assura de sa profonde soûmission et obéissance.

ITALIE.

LE Pere Colloredo, Religieux du Convent, dit de *l'Eglise Neuve*, qui avoit d'abord refusé l'Archevêché de Lucques, auquel le Pape l'avoit nommé, s'est déterminé à l'accepter, par soûmission aux Ordres de S. S. Elle lui a accordé depuis une pension de 1500. Ecus sur l'Evêché vacant de Plaisance.

Le Courier qu'on avoit dépêché de Rome à Lisbonne, pour y porter la nouvelle de la derniere promotion de Cardinaux, en est revenu avec des Lettres par lesquelles on apprend que le Roy de Portugal avoit levé l'interdiction publiée en 1728; qu'on y avoit rouvert le Tribunal de la Nonciature au bruit de cinq décharges de Boëtes, et que le soir la Place du Palais du Nonce avoit été magnifiquement illuminée. Le

Digitized by Google

Cardinal Cienfuegos, auquel ces Lettres étoient adressées, alla le soir les communiquer au Pape, qui en parût très-satisfait.

La Congregation du bon Gouvernement s'est encore assemblée au sujet de la proposition qui a été faite au Pape, de rendre le Port d'Ancone un Port franc.

Dans le Consistoire du 19 Novembre, le Cardinal Ottoboni proposa l'Archevêché de Lyon pour l'Evêque de Noyon, l'Evêché d'Orange pour l'Abbé de Tilly, l'Abbaye de S. Jean d'Angely, dans le Diocèse de Xaintes, pour l'Abbé de Pezé, celle de Saint Pierre de Chezi, dans le Diocèse de Soissons, pour l'Abbé Joly de Fleury, Chanoine de l'Eglise Métropolitaine de Paris, et celle de Saint Pierre de Lesterp, Diocèse de Limoges, pour l'Abbé de Maillé de la Tour Landry. Il préconisa ensuite l'Abbé Salomon pour celle de S. Gervais et S. Protais d'Essey, Diocèse d'Agen; l'Abbé de Bernon de Charand, pour celle de S. Pierre de Vierson, Diocèse de Bourges, et l'Abbé Neret pour celle de S. Etienne de Vaux, Diocèse de Xaintes.

On mande de la Bastia en Corse, que depuis la réduction de la Forteresse de San Pelegrino, on étoit convenu de part et d'autre d'une suspension d'armes pour trois mois, et que pendant ce temps les Rebelles auroient la liberté de se retirer dans leurs maisons, sans pouvoir y être inquietés en aucune maniere.

On a appris depuis que les Troupes de la République de Genes et les Troupes Auxiliaires de l'Empereur qui sont dans l'Isle de Corse, ont abandonné le Poste de San Pelegrino, parce qu'il est trop exposé, et que ces Troupes étoient trop éloignées de la Bastia, pour en recevoir du secours, si les Rebelles les avoient attaqués.

On a appris en dernier lieu de la Bastia, que les hostilités y avoient entierement cessé depuis la suspension d'Armes, et que le General Wachtendonc avoit dépêché un Courier à Vienne, pour y porter le résultat des dernieres conferences qu'il a euës avec les Chefs des Rebelles, qui se sont plaint de ce que les Troupes de la République s'étoient retranchées dans le Poste de San Pelegrino, quoiqu'on eût stipulé le contraire dans l'Acte de suspension d'Armes.

Le 1. Novembre, le Comte de Charni, qui commande les Troupes du Roy d'Espagne en Italie, a prêté Serment au Grand Duc, entre les mains du General Capponi, Gouverneur de Livourne, au nom des Troupes de S. M. Cath. qui resteront dans la Toscane. Ce Serment est conçu en ces termes :

Je Emanuel d'Orleans, Comte de Charni, &c. promets, jure et m'engage, tant pour moi que pour les Officiers et Soldats de S. M. Cath. que j'observerai toûjours inviolablement la plus religieuse fidelité et obéissance aux Ordres du Serenissime Jean-Gaston, Grand Duc de Toscane, comme légitime et unique Souverain des Etats de Toscane ; que chacun de nous, en entrant au service de S. A. R, s'employera à défendre sa personne, sa souveraineté, son authorité, ses Etats, Biens et Sujets, et tout ce qui peut lui appartenir, pourvû qu'il n'y ait rien de contraire à la succession immediate du Serenissime Prince et Infant Don Carlos, que nous devons défendre et soûtenir conjointement avec les forces de Toscane, que nous ne ferons rien qui puisse empêcher ou retarder l'éxecution des ordres des Gouverneurs et Ministres de S. A. R, conformément aux Reglemens faits à ce sujet,

Digitized by Google

déclarant en outre que nous serons toûjours prêts à leur donner assistance à la premiere sommation, et à leur fournir tous les sécours nécessaires. &c.

Les Officiers de distinction qui sont arrivés à Livourne avec l'Escadre du Roy d'Espagne, sont le Marquis de Mari, qui la commande, le Comte Don Fernand de Nunnez, Commandant sous le Marquis de Mari; Don Joseph de los Bosquos, Commandant des Galeres, le Comte de Charni, le Marquis de Châteaufort, le Marquis del Pozzo-Blanco, le Marquis de Torre Mayor, le Duc de Castro Pinnano, Don Joseph de Flor de Viola, Commissaire General des Guerres, Don François Utigers, et Don Joseph Univars, Inspecteur, et le Colonel du Regiment de Castille.

On a preparé dans la Maison Professe des Jesuites de Livourne un Appartement pour le Cardinal Belluga, qui doit venir y recevoir l'Infant Don Carlos, accompagné d'un grand nombre de Gentilshommes Romains.

La Garnison de Livourne est composée presentement de 2200. Espagnols et de 1100. Toscans: ces derniers sont commandez par le Colonel Velluti. Il y aura à Porto Ferraio 800. Espagnols sous le commandement du Colonel Ferreti, et à Pise un Détachement d'Infanterie Espagnole avec 400. hommes de Cavalerie de la même Nation.

Les dernieres Lettres de Livourne portent, que les Troupes destinées à la Garnison de cette Ville, étoient composées les deux tiers d'Espagnols, et le tiers de Toscans; et que le service des uns et des autres étoit si bien concerté et reglé, qu'il ne pouvoit survenir aucun sujet de dispute entre les deux Nations.

GRANDE BRETAGNE.

ON a appris de Dublin, que les Dettes du Royaume d'Irlande montoient le 25 Mars dernier à 335400. livres sterlings; que le Comité de la Chambre des Communes avoit été d'avis d'accorder au Roy un Subside de 624323 livres sterlings, de donner 2000 livres sterlings tous les ans pendant deux ou trois années aux Entrepreneurs des Manufactures de Toiles, pour les encourager à continuer la culture du Chanvre et du Lin, et 2000. livres pour differens autres usages.

Le 6. de ce mois, le Duc de Lorraine prit séance à Londres dans la Société Royale, et en signala les Statuts en presence du Prince de Galles et de toutes les Personnes de distinction qui sont de cette Société.

ADDITION.

ON a eu avis par la voye de Russie, que le grand secours attendu par les Turcs, étoit arrivé à 30 lieuës de Bagdad, et que le Roy de Perse ayant rassemblé toutes ses Troupes qui étoient dispersées en differens endroits, étoit allé au-devant de ce secours pour le combattre.

Les dernieres Lettres de Vienne portent, que le bruit y étoit répandu que les Turcs ont remporté une Victoire complette sur les Persans; que le Roi de Perse a perdu près de 40000 hommes dans le combat; que les Turcs lui ont pris cent pieces de canon, et tout son bagage, et

 qu'on

Digitized by Google

qu'on ne croyoit pas que ce Prince fût en état de continuer la guerre.

Des Lettres de Constantinople portent, que le 22. Septembre dernier, Topal Osman Pacha, nouveau Grand Visir, fit en cette qualité son Entrée publique dans cette Capitale. Elle fut des plus superbes et des plus nombreuses : non-seulement tous les Grands de l'Empire y assisterent, mais aussi l'Aga des Janissaires, quoique ce dernier ne paroisse ordinairement dans ces sortes de cérémonies qu'à la suite du Grand Seigneur. On a observé que lorsque ce premier Ministre fut arrivé à l'Hôtel ordinaire des Grands Visirs, il en monta l'Escalier, appuyé sur l'Aga des Janissaires, et sur le Caïmacan, ou Gouverneur de Constantinople, ce qu'on remarque comme une distinction particuliere dont on n'a gueres vû d'exemples, et qui prouve l'estime qu'on fait de ce premier Ministre, lequel, par sa douceur et par son affabilité, a sçu se faire aimer de toute la Nation.

Après que le G. V. se fut reposé quelque tems dans son appartement, il se rendit au Serrail, où le G. S. le reçut fort gracieusement, lui remit les Sceaux de l'Empire, lui déclara en même tems, à ce qu'on assure, qu'il le laissoit le maître d'agir comme il le jugeroit à propos dans la conjoncture presente. Il alla ensuite au Divan, où il fut revêtu du Caftan d'honneur, en presence des principaux Officiers de l'Empire, qui le complimenterent sur sa nouvelle dignité, en lui baisant le bas de sa Robe.

Le lendemain le G. V. alla à l'Audience du G. S, avec lequel il fut long-temps en conférence. A son retour dans son Hôtel, il donna

Audience aux Interpretes des Ambassadeurs et Ministres Etrangers, qui s'y étoient rendus pour le complimenter au nom de leurs Maîtres : il les reçut tous fort gracieusement.

Ces Lettres ajoûtent qu'on avoit reçu avis de Perse, qu'il s'étoit donné deux sanglantes Batailles près d'Erivan, Ville assiegée par les Persans ; que dans la premiere, ceux-cy avoient été les Vainqueurs, mais que dans la seconde ils avoient été battus par les Turcs. Cette Victoire a causé à Constantinople une joye generale, et on a fait à ce sujet de grandes réjoüissances ; cependant on assure que le Divan a pris la résolution de faire de nouvelles offres fort avantageuses au Roi de Perse pour l'engager à faire la Paix avec la Porte ; ce qui fait craindre que cette Victoire ne soit pas si complette qu'on le publie. Quoiqu'il en soit, cette nouvelle, jointe au doux Gouvernement du nouveau G. V, et à l'Amnistie generale accordée par S. H. à tous ceux qui ont eû part aux dernieres révoltes, a beaucoup contribué à rétablir la tranquillité dans Constantinople.

Ces Lettres ajoûtent encore que la derniere Bataille qui s'étoit donnée en Perse avoit été très-sanglante, ayant duré plus de sept heures ; que les Turcs commandez par le Pacha de Babilone, avoient perdu plus de 12000 hommes de leurs meilleures Troupes, et quantité d'Officiers de distinction ; mais qu'enfin l'Armée Ottomane avoit remporté la Victoire après avoir entierement défait l'Infanterie Persane ; que les Turcs avoient fait un butin considerable, tout le précieux Bagage du Roi de Perse étant resté aux Vainqueurs, &c.

Digitized by Google

LETTRE écrite de Constantinople, le 2. Novembre 1731.

NOtre nouveau Grand Vizir Topal Osman Pacha a paru jusqu'à present d'une humeur assés moderée, et très-genereuse; il est fort porté en faveur des Chrétiens, tant Catholiques que Grecs Schismatiques, de quoi il a déja donné quelques marques, en leur accordant la permission de rébâtir leurs Eglises consumées dans le dernier Incendie.

Ce Ministre s'est d'abord appliqué à rétablir icy l'abondance des Vivres; plusieurs Navires étant déja partis de ce Port pour aller chercher des Bleds; et comme la Viande commençoit à être à un trop haut prix, il a fait dire au Chef des Bouchers qu'il le feroit pendre si on en manquoit. Cette ménace a produit un merveilleux effet; la Viande étant presentement bien plus abondante, et à son prix ordinaire. Ainsi l'une des principales causes du mécontentement étant ôtée, nous nous trouvons dans une assez grande tranquillité, et on n'entend plus parler de rébellion ni d'incendie.

Il y a quelques jours que le Prince de Valachie a été déposé; la Porte a mis à sa place le fils du Waivode Nicolas Maurocordato, ce dernier étant mort de la Peste quelques jours avant la derniere Rebellion.

Il y a eu quelque mutinerie dans l'Armée des Turcs sur la Frontiere de Perse, et le bruit a même couru que le Seraskier ou Commandant en chef avoit passé par le sabre des Mutins. On a tenu là-dessus de fréquentes Conferences à la Porte.

Digitized by Google

Le Tefterdar ou Grand-Trésorier, qui étoit sur la Liste du dernier Vizir déposé, pour ceux qui devoient être releguez, a été élevé à la Charge de Pacha à trois queuës, conservant cependant sa Charge de Grand-Trésorier; on croit même qu'il pourra succeder au Grand-Vizir. C'est un homme de beaucoup d'esprit et de mérite.

Le Patriarche de Constantinople en charge, a été d'abord confirmé par le nouveau G. V. ce qui affoiblit l'esperance dont se flatoit le Patriarche Jeremie son Concurrent, de remonter à ce Poste éminent; cependant ce Prélat s'est accommodé et promis de se retirer; sur quoi on lui a conferé l'Archevêché de Negrepont: il est encore actuellement chez les PP. Capucins de Pera, sans qu'on dise que son départ soit fixé.

Aujourd'hui le Prince de Scherbataf, envoyé de la Czarine, est arrivé à *Ponte-Piccolo*, où il doit rester deux jours, et le 5. de ce mois faire son Entrée publique dans Pera-lès-Constantinople.

Suivant les dernieres nouvelles de l'Armée, les Persans étoient retranchez sous le Canon de Tauris avec 100000. Combattans, et paroissoient n'avoir nulle envie de donner bataille; mais nous apprenons aujourd'hui qu'elle a été donnée sans qu'on dise qui des Turcs ou des Persans a commencé l'attaque, ni ce qui peut l'avoir occasionnée; on assure seulement que l'action a été très-considerable et au desavantage des Persans. Voici les principales circonstances qu'on publie.

La Bataille dont on ne fixe pas le jour, a duré 7. heures entieres. Le Pacha de Babylone y commandoit en chef l'Armée de la Porte, comme Seraskier. Les deux premieres heures se sont passées dans un feu continuel du Canon et de la Mous-

queterie, et les cinq dernieres à combattre à coups de Sabre. La victoire a eu de la peine à se déterminer; les Turcs ont perdu 12 mille hommes, parmi lesquels étoit l'élite des plus braves Officiers que le Commandant avoit eu soin de placer auprès de lui.

Du côté des Persans, toute l'Infanterie est presque restée sur le champ de bataille; leur Bagage est tombé entre les mains des Turcs, qui ont trouvé dans les dépoüilles les Ornemens Royaux de Schach Thamas; ce Monarque s'étant à peine sauvé du debris de son Armée. Sans parler de 30. Pieces de Canon de fonte, qui sont d'une telle beauté, que les Turcs croyent que c'est l'ouvrage des Chrétiens. Outre ce butin si considerable, les Turcs ont trouvé dans Hamadan 100. Pieces de Canon; sçavoir, 70. qu'ils y avoient laissez, et 30. dont les Persans avoient augmenté l'Artillerie de cette Place.

Cette nouvelle a été annoncée au Peuple pendant trois jours consecutifs et par trois décharges par jour de toute l'Artillerie du Serrail.

Nonobstant la publication de ce grand avantage, il semble que cette Guerre ne soit pas du goût de la Nation. Les Lettres qui nous apprennent ces circonstances, confirment qu'il y a eu quelque mutinerie dans l'Armée des Turcs, mais elles ne confirment pas que le Seraskier ait été sabré par les Mutins, comme on l'avoit dit; on voit au contraire, que ce General a conduit toute l'Action, et que c'est à lui qu'est duë la victoire dont on fait ici tant de bruit.

Digitized by Google

FRANCE,

Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.

LE Regiment du feu Duc de la Rocheguyon a été donné par le Roy, au Marquis d'Urfé.

Le 8 Decembre, jour de la *Fête de la Conception de la Vierge*, il y eût Concert spirituel au Château des Thuilleries; on y chanta deux Motets à grand chœur, de M. de la Lande, et d'autres petits Motets à une et à deux voix, et après plusieurs autres Pieces de symphonie très-bien éxecutées, le Concert fut terminé par le *Te Deum*, précedé d'une Symphonie avec Timbales et Trompetes.

Le 24 et le 25, jour de la veille et Fête de Noël, on joüa une suite d'Airs des plus beaux *Noëls*, avec Violons, Flutes, Hautbois et Musettes; les Dlles Erremans et Petitpas chanterent deux petits Motets qui furent très-applaudis. Ces deux Concerts furent terminez par deux Motets de M. de la Lande, dont l'éxecution est toujours fort brillante.

Digitized by Google

Le 26, il y eut Concert François, où exécuta le Divertissement de la *Chasse du Cerf*, de M. Morin. On chanta deux Cantatilles nouvelles, et la Cantate d'*Heraclite et Democrite*, de M. Batistin. On finit par le Motet *Exultate justi*, de M. de la Lande.

Le 18 de ce mois M. Nicolaï, Conseiller au Parlement, fut reçu dans la Charge de Premier Président de la Chambre des Comptes, que le Roy lui a accordée en survivance de M. Nicolaï, son Pere.

Le 24, la Lotterie de la Compagnie des Indes, établie pour le remboursement des Actions, fut tirée en la maniere accoutumée, à l'Hôtel de la Compagnie. La Liste des Numeros gagnans des Actions et Dixiémes d'Actions, qui doivent être remboursées, a été renduë publique, faisant en tout le nombre de trois cent neuf Actions.

On mande de Chambort, que le 25. Novembre, jour de Ste. Catherine, dont la Reine, Epouse du Roi Stanislas, porte le nom, on solemnisa cette Fête avec beaucoup d'éclat; il y eut Comédie

Digitized by Google

Concert, et ensuite un ambigu de 40. Couverts. Plusieurs Personnes de distinction s'y trouverent, entr'autres, l'Archevêque de Tours et les Evêques de Blois et de Rieux : après le répas, on donna un petit Divertissement, intitulé *La Nymphe de Chambort, et le Dieu Pan.*

On nous écrit d'Auxerre du 30 Novembre, que le Comte de Courson, Gendre du Marquis de Villacerf, Premier Maître d'Hôtel de la Reine, a été institué le 13 de ce même mois, dans l'Etat et Office de Bailly d'Epée du Bailliage d'Auxerre, vacant depuis deux ans par le decès du Comte de Courson, son Pere. Cette installation faite au Palais de la même Ville d'Auxerre, a été accompagnée de toutes les Démonstrations de joye de la part des Officiers de ce Bailliage, qui supportoient avec peine une vacance si longue de cette Charge.

La jeune Duchesse de Bourbon est parfaitement rétablie de sa petite verole. Un Poëte spirituel et délicat a célebré cet heureux évenement en cette maniere.

RONDEAU.

A Tous les cœurs, même objet ne plaît gueres
On ne voit pas aux fêtes de Cythere,

Digitized by Google

Sans cesse Amour chomer le même nom ;
Si toutefois on excepte Bourbon
Qu'à sa Venus Amathonte préfere.
Vous ignorez qui possede le don
D'unir ensemble et le fin et le bon.
Dans un esprit aimable et sûr de plaire
A tous les cœurs ?
C'est vous, Princesse, un funeste poison
Troubloit vos jours ; jamais santé plus chere
N'allarma plus sentiment et raison,
Or à present sur votre guérison
A qui faut-il un compliment sincere ?
A tous les cœurs.

Cérémonie Funebre à S. Germain l'Auxerrois.

IL y avoit long-temps que les Musiciens de cette Capitale voyoient avec peine tout ce qu'il y a de Communautez et de Confreries faire un Service Annuel pour le repos de l'Ame de leurs Confreres décedez dans l'Année, sans observer entr'eux cette religieuse pratique si convenable à l'esprit de l'Eglise, et si propre à entretenir l'union et la conformité de

Digitized by Google

Prieres pour aider et soulager, après leur mort, par leurs suffrages, ceux avec qui ils avoient été liés par les mêmes talens pendant leur vie.

Ce fut le 22 de Novembre dernier, jour de Ste. Cecile, leur Patrone, qu'ils prirent cette résolution salutaire ; ils fixerent le temps de cette pieuse Cérémonie au mois de Decembre, pour réünir au même sacrifice la mémoire de ceux de leurs Confreres qu'ils auroient perdus dans le cours de l'Année. Ils se cottiserent tous pour une somme legere dont ils convinrent pour les frais de sonnerie, le luminaire, les Billets, &c.

Ils choisirent pour faire chanter cette Messe solemnelle, M. *Guillery*, Beneficier, et Maître de Musique de S. Germain l'Auxerrois, moins parce qu'il est l'ancien des Maîtres de Musique, actuellement en exercice à Paris, que pour son mérite personnel, et la réputation qu'il s'est acquise depuis plus de trente ans qu'il est en place.

Mrs du Chapitre de S. Germain accorderent volontiers le Chœur de leur Eglise pour seconder les loüables intentions des Musiciens. L'Abbé de Cosnac, Doyen du Chapitre, et Vicaire general du Diocèse, assista à la Cérémonie avec Mrs. les

Digitized by Google

Chanoines, les Beneficiers, le Clergé, et quantité de personnes de distinction, placés au Jubé. On peut dire, sans exagerer, qu'il ne s'est, peut être, jamais vû de Corps de Musique plus complet. Les plus fameux et les plus habiles s'y trouverent au nombre d'environ 200, tous connus par leurs talens distinguez, soit pour la Musique vocale, soit pour la Musique instrumentale. On ne parle d'aucun en particulier, parce que tous se signalerent également, et qu'il ne s'est guere vû d'occasion où l'émulation ait été plus generale, et l'harmonie plus magnifique et plus précise.

Ce Service solemnel fut chanté le 4. de ce mois pour feus Mrs. *Petoüille*, Prêtre, Beneficier et Maître de Musique de l'Eglise de Paris, *Laurent*, *Placet*, Prêtres, et *Crepin*, Beneficiers de la même Eglise; Mrs. *De la Lande*, Surintendant de la Musique du Roy, *Marais*, *Senaillé*, *Regnier*, *Gardinville*, *Mangot*, *Baudy*, *Reffié*, *Calus*, *et Ossus*, Organiste.

On annoncera, l'année prochaine, par les Billets qui seront distribués le jour du Service, et l'Eglise où il sera célebré.

La vûë qu'on a euë en inserant ici cet Article, est d'engager les familles des Maîtres de Musique ou Musiciens qui

décederont en Province, d'en donner avis à l'un des Maîtres de Musique de Paris, afin qu'ils ayent part aux Prieres et aux Suffrages de leurs Confreres. *Sancta et salubris est cogitatio pro Defunctis exorare, ut à peccatis solvantur*, Machab. lib. 2. chap. XII.

EXTRAIT d'une Lettre écrite par M... le 15 Novembre 1731. au sujet de Nostradamus &c.

EN attendant qu'on puisse concilier tous les differens sentimens au sujet de Nostradamus, car il me paroît qu'on a outré les choses de part et d'autre, c'est-à-dire, de la part de ceux qui en font un véritable Prophete, et du côté de ceux qui s'efforcent de le faire passer pour un Visionnaire et pour un Homme livré aux erreurs de l'Astrologie la plus vaine, sans parler du sentiment assès particulier de l'Auteur des deux Lettres critiques inserées dans les Mercures de France d'Août et de Novembre 1724. En attendant, dis-je, qu'on puisse parvenir à bien définir un homme si extraordinaire, trouvés bon que je vous envoye deux Quatrains de sa façon, qui ont fait sur moi quelque impression, et qui

Digitized by Google

me paroissent regarder un Evenement auquel il semble que nous touchons. Ils sont pris tous deux de la V. Centurie dans l'Edition de Lyon, in 12. 1568. pp. 74. et 81. Les voici.

Quatrain III.

Le successeur de la Duché viendra
Beaucoup plus outre que la Mer de Toscane ;
Gauloise branche la Florence tiendra,
Dans son giron d'accord nautique Rame.

Quatrain XXXIX.

Du vrai Rameau de Fleur de Lys issu,
Mis et logé héritier d'Hetrurie :
Son sang antique de longue main tissu,
Fera Florence florir en l'armoirie.

On a appris d'Espagne que l'Infant Don Carlos a été reçu dans toutes les Villes de son passage avec de grandes démonstrations de joye.

Le 11. Novembre ce Prince arriva à Valence ; il y fut reçu avec beaucoup de magnificence ; les ruës étoient tenduës de riches Tapisseries et ornées d'Arcs de Triomphe. Etant arrivé au Palais, les Magistrats, les Ministres de l'Audiance Royale, le Corps de Ville, le Clergé, le Tribunal de Montessa et la principale Noblesse, eurent l'honneur de lui baiser la main. Après le dîner, il prit le divertissement de la Chasse dans les Jardins du

Digitized by Google

Palais, où le Prince de Campo Florido, Viceroy du Royaume de Valence, avoit fait assembler beaucoup de Gibier : le soir on représenta un Opera, que le même Viceroy avoit fait préparer. Après l'Opera, le Tribunal de l'Inquisition de Valence eut l'honneur de saluer l'Infant Don Carlos ; toutes les maisons de la Ville furent illuminées ; on fit plusieurs décharges d'Artillerie et de Mousqueterie, et on tira un Feu d'artifice qui dura plus d'une heure.

Le 12. S. A. R alla prendre le divertissement de la Pêche sur le Lac d'Albuferas, qui est à une lieuë de la Ville, et qui a trois lieuës de tour : on y prit beaucoup de Poisson et on y tua un grand nombre d'Oiseaux.

Ce Prince étant de retour au Palais, vit un autre Opera Italien, après lequel le Prince de Campo Florido fit servir magnifiquement une Table de 60. Couverts.

Le 13. au matin, ce Prince partit de Valence pour continuer son voyage, et il trouva à la porte dite de Seranos, le Corps de Ville qui le complimenta, et auquel il donna sa main à baiser. Le Prince de Campo Florido l'accompagna jusqu'à la Frontiere de son Gouvernement, où, il prit congé de lui.

L'Infant Don Carlos ayant doublé sa marche, arriva à Barcelone le 21. il y fut reçû au bruit d'une salve generale de l'Artillerie du Fort de Montjouy et de la Place ; toutes les Troupes de la Garnison étant sous les armes. Il passa sous trois Arcs de Triomphe qu'on avoit élevez dans la Ville, dont toutes les ruës étoient magnifiquement ornées.

Le Marquis de Risbourg, Commandant de la Principauté de Catalogne, le reçut dans la pre-

Digitized by Google

mière Cour du Château, à la tête des Ministres de l'Audience Royale, des Regidors de la Ville et de toute la Noblesse; à qui ce Prince donna sa main à baiser.

L'après midi, S. A. R. alla voir la Citadelle et descendit dans les Fossez, où elle se divertit à tirer differentes especes d'Oiseaux aquatiques qu'on y avoit mis. Vers le soir ce Prince revint au Château, devant lequel le Corps de Ville fit tirer un très-beau Feu d'Artifice qui fut suivi d'un Opera Italien.

Le 22. l'Infant Don Carlos donna encore la main à baiser au Marquis de Risbourg, aux Ministres de l'Audiance Royale, au Conseil de la Ville, au Tribunal de l'Inquisition, au Clergé Séculier, aux Abbez des Benedictins et aux autres Superieurs des Convents. Ensuite il se mit sur le Balcon pour se faire voir à une multitude prodigieuse de peuple qui étoit dans la Place; après quoi il dîna en public. La nuit suivante toute la Ville fut illuminée, et il y eut une Mascarade des Ecoliers de tous les Colleges.

Le 23. l'Infant Don Carlos partit de Barcelone accompagné du Marquis de Risbourg et de M. de Sartine, Intendant de la Principauté de Catalogne, qui n'ont pris congé de lui que lorsqu'il a été arrivé sur les Frontieres de France.

RELATION du Passage de l'Infant DON CARLOS, *dans la Province du Roussillon.*

LE Marquis de Gailus, Grand-Croix de l'Ordre de S. Loüis, Lieutenant General des Armées du Roy et de la Province du Roussillon, y commandant en chef, reçut les ordres de la

Cour le 8. Novembre, au sujet du Passage de Don Carlos en France, lesquels portoient que l'intention du Roy étoit qu'il fût reçû comme Fils de France, et qu'on lui rendît tous les honneurs dûs à cette qualité. A ces ordres on avoit joint la route qu'il devoit tenir, et ajoûté que M. Desgranges, Maître des Ceremonies, se rendroit incessamment dans cette Province pour se trouver à l'arrivée du Prince, et regler le Ceremonial. Suivant cet itineraire, la Marche de Don Carlos devoit être de Seville à Barcelonne de 47. jours, les séjours non compris, et par là ce Prince ne partant que le 20. d'Octobre, ne pouvoit, en la suivant, arriver à Perpignan que vers le 15. de Decembre, ce qui auroit donné un temps suffisant pour les préparatifs nécessaires.

Le M. de Cailus donna d'abord ses ordres, tant pour la réparation des chemins, que pour les logemens et l'abondance des vivres : et comme le *Col du Pertus*, par où il faut passer, est un chemin très-étroit entre deux Montagnes, que la chute des eaux avoit depuis un temps infini, rendu impraticable et qui demandoit beaucoup de soin et de travail pour le réparer ; il chargea le Viguier du Roussillon, de se rendre sur les lieux pour le mettre en l'état qu'il convenoit.

Une grande partie de ce chemin n'étant que de Rocher, il commanda un Sergent et 16. Mineurs pour y travailler ; 500. Paysans furent employez à cet ouvrage, dont la moitié étoit de cette Province et l'autre moitié d'Espagne ; ce qui se fit de concert entre les Marquis de Cailus et de Risbourg, Capitaine General de Catalogne. Les précautions que le M. de Cailus avoit prises à l'égard de ce passage, furent si utiles et ses ordres si bien executez, que quoique l'Infant soit arrivé

28. jours plutôt qu'il n'étoit marqué par sa route, l'on a passé très-commodément dans ce chemin, et le succès a été au-delà de ce que l'on pouvoit esperer.

Sur quelques bruits qui se répandirent que le Prince acceleroit sa marche et doubloit ses journées, le M. de Cailus voulut voir par lui-même dans quel état étoit ce chemin; il s'y rendit le 22. Novembre, et étant à portée du Pertus, il rencontra un Courrier dépêché par le M. de Risbourg, qui lui donnoit avis que l'Infant arriveroit le 25. à Figueres, et le 26. à coucher au Boulou.

A cette nouvelle inopinée, le M. de Cailus revint sur ses pas au Boulou. Ce lieu est un des plus mauvais Villages du Roussillon, à peine y trouveroit-on six Maisons où il y ait des portes et des fenêtres; l'état affreux de ce Village ne déconcerta pas M. de Cailus; après l'avoir visité, il choisit la maison la plus propre pour loger le Prince et trois autres maisons voisines pour les gens nécessaires auprès de sa personne; la plus logeable après celle du Prince fut destinée pour M. le Comte de Sant-Estevan, * Gouverneur de sa Personne, &c. et le M. de Cailus fut obligé, dans celle qu'il prit pour lui, d'y joindre une Grange voisine, où il fallut pratiquer et faire bâtir des cheminées et generalement tout ce qui est necessaire pour des Cuisines et Offices; il fallut aussi ouvrir des portes pour communiquer dans la Maison où il tient ses Tables, et le tout fut executé en deux fois vingt-quatre heures par la quantité d'Ouvriers que l'on y employa.

* *Voyez toutes les qualitez de ce Seigneur dans le Mercure de Novembre 1731. page 2661.*

Ces ordres donnez, ce General se rendit à Perpignan, où ses premiers soins furent d'envoyer une partie de ses Officiers au Boulou, et tout ce qui étoit necessaire pour recevoir avec dignité le Prince et sa Suite.

Le 25. Le M. de Cailus accompagné de la Noblesse du Roussillon et de la Compagnie des Gardes de la Province, se rendit à Bellegarde, où il coucha. M. de Jallais, Intendant, s'y rendit aussi.

Le 26. sur les 11. heures du matin, ce General se rendit sur la petite Riviere d'Allobragat, qui fait la séparation des deux Rouyaumes; il trouva au-de là de cette Riviere deux Escadrons de Dragons en bataille, du Régiment de Sagunte. A une heure après midi arriverent le M. de Risbourg et M. de Sartim, Intendant de Catalogne. M. de Cailus présenta M. de Jallais à M. de Risbourg, et ces deux Generaux, après s'être donné plusieurs marques de cordialité et d'amitié, eurent une conference ensemble jusques à l'arrivée du Prince, qui fut vers les trois heures; les deux Intendants en eurent une autre séparément.

Son Altesse Royale arriva dans sa Berline, dans laquelle étoient le Comte de Sant-Estevan, et un Gentilhomme de sa Chambre, elle étoit escortée par ses Gardes du Corps et par ses Hallebardiers. M. de Risbourg présenta au Prince M. de Cailus et ce dernier présenta à S. A. R. M. de Jallais et la Noblesse de la Province; il lui offrit en même-temps sa Littiere pour passer plus commodement la Montagne, le Prince lui dit qu'il étoit informé de l'attention qu'il avoit euë à la faire venir, qu'il lui étoit obligé, qu'il passeroit la Montagne en Berline, et que s'il y avoit quelque mauvais pas, il mettroit pied à terre, aimant fort à marcher; à quoi il ne fut

 point

Digitized by Google

joint obligé, les Equipages étant passez très-aisément et sans nulle difficulté. M. de Cailus offrit aux Gentilshommes de la Maison du Prince sa Berline, attelée de six chevaux, qu'il avoit fait mener à vuide, mais ces Messieurs le remercierent et ne s'en servirent pas.

L'Infant continuant sa Marche, fut salué en passant sous Bellegarde, d'un décharge generale du Canon de cette Place. La Maréchaussée étoit postée par Brigades de distance en distance sur la route; la Compagnie des Gardes de la Province marchoit un quart de lieuë devant; M. de Cailus suivit à cheval pendant quelque temps S. A. R. Il s'avança ensuite pour se trouver à la descente du Carrosse. Le Prince arriva à l'entrée de la nuit au Boulou. M. de Cailus eut l'honneur de lui donner la main pour le conduire dans sa chambre, où il fut vû de tout le monde jusqu'à l'heure du souper et pendant son souper.

Suivant les instructions de la Cour, M. Desgranges devoit conferer avec le Comte de Sant-Estevan, regler avec lui le Ceremonial, en rendre compte à M. de Cailus, et s'arranger ensemble là-dessus; mais M. Desgranges n'étant pas arrivé, M. de Cailus fut obligé de suppléer à tout. Il eut une Conference avec M. de Sant-Estevan, de plus d'une heure, à laquelle fut présent M. de Jallais; ce Seigneur, qui est particulierement chargé de la conduite du Prince, parut très-satisfait des attentions et des politesses de M. de Cailus.

Ce fut dans cette Conference que M. de Cailus fit changer l'ordre de la Marche du Prince, qui devoit, partant de Perpignan le 28. aller coucher à Salces et détermina M. de Sant-Estevan à séjourner à Perpignan ce jour là, et d'aller le 29. à

Digitized by Google

Sigean ; ce General se détermina à cela, à cause des maladies qui sont à Salce, ne voulant pas hazarder que S. A. R. logeât dans un lieu, ou depuis trois mois, il est peu de Maisons où il n'y ait des malades.

Le M. de Cailus avoit fait venir de Couliouvre au Boulou, les deux Compagnies des Grenadiers du Régiment de Toulouse et deux Détachemens de 50. hommes chacun. La premiere Compagnie de Grenadiers monta la Garde chez l'Infant, et les autres Troupes furent dispersées en differens postes, pour la sureté du Quartier et des Equipages du Prince.

Les attentions de M. de Cailus furent jusques à faire illuminer par des flambeaux de poing et par des Réchauts de Rempart, tout le Village du Boulou, ce qui évita tous désordres et toute la confusion.

Le foin et la paille furent distribuez *gratis* des Magazins de la Province, par les ordres de M. l'Intendant.

Après le souper de S. A. R. M. de Cailus demanda la permisson au Prince de prendre les devants pour le recevoir à son Entrée à Perpignan, après quoi il se rendit dans sa Maison du Boulou, où il y avoit 4. Tables de 20. couverts chacune, et une cinquiéme pour les Gardes du Corps du Prince. Ces Tables furent servies en même-temps avec toute la magnificence, la délicatesse et la somptuosité possible. Les Vins étrangers et les Liqueurs y furent abondantes ; elles furent remplies par les Officiers de la Maison du Prince, par la Noblesse de la Province et par les Officiers du Détachement. Tous ces Messieurs parurent surpris qu'en aussi peu de temps et dans un si mauvais lieu, on eût pû donner à manger avec

 autant

Digitized by Google

tant d'arrangement, de gout et d'abondance, M. l'Intendant eût aussi des Tables dans sa Maison.

A une heure après minuit M. de Cailus monta dans sa Berline et se rendit à Perpignan, où le Prince arriva à onze heures du matin; il fut reçû à la Barriere par le M. de Cailus, à la tête de l'Etat Major, qu'il eut l'honneur de présenter à S. A. R. qui lui demanda à quelle heure il étoit parti du Boulou, ajoûtant qu'il n'avoit pas eû le temps de se reposer, M. de Cailus lui dit qu'il étoit venu en diligence pour que rien ne manquât à sa réception.

Le Canon de la Ville et celui de la Citadelle, firent une décharge generale, et depuis la Porte de S. Martin, par où l'Infant entra, jusqu'à son Palais, il marcha entre les Troupes qui bordoient la haye des deux côtez, et il fut salué de l'Esponton par les Officiers. Sa Garde étoit composée de 150 hommes avec un Drapeau.

M. de Cailus, suivi de l'Etat-Major et de la Noblesse, se trouva à la descente du Carrosse du Prince, il eut l'honneur de lui donner la main, et de le conduire dans son Appartement: M. l'Evêque et M. l'Intendant s'y trouverent aussi.

Le M. de Cailus avoit cedé entierement son Hôtel à S. A. R. Le Comte de Sant-Estevan, Madame son Epouse, le Duc et la Duchesse d'Arion, les trois Enfans du Comte de Sant-Estevan et les principaux Officiers necessaires auprés de la Personne du Prince, logerent dans le même Hôtel, aussi-bien que les Officiers de la Chambre, de la Garderobe et de la Bouche; on n'avoit rien épargné pour le meubler superbement. L'Appartement étoit composé en enfilade de deux grandes Sales, d'une troisiéme où étoit placé le

Bais de la Chambre du Prince, de deux Cabinets et Garderobes, et d'une Sale à manger; le tout meublé d'un goût et d'une magnificence peu ordinaire dans les Provinces; tous les autres Appartemens de l'Hôtel où logeoit la Maison de S. A. R. l'étoient à proportion, et rien ne manquoit pour l'utile et pour l'agréable.

L'attention de M. de Cailus fut portée si loin, que ses Offices et Gardes-mangers furent toûjours remplis de tout ce qu'il y a de plus recherché, et c'est de-là que les Officiers du Prince tirerent pour sa Bouche et pour sa Maison, tout ce qui leur étoit necessaire, aussi-bien que ceux du Comte de Sant-Estevan; les Officiers de M. de Cailus avoient soin de remplacer ce que l'on en tiroit, comme l'on avoit fait au Boulou.

Le Prince mange toûjours seul; il est servi par ses Officiers.

Comme l'Infant avoit prévenu M. de Cailus qu'il seroit bien aise de recevoir les Complimens qu'on avoit à lui faire avant le dîner, ce General fit avertir les Corps qui devoient haranguer, de se rendre au Palais de l'Infant d'abord après son arrivée. Le Conseil Souverain s'y rendit et harangua le premier; le M. de Cailus marchoit à la tête, et eut l'honneur de le presenter au Prince. Le Premier Président porta la parole. Il reçut ensuite les respects du Chapitre de la Cathedrale, l'Archidiacre Salleles parla au nom du Clergé. Les Consuls en Robes de Ceremonie, suivirent le Clergé et offrirent les présens accoutumez. Tous les autres Corps complimenterent successivement.

Le Chevalier de Cailus, fils du Marquis de Cailus, âgé de 8. ans, fit aussi à S. A. R. un Compliment avec beaucoup de grace. Le Prince en fut si charmé, qu'il l'a toûjours voulu avoir

auprès de sa Personne pendant son séjour, ce jeune Seigneur, auquel il a marqué plusieurs démonstrations de bienveillance et de bonté.

Les Harangues finies, Madame la M. de Cailus, suivie des principales Dames de cette Ville, fit demander au Comte de Sant Estevan, si elle pourroit avoir l'honneur de faire la réverence à l'Infant; le Comte de Sant-Estevan ayant reçû les ordres du Prince, vint chercher la Marquise de Cailus, et l'annonça à S. A. R. Cette Dame, ornée de toutes les graces possibles et d'un esprit superieur, moins brillante encore par toutes ses qualitez, que par sa vertu et par le talent de se faire aimer generalement de tout le monde, charma le Prince et toute sa Cour, par la maniere noble avec laquelle elle se présenta et parla à S. A. R. Elle lui présenta toutes les Dames de sa suite.

Le Prince dîna en public, et peu de temps après son dîner il alla à la Chasse dans la Réserve; il fit paroître dans cet exercice beaucoup d'adresse et d'inclination, et tua plusieurs pieces de Gibier. Il arriva à la nuit et trouva son Hôtel illuminé d'un goût singulier; tous les Appartemens étoient éclairez par quantité de Lustres, de Girandoles, et de Bras arrangez avec un ordre qui présentoit à la vûë une illumination peu commune.

La Terrasse qui regne le long de l'Appartement qu'occupoit l'Infant étoit ornée de Lauriers et de Festons de fleurs, qui formoient des Colomnes et des Bordures que l'on avoit garnies de Lampions et de Guirlandes, avec une admirable cimetrie; ce qui joint à plusieurs Vases remplis d'Orangers et d'Arbrisseaux dont la Terrasse étoit couverte, offroit un spectacle charmant et qui frappoit très-agréablement la vûë lorsque tout étoit illuminé.

La

Digitized by Google

La façade de l'Hôtel étoit décorée d'un goût aussi singulier que charmant : c'étoit un Arc de Triomphe élevé sur un Plan dressé par M. Boutiller Dauroy, Officier d'Artillerie. Cet Edifice avoit 44 pieds et demy de largeur sur 45. pieds de hauteur ; il étoit orné de Trophées, desquels pendoient deux Médaillons qui représentoient, l'un le Soleil dans le signe du Lion, avec ces paroles : *Transeundo recreat.* Et l'autre, le Soleil levant, avec la Legende : *jubet sperare.* Les Pilastres qui portoient les Médaillons, étoient surmontés d'une Corniche terminée par une Balustrade de 4. pieds et demy de hauteur, sur laquelle s'élevoit un Attique de six pieds de hauteur, lequel soûtenoit les Armes d'Espagne, au côté desquelles étoient deux Pirámides hautes de 11. pieds, terminées par une Fleur de Lys.

Tout l'Edifice étoit peint en Marbre de differentes couleurs ; l'intervalle qui restoit entre l'architrave et la principale porte, étoit rempli par un Tableau de 9 pieds de largeur sur 4 pieds de hauteur, qui représentoit Mars et Minerve se donnant la main ; derriere ces Figures s'élevoit un Olivier, aux branches duquel étoit attaché l'Ecu de France entre ceux de l'Empire, de l'Espagne, de l'Angleterre et de la Hollande, avec cette Legende : *Spes pacis eterna fundata.*

L'espace depuis chaque Pilastre jusqu'au Mur où se terminoit le côté de la façade, étoit décoré par une Maçonnerie de 12 pieds de hauteur sur 11. de largeur, sur laquelle regnoit encore une Balustrade faisant simetrie avec celle qui étoit au-dessus de la Corniche : cet intervalle étoit aussi orné de deux Médaillons, sur un

Digitized by Google

esquels étoit représentée l'Espagne assise sur un Globe avec ses armes, la Renommée lui présentoit la Couronne des Etats d'Italie, dont le Prince Don Carlos va prendre possession, avec cette Inscription : *Spes matura felicitatis.* Sur l'autre étoit représentée l'Europe assise et en repos au milieu de ses attributs, avec ces mots : *Tranquillitas Europæ.* La bordure du grand Tableau, et celle des Médaillons, aussi-bien que l'Arceau du milieu, étoient ornés de Guirlandes, de Lauriers, et de Mirthes entrelassés de fleurs.

Tout l'Edifice étoit garni de Lampions qui suivoient par tout la forme et les Profils de l'Architecture. Ces Lampions allumés joints à l'Artifice qui sortoit de divers endroits de cet Arc de Triomphe, formerent pendant une partie de la nuit un spectacle brillant aux yeux du Peuple qui y étoit accouru de toute la Ville, ou que la curiosité avoit attiré de divers endroits de la Province. Les autres façades de cet Hôtel, et toutes les fenêtres étoient illuminées par un nombre infini de flambeaux de poing. L'Hôtel de M. l'Intendant étoit aussi éclairé avec beaucoup de goût, tant en-dehors qu'en dedans.

L'Hôtel de Ville, dont la façade est très-étenduë, étoit éclairé avec autant de goût et de cimetrie ; les Consuls, pour marquer leur zele, donnerent le 27 une danse sur la Place de l'Hôtel, nommée *la Loge*, avec les Instruments qui sont en usage dans le Pays, où tout le Peuple dansa une partie de la nuit. Le 28, ils donnerent un Bal dans la grande Sale du même Hôtel pour toutes les Personnes de consideration ; il y eût une collation magnifique, et toute sorte de rafraîchissemens.

Digitized by Google

Pendant les deux nuits que le Prince a passées à Perpignan, toutes les maisons ont été illuminées, et il n'y a personne qui n'ait fait paroître du zéle et de l'émulation.

La Marquise de Cailus se trouva chez le Prince au retour de la Chasse, suivie de plusieurs Dames qu'elle eût encore l'honneur de lui présenter, et l'invita d'assister à un Concert qu'elle avoit fait préparer dans la grande Salle des Gardes; S. A. R. parut très contente du Concert, et dit à la Marquise de Cailus que c'étoit le premier Concert qu'il eût entendu en François. Madame de Jallais eût l'honneur de faire la réverence au Prince un moment avant qu'il entrât au Concert. S. A. R. soupa ensuite en Public comme le matin.

Le 28, le Prince entendit la Messe dans la Chapelle de son Appartement, qui étoit magnifiquement ornée. Il avoit dit le soir à M. de Cailus qu'il souhaittoit voir la Citadelle le lendemain à 9 heures du matin. Ce Commandant se rendit chez S. A. R. à l'heure marquée, puis la devança pour se trouver sur la Place d'Armes de la Citadelle, à la descente du Carosse. Les Troupes de la Garnison étoient en Bataille sur cette Place, le Prince ayant mis pied à terre, fut salué en passant à la tête des Troupes; il fit le tour des Remparts, et vit la Sale d'Armes; il fut encore salué en entrant à la Citadelle par toute l'Artillerie; la même Salve fut repetée à sa sortie, qu'il fit à pied, appuyé sur le Marquis de Cailus, et il ne monta en Carosse qu'après avoir passé le dernier Pont Levis.

Le Prince dîna et soupa en public, alla à la Chasse et au Concert, comme le jour précédent. Après le Concert, Mad. de Cailus prit congé de

Digitized by Google

S. A. R. qui parut tres-satisfaite de toutes les attentions de cette Dame.

Le Marquis de Cailus qui avoit abandonné son Hôtel à S.A.R. étoit logé dans celui du Marquis d'Aguilar, où il tint pendant tout le temps que le Prince a resta à Perpignan, cinq Tables, de 20 couverts chacune, qui furent toujours remplies, tant par les Officiers de la Maison du Prince, les Dames de la Ville, la Noblesse, les Officiers, Mess. du Conseil Souverain, que par d'autres personnes de distinction.

Ces cinq Tables furent toujours servies soir et matin en même-temps, avec toute la profusion et toute la délicatesse imaginable. Les Vins étrangers et les Liqueurs s'y trouverent en abondance. Le Dessert sur tout y étoit magnifique et fort ingénieux. Les Cristaux des côtez et des bouts étoient dispersez en Cascade, et à chaque repas, d'un arrangement different. Les Découpures qui les accompagnoient, presentoient de tous côtez les Armes de France, d'Espagne, de Parme et de Toscane. On distinguoit pareillement dans les festons des Fleurs de Lys, des Lions, des Tours et les autres Symboles convenables. Les Piramides des Cristaux du milieu étoient terminées par des Banderolles en découpure, peintes en miniature, et chargées d'emblêmes, faisant allusion au voyage de l'Infant. Toutes ces Piramides étoient garnies aux soupers de quantité de Bougies à quatre méches, artistement placées, qui faisoient un effet aussi charmant que singulier.

Il ne fut pas possible à M. de Cailus de faire les honneurs aux dîners, ayant toujours suivi S. A. R. à la chasse; mais la Marquise son Epouse y suppléa. De l'aveu general de tous ceux qui ont assisté à ces Repas, il est impossible de

s'en acquitter avec plus de grace, de politesse, d'attention et d'enjouëment que cette illustre Dame l'a fait. Les Etrangers ne cessèrent de lui donner des loüanges et d'applaudir, le Prince même, satisfait au dernier point, eut la bonté de dire à M. de Cailus que s'il n'étoit aussi pressé de partir qu'il l'étoit, il auroit séjourné deux jours de plus avec plaisir dans cette Ville. S.A.R. ordonna de plus au Comte de Candelle et à quelques autres Officiers de lui rendre un compte exact de la façon dont ils avoient été traitez, et de la maniere avec laquelle les Tables avoient été servies chez le M. de Cailus : Elle parut si contente de la Relation qu'on lui en fit, qu'il l'écrivit de sa main pour l'envoyer à la Reine d'Espagne, sa Mere.

M. de Jallais de son côté tint des Tables chez lui qui furent servies avec délicatesse et magnificence.

M. le Comte de Sant-Estevan ne pouvant pas quitter la Personne du Prince, tint une Table pour les Officiers qui étoient de service auprès de l'Infant, et pour ceux qui étoient de garde, et il n'a mangé nulle part qu'à cette Table.

M Desgranges, Maître des Cérémonies, arriva à Perpignan le 28, à 9 heures du matin ; il fut présenté au Prince par M. de Cailus ; il n'eut qu'à applaudir à tout ce qui s'étoit fait en son absence sur le Cérémonial, et dit que quand il auroit été présent, il n'auroit rien pû ajouter à tout ce que M. de Cailus avoit fait, tant pour le Cérémonial, que pour les honneurs qu'on avoit rendus à l'Infant, &c.

Le 29, sur les 8 heures du matin, le Prince partit après avoir entendu la Messe, comme le jour précédent. Les Troupes bordoient la Haye

 des

des deux côtez, depuis son Hôtel, jusques à la porte de Notre Dame par où il sortit. Il fut salué de l'Esponton par les Officiers, et l'Artillerie de la Ville, et la Citadelle firent les mêmes salves qu'à son arrivée.

La marche du Prince de Perpignan à Fitou, se fit dans le même ordre qu'elle avoit été du Boulou à Perpignan.

Le M. de Cailus, suivi de la Noblesse de la Province, se rendit à Fitou; il avoit eu la précaution de faire porter à Salces une abondante & magnifique alte, qui ne fut pas inutile, plusieurs officiers du Prince en ayant profité.

Depuis l'entrée de l'Infant dans le Roussillon jusques à sa sortie de cette Province M. de Cailus ne l'a point quitté, lui faisant sa cour tres-exactement avec une noblesse et une dignité dont peu de personnes sont capables. Toute la Maison du Prince a été charmée de ses politesses et de ses attentions, et M. de Sant-Estevan le lui a témoigné plusieurs fois; non-seulement les Etrangers ont été tres-contens, mais il n'est personnes dans cette Province qui n'ait eu lieu de se loüer de ses bonnes manieres, de son affabilité et de sa douceur. On ne peut rien ajouter à la magnificence avec laquelle il a agi dans cette occasion, et enfin on est surpris de la dépense excessive qu'il a faite.

S. A. R. passant à Salces fut salué de tout le Canon de cette Place: Elle arriva à Fitou à onze heures et demie du matin. Le M. de Lafare, Chevalier des Ordres du Roy, Maréchal de Camp de ses Armées, Commandant dans la Province de Languedoc, étoit à Fitou pour y attendre le Prince. M. de Cailus le presenta à S. A. R. et remit ce Prince entre ses mains, comme M. de Risbourg

Digitized by Google

l'avoit remis entre les siennes. Les Intendans de Roussillon et de Languedoc s'y trouverent aussi. Le Comte de Sant-Estevan pria le M. de Cailus à dîner, et le Prince s'amusa à tuer des Lapins que M. de Cailus avoit fait porter à Fitou.

LETTRE écrite de Montpellier le 2 Decembre 1731. contenant le détail du voyage de DON CARLOS, *depuis Perpignan jusqu'à Montpellier.*

L'Infant Don Carlos, qui arriva le 27 de Novembre à Perpignan, et qui y séjourna le 28, entra en Langnedoc le 29. vers les onze heures du matin, et fut reçu aux *Cabanes de Fitou*, premieres Maisons qui se rencontrent sur le chemin, par M. le Marquis de la Fare, Commandant, et par M. de Bernage de S. Maurice, Intendant de la Province. Le Prince descendit là, à une petite Chapelle, parce que M. de Fitou, Seigneur de cet endroit, dont la femme étoit accouchée la veille d'une fille, avoit envoyé un Courier à M. de Cailus, à Perpignan, pour l'engager à obtenir de S.A.R. qu'elle fit à cette enfant l'honneur de la tenir sur les Fonts de Baptême; ce que ce Prince a fait avec beaucoup de bonté, et après la ceremonie, il a fait donner au Pere un present de la valeur de trois mille livres, et cent Pistoles au Curé.

L'Infant dîna en ce lieu-là; les Officiers que M. l'Archevêque de Narbonne avoit prêtez à M. le Marquis de la Fare, parce qu'à peine son équipage avoit il eu le temps d'arrivor ce jour-là à Sigean, servirent une grande Table à toute sa suite.

Ce Prince continua ensuite l'après dînée jusques

ques à Sigean, et chassa en chemin; ce qui joint à la longueur de la journée, fit qu'il n'y arriva que la nuit. M. de la Fare n'avoit pû faire trouver là que les deux Compagnies de Grenadiers du Regiment de Talard, qui ont servi de garde pour cette couchée.

Le lendemain 30, S. A. R. se mit en marche dès sept heures du matin, et arriva à Narbonne sur les onze heures. Il fut reçu à la porte par les Consuls, au bruit de tout le Canon. Il trouva ensuite sous les armes la Compagnie d'Hallebardiers, qui compose la garnison ordinaire, et le Regiment de Médoc qui formoit une double Haye jusqu'à l'Archevêché, où une Garde de 150 hommes, commandez par deux Capitaines, deux Lieutenans et deux Enseignes, avec un Drapeau, l'attendoit, conformément aux Ordres du Roy.

M. l'Archevêque de Narbonne se trouva à la descente du Carosse. Ce Prince étant monté dans le grand appartement de ce Palais, qu'il trouva fort beau, y reçut les présens de la Ville, se mit à Table et dîna en public. M. l'Archevêque fit servir dans un appartement séparé, plusieurs Tables, pour toute sa suite.

S. A. R. partit à deux heures après midi de Narbonne, au bruit du Canon, et le Régiment de Médoc sous les armes sur son chemin, pour aller coucher à Béziers. Elle y arriva à l'entrée de la nuit. Les Consuls l'attendoient à la porte, et la reçurent au bruit de quantité de Boëtes. L'Infant logea à l'Evêché, et y trouva une Garde pareille à celle du matin, du second Bataillon du Regiment du Maine. S. A. R. reçut une demi-heure après les présens de la Ville. Elle admit ensuite le Chapitre de la Cathedrale, à la tête duquel M. l'Evêque de Béziers harangua, et le Prési-

sidial aussi qui eut l'honneur de lui faire son compliment, par la bouche du Juge-Mage. Après le soupé, l'Infant assista à un Concert qui lui avoit été préparé dans un autre appartement, et il en parut tres-content.

Le samedi premier de Decembre, ce Prince arriva sur le midi à Pezenas. Il trouva les Consuls à la porte et une Garde du premier Bataillon du Regiment de Talard. Il reçut avant son dîné les présens de la Ville. Comme S. A. R. aime fort à tirer du Gibier, M. de la Fare en avoit fait rassembler plusieurs pieces, dans le Parc *de la Grange des Prez*, où ce Prince passa quelque temps et il en tua la plus grande partie.

Le Dimanche deux Decembre, l'Infant ayant voulu faire absolument la journée de Pezenas à Montpellier, quoiqu'il y ait huit grandes lieuës, en partit extrémement matin, et s'arrêta au Bourg *de Lunpian*, où il trouva encore une Garde, pareille aux précedentes, du premier Bataillon du Régiment de Talard, qui avoit été envoyé exprès dans les Cazernes de Meze. Comme le Gibier de cette Terre est assez bien conservé, le Prince s'amusa encore une heure ou deux à y tirer. Le Marquis de Montault, Seigneur de ce lieu, s'y étoit rendu pour en faire les honneurs, et y avoit fait rassembler le plus de Gibier qui lui avoit été possible.

M. de la Fare fit servir à tout le Cortege une grande alte, après laquelle on se remit en marche jusqu'à Montpellier.

S. A. R. est descendu à la Maison du Roy, où loge le premier President de la Chambre des Comptes et Cour des Aydes de Languedoc, où le Roy d'Espagne son pere, et la Reine sa premiere Epouse, avoient logé lorsque L. L. M. M.

 passerent

passerent par cette Province. Le Premier Président n'a rien oublié de tout ce qui pouvoit rendre cette Maison commode, non seulement à S. A.R. mais aux Principaux Seigneurs qui sont indispensablement obligez, par leurs Charges, de coucher dans la même Maison où est logé l'Infant.

Ce Prince a fait son entrée dans cette Ville par la Place du Pérou, où est la Statuë-Equestre de Loüis le Grand, son bis-ayeul, qu'il a trouvée fort belle. Outre la Harangue des Consuls, à la Porte, et les presens de Ville dans la Maison du Roy, il a reçu les Complimens du Clergé par la bouche de M. l'Abbé de Belleval, Grand Prevôt de l'Eglise Cathedrale; ceux de la Chambre des Comptes et Cour des Aydes, par celle du Premier Président. M. le Vicomte Daumelas a porté la parole pour les Trésoriers de France, et M. de Massillan, Juge-Mage, a eu aussi l'honneur de le complimenter, ainsi que le Corps des deux Facultez de Droit et de Médecine.

Le Regiment de Tessé reçut le Prince de la même façon que celui de Médoc fit à Narbonne, toute l'Artillerie de la Citadelle, à laquelle étoit joint un grand nombre de Boëttes, placées sur le Pérou, fit une longue salve.

Le Chevalet (a) qui est un grand divertissement pour les peuples de ces païs-cy, est allé à plus de demi lieuë au devant de l'Infant, qui en a paru fort satisfait. Si ce Prince avoit fait quelque séjour, on lui auroit donné plusieurs autres divertissemens, qu'on a été obligé de supprimer.

Toutes les Villes de cette Province où l'In-

(a) *Voyez le Mercure.*

fant à coucher, ont été illuminées, sur tout la Maison qui avoit été choisie pour le loger, et les rues ont été tendues et tapissées, &c.

Malgré la sécheresse de l'année et la marche précipitée de ce Prince, M. l'Intendant avoit si-bien disposé toutes choses, que les subsistances ont été tres-abondantes pour les Hommes et pour les Chevaux, et hors le logement de Sigean, qui encore n'a pas été des plus mauvais, il seroit difficile de traverser aussi rapidement aucun païs et d'y trouver autant de commoditez.

La suite de l'Infant est composée d'environ 250 personnes. Pour M. le Comte de S. Estevan, il est trop connu à la Cour de France pour un Seigneur et pour un Ministre des plus accomplis, pour qu'on puisse rien ajouter icy à son égard.

Les Equipages sont composés d'environ mille, tant Chevaux que Mulets: il est étonnant qu'ils soient en si bon état, après avoir fait une si longue route.

Nous partirons demain matin, Lundy 3 Decembre, pour Nismes: et après demain on arrivera à Tarascon, où se trouvera M. le Bret, premier Président du Parlement d'Aix, Intendant de Provence et Commandant. Suivant la derniere route qui a été arrêtée, en séjournant un jour à Marseille et un jour à Toulon, S. A. R. arrivera le 14 de ce mois à Antibes.

S. A. R. vient de se déterminer dans le moment, (c'est-à-dire, le Dimanche au soir, 2. Decembre) à séjourner icy demain.

Au reste, l'Infant Don Carlos est un tres-beau Prince, affable, populaire, genereux; parlant bon François, et marquant en tout autant de vivacité que de lumieres d'esprit et de goût. Les Peuples de ces Provinces en sont charmez. Ils ont reconnu

en lui la bonté du naturel, et les grandes qualitez du Sang des Bourbons ; et ils ont témoigné leur tendre zele, par les transports de joye et les acclamations les plus éclatantes.

MORTS.

DAme Agnès Courtois, Epouse de M. Louis Miotte de Ravanne, Chevalier, Conseiller du Roy, Grand-Maître des Eaux et Forêts de France, département d'Orleans, mourut à Paris le 18. Novembre, âgée de 28.

Le 27. du même mois, M. Jean-Antoine de la Baune, Conseiller du Roy, Maître Ordinaire en sa Chambre des Comptes, mourut, âgé de 75. ans.

Louis-Paul de Rochechouart-Mortemart, Duc de Rochechouart, Prince de Tonnay-Charante, Comte de Chaumont, Premier Gentilhomme de la Chambre du Roy et Colonel d'un Régiment d'Infanterie, mourut à Paris le 4. de ce mois, dans la 21. année de son âge. Il ne laisse point d'enfans de N. de Beauveau, son Epouse, fille unique du Marquis de Beauveau, Chevalier des Ordres du Roy. S. M. a accordé la Charge de Premier Gentilhomme de la Chambre, et le Régiment dont il étoit Colonel, au Marquis de Mortemar, son frere, âgé de 18. ans.

Le 12. Décembre Jean-François le Do du Chevron, Chevalier de Saint Louis, Mestre de Camp de Cavalerie, Grand-Prévôt General de la Connétablie, Gendarmerie & Maréchaussée de France, et des Camps et Armées de Sa Majesté, Inspecteur General des Maréchaussées

ées du Royaume, mourut à Paris, âgé de 55. ans.

M. Frederic-Charles Trudaine de Launieres, Mestre de Camp de Cavalerie et Sous-Lieutenant de la Compagnie des Chevaux-Legers d'Orleans, mourut le 15. de ce mois au Château de Montigny, âgé d'environ 29. ans.

Le second Volume du Mercure de ce Mois, est actuellement sous presse, et paroîtra incessamment

---

APPROBATION.

J'Ay lû par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, le premier volume du *Mercure de France du mois de Decembre*; et j'ay crû qu'on pouvoit en permettre l'impression. A Paris, le huit Janvier 1732.

HARDION.

TABLE.

Pieces fugitives, Ode sur la naissance de la Vierge. 2693
Dissertation sur l'Etat de l'Euphrate à Babilonne &c. 2698
Daphnis, Eglogue. 2712
Lettre sur les cristalisations de Bourgogne. 2717
Conte en Epigramme. 2723
Etat present de l'Italie, touchant les Sciences et les Arts. 2725
L'Hymen et l'Amour, Cantate. 2742

Digitized by Google

Onziéme Lettre sur la Bibliotheque des Enfans. 2747
Explication de la Médaille frappée en l'honneur du Cardinal de Fleury. 2762
Cause singuliere &c. 2765
Le Triomphe de Plutus, Ode. 2770
Nouvelle Machine pour la saignée du pied. 2773
La Coquette, Cantate. 2780
Question sur l'Amour et la Raison, Réponse. 2783
Seconde question sur les Enfans, &c. 2786
Vers au Duc de S. Aignan. 2789
Plaintes de la Riviere d'Yonne &c. 2791
Enigmes, Logogryphes &c. 2794
Nouvelles Litteraires, Sethos, &c. 2799
Memoires pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres, &c. 2810
Nouveaux Principes de l'art d'écrire. 2822
Poësies du P. Vaniere, Jesuite, &c. 2824
Almanach Astronomique. 2830
Almanach du Mariage. 2831
L'Esprit du Commerce, autre Almanach. *Ibid.*
Vie, Eloge et Opuscules de P. Danès. 2832
Géographie d'Abulfeda, &c. 2834
Nouveaux Ecrans. Vers à la Reine. 2843
Avis touchant l'Horlogerie. 2844
Ouverture du College Royal. 2847
Suite des Nouvelles du Bureau Typographique. 2848
Portrait gravé de la Dlle Le Couvreur. 2850
Air à boire. 2851
Spectacles. 2852
Arlequin Amadis, Extrait. 2855
Nouvelles Etrangeres, d'Affrique, de Russie, Pologne, Suede et Allemagne. 2871
D'Italie et Grande Bretagne. 2874

Digitized by Google

Addition, Nouvelles de Turquie et Perse. 2878
Lettre de Constantinople, Bataille donnée. 2881
France, Nouvelles de la Cour, de Paris, &c. 2884
Cérémonie Funebre par les Maîtres Musiciens, &c. 2887
Quatrains des Centuries de Nostradamus. 2890
Voyage de Don Carlos, &c. 2891
Rélation de son passage en Roussillon. 2893
Lettre de Montpellier sur le même sujet 2908
Morts. 2913

Errata de Novembre.

Page 2631 ligne 17 poursuivons, *lisez* poursuivez.
P. 2633 l. 4 aux, *l.* en.
P. 2667. l. 8. a nommé, *l.* a été nommé.
P. 2663. l. 13. les, ôtez ce mot.
P. 2670. l. 2. trop, ôtez ce mot.
P. 2681. l. 17. mentant, *l.* mentent.
P. 2687. l. derniere, s'apartent, *l.* s'apâtent.

Fautes à corriger dans ce Livre.

Page 2830. ligne 2. dub. Fleurlurlault, *lisez* Fleurluriault.
P. 2833. l. 13. Alde, Manuce, *l.* Alde-Manuce.
P. 2859. l. 15. Canelle, *l.* Canille.
P. 2870. l. 16 et, *l.* à.
P. 2878. l. 15. signala, *l.* signa.

L'Air noté doit regarder la page 2851

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROY.
DECEMBRE 1731.
SECOND VOLUME.



A PARIS,

Chez { GUILLAUME CAVELIER, rue S. Jacques.
LA VEUVE PISSOT, Quay de Conty, à la descente du Pont-Neuf.
JEAN DE NULLY, au Palais.

M. DCC. XXXI.

Avec Approbation et Privilege du Roy.

Digitized by Google

AVIS.

L'ADRESSE generale eſt à Monſieur MOREAU, *Commis au Mercure, vis-à-vis la Comedie Françoiſe, à Paris. Ceux qui pour leur commodité voudront remettre leurs Paquets cachetez aux Libraires qui vendent le Mercure, à Paris, peuvent ſe ſervir de cette voye pour les faire tenir.*

On prie très-inſtamment, quand on adreſſe des Lettres ou Paquets par la Poſte, d'avoir ſoin d'en affranchir le Port, comme cela s'eſt toûjours pratiqué, afin d'épargner, à nous le déplaiſir de les rebuter, & à ceux qui les envoyent, celui, non-ſeulement de ne pas voir paroître leurs Ouvrages, mais même de les perdre, s'ils n'en ont pas gardé de copie.

Les Libraires des Provinces & des Pays Etrangers, ou les Particuliers qui ſouhaiteront avoir le Mercure de France de la premiere main, & plus promptement, n'auront qu'à donner leurs adreſſes à M. Moreau, qui aura ſoin de faire leurs Paquets ſans perte de temps, & de les faire porter ſur l'heure à la Poſte, ou aux Meſſageries qu'on lui indiquera.

PRIX XXX. SOLS.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROY.
DECEMBRE. 1731.

PIECES FUGITIVES, en Vers et en Prose.

LA JEUNESSE,
CHANTATE,
Par M. Cavaliès, Avocat.

DAns un songe flateur, une jeune Déesse,
Vint séduire mes sens par les plus doux attraits.
A son air vif, brillant et frais,
Je reconnus bientôt l'agréable Jeunesse.
Autour d'Hébé voloient mille petits Amours,

Digitized by Google

Qui pour dompter les cœurs rebelles,
Empruntoient de ses yeux l'infaillible secours;
Le temps sur ses rapides aîles,
Portoit cette Divinité,
Et le Printemps soigneux de sa beauté,
Répandoit sur son teint des fleurs toûjours nouvelles;
Les Graces devançoient la fille de Junon,
Ou s'arrêtoient sur son visage;
Les folâtres plaisirs, le galant badinage,
Par son ordre enchaînoient la severe Raison.

La Troupe immortelle,
Du plus haut des Cieux,
Répandoit sur elle,
Ses dons précieux.
Mars épris des charmes
Dont brilloient ses yeux,
Lui donnoit ses armes;
Venus, sa douceur,
Le fils de Semèle,
Plein de sa liqueur,
L'offroit à la Belle,
La Reine des Bois,
Son Arc, son Carquois.

Pour toi des plus beaux jours je vois ourdir la trame,

Digitized by Google

Choisis, me dit Hébé, d'un air doux, gracieux,
Des présens des Dieux,
Celui qui maintenant flate le plus ton ame.
Veux-tu dans les combats à la suite de Mars,
Affronter les hazards?
Tu verras bien-tôt la victoire,
Rendre de tes Exploits tout l'Univers témoin,
Et prendre également le soin,
Et de tes jours et de ta gloire:
J'obéis, et je cours au milieu des combats;
Mille foudres d'airain tournent contre ma tête
Une affreuse tempête;
Le plomb vole, avec lui vole encor le trépas;
Mais en vain; la fureur pousse, anime mon bras;
Par mille cruautez j'exerce mon courage;
Mais enfin fatigué de sang et de carnage,
De mes cruels transports je reconnois l'horreur;
Et j'ay honte de ma fureur.

Aimable Jeunesse,
Regle mes plaisirs;
Mais vers la tendresse,
Tourne mes desirs.

Que loin des allarmes,
Le paisible Amour,

Digitized by Google

Par de plus doux charmes,
M'occupe à son tour.
Aimable Jeunesse, &c.

Mais des Nymphes d'Hebé, quelle Troupe brillante,
Se presente à mes yeux, me ravit et m'enchante;
Venus leur prête encor ses plus vifs agrémens;
Dans mon cœur agité, grands Dieux! quels mouvemens!

Les Nymphes de ma Cour, dit la jeune Déesse,
Brulent de t'engager sous leurs aimables Loix;
Leur égale beauté, leur égale tendresse,
Ne laissent à ton cœur que l'embarras du choix.

Ebloüi par l'éclat de sa bonne fortune,
Mon cœur chancelle quelque tems;
Mais il se rend enfin aux attraits d'une Brune,
A l'air vif, aux yeux perçans.

Quels transports, hélas! quelle joye,
Dans ces heureux commencemens!
Les douceurs, les plaisirs où mon ame se noye,
Sont autant de ravissemens;
Je lui jure cent fois une amour éternelle,
Et de sa bonté naturelle,
J'obtiens bien-tôt mille bienfaits;
L'Amour en ma faveur dévoilant ses attraits,

Digitized by Google

Allume dans nos cœurs une ardeur mutuelle ;
Mais en comblant mes desirs,
Il m'enleve mes plaisirs.
Un peu trop de perseverance,
Pousse un Amant à bout ;
Mais une foible résistance,
Apporte le dégout.
Je t'entends, dit Hebé, dans la Forêt prochaine
Regarde les Chasseurs que Diane ramene ;
Va, cours apprendre sous ses loix,
A relancer un Cerf, à le mettre aux abois ;
C'est elle-même qui s'avance,
Et perce des traits qu'elle lance,
Les plus fiers habitans des Bois.

Du Cor qui m'appelle,
Le son éclatant,
Du Chasseur trop lent,
Ranime le zele ;
Mais le Cerf timide, à ce bruit,
Tremble, s'épouvante, s'enfuit.
Dans les Bois la Louve en colere,
Va chercher un sombre réduit ;
Et dans sa Taniere,
Le Renard frémit.

En vain l'impatiente Aurore,
Se hâte de rouvrir la barriere du jour,

Digitized by Google

Plus impatient encore,
Je devance son retour.

Diane secondant ma vigilante audace,
Je traverse aisément les plus vastes Guerets;
Je suis la Déesse à la trace;
Les Cerfs, les Sangliers sont percez de mes traits;
L'été n'a point de feux, l'hiver n'a point de glace
Qui puisse garantir les Hôtes des Forêts.
Mais déja le Soleil éteint ses feux dans l'Onde,
Et la Nuit déployant ses plus sombres drapeaux,
Vient donner le repos au Monde,
Et terminer trop tôt d'agréables travaux.
Vien, Bacchus, vien par ta presence,
Bearter loin de moi ses ennuyeux Pavots;
Seroit-ce profiter du temps qu'Hébé dispense,
Que le passer dans le repos?

Tandis que l'Univers sommeille,
Quel agréable son vient frapper mon oreille?
Est-ce Arion sauvé de la fureur des flots?
Non, c'est Bacchus qui me réveille,
Au bruit des flacons et des pots.

Beuvons, amis; que l'allegresse,
Soit l'arbitre de ce Festin,
Et que chacun de nous s'empresse,
De contenter le Dieu du vin.

Digitized by Google

Versez, amis, versez sans cesse,
De ce Nectar délicieux,
Vien me saisir, charmante yvresse,
Tu vas me rendre égal aux Dieux.

C'en est fait de mes sens, Bacchus se rend le Maître;
Amis, secondez mon transport,
Versez et redoublez .... versez .... un coup encor....
Et ma raison va disparoître.

Ce fut ainsi qu'Hebé par une illusion;
De mes jeunes ardeurs me retraça l'image;
Je crus en m'éveillant être encore au bel âge,
Hélas! avec ma vision,
Disparut à l'instant la Déesse volage.

Mortels, qui commencez à peine votre cours,
Ma jeunesse en effet a passé comme un songe;
Hebé vous offre de beaux jours;
Craignez un semblable mensonge.

Digitized by Google

LETTRE à Messieurs les Auteurs du Journal de Trévoux.

MESSIEURS,

J'avois lû le Poëme de *la Henriade*, lorsqu'il parut la premiere fois sous le nom de *la Ligue*, et je ne le regardois alors que comme un ouvrage informe, plein d'inégalitez et de beaux Vers; j'avoüerai même que je desesperois de voir jamais l'honneur de la France bien rétabli dans le Genre de l'Epopée; mais enfin, il faut rendre gloire à la vérité, et je ne ferai aucune difficulté de dire que la France peut aujourd'hui, en ce genre, se comparer à l'Italie, et se préférer à l'Angleterre.

J'écrivis une Lettre critique à l'Illustre M. de Voltaire dès que *la Ligue* parut, et je l'avertis sincerement, combien il étoit loin de la perfection. Heureusement il a été assez supérieur pour ne le pas croire parfait; il a travaillé, il s'est corrigé, et au lieu d'avertissement, nous ne lui devons plus que des Eloges. Il sera à jamais

un grand exemple, que la docilité et le travail continue, peuvent seuls mener à l'immortalité.

On vous a adressé contre ce fameux ouvrage, une critique que vous avez inserée dans votre Journal du mois de Juin dernier. Je vous supplie, Mess. et j'ose vous sommer, comme juges de la question, de décider entre cette Critique et mes Observations.

On semble d'abord refuser à la Henriade le nom de Poëme épique. Je vous demande quel nom mérite donc un ouvrage qui a unité d'action, de lieu, de tems et d'interêt, plus que toute autre Ouvrage de cette espece. J'en appelle à Vous et à tous les Sçavans de l'Europe. L'interêt ne porte-t-il pas du premier Vers jusqu'au dernier, sur HENRY LE GRAND.

Le Poëme commence ainsi :

» Je chante ce Héros, qui regna dans la France,
» Et par droit de conquête, et par droit de naissance,
» Qui par le malheur même apprit à gouverner
» Persécuté long-tems, sçut vaincre et pardonner,
» Confondit, et Mayenne, et la Ligue, et l'Ibere,

» Et fut de ses sujets, le Vainqueur et le Pere.

Ce que l'Auteur promet dans cette annonce, il le tient dans tout le cours du Poëme, et enfin:

» Tout le peuple changé dans ce jour salutaire,
» Reconnoit son vrai Roy, son Vainqueur et son Pere.

Pour l'unité de lieu, elle est observée en ce que Paris est supposé toujours assiégé, et que le commencement du Siége et l'entrée du Roy dans la Ville, sont le sujet de l'ouvrage.

L'unité de temps, est encore plus rigoureusement suivie, puisque toute l'action est supposée se passer en un seul Eté.

L'unité d'interêt est évidente, puisque l'on ne s'interesse que pour HENRY LE GRAND.

Il faut donc avouer que toutes les regles sont icy inviolablement observées.

Je n'entens rien aux reproches qu'on fait à M. de Voltaire, *de n'avoir pas interessé le Ciel, la Terre et les Enfers à son action.* On ne demande pas, sans doute, que Jupiter et Venus se mêlent des affaires d'Henry IV. et nous devons, je croi, sçavoir bon gré à l'Auteur de n'avoir

 point

Digitized by Google

point introduit de Magiciens, comme *le Tasse*, ni fait battre les Anges à coups de Canon, comme Milton, et il me paroît qu'il y a une singuliere dexterité à avoir employé des fictions qui ne sont ni pueriles, ni extravagantes dans ce siecle éclairé et philosophique, où l'on regarde les fictions purement Poëtiques, comme des débauches d'esprit, où l'on méprise souverainement tout ce qui n'est pas raisonnable.

Or je prétends que de toutes les fictions employées par M. de Voltaire, il n'y en a pas une qui ne soit ce qu'elle doit être pour nous plaire, je veux dire, vraie.

Que la discorde ait animé la Ligue, que la Politique ait eu son séjour à Rome, que l'Esperance, les Vices et les Chagrins soient sans cesse les suivans de l'Amour, que S. Louis, protecteur de la France, et Ancêtre de Henry IV. intercede pour lui auprès du Tres-Haut; il n'y a rien là que de chrétien et de vrai.

L'Auteur a imité Virgile dans la descente aux enfers; je suis bien loin de désaprouver cette imitation, et je ne suis point du nombre de ceux qui regardent comme des Plagiaires ces nobles esprits, qui sçavent s'approprier les beautez antiques, et faire des originaux François de ces beaux morceaux Grecs et Romains.

Digitized by Google

Je ne crains point même d'affirmer qu'en plusieurs endroits notre Auteur enchérit sur son modéle, et pour le prouver, comparez la Philosophie de Virgile avec celle de M. de Voltaire.

Principio cœlum ac Terras camposque virentes
Spiritus intus alit. . . . . .

» Dans le centre éclatant de ces orbes immenses,
» Qui n'ont pû nous cacher leur marche, et leurs distances,
» Luit cet Astre du jour par Dieu même allumé,
» Qui tourne autour de soi sur son axe enflamé,
» De lui parent sans fin des Torrens de lumiere,
» Il donne, en se montrant, la vie à la matiere.
» Et dispense les jours, les saisons, et les ans,
» A des Mondes divers autour de lui flottans.
» Ces Astres asservis à la loy qui les presse,
» S'attirent dans leur course, et l'évitent sans cesse.
» Et servant l'un à l'autre et de regle et d'appuy,
» Se prêtent les clartez qu'ils reçoivent de lui.
» Au-delà de leurs cours et loin dans cet espace,

(a) *Chant VII.*

» Où la matiere nage, et que Dieu seul, em-
brasse.
» Sont des Soleils sans nombre, et des mondes
sans fin.
» Dans cet abîme immense, il leur ouvre un
chemin,
» Par delà tous ces Cieux, le Dieu des Cieux
réside.

Je ne sçai si je me trompe, mais avoir ainsi expliqué le systême du monde avec une Poësie si majestueuse, et une précision si exacte, me paroît l'effort de l'Esprit. Virgile a mis aux portes des Enfers les maux qui affligent les hommes.

» *Vestibulum antè ipsum primisque in fau-*
cibus Orci,
» *Luctus et ultrices posuere cubilia curæ;*
» *Pallentesque habitant morbi, tristisque Se-*
nectus;
» *Et Metus, et malè suada fames et turpis*
egestas,
» *Terribiles visu formæ, lethumque laborque,*
» *Tum consanguineus lethi sopor, et mala men-*
tis
» *Gaudia, mortiferumque adverso limine*
bellum.

M. de Voltaire a placé les Vices à peu près au même endroit.

» (a) Là, gist la sombre envie à l'œil timide et louche,
» Versant sur des Lauriers les poisons de sa bouche.
» Le jour blesse ses yeux dans l'ombre étincelans,
» Triste Amante des Morts, elle hait les Vivans.
» Elle apperçoit HENRY, se détourne et soupire,
» Auprès d'elle est l'orgueil, qui se plaît, et s'admire.
» La foiblesse au teint pâle, aux regards abatus,
» Tiran qui cede au crime, et détruit les Vertus,
» L'Ambition sanglante, inquiéte, égarée,
» De Trones, de Tombeaux; d'Eselaves entourée,
» La tendre hypocrisie aux yeux pleins de douceur,
» (Le Ciel est dans ses yeux, l'Enfer est dans son cœur.)
» Le faux zele étalant ses barbares maximes,
» Et l'interêt enfin, pere de tous les crimes.

Que l'on compare encore le bonheur que les ames des Héros goutent dans les Champs Elisiens, avec la félicité des bienheureux, décrite dans la Henriade.

» (b) Amour en ces climats, tout ressent ton empire,

(a) *Chant VII.*
(b) *Chant VII.*

Digitized by Google

» Ce n'est point cet amour, que la molesse inspire.
» C'est ce flambeau divin, ce feu pur et sacré,
» Ce pur enfant des Cieux, sur la Terre ignoré.
» De lui seul à jamais tous les cœurs se remplissent,
» Ils désirent sans cesse, et sans cesse jouissent;
» Et goutent dans les feux d'une éternelle ardeur,
» Des plaisirs sans regrets, du repos sans langueur.

Je ne rapporte aucun de ces morceaux sans en être ému, et je vous avoue que le plaisir qu'ils me causent, me donne quelque indignation contre des François qui préférent le Tasse et Milton à l'Auteur de la Henriade. Je n'ai sur cela qu'un mot à dire: Le Tasse et Milton sont pleins de *concetti* et de pensées fausses. Qu'on me trouve dans M. de Voltaire une seule pensée fausse, une seule comparaison qui ne soit pas noble et juste, et j'abandonne sa cause.

Mais sur tout, ce qui doit plaire davantage dans la Henriade à des esprits sensez, c'est que l'Auteur a parlé humainement, quoique poëtiquement; il a peint nos mœurs et nos usages, et il faut avouer que nul Poëte épique, hors Homere, n'avoit été assez heureux pour faire

des portaits ressemblans. Vous trouvez dans la Henriade nos manieres de combatre, nos Fortifications, nos Siéges, nos Loix, nos Coutumes, nos Interêts, ceux de nos Voisins, et ce qui est plus que tout cela, les Peintures vivantes de tous les hommes du tems de Henry IV. Le Lecteur doit être charmé de trouver tant de veritez dans une sorte d'ouvrage, où d'ordinaire on ne trouve que des fictions.

On affecte à tout propos d'appeller le Telemaque un Poëme Epique, je suis bien persuadé que M. de Fenelon lui-même n'auroit pas osé donner ce grand titre à son Ouvrage. Ceux qui parlent si improprement sont des personnes qui voudroient avoir la gloire d'être Poëtes sans en avoir la peine. Ils débitent hardiment qu'un long Ouvrage en Vers ne peut réüssir, parce qu'ils sont incapables d'en faire, et j'ose dire même qu'il a fallu que la Henriade parut pour faire voir à la Nation qu'elle pouvoit avoir un Poëte Epique.

M. de Fenelon avoit crû, je l'avoue, que les François ne pourroient jamais s'élever jusqu'à l'Epopée; il ne connoissoit pas notre Poësie. Lui-même il étoit un fort mauvais Poëte, on le voit par le peu de Vers qu'on a imprimez de lui, il pen-

Digitized by Google

soit que la mesure de l'Ode faisoit plus de plaisir à l'oreille que nos grands Vers, et que cette mesure seule pouvoit se soutenir sans fatiguer; mais s'il avoit voulu considerer que nos Tregédies sont écrites en Vers Alexandrins de douze sillabes, il n'auroit pas voulu que les Poëmes Epiques fussent composez de Strophes.

Avant que l'aimable la Fontaine eût mis les Fables en Vers, toute l'Académie soutenoit qu'on ne les pouvoit écrire qu'en Prose. Avant que M. de Voltaire enrichît notre siecle et notre Nation d'un Poëme Epique, on croyoit aussi qu'il falloit faire des Poëmes en Prose. On a toûjours regardé notre Langue comme incapable des Ouvrages hardis, jusqu'à ce qu'il soit venu de grands Hommes qui ayent montré qu'un esprit original fait du Langage l'usage qu'il lui plaît. En un mot, j'entens dire aujourd'hui aux Esprits sérieux et pleins d'impartialité, que le Télemaque est le seul Roman moral, et la Henriade le seul Poëme Epique que nous ayons.

Le Critique reproche à M. de Voltaire une chose qui, si elle etoit vraye, le rendroit certainement un mauvais Poëte; il insinue qu'on ne lit point la Henriade avec cette curiosité et cet empressement

Digitized by Google

qu'inspire un Roman bien composé.

Je plains ce Critique severe, qui se plaît si fort à la lecture des Romans, et qui s'ennuye à la Henriade; pour moi qui l'ai lûë dix fois, toûjours avec le même plaisir, j'ai recherché la cause pour laquelle cet Ouvrage se fait lire de tout le monde; j'ai crû trouver que la vivacité et la netteté de la diction en étoient la principale raison, le stile rapide emporte son Lecteur avec soi; telle est, par exemple, la peinture des Combats, que j'avoue ne pouvoir lire que dans la Henriade.

Le Soldat à son gré, sur ce funeste mur,
Combattant de plus près, porte un trépas plus sur;
Alors on n'entend plus ces foudres de la guerre,
Dont les bouches de bronze épouventoient la Terre.
Un farouche silence, enfant de la fureur,
A ces bruyants éclats succede avec horreur.
D'un bras déterminé, d'un œil brulant de rage,
Parmi ses ennemis chacun s'ouvre un passage.
On saisit, on reprend par un contraire effort,
Ce Rempart plein de sang, Théatre de la mort,
Dans ses fatales mains la victoire incertaine,
Tient encor près des Lys, l'Etendart de Lorraine.
Les Assiegeans surpris, sont par tout renversez:
Cent fois victorieux et cent fois terrassez.

Ll. Vol. Pareil

Pareil à l'Ocean poussé par les orages,
Qui couvre à chaque instant et qui suit ses Rivages.
Jamais le Roy, jamais son illustre Rival
N'avoient été si grands qu'en cet assaut fatal.

. . . . . .

François, Anglois, Lorrains, que la fureur assemble,
Avançoient, combattoient, frappoient, mouroient ensemble.
Ange qui conduisiez leur fureur et leur bras,
Ange Exterminateur, ame de ces Combats,
De quel Heros enfin prîtes-vous la querelle ?

Une autre raison encore qui fait lire ce Poëme avec tant d'avidité, c'est un artifice qui me semble particulier à l'Auteur; il a eu soin de finir chaque Chant d'une maniere qui excite la curiosité de lire le suivant, en laissant toûjours attendre quelque évenement.

Par exemple, au premier Chant Henry IV. finit par ce Discours à la Reine Elizabeth.

Sur tout en écoutant ces tristes avantures.

On s'attend donc de voir ces avantures au second Chant.

A la fin du troisiéme :

La voix de la victoire en son Camp le rappelle.

Digitized by Google

On a donc envie d'apprendre ce qu'il va faire.

A la fin du cinquiéme :

Henry du haut du Trône alloit les foudroyer.

A la fin du sixiéme S. Loüis lui apparoît, et l'Auteur réserve adroitement la vision pour le septiéme.

A la fin du huitiéme, en parlant de la Discorde :

Dans un Char teint de sang qui fait pâlir le jour,
Elle part, elle vole, et va trouver l'Amour.

Avec quelle impatience n'attend-on pas le succès du voyage de la Discorde ?

Plus je réfléchis sur cet artifice que personne jusqu'à present n'a remarqué, plus je suis persuadé que c'est à lui qu'on doit le succès de la Henriade.

Le petit nombre d'ennemis que ce Poëme fameux a encore, triomphe de ce que l'Episode de Didon est beaucoup plus interessant que celui d'Elizabeth, et reproche à notre Auteur d'avoir mis le Chant, qu'on appelle le Chant des Amours, à la fin du Poëme, au lieu de l'avoir mis au commencement, comme Virgile. Il est bien certain que l'Episode de Didon dans l'Eneïde, est un morceau parfait, dont l'Episode d'Elizabeth, dont le Poëme

me François n'approche pas. Que conclure de-là ? Rien autre chose, sinon, que Virgile est principalement admirable dans cette Episode, et M. de Voltaire dans la saint Barthelemy, dans l'assaut de Paris, dans la Description de la Politique, dans le Temple de l'Amour. En verité le Critique voudroit-il qu'Henry IV. fût amoureux de la Reine Elizabeth, parce qu'Enée fit l'amour à Didon ?

C'est ici, sur tout, que le Critique me paroît se tromper et qu'il importe pour la perfection du goût de remarquer son erreur.

Le neuviéme Chant, dit-il, n'est point à sa place à la fin de l'Action. Il la fait languir, il me semble que c'est tout le contraire. Je suis persuadé que l'admirable Episode de Didon a fait grand tort à l'Eneïde en cela seul qu'il est au commencement du Poëme; en effet les Combats dans le *Lavinium*, sont bien froids quand on vient de lire le quatriéme Livre de Virgile.

Il y a encore ici une observation trés-utile à faire, c'est que dans presque tous les Poëmes et dans presque tous les Romans il ya toûjours une Episode amoureuse, qui par la corruption de notre Nature, est d'ordinaire l'endroit de l'Ou-

Digitized by Google

vrage le plus picquant ; on en voit des exemples dans Virgile, dans le Tasse et dans tous nos Romans, même dans le Roman Moral de Telemaque.

Cette sorte de beauté est devenuë enfin un lieu commun usé. Qu'a donc fait, ce semble, très-habilement M. de Voltaire ? au lieu de nous donner une avanture Romanesque, il nous a donné un Chant tout allégorique ! Ce n'est pas une avanture amoureuse qu'il peint, c'est le Palais de l'Amour, c'est-à-dire, uniquement les dangers de cette Passion.

C'est-là, c'est au milieu de cette Cour affreuse,
Des plaisirs des Humains, Compagne malheureuse,
Que l'Amour a choisi son séjour éternel,
Ce dangereux Enfant si tendre et si cruel,
Tient en sa foible main les destins de la Terre, &c.

Il me paroît que cette Description si ingenieuse et si morale, vaut bien les emportemens d'une Heroïne de Théatre qui se plaint d'être abandonnée par son Amant. Je finis là mes Remarques sur la Critique de la Henriade. Je vous prie MM. de vouloir bien juger entre l'Observateur et moi. J'aurai ensuite l'hon-

Digitized by Google

neur de vous demander aussi votre décision sur des points concernant le Civil, le Sacré et le Moral, sur lesquels on attaque M. de Voltaire dans la seconde Partie. Je ne suis ami que de la verité, et si M. de Voltaire a laissé échapper des expressions peu mésurées, permettez-moi de m'unir à vous pour le prier solemnellement de les corriger; car en verité, toute la France doit s'interresser à la perfection de cet Ouvrage. Je suis, MM. &c. *Signé*, LA BRUÏERE.

Nous prions l'Auteur de cette Lettre, au cas qu'il nous adresse encore quelque chose sur le même sujet, comme il semble l'annoncer sur la fin, de vouloir bien se servir d'une main moins ignorante pour transcrire son Original, ou de prendre la peine de faire lui-même les corrections necessaires; il nous a fallu employer un temps considerable pour mettre cette Piece en état d'être imprimée, chercher sur tout dans Virgile et dans la Henriade, les endroits rapportez, non citez, et presque tous estropiez par le Copiste.

Nous prenons cette occasion pour prier, en réïterant nos précedens Avis, toutes les personnes qui trouveront à propos de

Digitized by Google

nous envoyer des Pieces, de les écrire ou faire écrire lisiblement et le plus correctement qu'il se pourra, pour nous épargner une peine qui nous est souvent impossible, et le chagrin de rebuter ces Pieces.

Au reste, nous croyons qu'on ne peut, sans injustice, attribuer aux Journalistes de Trévoux les deux Lettres contre M. de Voltaire. Ils ont souvent déclaré qu'en imprimant les Pieces étrangeres qu'on leur envoye, telles qu'elles sont, ils ne prétendent point en répondre, et qu'ils offrent un champ libre aux Répliques. Nous sçavons que plusieurs Jesuites distinguez désaprouvent hautement ces deux Lettres.

Il ne faut pas craindre que la Critique tardive et outrée d'un Censeur, qui n'ose se faire connoître, fasse après plus de deux ans, changer les sentimens de la France et de l'Angleterre sur la derniere Edition de la Henriade. Il resteroit quelques corrections à faire; celles que l'Auteur a faites, répondent du soin qu'il aura de n'y rien laisser qui puisse blesser personne. On doit l'excuser sur sa Théologie, quelquefois peu exacte; il a reconnu lui-même de bonne grace ce deffaut.

Digitized by Google

REMEDIUM AMORIS.

BEau Sexe, c'est en vain que tes Adorateurs,
De tes moindres attraits faux apréciateurs,
Par un culte, fondé sur de fameux exemples,
Te dressent des Autels et t'élevent des Temples;
En vain dans leur yvresse et leur enchantement
Je les entends par tout publier hautement,
Que les Palais des Rois, que le Ciel, le Ciel même,
Ne vaut pas un Desert où l'on voit ce qu'on aime,
Et qu'il n'est point enfin de sauvage séjour
Qui ne soit embelli par les mains de l'Amour:
D'un fanatisme outré Sectateur temeraire,
Je l'abjure, et j'ai trop éprouvé le contraire.
O vous à qui ce Dieu fait perdre la raison,
Je vous offre ces Vers pour votre guérison.
Puissent dans ce récit mes tristes avantures,
Passer de main en main jusqu'aux races futures.
D'un Enclos * tout couvert d'ossemens infectez,
Restes encor chéris, mais fuis et respectez,
S'éleve une vapeur du centre de la Terre,
Que le Dieu des Enfers pour nous livrer la guerre,
Et grossir à la fois ses immenses trésors,
Exhale contre nous de l'Empire des Morts.
Des arbres jaunissans couvrent de leur verdure,

* *Cimetiere.*

Digitized by Google

Les Squeletes voisins privez de sépulture,
Et semblent reconnoître, en cachant leurs affronts,
Le suc qui les sustente en passant dans leurs troncs.
Nul Oyseau ne nicha sous leur triste feuillage,
Et nul n'y fit jamais entendre son ramage,
Si ce n'est le Hibou qui s'en vient tous les soirs,
Effrayer par ses cris les plus prochains Manoirs;
Les Corbeaux, attirez par tant de pourriture,
Y croassent le jour en cherchant leur pâture;
Mais leur croassement cede aux chants importuns,
Que l'usage consacre à l'honneur des deffunts.
Ici les hurlemens dune veuve affligée,
Et ceux de sa famille autour d'elle rangée,
De leurs cris pénetrants formant des unissons,
Font lever les chassis de toutes les maisons.
Quel spectacle d'y voir et le fils et le pere,
Et le frere et la sœur, et la fille et la mere,
Embrasser un cadavre, et vouloir avec lui
S'enfermer au tombeau pour finir leur ennui;
Tous dans le desespoir dont l'excès les consume,
Semblent de l'Indoustan envier la coûtume:
Mais malgré les horreurs qu'on trouve dans ces lieux,
Il est d'autres objets encor plus odieux;
Car jamais, après tout, quoiqu'on en puisse dire,

Digitized by Google

Les Morts sur les vivans n'ont eu beaucoup d'Empire ;
Malgré les Contes bleux dont nous sommes bercez,
Je crains plus un Voleur que mille Trépassez ;
Et je traverserois plutôt dix Cimetieres,
Quelqu'horreur que l'on ait et des Morts et des Bieres,
Que je n'affronterois le Cul-de-sac affreux,
Que je passois les soirs, lorsqu'étant amoureux,
J'allois me délasser avec ma Dulcinée,
Des occupations de toute ma journée,
Et chercher auprès d'elle un aimable loisir ;
Je risquois plus cent fois lorsque j'osois franchir,
De ces lieux meurtiers le terrible passage,
Que l'Amant de Hero qui gagnoit à la nâge,
Les bords de l'Helespont, éclairé d'une Tour,
Ou plutôt du flambeau que lui prêtoit l'Amour.
Lieu terrible où cent fois Cartouche en ses batailles,
A teint du sang humain le pied de ses murailles ;
Si je n'y reçûs point quelque coup de poignard,
J'en rends graces au Dieu qui préside au hazard ;
Ainsi dans l'Art d'aimer j'éprouvois plus d'allarmes,
Qu'on n'en peut essuyer dans le métier des armes.
Quand après ces dangers et ces désagrémens,
Je voulois à l'Amour donner quelques momens,

Digitized by Google

Toujours au tête-à-tête on mettoit quelqu'obstacle,
Et pour nous trouver seuls, il falloit un miracle.
Tantôt une Nourrice apportoit son Poupon,
Qu'allaitoit devant nous un dégoutant teton;
L'enfant crie; Amours, Jeux, Plaisirs, tout se disperse;
Un giron le reçoit; on l'agite, on le berce,
Il s'endort; par malheur ce n'est pas pour longtemps,
Nous entendons bien-tôt des cris plus éclatans.
Un bruit sourd de boyaux nous annonce une pluye;
L'enfant est inondé; la Nourrice l'essuye,
Et du débordement à nos yeux étalé,
Notre nez pour surcroît est encor régalé.
En vain par des secours, maussadement utiles,
Le Poupon se rendort; sommes-nous plus tranquiles?
La Nourrice bien-tôt nous apprend à quel prix;
Elle entonne des chants plus aigres que les cris;
Elle a pourtant le front de demander silence,
Et, croyant nous payer de notre complaisance,
Par de longs tremblemens elle commence un air
Propre à sonner l'allarmes aux Rives de l'Enfer.
Nous respirons enfin, grace au sommeil propice,
Qui saisit à la fois et Poupon et Nourrice;
Lorsqu'une Chambriere encor vient nous troubler;

Digitized by Google

La Maîtresse l'envoye et nous fait appeller ;
On nous dit de sa part qu'il n'est pas trop honnête,
De faire si long-temps durer un tête-à-tête.
C'est ainsi qu'abusoit de son autorité,
La Dame du Logis sur la foi d'un Traité,
Dont j'avois bien voulu convenir avec elle,
Quand je lui confiai ma jeune Jouvencelle ;
Sur tout prendre bien soin de sauver les dehors,
Etoit specifié par nos communs accords,
Et comme c'est la loy qui rend l'homme coupable,
Par ces mots à ses yeux tout étoit condamnable.
Jugez par ces objets fâcheux et dégoutans,
Si ma Maîtresse et moi nous étions bien contens,
Et moi, sur tout, qui hais à tel point la contrainte ;
Que je préfererois à la plus belle Aminte,
Le précieux trésor de vivre en liberté.
Un Soldat qu'on reprend quand il a deserté,
Et qu'un Sergent conduit à la prison prochaine,
L'Esclave fugitif qu'à son Maître on ramene,
Ont l'air plus assuré que nous n'avions tous deux,
Quand nous obéïssions à l'ordre rigoureux,
De venir augmenter la charmante Assemblée ;
A peine arrivons-nous, que dix femmes d'emblée,
Se levent et nous font un assez froid accueil ;
Cependant on nous traîne à chacun un fauteüil,
Quand trois chiens, que pour nous on fit sortir de place,

Digitized by Google

Semblent pour s'en venger et punir notre audace,
Par de longs aboyemens, réünis contre nous,
Témoigner à la fois leur peine et leur courroux :
On a beau menacer cette Troupe en furie,
Elle aboye encor plus à mesure qu'on crie;
On capitule enfin, et par convention,
Trois Dames les prenant sous leur protection,
Au mal qu'on leur a fait fournissent le remede;
Mais quel triste silence à ce grand bruit succede !
Harpocrate, ce Dieu des femmes, ignoré,
Pour la premiere fois, là se vit honoré.
Toutes se regardoient, honteuses d'un silence,
Qu'elles ne supportoient qu'avec impatience;
La Dame du logis le prit pour un affront,
La rougeur à l'instant lui monta sur le front,
Puis donnant à son cercle une libre carriere,
A rompre le silence elle fut la premiere:
Au flux de leurs caquets laissant un libre cours,
Nos Dames à l'instant commencent cent discours,
Toutes dix à la fois saisissant la parole;
Tels Virgile nous peint les Vents que lâche Eole,
Pour faire succomber la Flotte des Troyens;
Tels sont tous ces discours qui renferment des riens;
Encore s'ils sortoient de ces bouches vermeilles,
Qui font plaisir aux yeux pour mieux plaire aux oreilles,

Digitized by Google

Qui montrent en s'ouvrant deux rateliers charmans,
Garnis d'un beau corail et de plus belles dents;
Tout ce qui sort alors d'une si belle bouche,
Paroît spirituel, nous enchante et nous touche,
Et ne nous parla-t'on qu'ajustement, couleur,
Tout est dit avec grace et tout va jusqu'au cœur;
Mais celles qui parloient exhaloient une haleine,
Qui n'auroit pas permis d'entendre Demosthene.
Quels furent donc pour moi les ennuyeux discours,
Ausquels dans tout le cercle on donnoit libre cours?
A chaque quolibet que l'on venoit de dire,
J'entendois coup sur coup de grands éclats de rire.
J'aurois aussi ri moi; mais à juste raison,
De tous ces ris lâchez si fort hors de saison,
Si toutes ces beautez, rien moins que Printanieres,
Ne m'eussent fait songer aux quatre fins dernieres.
Hélas! disois-je alors, leur Eté s'est passé,
Et tout leur sang bien-tôt dans leurs veines glacé,
Ne pourra soutenir leurs tremblantes carcasses;
Temps cruel, il n'est rien qu'à la fin tu n'effaces;
Et malgré les efforts du Talc et du Carmin,
On reconnoît toujours l'ouvrage de la main;
L'on ne voit plus ici l'éclat de la Jeunesse;
Le tems l'a moissonnée avec trop de vîtesse,
Et les tristes regrets d'avoir jadis été,

Digitized by Google

Est tout ce qu'elles ont du fruit de leur beauté ;
J'avouerai cependant qu'à leur dixiéme lustre,
Ces femmes faisoient voir encore quelque lustre,
Quelqu'agrément ; leur front, leur teint étoient unis,
Leurs sourcils n'étoient pas tout-à-fait dégarnis ;
C'étoient leurs propres dents qu'on voyoit dans leur bouche ;
Elles n'avoient pas tant l'air de femmes en couche,
Enfin, en ménageant adroitement leur jour,
Elles auroient encore inspiré de l'amour.
J'en aurois pû choisir sur tout une d'entre elles,
Digne, à quelques ans près, d'être au nombre des belles ;
Mais, nouvelle Niobe, elle vantoit toujours,
Deux enfans, jeunes fruits de ses vieilles amours.
J'aurois voulu la voir en Rocher transformée,
Ou du moins que sa bouche à jamais fût fermée.
» Faites venir mon fils, qu'il amene sa sœur ;
» Dit-elle, vous verrez leur beauté, leur douceur.
» Mon fils est gros et fort, se tient plus droit qu'un cierge ;
» Ma fille a le teint frais et tout l'air d'une vierge.
» Elle n'a qu'un deffaut, sa bouche enfonce un peu ;
» Mais (vous devez m'en croire après un tel aveu)
» Combien elle a d'attraits ! sa beauté feroit honte
» A la Divinité qui regne en Amathonte ;
» C'est tout mon vrai Portrait, il n'est rien de plus beau ;

Digitized by Google

» Dans quelque temps d'ici que de coups de chapeau !
» Quelle nombreuse Cour, quand sa beauté formée,
» Fera par tout Paris voler sa renommée !
» Que d'infidelitez causeront ses appas !
» Que de femmes voudroient qu'on ne la connût pas !
» Mais ce ne sera point son unique appanage,
» Elle aura de l'esprit, des talens, du langage,
» Elle danse, elle chante, et sur un Clavecin,
» Les Graces et les Jeux guident sa juste main.
» Je reviens à mon fils ; à lui rendre justice,
» Ce n'est point un Rival d'Adonis, de Narcisse ;
» Il n'est pas des plus beaux, mais l'Empire amoureux,
» Demande seulement des Heros vigoureux.
» Jamais en son chemin ne trouvant de cruelles,
» Sur tous ses concurrens primant dans les ruelles,
» Je le vois devenir la terreur des Maris,
» Et les associer à l'Epoux de Cypris.
Quel flux ! ma patience à bout étoit poussée,
Lorsqu'une Hebé parut la main embarassée,
De cinq verres de vin rangez entre ses doigts,
Dont elle m'arrosa de la valeur de trois,
En voulant de son pied sur nous fermer la porte :
Cet accident fit rire, et d'une telle sorte,
Qu'à peine entendoit on la Dame de ces lieux,

Qui crioit cependant et juroit de son mieux
Contre la pauvre Hebé, qu'on traita d'étourdie;
Mais ne la croyant pas encore assez punie,
Des paroles, la Dame en vint à l'action,
Un soufflet mit le comble à la punition,
Et ce coup, peu s'en faut ensanglantant la Scene,
Les ris à la pitié, firent place sans peine.
Alors voyant la part qu'on prend à son malheur,
Hebé fait sans contrainte éclater sa douleur,
Se venge par ses cris des coups de sa Maîtresse,
Et le cercle lui sert comme de Forteresse.
Pour moi, ne méditant que mon évasion,
Je voulus profiter de la confusion,
Pour quitter ce Sabbat et regagner mon gîte;
Et j'enfilois déja le palier au plus vîte,
Quand, tel que Don Japhet, transi sur son Balcon,
Je me trouve arrosé de la tête au talon,
D'une eau.... Grand Dieu! quelle eau, je ne pris pas le change,
Jusqu'à prendre cela pour eau de fleur d'Orange;
Je ne m'épuisai point en regrets superflus,
Mais je résolus bien de n'y revenir plus.
Encore trop heureux même dans mes disgraces;
Et je rendis au Ciel mille actions de graces,
De me voir éloigné d'une telle maison,
Plus affreuse pour moi qu'une horrible prison.
Amans qui gémissez sous le poids de vos chaînes,

Digitized by Google

Voulez-vous pour toujours mettre fin à vos peines ?
Dans de semblables lieux allez faire l'amour ;
Et comptez de guérir avant la fin du jour.

ACADE'MIE DE CHIRURGIE.

LE 18. Decembre 1731. il y eut une assemblée de 70. Maîtres Chirurgiens de Paris, convoquée par M. le premier Chirurgien du Roy, qui y présida. On y lût un projet de Reglement pour une Académie de Chirurgie établie sous la protection du Roy, et l'inspection du premier Chirurgien de Sa Majesté ; ensuite une Lettre de M. le Comte de Maurepas, Sécretaire d'Etat, par laquelle il mande à M. Mareschal, que S. M. a approuvé ce projet, qu'elle approuve aussi que les Assemblées Académiques de Chirurgie se tiennent conformément à ce projet ; qu'elle a reglé le nombre des Chirurgiens de Paris qui doivent composer cette Societé Académique ; qu'Elle souhaitte que M. Maréchal envoye à M. le Comte de Maurepas, un

Digitized by Google

état de ceux qu'il croira à propos d'y admettre, sur quoi il sera informé des ordres de S. M.

Après cette Lettre, on lût la Liste des Académiciens, qui sont, Mrs. *Maréchal* et *La Peyronie*, dix Académiciens libres, et soixante ordinaires. De ces derniers il y a six Officiers agréés par le Roy, qui sont, les Srs. *Petit*, Directeur, *Malaval*, Vice-Directeur, *Morand*, Sécretaire, *Le Dran*, chargé des correspondances, *Garengeot*, chargé des Extraits des Livres de Chirurgie, et *Bourgeois* fils, Trésorier.

Sa Majesté a approuvé le choix de M. Mareschal, qui a reçu, à ce sujet, une seconde Lettre de M. le Comte de Maurepas.

Voici les principaux articles, et en même temps les motifs de cet établissement, dont l'objet est de perfectionner la Chirurgie par l'expérience et l'observation.

La Societé Académique s'assemblera dans la grande Sale de Saint Côme tous les Mardis, pour y recevoir les observations qui seront présentées et luës tant par les Académiciens que par les autres Maîtres Chirurgiens, qui ne sont point ordinaires de l'Académie, mais

 point

Digitized by Google

qui en sont censés les Adjoints, et qui y prendront séance chaque fois qu'ils y apporteront quelques observations de Chirurgie.

Les observations ne rouleront que sur des histoires de Maladies Chirurgicales singulieres, operations nouvelles, effets remarquables de remedes topiques, soit connus, soit particuliers à quelques-uns.

Les observations seront écrites dans la forme des Memoires Académiques, et délivrées au Sécretaire, pour en être fait l'usage convenable, au jugement d'un Comité composé des six Officiers et de sept Commissaires, élus librement et par voïe de suffrage.

Ces observations composeront le recueil que la Societé Académique donnera au Public, partie dans l'Histoire, partie dans les Mémoires au long, chaque observation portant à la tête le nom de son Auteur.

Les habiles Chirurgiens du Royaume, et même des Pays Etrangers, sont invitez à faire part de leurs découvertes à l'Académie, qui se fera un honneur de les associer à ses travaux, et qui, sur deux morceaux approuvez par elle, leur envoyera des Lettres de correspondance.

Digitized by Google

Pour exciter de plus en plus l'émulation, elle donnera tous les ans une Médaille d'or à celui qui aura fourni le meilleur Mémoire sur une question importante de Chirurgie, indiquée par l'Académie, et annoncée dans les Journaux et Nouvelles Litteraires.

On n'entre point icy dans le détail des articles qui regardent la direction de cette Académie, et les fonctions de ses Officiers. Il faut pour cela consulter le Réglement qui vient d'être imprimé. On annoncera dans le mois de Janvier 1732. la question proposée pour le prix de l'Académie.

Lû et approuvé dans l'Assemblée du 24 Decembre. MORAND.

L'ALMANACH NANTOIS.

NOUVELLE.

Par Mlle. MALCRAIS DE LA VIGNE, *du Croisic, en Bretagne.*

FEu M*** jadis Libraire à Nantes,
Faisoit mouler un Almanach nouveau,
Par chacun an grande en étoit la vente,

Non sans raison, car l'ouvrage étoit beau.
Par quoi d'abord qu'il trottoit par les Villes,
Les curieux des mains se l'arrachoient.
Les Quatre-temps, les Jeûnes, les Vigiles,
Les jours fêtez à coup sûr s'y nichoient;
Bien désignez en lettres italiques
A leur *Ordo* tous Gens Ecclésiastiques,
Jà dédaignoient de croyance ajoûter,
Par préférence ils alloient consulter,
Sire Almanach, Magister en rubriques.
Là se trouvoient calculs astronomiques,
Le temps qu'il faut semer, ou transplanter
Choufleur, chou vert, concombre, pastenade,
Bête, épinard, cerfeuil, persil, salade,
Melon, raifort, ozeille, séléri,
Nous expliquant en langage fleuri,
Le mal, le bien que fait chaque légume;
Mieux n'en a scû discourir l'*Emeri*,
Ni *Tournefort*, en main docte volume.
Puis prédisoit que quiconque en Janvier
Iroit nuds pieds, s'exposeroit au rhume,
Et qu'en Eté, miracle singulier,
Bien on pourroit selon ses justes notes,
Phébus venant à se clarifier,
L'après-midi quitter les Redingotes,
Sans crainte avoir d'en être mal mené.
Là paroissoient les Marchez et les Foires;

Digitized by Google

Le tout étoit dûment assaisonné
De mots joyeux, de gaillardes histoires.
Tout ce pourtant n'étoit rien, comparé
Au bel endroit où M.*** Prophete
Des temps futurs devenoit l'Interprete.
Car c'est un fait parmi nous assuré,
Que le bon homme aidé de sa servante,
Agée au moins de deux fois quarante ans,
(Jaquette étoit le nom de la sçavante,)
Nous prédisoit la pluye et le beau temps,
Le chaud, le froid, le calme, et la tourmente.
On y croyoit à la Ville, au Hameau.
Advint qu'un soir avec sa chambriere,
Embeguiné sous un bonnet de peau,
Enveloppé dans un triple Manteau,
Il s'en alla guetter dans la goutiere,
Lunette en main, les aspects differens,
Bon ou mauvais de tant d'Astres errans,
S'étant promis qu'il eût à la pipée,
D'Endimion la maîtresse attrapée.
Après minuit, ses calculs disposez
Exactement, l'heure et le jour pesez,
Dans son grenier il rentre en diligence,
Et met le tout hardiment par écrit.
C'étoit à *May* pour lors d'entrer en danse:
Or ce beau mois, où tout pousse et fleurit,
D'un bout à l'autre il le chargea de pluye.

Digitized by Google

Avec Jacquette ensuite il vérifie,
Ce qu'il avoit composé sur ce mois.
(De sa Servante on nous dit que Moliere
Faisoit ainsi son Censeur autrefois)
A peine eût-il fait la lecture entiere,
Qu'en un instant les mains sur les rognons.
Voilà Jacquette invoquant les Démons,
Pestant, jurant de la belle maniere,
De son Toquet le devant est derriere,
Sur son front sec par les ans labouré,
Se dresse épars le reste bigarré
De sa blanchâtre et terrible criniere.
Sa large gueule, où sont au plus deux dents,
Qui du Pain frais craindroient des accidents,
Ne peut grincer, elle écume, et la rage
De la raison lui fait perdre l'usage
Sur son menton pointu, recoquillé,
La barbe frise en bouquets séparée,
D'un jaune obscur sa face est colorée,
Son œil profond de ses cils dépoüillé
A dans son antre égaré sa prunelle,
Sa gorge s'enfle, et Virgile eût sur elle,
S'il eût vécu, pris un autre patron
De sa funeste et sanglante Alecton.
Quand tout à coup sa voix dans l'air tonnante
Du galetas fait trembler la charpente;
Lors sécouant son Maître épouvanté,
Nostradamus, en tous lieux si vanté,

Digitized by Google

N'est point l'Auteur de ta perfide race,
Loup garou, chien, et tu suis mal la trace
Du vieux *Tycho*, de qui la parenté
Mal prétenduë enfle à tort ton audace :
Mais tu nacquis, s'il le faut trancher net,
Au fond d'un Bois d'une Ourse, et d'un Baudet.
Quoi donc cruel .... mais voyez si la Grive
A mes discours à l'oreille attentive :
Quoi Malotru ne te souvient-il pas,
Qu'en Mai toûjours nous faisons la lessive ;
Sans qu'en tout l'an jamais autre la suive ?
Comment veux-tu que nos linges, nos draps,
Puissent sécher ? Jarni, mort de ma vie ....
Si nuit et jour tu fais tomber la pluye ?
Ah ! si du moins quatre jours de bon temps
S'y rencontroient ! mes vœux seroient contents.
Non, laisse-moi, barbare, je te quitte ;
Je vais ailleurs engager mon mérite.
Puis lui portant le poing sous le museau ;
Regarde un peu ma phisionomie ;
Vois-tu Medée, ensemble et Canidie.
Mais les vapeurs ont gripé mon cerveau,
Je meurs, je tombe, et mon corps tout en eau,
Fait à mon ame humer sa maladie,
Et tristement déja la congédie.
D'un tel courroux l'Astrologue est surpris ;
Son corps frissonne, et sa langue est gêlée.

Digitized by Google

Ce nonobstant rappellant ses esprits,
Il est donc vrai, Prophetes mal-appris,
Que pour vous seuls avez l'ame aveuglée ?
Témoin Cardan * et moi qui n'ai compris
L'effort prochain de cette Giboullée,
Calme ton ire, aimable échevelée ;
Tais-toi, dit-il, j'ai tort, et cette fois
D'en convenir point n'aurai de scrupule.
Bien ai-je aussi le remede en mes doigts ;
Je vais adonc r'habiller tout ce mois,
Et pour te plaire, et rendre l'erreur nulle,
Je veux en May mettre la Canicule.

* *Voyez le Dictionnaire de Bayle, au mot Cardan.*

EXTRAIT d'un Mémoire lû à la rentrée de l'Académie Royale des Sciences, le 14 Novembre 1731. par M. Duhamel du Monceau.

DAns le dessein que M. D. s'est formé, de faire sur les Plantes des recherches physiques dont on pût retirer des avantages pour l'Agriculture, la Greffe, ne pouvoit pas manquer de devenir l'objet de son travail, la singularité

Digitized by Google

qu'il y a de voir un Arbre adopter sur son tronc une branche qui lui est étrangere, et la nourrir comme les siennes propres, est un fait assès singulier pour mériter l'application d'un Physicien, et le grand usage que l'on fait de cette pratique d'Agriculture, pour multiplier les bonnes especes de fruits, la rend extrêmement utile, et par conséquent digne de l'attention de celui qui travaille à perfectionner l'Agriculture.

A peine aussi la Greffe a-t'elle été connuë, que tous les Auteurs d'Agriculture se sont efforcez de lui donner des louanges, et ont été à ce point d'éxageration, qu'ils lui ont attribué le pouvoir de changer entierement les especes, et d'autres proprietés merveilleuses, dont M. D. ne convient pas. Et pour ne laisser aucun doute sur ce point, et prouver incontestablement que, quoique la Greffe donne quelque perfection aux fruits, elle ne peut cependant changer les especes; M. D... s'est engagé dans un nombre prodigieux d'esperances. Non-seulement tous les Arbres ont été greffés les uns sur les autres comme le Poirier sur l'Epine, le Neflier, l'Alisier, le Cormier, l'Orme, le Chêne, l'Erable, le Charme, &c. mais même ils l'ont été de differentes ma-

Digitized by Google

nieres, en fente, en couronne, en écusson, à œil poussant, et à œil dormant, ou par approche. Bien plus, ces expériences ont été répetées trois ans de suite, afin qu'on ne pût imputer ni à l'impéritie du Jardinier, ni à quelques fâcheuses circonstances des saisons, le mauvais succès de plusieurs de ces Greffes; aussi après toutes ces précautions, M. D... croit-il pouvoir assurer qu'entre les Greffes qui sont rapportées dans les ouvrages d'Agriculture, les unes ne peuvent absolument réüssir, et celles qui réüssissent ne changent jamais les especes. Mais comme M. D... ne s'est pas contenté, en faisant ses expériences, de remarquer les Greffes qui ont réüssi, et celles qui ont péri, mais qu'il a encore observé les circonstances qui ont accompagné la réüssite des unes, et la mort des autres. Par exemple, que quelques Greffes périssoient d'une surabondance de substance, et comme noyées par la séve du sujet, pendant que d'autres mouroient d'inanition, et après avoir désseché et appauvri le tronc sur lequel elles étoient appliquées. Ces observations, et quantité d'autres, lui ont donné lieu d'avancer comme un principe certain que la réüssite des Greffes n'est assurée et satisfaisante pour celui qui la

Digitized by Google

pratique, que quand il se trouve un certain rapport et une conformité entre la Greffe et le sujet. Le Poirier, par exemple, pousse avec force et vigueur sur son sauvageon, et est presque à tous égards semblable aux Arbres non greffés. Quand au contraire les oppositions sont grandes, il est inutile d'y mettre ces expériences, le Prunier et l'Orme ont toûjours réfusé de s'allier, et si le Poirier et l'Erable ou le Chêne, le Prunier et l'Amandier, le Meurier et l'Orme, et beaucoup d'autres Arbres greffés les uns sur les autres ont repris; leurs pousses étoient petites, leurs feuilles étoient jaunes, d'autant moins vigoureuses, que la disproportion étoit plus considerable, ces Greffes ont enfin perdu tous leurs Gets, et sont enfin péris comme les autres.

Il s'embleroit suivre delà, continue M. D... que notre travail sur la Greffe devroit principalement se borner à étudier le rapport des Arbres entr'eux, pour n'appliquer les uns sur les autres, que ceux qui ont entr'eux une Analogie la plus parfaite, et cette pratique est veritablement la meilleure, quand il ne s'agit que d'avoir des Arbres forts, vigoureux et de longue durée, comme sont ceux qu'on met en avenuë; mais à l'égard des Arbres

Digitized by Google

Fruitiers, le but principal de leur culture étant d'avoir beaucoup de beau et bon Fruit, M. D... croit qu'il peut être avantageux pour remplir ces vûës d'éviter une Analogie trop parfaite entre la Greffe et le sujet: or voici son raisonnement; beaucoup d'Arbres ne portent point de fruits, parce qu'ils poussent avec trop de force et de vigueur, il faut donc les affoiblir pour leur en faire porter en abondance. Assurés par plusieurs expériences, premierement, que la Greffe affoiblit toûjours les Arbres, et en second lieu, qu'elle les affoiblit à proportion, qu'il y a moins d'Analogie entre la Greffe et le sujet, nous pouvons leur ôter cette trop grande vigueur qui les rend infructueux; soit en faisant plusieurs Greffes les unes sur les autres, comme en greffant sur un Sauvageon un Beuré, et sur le Beuré un Colmar ou une autre espece qu'on veut avoir dans son Jardin, soit en choisissant des sujets qui ayent moins d'Analagie avec le Poirier qu'il n'en a avec son Sauvageon, comme sont les Coignassiers, ou les Nefliers, ou les Cormiers, ou les Epines blanches, et plusieurs autres Arbres sur lesquels le Poirier ne laisse pas de reprendre, quoique leur Analogie avec le Poirier soit moins

parfaite que celle du Poirier franc avec son Sauvageon ; mais ces Arbres ne viennent pas également bien par tout, et il y a quantité de Terroirs où les Poiriers greffés sur des Coignassiers ne font que languir, de même que dans plusieurs endroits, il n'est pas possible d'élever des Poiriers sur le Neflier, ou sur l'Epine ; c'est ce qui engage M. D... à proposer un troisiéme moyen d'affoiblir les Arbres, et qui pourra être employé dans ces sortes de Terres, aussi-bien que celui qu'il a proposé ; en premier lieu, il consiste à rompre la trop grande Anologie, qui est entre le Poirier franc et son Sauvageon, par l'interposition d'une espece qui soit moins analogue à l'un et à l'autre, comme seroit, par exemple, un Coignassier ; ainsi, après avoir greffé un Coignassier sur Sauvageon, il faudroit greffer le Poirier franc sur la pousse du Coignassier. Au reste, M. D... avouë que les expériences qu'il a faites pour s'assurer de la bonté de ce dernier moïen, ne sont pas assés avancées pour en assurer entierement la réüssite ; mais il la croit assés probable pour inviter ceux qui ont des Arbres qui ne donnent point de fruit, à tenter de les réduire par quelques-uns de ces moyens.

Digitized by Google

M. D... remarque ensuite que par ces differentes pratiques, on ne peut qu'améliorer les fruits d'autant que les unes et les autres tendent ou à multiplier un nœud, ou un certain entortillement de Vaisseaux qui se rencontrent toûjours à l'endroit de l'application de la Greffe, et l'autre à le rendre plus compacte, plus serré, et ainsi plus efficace; car les recherches que M. D... a faites sur la Greffe, l'ont persuadé que l'avantage que les fruits en retirent dépend principalement de ce nœud, qui fait, en quelque maniere, l'office d'une glande.

Enfin, M. D... réfute quelques Auteurs qui ont proposé de fortifier les Arbres par des Greffes réïterées, et il conclud sa Dissertation par une Table des meilleures especes de Poires, rangées sous trois colomnes, l'une renferme les especes de Poires qui se mettent très-aisément à fruit, l'autre, celles qui se mettent assès aisément, et enfin la troisiéme contiennent celles qui ne s'y mettent que difficilement.

Digitized by Google

COMBAT DE LA PROSE ET DE LA RIME.

Donné sur le Parnasse, le 2 Juin 1730.

DAns le fond du sacré Vallon
Se donna bataille importante,
Sous le bon plaisir d'Apollon :
Ce fut en l'an mil sept cens trente.
La Prose n'étoit pas contente,
Et la Rime encor moins, dit-on :
Prose vouloit que de la Tragedie
Fussent chassés les Vers rimés ;
Rime vouloit qu'elle en fut toute ourdie :
L'une étoit fiere, et l'autre étoit hardie,
Voilà deux cœurs bien animés !
Cœurs feminins ne sont si-tôt calmés.
Chacune d'elles se provoque,
Tant qu'enfin pour un prompt combat,
Gens Prosateurs, gens de rime on convoque
Pour terminer ce grand débat.
De son côté Prose range en Bataille
Les Orateurs, les Romanciers,
Tant modernes que devanciers ;

Digitized by Google

Ne furent pris que ceux de haute taille,
Comme le sont les Houdarts, les Flechiers,
Acoutrés de leur jacquemaille
Avec les Balzacs, les Daciers,
Et le reste vaille que vaille,
Tels que Goujats furent mis les derniers.
Lier Don Quichot, d'avantures avide,
Là pris pour leur Chef, pour leur guide
Bien se flattoit, monté sur son Grison,
De mettre Rime à la raison.
De l'autre part, on voit aussi la rime
De ses Héros la troupe rassembler.
Cet Escadron faisoit trembler,
Tant il avoit l'air à l'escrime!
La plume en main, le nez au vent,
Chaque rimeur sur son Pegaze,
Plein du saint dépit qui l'embraze,
Court, galope et vole en avant;
On n'avoit pris des rimeurs que l'élite,
Tous gens qu'un tel débat irrite;
On avoit laissé les Pradons,
Les Martignacs, les Duriers, les Gacons
Aux rangs derniers, lieu d'où prennent la fuite
Bien plus aisément les Poltrons,
S'étoient offerts de la fiere Angleterre.
Quelques Poëtes Prosateurs,
Mais on craignit qu'en cette Guerre

Digitized by Google

Ils ne dévinssent déserteurs.
Donc l'Escadron des rimeurs s'achemine ;
Pour Chefs il avoit deux Guerriers
Déja couverts de cent lauriers,
C'étoit et Corneille et Racine ;
La Prose pâlit, à la mine
De ces deux Paladins si fiers.
Sur front Cornelien éclate
Je ne sçai quoi de sublime et de grand ;
Là pour son Pompée on le prend,
Racine, pour son Mitridate,
Tant ils ont l'air et tendre et conquerant.
Voilà donc que nos deux armées
Sont en presence et déja sous le feu,
La Prose tremblotoit un peu,
La Rime voit, comme pigmées,
Ses Ennemis, s'en fait un jeu.
C'est donc alors qu'on entre en danse,
Que de part et d'autre on se lance
Un million des plus terribles traits ;
Corneille frappant de fort près,
Faisoit réculer l'éloquence :
Rime le battoit en cadence.
Bien assenoit ses coups, Prose jamais ;
Corneille visoit à la tête,
Et Racine donnoit au cœur :
Ils inspiroient la pitié, la terreur ;

Digitized by Google

Jamais on ne vît telle fête,
Tel carillon, telle rumeur :
Alors la Prose épouvantée,
Et par la Rime à demi culbutée,
Au Dieu du Parnasse a recours.
Ah ! prête-moi, dit-elle, ton secours !
Le Dieu vient, la sauve, il exige,
Pour maintenir et la paix, et leurs droits,
Que très-pomptement on rédige
Sur Parchemin, par articles, ses loix :
Je le veux, dit-il, qu'on transige :
Or, ces articles. Les voicy.
Rapportons-les en racourcy ;
Je prétends, dit-il, que la Prose
Pas ne se mêle d'autre chose,
Que de la Chaire et du Barreau ;
Et qu'au Théatre elle ait la bouche close :
Condamnons le projet nouveau,
De prosaïser Tragedie :
Voulons, pour garder l'ancien us,
Que seulement en Comédie
Elle conserve cet abus :
Voulons aussi, qu'au Barreau ni qu'en Chaire
Rimeurs ne soient si témeraires
Que de rimer Sermons et Plaidoyers,
Si non passer pour Pradons, pour Boyers,
Ou pour Tragiques à l'Angloise,

Digitized by Google

Qui trop cruels de la moitié,
Négligeant l'Art, ne leur déplaise,
Inspirent plus d'horreur que de pitié,
Font en Vers blancs enrager Melpomene,
De voir le vice revêtu
Sur leur licentieuse scene
Des parures de la vertu.
Laissons-les donc cothurner à leur guise;
Et seulement, de peur qu'on prosaïse
La Tragedie, agissons vivement;
Pour Substitut contre cette entreprise,
Prenons Voltaire... afin que promptement
S'éxecute mon réglement;
Et pour qu'il use de main mise
Contre qui trop avidement
Embrasseroit aveuglement
Le préjugé de la Tamise;
Donc, enjoignons au Tragique Arroüet
D'amener sur la double cime,
Qui conque écrit contre la Rime;
Pour que des Muses le joüet
Sa honte lave au moins son crime.
Pour qu'y voyant le noble et juste prix
Que Melpomene offre à Voltaire,
Il rime, comme il le sçait faire,
Et que de même ardeur épris,
Il sçache l'art d'effrayer et de plaire,

D'attendrir la Cour et Paris ;
Qu'enfin quittant un parti téméraire,
Il force la Prose à se taire
Dans tous les Tragiques Ecrits..
Datté du Camp près l'hypocrène,
Signé du sang des morts et des blessés,
Pleurés les pauvres Trépassés,
Quoi que Turbateurs de la scene :
Fait ce deux Juin, et paraffé
Jour, où la Rime a triomphé.

LETTRE écrite à M. de L. R. au sujet du Provençal qui a combattu le Livre du P. le Brun sur la Comédie, avec quelques Remarques sur un des Discours de M. l'Abbé Fleury, nouvellement imprimé.

CE n'est pas, Monsieur, un si grand mal que vous pourriez le penser, que le Livre du Pere le Brun contre la Comédie ait irrité la personne qui vous a écrit de Marseille, et que dans la Lettre qu'il a composée à cette occasion, et qu'un esprit de neutralité litteraire vous a fait insérer dans le Mercure d'Août dernier, il se déclare en faveur de ce que

le P. le Brun condamne. Outre l'Extrait que le Journal des Sçavans du mois de Septembre dernier a fait d'un Sermon que prêcha autrefois l'Abbé Anselme contre les Spectacles, et qui servit en particulier contre la Comédie, voilà M. l'Abbé Fleury qui vient au secours du docte Oratorien. Le Sçavant, qui de tems en tems fait présent au Public de Mémoires choisis de Litterature et d'Histoire, vient de publier un volume, dans lequel on voit assez les sentimens de ce célèbre Historien Ecclésiastique. C'est son Discours sur la Poësie des Hebreux. Comme ces Mémoires ne sont peut-être pas si communément répandus que l'est votre Journal, vous pourriez en extraire l'endroit que je vous indique, qui commence à la page 71. du onziéme volume de cette continuation. La lecture que je viens d'en faire m'a véritablement édifié; j'y reconnois par tout le caractere de sincerité et de pieté qui releve si noblement les Ouvrages de cet illustre Abbé, et qui les fait préférer à tous ces Ecrivains, dont le style montre souvent plus de brillant, qu'il ne renferme de solidité.

Je ne puis cependant, Monsieur, m'empêcher de vous faire part d'une observation que j'ai faite sur ce qui se lit

Digitized by Google

dans le même Discours au haut de la page 74. » *On ne voit point*, dit M. l'Abbé » Fleury, qu'on ait fait en ces tems-là, » (vers le XII. et XIII. siécles) des Poësies » vulgaires pour honorer Dieu, ou pour » exciter à la pieté, si ce n'est que l'on » veüille mettre en ce rang certaines » chansons très-vieilles, dont le petit » peuple conserve encore quelque mé- » moire, et les Noëls que l'on trouve » encore écrits. Cette proposition de l'Auteur du Discours ne me paroît point exactement véritable. Comme il m'a passé par les mains une infinité de Manuscrits du XII. et XIII. siécles, je suis bien assûré d'avoir vû de la Poësie en Langue vulgaire sur des sujets pieux, qui étoit d'une écriture du treiziéme siécle, & qui pouvoit avoir été composée à la fin du douziéme, et cette Poësie ne consiste point en chansons, dont le peuple se ressouvienne encore, ni à plus forte raison en Noëls.

J'ai trouvé en Picardie un Manuscrit *in*-12. du treiziéme siécle, entiérement en Vers françois, dont la premiere moitié, car il est sans commencement, m'a parû contenir une Critique ou censure des abus ou des mœurs corrompues de ce tems-là, avec plusieurs éloges des anciens

Digitized by Google

modéles de la piété chrétienne. Je ne puis vous dépeindre la forme du caractere de ce volume, qui ressent tout-à-fait le siécle que je vous ai nommé : mais vous pouvez juger de l'antiquité de la composition du Livre, par les morceaux que j'en extrairai. Voici, par exemple, une des Strophes de l'éloge qui y est fait du saint homme Job. J'userai de points, de virgules, et d'apostrophes, pour faciliter l'intelligence du sens de ces Vers : il n'y en a point dans l'Original.

Job de richoise pas n'usa,
Si com ti siécles en us a,
Car plusor malement en usent ;
Job au monde pas ne nuisa,
Job tous malvais us desusa :
Mais or en vois-je moult qui nuisent,
Qui por des malvais us desusent,
Pres tout honor faire refusent ;
Mais Job onques nel refusa :
Si voi moult de chiaux qui s'escusent,
De che dont lor coër les accusent,
Mais oncques Job ne s'escusa.

Après l'*Explicit* de la premiere partie de ce volume, on lit cette Rubrique : *Chi se commenche li Livres là ou reprent*

les vices et loë les vertus, et est miserere mei Deus. La premiere Strophe commence en effet par

Miserere mei Deus,
Car longement je me suis teus.

Voici la morale qui se lit touchant l'aumône vers le milieu de ce Livre :

Qui done aumosne, il se desdete, *
Car aumosne est et dons et dete :
Mais Diex n'en rechut onques une,
Ne quidiés pas qu'il en promete
Guerredon, s'ele de main nete
Ne vient, & de nete pécune.
Qui envers son proisme (*a*) a rancune,
Diex voit sa conscience brune,
Et par ce s'aumosne (*b*) degete
Et se autrui talt rien aucune (*c*)
Ne lui valt s'aumosne une prune
Mais là ou l'a pris la remete.

De même, après l'*Explicit* de ce second volume on lit; *Ci commence li escrit*

* *C'eſt-à-dire, il paye ſes dettes.*

(*a*) *C'est-à-dire, prochain du latin* proximus.

(*b*) *C'est-à-dire, rejette son aumône ou sa* aumone.

(*c*) Rem ullam, *chose aucune : preuve évidente que* rien *vient de* res.

Digitized by Google

des IIII verbus, misericorde, verité, pais, & justice, selont saint Bernart.

Qui en bel rimer velt entendre,
Il doit bien tel matiere prendre
Dont autrui puist edéfier,
Ne nus hom ne doit entreprendre,
Autrui chastoijer & reprendre
Se il soi ne velt chastoijer :
Car mal faire & bien enseigner
Moult fet tes vie à mespriser.
La colpe ne tymie mendre
Que Dieu loër et losengier
Et puis laidir et blascengier :
De tout convenra raison rendre.

Ici d'un côté, l'antiquité du langage, jointe à la forme du caractere, prouve évidemment que cet Ecrit doit être du treiziéme siécle : de l'autre, la longueur des Strophes et la diversité des métres font voir que ces Poësies ne se chantoient point. Ainsi voilà de la Poësie vulgaire sans chant, faite pour honorer Dieu et pour exciter à la pieté par la seule lecture : et même le Prologue que je viens de citer de ce troisiéme Livre, marque expressément que le Poëte avoit choisi ces matiéres d'édification, afin de passer pour un homme entendu, *en bel rimer.*

Digitized by Google

On ne peut nier non plus que les leçons *farsies* que l'on chantoit en France à la Messe des grandes Fêtes, dès le douziéme et treiziéme siécles, ne fussent des Poësies vulgaires. Dom Edmond Martenne a donné un Fragment de celle du jour de S. Etienne, par un Manuscrit de six cens ans, conservé à S. Gatien de Tours (*a*) C'étoit une explication de chaque Période de l'Epître de la Messe, qu'une ou deux personnes chantoient du haut de la Tribune ou du Jubé, après que le *Sous-Diacre* avoit prononcé quelques mots de cette Période, et ainsi par parcelles : et cette explication se faisoit en Vers françois dans le ton d'une complainte, lorsqu'il étoit question du martyre d'un Saint. Cet usage avoit commencé par la lecture de la vie des Saints, peut-être par une suite de l'ancien usage où l'on étoit dans l'Eglise Gallicane, de lire à la Messe la Passion des Martyrs, ou l'histoire de leur mort. Les bonnes gens du treiziéme siécle, sur-tout dans les Païs-bas, accoûtumez à dire *la vie de S. Etienne*, *la vie des Innocens*, disoient de même *la vie du premier jour de l'An*, *la vie de l'Epiphanie* ou *de la Tiphaine*. C'est ce que j'ai lû en titre dans un Ma-

(*a*) *Tract. de Sacrif. Missæ*, page 279.

nuscrit de la fin du treiziéme siécle. Mais j'aime mieux attribuer au Maître d'Ecole, qu'au Curé de la Paroisse, d'où venoit ce Manuscrit, la plaisante bévûë d'avoir intitulé l'explication de la Leçon d'Isaïe du jour de l'Epiphanie, *vita sanctæ Epiphaniæ*. La vie du premier jour de l'An s'y trouve précedée de ce Prologue.

Bone gent pour qui sauvement
Dieus de char vestir se deigna,
En en bercheul vit humlément
Qui tout le mond' en sa main a,
Rendons li graces douchement,
Qui si bien en sa vie ouvra.
Et pour notre racatement
Dusca le mort s'umilia.

Lectio Epistolæ B. P. Ap.

Il paroît que ce Prologue tient un peu de nos vieux Noëls; au moins il peut se chanter sur l'air: *A la venuë de Noël.* Mais ce que j'ai rapporté du premier Manuscrit de Picardie, suffira toujours pour prouver que M. l'Abbé Fleury a avancé une proposition un peu trop generale, lorsque sans autre réserve que celles qu'il a faites, il a ôté au douziéme et treiziéme siécles l'honneur d'avoir produit de la Poësie vulgaire, sur des matiéres de-

morale. Ce n'est pas une faute de la derniere conséquence : mais l'exactitude demande toujours qu'on ne fasse pas les siécles passez plus obscurs qu'ils n'étoient.

Je reviens, Monsieur, à mon premier sujet, et pour vous exempter la peine de recourir aux Mémoires de Litterature touchant la Comédie, je joins ici ce que M. l'Abbé Fleury dit en peu de lignes contre les Poësies françoises qu'on débite sur les Théatres, leur origine, selon lui, et leur succès.

» Il ne faut point s'étonner, dit-il, » si nous sommes si éloignez du goût de » l'Antiquité sur le sujet de la Poësie ; » c'est qu'en effet, pour ne nous point » flater, toute notre Poësie moderne est » fort miserable en comparaison ; elle a » commencé par les Troubadours Proven- » ceaux, et les Conteurs, Jongleurs et » Menestrels, dont Fauchet nous a don- » né l'Histoire. C'étoient des débauchez » vagabonds, qui lorsque les hostilitez » universelles commencerent à cesser, et la » barbarie à diminuer, c'est-à-dire vers » le douziéme siécle, commencerent à » courir les Cours des Princes, pour » chanter à leurs Festins dans les jours de » grande Assemblée. Comme ils avoient

» affaire à des Seigneurs très-ignorans ,
» et qu'ils l'étoient fort eux-mêmes , tous
» leurs sujets n'étoient que des fables
» impertinentes et monstrueuses , ou des
» histoires si défigurées , qu'elles n'étoient
» pas connoissables , ou des contes médi-
» sans de Clercs et de Moines ; et comme
» ils ne travailloient que par interêt , ils
» ne parloient que de ce qui pouvoit ré-
» jouïr leurs Auditeurs . c'est-à-dire , de
» Combats et d'Amours ; mais d'Amours
» brutales et sottes , comme celles des
» gens grossiers , outre que ces Auditeurs
» étoient eux-mêmes de fort malhonnê-
» tes gens : pour ce qui est de l'élocution ,
» ils furent les premiers qui oserent écrire
» en Langues vulgaires ; car elles avoient
» passé jusques-là pour jargons si absur-
» des , que l'on avoit eu peine d'en profa-
» ner le papier. De-là vient , comme l'on
» sçait , le nom de Romans François et
» de Romans Espagnols. Il nous reste
» assez de ces vieilles chansons pour
» prouver tout ce que j'ai dit ; et le Ro-
» man de la Rose qui a duré le plus long-
» tems , est un des plus pernicieux Li-
» vres pour la Morale , des plus sales et
» des plus impies qui ayent été écrits dans
» les derniers siécles. *Aussi de tout tems*
» *les gens vertueux , les saints Evêques* ,

Digitized by Google

» *les bons Religieux, ont crié hautement*
» *contre les Poësies profanes, contre les*
» *Jongleurs & les Boufons des Princes: &*
» *de-là est venuë la guerre que les Prédica-*
» *teurs ont déclarée aux Romans & aux*
» *Comédies.*

Animé du même zele contre les Comédiens qui déclament en public les Poësies dont M. l'Abbé Fleury vient de parler; et par conséquent contre leurs Apologistes, j'ajoûterai à tout ce que le Pere le Brun a écrit contre eux, et ceci servira en particulier de réponse aux deffenseurs de la Comédie moderne; j'ajoûterai, dis-je, qu'en l'année 1701. à l'occasion du grand Jubilé, les Comédiens François ayant prétendu être absous sans restriction, et Messieurs les Curez de Paris ayant tenu ferme, ils s'aviserent de présenter une Requête au Pape Clement XI, dans laquelle rien ne fut oublié. Ce Pape ayant fait examiner la Requête, elle fut rejettée, et la discipline des Curez confirmée. Voilà ce que l'écoulement de six lustres n'est pas capable de faire oublier dans une Ville aussi grande que l'est celle de Paris, et ce qui doit confondre les Ecrivains qui se sont déclarez partisans d'une si mauvaise cause. Je suis, &c.

A Auxerre, ce 15. Novembre 1731.

Digitized by Google

L'AMI RIVAL,

OU LA MORT DE TIRCIS.

EGLOGUE.

Assès loin des Hameaux, une verte Colline
Fait couler un Ruisseau, dont l'onde cristalline,
En arrosant la Plaine exprime tendrement
Le regret de quitter un séjour si charmant.
Là, des Arbres touffus le spacieux ombrage
Avoisine le Ciel de son vaste branchage ;
Là mille et mille oiseaux, dès la pointe du jour,
Font redire leurs chants aux échos d'alentour ;
L'infortuné Tircis dans ce lieu solitaire,
Devançoit le retour du Dieu qui nous éclaire,
Depuis que par ses feux et sa tendre langueur
L'amour avoit troublé le repos de son cœur ;
De l'adorable Iris un regard vif et tendre,
L'avoit rendu Rival de son ami Timandre ;
Le sort lui ravissoit en cet état fatal,
La funeste douceur de haïr son Rival :
Ami parfait, amant trop sensible à sa flamme ;
L'amour et l'amitié tyrannisent son ame :
Mais malgré tous les feux dont il se sent brûler,
Il aime mieux mourir que de les relever.

Digitized by Google

Ses jours ne coulent plus que dans l'inquiétude,
Le soin de son troupeau ne fait plus son étude.
Ses chalumeaux oisifs pendent à son côté ;
Hors Iris, dans son cœur pour rien tout est compté,
Quand pour ne pas troubler le bonheur de Timandre,
Il veut cacher les feux qui vinrent le surprendre.
Languissant, abbatu par ce cruel effort,
Il souffre des tourmens plus affreux que la mort.
Mais à peine le jour (qu'une foy mutuelle
Doit unir à jamais Timandre avec sa belle)
Pour accabler son cœur, éclaire les coteaux ;
Que les doux Rosignols l'annoncent aux Hameaux.
Les Bergeres auprès viennent parer leur tête ;
L'amour sur mille cœurs medite sa conquête,
L'on entend retentir le bruit confus et doux
Des Flutes, des Hautbois, et des oiseaux jaloux.
Tout paroit ressentir la commune allegresse,
Tout au plus insensible, inspire la tendresse ;
De toutes parts enfin par mille jeux divers,
A la joye, aux plaisirs, tous les cœurs sont ouverts.
Tircis, le seul Tircis n'en peut être capable,
A peine il voit briller un jour si remarquable,
Que d'un trouble mortel tous ses sens sont surpris,
Triste, mais tendre effet de la perte d'Iris.

Digitized by Google

Il se dérobe, il fuit une importune foule ;
Par des chemins couverts en secret il s'écoule ;
Il arrive bientôt dans un bois écarté,
Pour réver au dessein qu'il a prémedité ;
Ah ! dit-il, noirs chagrins, sombre mélancolie,
Terminés, s'il se peut, une odieuse vie :
Il interrompt ses pleurs au son des chalumeaux,
Et tournant ses regards du côté des hameaux :
Il y voit l'allegresse en tous lieux répanduë,
Pour un Amant qui souffre, insuportable vûë !
Il frémit, et pressé de ses vives douleurs :
» Tout rit, tout est en joye, et moi, (dit-il,)
je meurs.
» A la perte d'Iris je ne sçaurois survivre.
» Mourons de tant de maux que la mort me délivre :
» Mourons... pour éviter un éternel tourment,
» Il ne m'en va couter qu'un seul cruel moment ;
» L'amour et l'amitié veulent ce sacrifice ;
» Fleuve, tu me rendras ce funeste service,
» Finissant mes malheurs, tu seras mon tombeau,
» Tu seras.... dans son sein il s'élance aussitôt ;
» A son dernier moment il court, il vole, il touche
L'onde étouffe sa voix dans sa mourante bouche,
Et lorsque cet hymen réjoüit les hameaux,
Le malheureux Tircis expire au fond des Eaux.

Digitized by Google

LETTRE écrite de Châlons, en Champagne, le 9. Decembre 1731. par M. A M. N.... au sujet de la Fille sauvage, trouvée aux environs de cette Ville.

PErsuadé, Monsieur, que vous ne cherchez qu'à contribuer, par vos Mémoires, à satisfaire la curiosité du Public en tout ce qui peut l'interesser agréablement et utilement, j'aurai l'honneur de répondre à votre Lettre du 2. de ce mois, sur l'état de la Sauvage qui a été trouvée aux environs de Châlons, tant sur ce que j'en ai appris, que sur ce que j'en ai connu moi-même, pour l'avoir fait venir chez moi; je vous dirai d'abord, que pour le peu de fréquentation qu'elle a eûe avec le monde, ne sçachant encore que quelques mots françois mal-articulez, on ne peut presque pas conjecturer dans quel pays elle est née; mais certainement par les circonstances dont je vais vous entretenir, elle n'est point de Norvege, (comme on l'a dit,) on croit plutôt qu'elle est née dans les Isles Antilles de l'Amerique, qui appartiennent aux François, comme la Gadaloupe, la

Digitized by Google

Martinique, S. Christophe, S. Domingue, &c. parce qu'un Particulier de Châlons, qui a été à la Gadaloupe, lui ayant montré de la *Cassave*, ou *Manioque*, qui est un Pain dont se nourrissent les Sauvages des Antilles, elle s'écria de joye sur ce Pain, et en ayant pris un morceau elle le mangea avec grand appetit ; il lui fit voir aussi d'autres curiositez du même pays, à quoi elle prit un plaisir extraordinaire, faisant connoître qu'elle avoit vû de semblables choses ; de sorte qu'il est à présumer qu'elle vient plutôt de ce Pays-là que de la Norvege.

A force de la faire parler, on a sçû qu'elle a passé les Mers ; qu'ensuite une Dame de qualité a pris soin de son éducation, l'ayant fait habiller, car auparavant elle n'avoit qu'une peau qui la couvroit. Cette Dame la tenoit enfermée dans sa maison, sans la laisser voir à personne ; mais le Mary de la Dame ne voulant plus la voir chez lui, pour ne point laisser trop long-temps un objet semblable devant les yeux de son Epouse, cette Fille fut obligée de se sauver ; enfin, à la faveur de la Lune, qu'elle appelle *la lumiere de la bonne Vierge*, ne marchant que la nuit, elle est parvenuë au mois de Septembre dernier, jusqu'à

Songy, Village à quatre lieuës de Châlons, lequel appartient à Mr. d'Epinoy, dont vous avez, depuis peu, annoncé le mariage avec Mlle De Lannoy, Fille de M. le Comte de Lannoy.

On sçait, d'ailleurs, qu'avant qu'elle fut arrivée à Songy, on l'avoit vûe au-dessus de Vitry-le-François, accompagnée d'une Negre, avec laquelle elle se battit, parce que la Negre ne vouloit pas qu'elle portât sur elle un Chapelet, qu'elle appelle *un grand Chime*; que la Sauvage s'étant trouvée la plus forte, la Negre la quitta, et depuis la Negre a été vûe auprès du Village de Cheppe, proche Songy, d'où elle a ensuite disparu. Pour notre Sauvage, le Berger de Songy l'ayant apperçûe dans les Vignes, écorchant des Grenoüilles, et les mangeant avec des Feüilles d'Arbres, elle fut amenée par ce Berger au Château de M. d'Epinoy, qui donna ordre au Berger de la loger, ajoûtant qu'il auroit soin de sa nourriture, &c. L'attention que ce Seigneur a eue pour elle pendant près de deux mois, la souffrant la plus grande partie du jour à son Château, la laissant pêcher dans ses Fossez, et chercher des Racines dans ses Jardins, a attiré beaucoup de monde chez lui. On remarquoit

que tout ce qu'elle mangeoit, elle le mangeoit cru, ainsi que des Lapins qu'elle dépoüilloit avec ses doigts aussi habilement qu'un Cuisinier ; on la voyoit grimper sur les Arbres plus facilement que les plus agiles Bucherons ; et quand elle étoit au haut, elle contrefaisoit le chant de differens Oiseaux de son Pays ; je l'ai vûe moi-même dans un Jardin de Châlons, cherchant des Racines dans la terre, avec l'usage seul de son Pouce et du doigt suivant, faisant ainsi des trous comme des Terriers en un moment de temps, aussi habilement que si on se fût servi d'un Hoyau.

M. l'Evêque de Châlons et M. l'Intendant l'ont vûe dans ces sortes d'exercices ; M. l'Evêque a pris soin depuis de la placer dans l'Hôpital General de cette Ville, où l'on reçoit les Enfans des pauvres Habitans, de l'un et de l'autre sexe, pour les y nourrir jusqu'à l'âge de quinze à seize ans, qu'on leur fait apprendre des Métiers. C'est là qu'on tâche de l'humaniser tout-à-fait, et de l'instruire. Elle mange quelquefois du Pain, ce qu'elle fait par complaisance, car il lui fait mal au cœur, aussi bien que tout ce qui est sallé ; le Biscuit et la Viande cuite la font vomir, elle ne peut enfin rien souffrir où il entre

de la Farine ; M. l'Intendant a voulu lui faire manger des Bignets, elle n'a pû en goûter par cette raison. Elle trouve le Macaron bon, et aime l'Eau-de-Vie, l'appellant un *Brûle ventre*. Pour l'Eau, sa boisson ordinaire, elle la boit dans un seau, la tirant comme une Vache, et étant à genoux. Elle ne veut point coucher sur des Matelats, le Plancher lui suffit ; elle nage fort bien, et pêche dans le fond des Rivieres ; elle appelle un Filet *Debily*, dans le patois de son Pays ; pour dire bon jour, Fille, on dit, selon elle, *Yas yas, fioul*, ajoûtant que quand on l'appelloit, on disoit *Riam rium, fioul* ; c'est ce qui fait connoître qu'elle commence à entendre la signification des termes françois, les interprétant par ceux de son Pays.

Au reste, elle paroit âgée d'environ 18 ans, étant de moyenne taille, avec le teint un peu bazanné ; cependant sa peau au haut du bras paroît blanche, aussi-bien que la gorge ; elle a les yeux vifs et bleus ; son parler est clair et brusque ; elle paroît avoir de l'esprit, car elle apprend aisément ce qu'on lui montre, cousant assès proprement ; elle fait connoître qu'elle sçait travailler à la Tapisserie au petit point, par la maniere dont

Digitized by Google

elle indique qu'il s'y faut prendre, en faisant passer l'aiguille de dessus en dessous, et du dessous en dessus. La Supérieure de l'Hôpital dit qu'elle sçait bien broder, ce qu'elle a appris de la Dame qui en avoit pris soin; mais la Fille ne peut dire dans quel Pays ce pouvoit être, parce qu'elle ne parloit à personne, et ne sortoit point. On l'instruit cependant dans la Religion Chrétienne, elle dit qu'elle veut être baptisée dans le *Paradis Terrestre*, terme dont elle se sert pour signifier nos Eglises; les Curez du voisinage de Songy lui ont fait comprendre par des signes, qu'il ne falloit point grimper sur les Arbres, cela étant indécent à une fille, aussi s'en abstient-t'elle presentement. Le bruit a couru qu'il y avoit des ordres pour la faire venir à la Cour, on ne sçait comment elle l'a pû apprendre; mais depuis, quand on vient la voir à l'Hôpital, elle n'ose presque paroître, pleure et s'afflige, craignant que ce ne soit pour l'en faire sortir, parce qu'elle s'y plaît fort, et qu'on a beaucoup d'attention pour elle.

Voilà, Monsieur, tout ce que j'ai pû sçavoir sur l'état de cette Fille. J'aurai soin de vous apprendre ses progrès spirituels, et la cérémonie de son Baptême, quand

quand il en sera temps. J'ay l'honneur d'être &c.

EXTRAIT d'une autre Lettre sur le même sujet.

DAns le séjour qu'elle a fait au Château et au Village de M. d'Epinoy, on a observé que la sagesse de cette jeune Fille est à toute épreuve : l'argent dont elle ignore la valeur, et peut-être l'usage, les ménaces et les caresses n'ont rien pû sur elle ; l'approche seul d'Homme qui veut la toucher, lui fait jetter des cris perçans, et jette dans ses yeux et dans tout son maintien un trouble que l'on ne peut assurément pas imiter.

On trouve que M. l'Intendant a très-sagement fait de la faire transferer dans un des Hôpitaux de Châlons, qu'on nomme la *Renfermerie*, pour être plus à portée d'approfondir son état et son origine, et pour lui donner l'éducation et les instructions dont elle paroît déja capable.

Avant cette retraite, elle étoit beaucoup plus sauvage ; ceux qui l'ont vue courir à la Campagne, disent que sa course a quelque chose d'extrêmement singulier ; son pas est court et peu avancé, mais si précipité, et redoublé avec

tant de vitesse, qu'elle suivroit l'homme le plus leger, et le meilleur coureur Basque.

Cependant on l'employe aux ouvrages de la Maison, elle se prête à tout de bonne grace, rien ne paroît au dessus de ses forces, ni contre sa volonté, persuadée qu'elle est, qu'il faut qu'elle obéisse pour aller voir un jour la Ste Vierge sa Mere.

M. l'Archevêque de Vienne passant dernierement par cette Ville, voulut la voir. Elle fut menée pour cela chez M. l'Intendant par des Sœurs de la Maison. Nous vîmes ce jour là, avec une espece d'horreur, cette Fille manger plus d'une livre et demie de Bœuf crû, sans y donner un coup de dent, puis se jetter avec une espece de fureur sur un Lapreau qu'on mit devant elle, qu'elle déshabilla en un clin d'œil avec une facilité qui suppose un grand usage, puis le dévorer en un instant sans le vuider. M. l'Archevêque lui fit beaucoup de questions aux quelles elle répondit comme elle avoit déja fait à d'autres Personnes, sans oublier l'avanture d'une Moresse, sa Compagne de Voyage, qu'on a revue depuis, mais qu'on n'a pû encore joindre. Les Sœurs dirent que depuis quelque temps on travailloit à la rapprocher par degrez de

Digitized by Google

notre façon ordinaire de vivre, malgré l'antipatie de son Estomach pour la viande cuite et le pain, ce qui la fait vomir jusqu'au sang. On travaille singulierement à lui apprendre les Principes de la Religion, pour la mettre en état de recevoir le premier Sacrement.

ETRENNES.

Pour vous trouver de brillantes Etrennes,
J'allai chercher Plutus, j'implorai sa faveur.
Ah! que tu connois peu Marianne et son cœur,
Me dit-il, tu perdrois mon offrande et tes peines.
Très-loin de-là dans le sacré Valon,
Je me rendis chez Apollon,
Je lui proposai ma pensée;
Elle fut long-temps ressassée.
Crois-tu, me répondit le Maître des neuf Sœurs
Qu'Hypocrene à mon gré répande ses douceurs!
Je voudrois bien chanter l'Objet qui t'interesse,
Sur cent tons choisis et divers,
Mais sur les Rives du Permesse,
La bonne intention ne fait pas les bons Vers.
Il faut l'avoüer à ma honte,
Quelquefois pour encens je présente l'ennui:
Va plutôt du Dieu d'Amathonte,

Invoquer le grand nom, et demander l'appui;
Tu veux un Présent sûr de plaire ?
Cupidon fera ton affaire.
L'avis me parut de bon sens,
Quoiqu'issu du cerveau du Patron des Poëtes.
Je courus à Paphos, où mille vœux pressans,
De mon juste dessein furent les Interpretes.
Quoi, s'écria l'Amour ! eh quoi !
C'est ta voix que j'entends ! qu'exiges-tu de moi ?
Sçais-tu pour qui tu viens m'adresser ta priere?
Ta jeune Marianne a pillé dans Cithere
Mes trésors les plus doux ; les biens les plus charmans,
Elle a fait son profit de tous mes agrémens ;
Et même sans Ceinture elle a laissé ma Mere.
Il ne me reste rien : quel don puis-je lui faire,
L'Amour enfin n'a plus que lui-même à donner
A celle qui sans cesse usurpe son Empire :
Sans doute elle dira que c'est mal l'étrenner . . .
Je sçai pourtant quelqu'un qui, quoiqu'elle pût dire,
Voudroit bien la forcer d'accepter un tel don.
Heureux qui commettroit pareille violence !
Vaincre une Belle, est une offense,
Non-seulement très-digne de pardon,
Mais encore de récompense.

Digitized by Google

LETTRE écrite de Joigny, le 12. Decembre 1731. par M. L. B. au sujet d'une Comédie représentée en cette Ville.

L'Interêt que vous prenez, Monsieur, à tout ce qui nous regarde, m'engage de vous faire sçavoir que la Comédie du *Joüeur*, l'une des meilleures, comme vous sçavez, de M. Regnard, laquelle avoit déja été représentée dans cette Ville le 26. Novembre dernier, fut joüée avant-hier 10. du courant, dans une des Salles du Château, avec un succès fort au-dessus de ce qu'on peut attendre de Personnes qui ne font pas profession de monter sur le Théatre; aussi fut-elle applaudie par une nombreuse et belle Assemblée, dont l'élite étoit plusieurs Dames et Seigneurs de distinction, et d'un très-bon goût. Je ne vous nommerai que le Commandeur de Vatange, le Marquis de Pelport, le Comte de Villefranche, le Baron de Poely, le Chevalier de S. Andiol, &c. Parmi les Dames, les Marquises de Vatange, de Pelport, &c.

Les Acteurs, personnes la plûpart de naissance, de mérite, et capables de rem-

Digitized by Google

plir l'attente des Spectateurs, surpasserent, pour ainsi dire, cette attente. Le Joüeur sur tout se fit admirer par la maniere dont il exprima les differens caracteres qui lui conviennent : le jeu, sa passion dominante, amour, crainte, desespoir, &c. suivant les diverses situations, tout parut vrai et original en lui.

Hector excella dans son Rôle, qu'il caracterisa par tout ce qu'il a de naïf, de plaisant, de particulier, d'instructif même et de moral.

Le pere du Joüeur soutint également son caractere d'homme sage, de Censeur et de Pere.

Le faux Marquis ne se distingua pas moins par l'air emprunté et par ses manieres d'homme vain et sans sentiment, dont il joüa son personnage.

Le Maître de Trictrac rappella parfaitement le fameux Desmares, de la Comedie Françoise, et égaya la Scene d'une maniere tout à-fait plaisante.

Les Actrices ne cederent en rien aux Acteurs. Jamais Angelique ne se présenta sur le Théatre qu'elle ne parût penetrée de ce qu'elle sentoit pour son Amant, et touchée de ses égaremens. Ses yeux annonçoient toûjours ce qu'elle alloit dire.

La Comtesse auroit trompé des gens

Digitized by Google

qui ne la connoissent pas, tant elle prit le ton, l'air et les manieres d'une excellente Actrice de profession, selon les divers mouvemens qu'exigeoit son Rôle.

On voyoit dans les yeux de Nerine, pour le moins autant d'esprit et d'expression qu'en sa Maîtresse, aussi fut-elle en particulier très-applaudie.

Enfin le jeu de Madame de la Ressource parût tres naturel, laissant toujours entrevoir malgré son apparente simplicité, le fonds d'un esprit rusé, et dun cœur souverainement interressé.

On est particulierement obligé à Madame de la Prée, veuve du Maréchal des Camps et Armées du Roi, de la Représentation de cette Piece, qui fut suivie du *Retour imprévû* du même Auteur. Tout le monde sortit parfaitement content de l'une et de l'autre.

La Sale dont j'ai parlé au commencement, étoit magnifiquement parée et ingenieusement disposée. L'Amphithéatre seul contenoit au moins sept cent personnes. Je ne vous parle point des habits des Acteurs et des Actrices; ceux qui pouvoient être superbes, l'étoient en effet, les autres répondirent parfaitement aux Personnages.

Il y eut Bal après un grand souper,

Digitized by Google

où l'abondance se trouva jointe à la délicatesse. Nos vins choisis ne furent pas jugez inferieurs, par les Etrangers, à d'autres qu'on y but des plus vantez de cette Province.

Et à propos des Vins de Joigny, je crois que vous aurez ri avec nous de l'Ordonnance Bachique que nos Emules, Mrs. d'Auxerre, ont fait paroître dans le Mercure de Septembre dernier. La Piece est divertissante et puis c'est tout. Il faut qu'ils croyent leur cause bien mauvaise, puisque pour la soutenir ils ont recours aux fictions, et qu'ils employent une Divinité, qui n'est pas, comme l'on sçait, la plus sensée ni la plus équitable, il en paroîtra peut-être d'autres sur la Scene. Si l'Auteur continue de mettre ainsi les Dieux en mouvement, c'est le commencement d'une Iliade; mais quelle Iliade! un Plaisant qui n'a rien dans la querelle, a déja nommé cette Production la *Bachicomachie*. Permettez-moi de parler Proverbe, en finissant et d'y ajoûter que bien rira qui rira le dernier. Je suis Monsieur, &c.

ETRENNE.

A Madame la Comtesse du Roure.

Puissiez-vous vivre sans souci,
Sous les douces loix d'Hymenée,
Accoucher d'un fils dans l'année,
Etre belle à trente ans d'ici;
S'accomplisse encor ce vœu-cy:
Qu'aux Cieux votre vertu prônée,
Après cent ans soit couronnée;
Vous la seriez bien-tôt ici,
Si la Couronne étoit donnée
Toûjours au mérite éclairci.
Mais en vous dévoüant ceci,
Ma Muse à demi consternée,
Prévoit bien qu'en cette journée,
L'élegant Abbé du Poncy,
Par quelque Etrenne rafinée,
Vous rendra son hommage aussi;
Par ce voisinage obscurci,
Je plains, hélas, la destinée,
D'un Compliment peu dégrossi,
D'une Etrenne mal façonnée;
Dans quelque coin abandonnée,
Je crois la voir à la mercy

Des Rats, cette race effrenée,
Qui s'en prend depuis qu'elle est née,
A Pieces telles que voicy,
Ou peut-être au feu condamnée,
Périr plus promptement ainsi.
Telle donc de l'infortunée,
Sera la fin en racourci;
Mais si votre ame au bien tournée,
Regarde d'un œil adouci,
Le cœur dont elle est émanée,
A cet unique objet bornée,
Lors, ma Muse aura réüssi.

Monteil, Chanoine.

REPONSE de M. A. C. D. V. à deux des Demandes faites dans le premier Volume du Mercure de Juin dernier, p. 1344. sur quelques Proverbes, &c.

J'Ay refléchi, Monsieur, sur l'article du Mercure de Juin, où l'on demande l'explication de quelques manieres de parler qui sont d'un usage familier dans notre Langue, dont la raison ou l'Allegorie ne se presente pas d'abord à l'esprit, et qu'il ne seroit peut-être pas inutile d'éclaircir. Je n'entreprens pas de sa-

Digitized by Google

tisfaire le Public sur tous les articles proposez ; je me contente de vous envoyer pour cette fois l'Explication de deux de ces expressions proverbiales. *Nul n'est Prophete en son Pays, et faire des Châteaux en Espagne.*

Je tire cette Explication d'un Livre imprimé à Paris en 1665. intitulé : *le Divertissement des Sages*, vol. *in* 8. Ouvrage d'un Religieux Pénitent, ou du Tiers Ordre de S. François, nommé à Paris *Picpus*, lequel a aussi composé d'autres Ouvrages, où l'on remarque beaucoup de pieté. Celui dont il s'agit ici contient un Recueil de Proverbes François, tous expliquez par l'Ecriture et par les Peres.

Sur le premier Proverbe. *Nul n'est Prophete, &c.* Il faut, dit le pieux Auteur, aimer et honoter sa Patrie sans s'y attacher, et comme Notre Seigneur est Auteur de ce Proverbe, il faut l'expliquer selon sa pensée et faire attention que le Sauveur prêchoit alors dans la Ville de Nazareth et devant les Nazaréens, ses Compatriotes. Par son exemple et par ses paroles, il nous écarte de notre pays natal, puisqu'il a executé lui-même l'avis qu'il donne ; il honora peu Nazareth de ses Prédications et de ses visites, quand

Digitized by Google

il eut commencé d'annoncer l'Evangile, quoiqu'il y eût assez long-temps fait sa demeure. Faisons-en de même, nous serons plus utiles à notre Patrie de loin que de près ; ne la négligeons pas, mais servons-la en lui faisant honneur par le reglément de nos mœurs et par le bon usage de notre esprit, plus que par les emplois dont elle pourroit nous charger, ou par les travaux du corps qu'elle a droit d'exiger de nous ; c'est l'intention du Créateur, à qui nous devons tout ce que nous sommes. *La lignée des impies sera détruite*, dit l'Ecclesiaste. (Eccl. 16.) pourvû qu'il reste seulement un homme sensé le pays ne sera point désert. Ce n'est point l'abondance des enfans qui releve les familles ou qui donne de l'éclat à un Pays, *multiplicasti gentem, sed non magnificasti lætitiam.* C'est le mérite des gens d'honneur qui en sont originaires, soit qu'il y établissent leur demeure, ou qu'ils fassent ailleurs leur retraite. Les Macchabées ont beaucoup plus augmenté la gloire de leur Patrie par leur mort avancée, que s'ils avoient vécu pendant plusieurs siecles. Leur Ste. Mere contribua tant qu'elle put à leur triomphe, et c'étoit pour la deffense des Loix de leur Patrie que la Mere et les Enfans combattirent

Digitized by Google

avec tant de courage. Il est bien doux de mourir pour sa Patrie, mais on n'en trouve pas toujours l'occasion, il suffit de vivre pour elle, en la rendant illustre, lorsque nous tâchons nous-mêmes de devenir illustres par nos mérites. On dit en commun Proverbe, *Que la fumée du Pays vaut et plaît mieux que le feu d'ailleurs*; ce n'est qu'un préjugé qui nous fait préferer une vapeur obscure, épaisse et importune, au feu clair et luisant qui réjoüit les yeux comme le corps. De-là vient le respect dû aux parens dont nous tenons la vie; mais comme dans son établissement on se sépare d'eux sans manquer à ce respect, on se sépare de même de la Patrie, sans cesser de l'aimer.

La familiarité engendre le mépris, la jalousie engendre la division; tout Royaume divisé ne sçauroit se soutenir; pour éviter des inconveniens si communs, traitons la Patrie comme les Parens, quittons l'un comme l'autre, honorons l'un comme l'autre, et c'est tout ce que notre reconnoissance exige de nous à l'égard de l'un comme de l'autre. Voila le sens dans lequel nous devons aimer notre Patrie; mais que ce soit en y demeurant, c'est être trop délicat, dit Hugues de S. Victor, que d'avoir un attachement si naturel

Digitized by Google

pour elle ; c'est être genereux que de regarder toute la Terre comme son Pays, c'est être parfait que de la regarder comme son exil, parce que le *Ciel seul est et doit être notre seule Patrie.*

Passons à l'autre maniere de parler, *Bâtir des Châteaux en Espagne.* Le même Auteur qui prend ce Proverbe dans le sens moral, comme le premier ; après avoir moralisé, dit qu'à la lettre il vient de ce qu'on voit très-peu de Palais dans les Campagnes de ce vaste Pays, et qu'il n'y a que de petites Maisons pour servir d'Hôtelleries ; la raison de cela est que les Maures faisant souvent des courses dans les Espagnes, on en abbatit tous les lieux qui pouvoient donner retraite à ces Barbares, desorte que les Esprits vains qui s'occupent de leur grandeur imaginaire, dont on ne voit point les effets, sont des Ouvriers de *Châteaux en Espagne*, qui ne sont pas faisables et on appelle cela dans nos idées ordinaires des fantaisies musquées, et quand on passe jusqu'à la narration des contes à la Cigogne ; en Normandie, des Histoires du Roy Guillemot (par rapport à Guillaume le Conquerant) nous disons aussi que ceux qui nous ennuyent de la sorte ont des Chambres à loüer dans leur tête, qu'ils ont des rats, &c.

Digitized by Google

Comme je venois ces jours passez de parcourir le Dictionnaire de Nicod, quand je reçûs le Mercure, je pris aussi-tôt la résolution de vous envoyer la Réponse à ce Proverbe, qu'il tire de plus haut que notre Religieux, mais dont je ne vous garantis pas la verité, il dit donc qu'on peut exprimer ce Proverbe en Grec ἀερόυαειν et en Latin par *aërem verberare*, en François, par se promener dans les espaces imaginaires, tuer le temps, s'amuser à des riens. Ceux qui recherchent de plus loin l'origine de ce Proverbe, continuë t'il, disent que Cecilius Metellus, ayant assiegé une Ville d'Espagne dans l'Arragon, et reconnu que pour être trop bien munie il ne pouvoit venir à bout de son dessein, il leva le Siege et courut tout le Pays d'alentour en bâtissant sur le haut des Montagnes beaucoup de Forteresses qu'il commençoit et qu'il n'achevoit pas, (Forteresses que nous appellons des Châteaux en France) et en faisant creuser dans les Vallées, comme pour disposer les fondemens de bâtimens, là où il n'y en avoit jamais eû, et tout cela n'étoit qu'un stratagême qui fut si bien suivi, que les Arragonois le firent passer pour un insensé, qui repaissoit son imagination de ces nouvelles constructions,

Digitized by Google

parce qu'il se sentoit incapable d'attaquer leurs Places. Cette conduite donna occasion à un de ses amis de s'informer à quel dessein il faisoit cela, *si ma chemise en pouvoit dire quelque chose*, répondit-il, *je la brulerois sur l'heure*; là-dessus les Aragonnois demeurant tranquiles et ne se défiant point de lui; où est l'Ennemi (disoient-ils) il bâtit des Châteaux (répondoit-on) laissons-le faire; tant qu'il fera cela il ne prendra pas les nôtres. Mais quand le Guerrier vit l'occasion belle, il retourna promptement sur ses pas, s'alla camper devant la Ville qui étoit sans provision et sans deffense, et l'obligea de se rendre. Voila, dit-il alors, comme je bâtis des Châteaux ailleurs, je prens les vôtres, prenez les miens. Je suis, &c..

ENIGME.

Nous sommes plusieurs sœurs,
Et n'avons point de freres,
Notre taille est des plus legeres;
Ainsi que nos Valets nous portons les couleurs.
La joye et la sombre tristesse,
Nous accompagnent en tous lieux;

A Paris comme à Rome on nous trouve sans cesse,
Prodiguant nos faveurs aux jeunes comme aux vieux.
Quand par hazard notre inconstance,
Vient troubler les plaisirs que goutent nos Amans;
Nous souffrons leurs emportemens
Sans nous plaindre de leur vengeance,
Si notre réputation,
S'y soutient malgré nos caprices,
C'est que toujours, l'une à l'autre propice,
Nous gardons entre nous une étroite union.

LOGOGRYPHE.

AVec quatre Lettres, Legume.
Je suis femme ma tête à bas,
Otez ma queüe, et peur du rûme,
En hyver ne me quittez pas.

La Motte-Tilloy.

SECOND LOGOGRYPHE.

METS quatre Lettres à mon nom;
Chez toi, Lecteur est ma prison.
Si tu retranches la premiere,
Je ne suis plus qu'un franc Oison;
Mais n'effaçant que la derniere,
Qui me suit a toujours raison.

La Motte-Tilloy.

Digitized by Google

TROISIEME LOGOGRYPHE.

L'On trouve exprimé dans mon nom,
Un Arbrisseau de grand renom ;
Coupez en deux moitiez, deux choses differentes,
Cher Lecteur, à vos yeux se trouveront presentes.
Dans un sens la premiere exprime un instrument,
Dans l'autre un Hôte qui fait rage,
S'il n'est logé bien largement.
Qu'on me mette à rebours, je me ris de l'orage,
Remis en mon état et le chef retranché,
Je suis d'un chacun recherché.
La seconde moitié présente une Légume,
Qui n'est pas bonne pour le rhume.
Je suis, me prenant autrement,
Femme de l'Ancien Testament.
Arrachez-moi le cœur, je sers à la Musique,
Rendez le moi, puis sans réplique,
Retranchez mon membre dernier,
Dans sa place aussi-tôt mettez-y le premier,
Vous avez un pronom : la personne ! oh, je n'ose,
Mais après tout ceci, si l'on me recompose,
Joignant mes deux moitiez, et n'en faisant qu'un tout,
Chiffrez bien, quatre, cinq et trois, je suis par tout.
Quatre, trois, un, aux Cieux quelquefois je demeure,
Mais il faut bien-tôt que j'y meure.

L. G. De Ch.

Digitized by Google

NOUVELLES LITTERAIRES

DES BEAUX ARTS, &c.

BIBLIOTHEQUE Raisonnée, des Ouvrages des Sçavans de l'Europe. Tome III. premiere et seconde partie, in 12, de 475 pages. *A Amsterdam, chez les Westeins et Smith.* 1729.

L'Histoire naturelle de l'or et de l'argent, extraite de Pline le naturaliste, liv. 33. avec le Texte latin, corrigé sur les Manuscrits de Vossius, et sur la premiere édition, et éclaici par des Remarques nouvelles, outre celles de J. F. Gronovius, et *un Poëme sur la chûte de l'homme*, et sur les ravages de l'or et de l'argent; dédié au Roy et à la Reine: Par David Durand, Ministre de l'Eglise de S. Martin et membre de la Société Royale. *A Londres, chez G. Bouvier*, 1728. *in fol.* de 262 pages pour le corps du livre, et de 72. pour le Poëme, sans compter les Préfaces.

Le Journaliste paroît fort réservé dans l'Extrait qu'il donne de cet Ouvrage; il ne s'écrie que sur la variété qu'on y trouve: Une belle Estampe, dit-il, un Poëme

me nouveau en 7 chants, et une histoire naturelle de l'or et de l'argent, traduite d'un excellent Auteur; un Supplément sur le même sujet, plus long que l'histoire même; et enfin tout le 33e livre de Pline, dans sa propre langue, imprimé très correctement et éclairci par des remarques nouvelles, outre celles de Gronovius qui sont ajoutées à la fin; voilà tout ce que l'on y trouve de remarquable.

Si l'on juge du Poëme par les traits qui sont rapportez dans la Bibliotheque raisonnée, on sera porté à croire que M. Durand n'est pas Poëte, ou qu'il ne sent pas la force de notre langue, ni la signification des termes François; les Chevilles sont répanduës en grand nombre dans le peu que nous en expose le Journaliste.

L'Histoire veritable et secrette des Vies et des Regnes de tous les Rois et de toutes les Reines d'Angleterre, depuis Guillaume I. surnommé le Conquerant, jusqu'à la fin du Regne de la Reine Anne, où l'on a joint un abregé de l'histoire generale de chaque Regne, tirée principalement des Manuscrits originaux, des meilleurs Memoires Anecdotes et Historiens authentiques. Traduite de l'Anglois. *A Amsterdam, chez les Westeins et Smith.* 1729. 3 *vol. in* 12. le 1er, de 621 pages, le 2e, de 636, et le 3e, de 428; sans la table, qui en comprend 42.

Digitized by Google

L'Auteur de l'Extrait de cet Ouvrage prend icy la défense de ceux qui donnent au public des Anecdotes désavantageuses à la mémoire des plus Grands Hommes. La médisance n'est point blâmable, selon lui, à moins que par médire, l'on n'entende *mal parler de quelqu'un, exposer sous des couleurs desavantageuses ses meilleures actions, donner à sa conduite un air de blâme, &c.* c'est seulement, dit-il, exposer des veritez qui ne sont pas toutes bonnes à dire; mais on voit par-là que l'Auteur de l'Extrait confond la médisance avec la calomnie.

Mémoires touchant le tres-honorable Ordre du Bain, où l'on décrit son origine, ses progrès, son rétablissement, ses regles et sa dignité. On y a joint la liste et les armes des Chevaliers, et leurs Statuts, en Anglois et en Latin, par M. Juste-Christ Dithmar, Membre de l'Académie des Sciences de Berlin, et Professeur public en Droit et en Histoire, dans l'Académie Royale de Francfort sur l'Oder. *A Francfort, sur l'Oder, chez Jean Godefroy Conrad.* 1729. *petit in fol.* de 138 pages, y compris 20 Planches, où sont gravées les armes des Chevaliers et celles de leurs Ecuyers. Plus 12 pages pour la Préface, l'Epître dédicatoire au Duc de Montaigu, Grand-Maî-

tre, et la Table. Cet Ouvrage est en Latin.

L'Auteur fait dans les Paragrafes 8, 9, 10, et 11. une Liste des differentes Promotions qui ont été faites par les Rois, des differentes Maisons qui ont regné en Angleterre, jusqu'à Charles II. le dernier Roy qui ait été créé Chevalier de cet Ordre, lequel est resté dans une espece d'oubli sous Jacques II. et sous, Guillaume, Marie et Anne, jusqu'à la résolution que prit le Roy George I. de le rétablir et de lui donner la forme réguliere des autres Ordres militaires.

Les nouvelles Litteraires de la premiere Partie de ce Volume, qui comprend les mois de Juillet, Aoust et Septembre, apprennent que M. Bucklei a proposé son édition de l'Histoire de M. de Thou, par souscriptions. Le terme marqué pour les Souscripteurs a été jusqu'au mois de Novembre de la même année 1729.

Dans la 2e partie de ce volume, qui comprend les mois d'Octobre, Novembre et Decembre, l'article 2 nous a frappés. Il contient l'Extrait d'un Ouvrage latin, dont le titre est ainsi traduit : *Considerations de Physique, de Medecine et de Barreau, sur la salive humaine, où l'on traite de sa nature, de son usage, de la morsure*

Digitized by Google

des bêtes et de l'homme, de la rage, de l'hydrophobie, &c. par Martin Gurisch. *A Leipsic, 1729, in* 4. de 406 pages.

Le Journaliste paroît ne pas faire grand cas de cet Ouvrage, et il le témoigne en plus d'un endroit. Mais nous sommes surpris qu'il n'ait fait aucune Remarque sur un endroit du livre extraordinairement hardi; dans lequel l'Auteur donne une cause naturelle d'un des plus grands Miracles que J. C. ait fait pendant sa vie. C'est la faculté de voir que J. C. donna à l'Aveugle né. Ce seroit anéantir la preuve que les Chrétiens ont toujours tirée contre les Juifs, et que J. C. lui-même tiroit, lorsqu'il dit à ses Disciples : (Joan. 9. 3.) *Ce n'est ni pour ses pechez, ni pour ceux de son pere ni de sa mere*, (que cet homme est né aveugle), *mais c'est afin que les œuvres de Dieu se voyent évidemment en lui. Je dois faire les œuvres de celui qui m'a envoyé pendant qu'il est jour.* Ce n'étoit donc point-là une œuvre de la nature, mais une œuvre de Dieu le Pere par son Fils. Cependant M. Gurisch, quoique Chrétien, en attribuë tout le merveilleux à la salive de Jesus-Christ. Mais on pourroit lui demander, avec l'Aveugle né, *si on a jamais entendu dire que personne ait donné la vûë à un aveugle de naissance*, en lui appliquant sur les yeux

de la poussiere détrempée avec de la salive, d'autant plus que cet Auteur révoque en doute le fait que Tacite rapporte de Vespasien. Ce n'est pas la peine de réfuter davantage cette hardie supposition ; elle se détruira d'elle-même, si on fait seulement attention que l'Aveugle-né ne fut pas guéri sur le champ, v. 7. *Il y alla* (à la Piscine de Siloë,) *il se lava, et revint voyant clair*: Il n'avoit employé de temps que celui qu'il lui falloit pour laver cette bouë que Jesus-Christ lui avoit étenduë sur les yeux.

RETRAITE SPIRITUELLE, sur les Vertus de JESUS-CHRIST, avec un Discours sur la necessité de le connoître et de l'aimer. *A Paris, Quai des Augustins, chez Rollin, in* 12. de 332 pages.

ALMANACL ROYAL pour l'année 1732. calculé au Méridien de Paris, où l'on trouve le lever et le coucher du Soleil, ceux de la Lune et ses mouvemens ; les Naissances des Princes et Princesses de l'Europe, le Clergé, les Conseils du Roy, la Chancellerie, les Officiers d'Epée, de Robe et de Finance ; les Postes et Messageries ; et autres choses utiles au Public ; nouvellement augmenté des noms des

Digitized by Google

Abbez commandataires, Colonels generaux, Lieutenans generaux des Armées du Roy, Maréchaux de Camp, Brigadiers d'Armées, Lieutenans generaux des Armées Navales et des Galeres, Chefs d'Escadres, &c. et la datte de la nomination et reception de tous les Officiers. Avec une Table Alphabétique des Matieres. Prix, broché, 4 liv. *A Paris, chez la veuve d'Houry, au bas de la ruë de la Harpe.*

Nous avons déja parlé plusieurs fois de l'utilité reconnuë de ce livre, que le public goûte de plus en plus.

Exposition des preuves les plus sensibles de la veritable Religion. *A Paris, chez Rollin fils, Quai des Augustins*, in 12, de 458 pages.

C'est un nouvel Ouvrage du P. Buffier, Jésuite. Comme il n'a été rendu public par l'affiche que ce dernier mois, qui tient à l'année suivante, il en prend la datte et est marqué 1732.

L'Auteur prévient dans sa Préface une pensée qui se présente naturellement à l'esprit; sçavoir, qu'il s'est fait même de notre temps, beaucoup de bons Ouvrages sur la Vérité de la Religion chrétienne, et qui ne laissent rien à dire de nou-

Digitized by Google

veau, pour le fond des choses; il en tombe d'accord, mais il observe que ces Ouvrages sont venus après d'autres qui avoient enseigné les mêmes choses; neanmoins on les a estimez, parce qu'il se trouve toujours de nouvelles manieres d'exposer les preuves, de les choisir, de les arranger et de les faire sentir. On ne peut trop multiplier ces maniéres differentes, afin de s'accommoder aux différentes sortes d'esprits et de goûts dans un sujet aussi important que celui ci. Ce que le P. Buffier paroît avoir eu particulierement en vûë, c'est d'exposer par une suite de Proposions liées les unes aux autres, les preuves les plus judicieuses et les plus sensibles. *La Religion*, dit-il, *étant par tout le monde, il faut prouver d'une maniere proportionnée à la capacité du commun des esprits, et qui fasse encore plus d'impression sur la force du sentiment dont ils sont également susceptibles, que par l'étenduë du raisonnement qui n'est pas égale dans tous.* Il insinuë que les raisonnemens trop subtils qu'on employe quelquefois contre les incrédules, ne sont pas toujours éficaces. Esperera-t-on convaincre des gens qui ne veulent pas l'être, où les réduire à ne plus rien repliquer? Les bonnes raisons manquent souvent; les mauvaises ne tarissent jamais.

L'Au-

Digitized by Google

L'Auteur veut donc que l'on se fixe à un point qui est de s'en tenir à des preuves de tel caractere, que si on en avoit de semblables dans celles des choses humaines où l'on seroit obligé de prendre part, on seroit manifestement déraisonnable de n'y pas acquiescer, bien qu'on y pût opposer quelques difficultez. Ce n'est pas que l'Auteur ait rien négligé des preuves les plus solides; mais il s'attache sur tout à découvrir l'imprudence inéxcusable de ne pas suivre le parti de la Religion chrétienne. Quand (par impossible), dit-il, la verité ne seroit pas démontrée directement, il seroit toujours évidemment démontré qu'il est imprudent de ne la pas embrasser; parce que dans les affaires importantes, il est essentiel d'embrasser le parti le plus judicieux, quand d'ailleurs il n'auroit pas l'évidence qu'on voudroit; sans quoi on se rend coupable aux yeux des hommes dans les choses humaines, et aux yeux de Dieu dans les choses du salut.

La suite de ces sortes de preuves sensibles s'apperçoit dans une Analyse de toutes les parties du Livre, qui se déduisent l'une après l'autre des trois propositions qui en font la division générale. Sçavoir, 1°. Rien n'est plus raisonable

Digitized by Google

que de croire les choses quand c'est Dieu qui les a dites : 2°. Rien n'est plus raisonable que de croire que Dieu les a dites, quand elles sont enseignées par un Maître aussi autorisé de Dieu que l'a été Jesus-Christ. 3°. Rien n'est plus raisonable que de croire qu'elles sont enseignées par Jesus-Christ, quand elles nous viennent par le ministére établi de Jesus-Christ même, pour nous les transmettre.

Chacune de ces trois Propositions générales est prouvée par des preuves particulieres, dont chacune est encore exposée par des Propositions plus détaillées.

En voici un trait, tiré de la 4e Proposition, où en prouvant l'existence de Dieu, on montre aussi que les difficultez qu'on voudroit opposer dans le sistéme de l'Athéisme, sont plus grandes que dans la vérité de l'existence de Dieu : Par exemple, 1°. Croire (comme on y est réduit dans le systême de l'Athéïsme) que le monde entier, ou même qu'une simple horloge ait été faite et continuë à marquer régulierement les heures par un pur effet du hazard? 2°. Juger qu'un corps soit déterminé à tel mouvement, sans que rien l'y ait déterminé; de même encore, admettre pour principe, avec Spinosa, qu'il n'y a qu'une seule substance; que

Digitized by Google

peut-on admettre qui soit aussi incompréhensible et aussi absurde ? C'est un système, dit-on, dont on tire de justes conséquences. Mais n'est-il pas ridicule de penser seulement à tirer des conséquences d'une absurdité. Si j'allois mettre pour système, poursuit l'Auteur, que 3 et 3 font 7, et non pas 6 ; ne serois-je pas insensé d'en vouloir tirer des conséquences ? Or suis-je moins intimément, et moins necessairement convaincu que moi et une roche ne sommes pas la même substance ; que je suis convaincu que 3 et 3 font 6, et non pas 7.

La seconde importance des trois Propositions générales à prouver, est *que Jesus-Christ a été autorisé de Dieu, pour nous donner des enseignemens de sa part.* On le montre icy par la connoissance, et de ce qu'a été Jesus-Christ, et des miracles qu'il a opérez. Comme ce point demande une discussion particuliére, le P. Buffier en réduit la méthode à trois Propositions. 1°. Il est des choses qu'il faut croire sur le rapport d'autrui. 2°. Parmi les choses qu'on croit, sur le rapport d'autrui, nulle n'est plus avérée que celle-cy ; sçavoir, que l'Histoire du Nouveau Testament a été écrite du temps des premiers Disciples de Jesus-Christ. 3°. Qu'en ce cas, elle

mérite toute sorte de créance.

L'Auteur ne paroît pas vouloir éluder les objections des incrédules ; au contraire, il s'attache à rapporter ce qu'elles ont de plus imposant, comme pour donner du relief à la solidité des réponses qui y sont données dans un jour également plausible ; mais c'est un détail qui nous meneroit trop loin, tandis que nous devons nous borner à indiquer seulement l'ouvrage et son caractere.

Au reste, ce Traité est imprimé dans *le cours des sciences*, du même Auteur. Il commence à se distribuer. Nous pourrons une autrefois en indiquer aussi l'économie générale.

L'AGENDA DU VOYAGEUR, ou le Calendrier des Fêtes et solemnitez remarquables de la Cour et de Paris, dressé en faveur des Etrangers, pour l'année bissextile 1732. *Par M. S. de Valhebert.*

Il est beaucoup augmenté. Celui de 1731 n'étoit que de 86 pages in 18 ; celui-ci est de près de 100 pages in 12.

LETTRE PASTORALE de M. l'Evêque de Marseille, au Clergé séculier et régulier de son Diocèse, au sujet du PALLIUM que N. S. Pere le Pape vient de lui accorde

Digitized by Google

corder par une grace particuliere. *A Marseille, de l'Imprimerie de J. P. Brebion.* Brochure in 4°. de 5 pages. M. DCC. XXXI.

L'Exposé de cette Lettre est également pieux, instructif et digne du sujet. Nous nous contenterons d'en rapporter un seul trait, qui fera juger du reste.

» Marseille Payenne, se glorifioit autrefois dans le pompeux, mais vain titre » *de Sœur de Rome.* Que Marseille chrétienne et toujours catholique se glorifie » bien plus dans son union intime et perpetuelle avec l'Eglise Romaine, et dans » son humble et parfaite soumission à » toutes ses décisions. C'est en cela que » consiste la veritable gloire d'un Chrétien, et c'est delà que dépend son éternelle félicité.

La Lettre finit, en ordonnant des Prieres pour N. S. Pere le Pape, et par une Exhortation pathetique de ne point oublier dans les mêmes Prieres, « le Prélat auquel S. S. vient d'accorder l'ornement sacré, &c. afin que quand Dieu » trouvera à propos de l'appeller à lui, il » l'unisse dans le ciel à cette multitude » de saints Evêques, qui avant lui ont » gouverné l'Eglise de Marseille.

Peu de temps après la publication de cette Lettre, dattée du 18 Octobre 1731.

Digitized by Google

M. l'Evêque de Marseille alla recevoir à Arles le *Pallium*, des mains de M. l'Archevêque, son Métropolitain, avec les ceremonies accoûtumées.

Nous aurions pû à l'occasion de cette Ceremonie, ajoûter ici quelques Remarques Historiques sur le *Pallium*, pour instruire ceux de nos Lecteurs qui peuvent en avoir besoin; mais ce sujet, simple en apparence, est d'une longue discussion et nous auroit porté infailliblement au-delà des bornes que nous sommes obligez de nous prescrire. La seule chose qui pouvoit nous convenir, étoit de donner un précis de la Dissertation * Latine de Dom Thierri Ruinart, le dernier de tous les Auteurs qui ont écrit sur le *Pallium*, et qu'on peut dire avoir épuisé cette matiere, si nous n'avions été prévenus par les Auteurs du Journal de Trévoux, qui ont donné un fort bel Extrait de cette Dissertation dans leur Journal du mois de Novembre 1724. page 1942. Nous renvoyons avec plaisir les Lecteurs à cet Extrait qui les instruira agréablement, et nous nous contentons d'employer ici les dernieres paroles de D.

* *Oeuvres posthumes de D. Jean Mabillon et de D. T. Ruinart, T. II, P. 401. publiées par D. Vincent Thuillier en 1724.*

Digitized by Google

Ruinart en finissant sa Dissertation ; elles sont remarquables et propres à donner la grande idée que l'on doit avoir du *Pallium*.

» Pour moi, dit ce sçavant Benedictin, » je crois qu'il ne me reste plus qu'à con- » gratuler le *Pallium*, de s'être élevé d'une » origine assez obscure, à ce haut degré » d'honneur et de gloire où nous venons » de le voir dans notre Ecrit ; ensorte » qu'entre tous les habits Ecclesiastiques » il n'y a rien de plus grand et de plus » illustre. On peut donc, à fort juste » titre, appliquer à notre *Pallium*, ce que » Tertullien a dit autrefois du Manteau » des Chrétiens, sur la fin de son Traité » *de Pallio*. GAUDE PALLIUM, ET EXUL- » TA : MELIOR JAM TE PHILOSOPHIA DI- » GNATA EST, EX QUO CHRISTIANUM *immo* » *Archiepiscopum et Episcopum* VESTIRE COEPISTI.

Nous avons parlé plus d'une fois du grand Ouvrage intitulé : ORIENS *Christianus et Africa*, entrepris et assidûment continué par le R.P. le Quien, Dominicain, Auteur d'une belle Edition des Œuvres de S. Jean de Damas, &c. Les Sçavans nous sçaurons gré, sans doute, de leur apprendre que cet Ouvrage s'imprime actuellement au Louvre avec beaucoup de soin et de diligence.

La Direction de la Librairie, dont M. Chauvelin de Beauséjour, Intendant d'Amiens, étoit

Digitized by Google

chargé, a été donnée à M. Roullier, Maître des Requêtes, Intendant du Commerce.

A l'occasion d'un Memoire anonyme qui nous a été adressé, intitulé, *Refléxions sur les moyens d'avoir des Remedes Specifiques, &c.* et que nous n'imprimerons pas, par la raison qu'on va voir; nous avertissons les Personnes bien intentionnées pour le bien public, tel que nous paroît être l'Auteur du Memoire, et toutes celles qui prétendent avoir des Remedes particuliers et specifiques pour quelque maladie que ce soit, nous les avertissons, dis-je, qu'il y a une Commission déja toute établie, sous l'autorité du Roy, pour connoître des Remedes Specifiques, à laquelle M. le Premier Médecin préside. Elle est composée de six Medecins, de deux Apotiquaires et de quatre Chirurgiens, et s'assemble au Louvre en des temps marquez. Il paroît que le Projet contenu dans le Memoire en question, tombe de lui-même, en quelque façon, par l'utile établissement dont on vient d'instruire le Public.

L'Académie Royale de Peinture et de Sculpture, connoissant le gout de M. le Comte de Caylus, pour le Dessein et la Peinture, et l'estime qu'il fait des habiles gens qui composent cette celebre Compagnie, elle lui a donné une Place d'Amateur Honoraire; et il prit séance dans l'Assemblée le premier de ce mois.

On écrit de Russie, qu'on a tiré des Mines de Siberie, pendant l'Eté dernier, une grande quantité de fer et de cuivre, et environ 2000. onces d'argent qui est très-fin.

Digitized by Google

On apprend de Petersbourg, que les Découvertes que l'Académie des Sciences qui y est établie a faites depuis trois ans sur la veritable situation du passage par le Nord, qui donne entrée dans la Mer de Tartarie, et les Relations de quelques Voyageurs, qui depuis le même-temps ont franchi ce passage, ont déterminé la Czarine à envoyer par terre sur la Côte de Tartarie, quelques Officiers de Marine experimentez, avec deux Académiciens de Petersbourg, pour faire des Observations et prendre des hauteurs exactes; on doit leur donner une escorte considerable et des vivres pour un an.

On écrit de Rome, que des Ouvriers travaillans depuis peu dans une Vigne de Grottarosa, qui appartient au Chapitre de l'Eglise de S. Pierre, y ont trouvé une grande Urne de Marbre, auprès d'une petite Statuë de femme pleurante, tenant une main appuyée sur un Piedestal d'ambre très-bien travaillé, et de l'autre un Vase rempli d'une liqueur Balsamique et couvert d'un filagramme d'or. Le Cardinal Camerlingue a demandé qu'on fit estimer cette Figure antique qu'il veut acheter pour l'envoyer au Roy de Pologne.

Le 9. de ce mois, vers les 5. heures du soir, on ressentit à Florence une legere secousse de Tremblement de Terre, et deux autres pendant la nuit suivante; on apperçut le même jour un nuage lumineux poussé avec assez de violence du Levant au Couchant, où il disparut près de l'horison. Ce Phénomene étoit different en tout d'une Aurore Boreale.

Digitized by Google

On écrit de Vienne, que l'Empereur a donné ordre de faire acheter les meilleurs Livres et les plus rares pour enrichir la Bibliotheque Impériale, et la rendre une des plus considerables de l'Europe. S. M. I. a aussi ordonné de faire venir à Vienne de France, d'Angleterre et d'Hollande, des personnes sçavantes dans toutes sortes d'Arts et de Sciences, qu'elle veut faire fleurir dans ses Etats, ayant résolu de ne rien épargner pour cela.

SPECTACLES.

AVec l'Extrait de la Comédie Héroïque *du Chevalier Bayard*, que nous avons annoncé dans le premier volume du Mercure de ce mois, nous donnerons ici quelques traits de l'Histoire, qui ont servi de matiere à cette Piece.

Au second Siege de Bresse, où la Ville fut prise d'assaut, une Mere éperdue se jettant aux pieds de Bayard, lui offrit en don sa maison, et tout ce qui étoit dedans; lui demandant pour toute grace, qu'il conservât l'honneur de deux belles Filles qu'elle avoit, sur quoi le Chevalier prit tous les soins qu'il falloit pour lui mettre l'esprit en repos; et, loin de vouloir profiter de ses offres, il fit payer exactement tout ce que l'on prit dans le

Logis tant qu'il y resta; et en sortant, il partagea avec les deux Belles la rançon, que le Pere et la Mere l'avoient contraint d'accepter.

Plusieurs de nos Historiens ont rapporté avec de grands Eloges sa continence auprès d'une autre jeune et très-belle personne, que sa Mere, pressée par le besoin, avoit voulu livrer à ses plaisirs. On dit qu'ayant apperçu en elle une véritable douleur d'avoir été contrainte à faire ce pas, il en fut si touché, et conserva son honneur si exactement, qu'au moment même qu'elle s'offrit à lui, quoiqu'au milieu de la nuit, il la conduisit chez une Dame de ses Parentes, à laquelle il recommanda d'en avoir grand soin, et l'en tira trois jours après pour la marier, à ses propres dépens, à un jeune homme qui la récherchoit, laissant de plus, à la Mere de quoi la retirer de la nécessité.

L'Auteur a réuni ces deux actions, pour accommoder la derniere au Théatre avec décence, et il a pris le beau de celle-cy pour faire le dénouement de sa Piece.

De cette derniere Demoiselle on a fait l'aînée des deux sœurs de Bresse. On lui a donné, avec le nom de Julie, toutes

Digitized by Google

les belles qualitez qu'il falloit pour mériter l'amour de Bayard. Et sous le nom de Montfort, on a peint son Amant, un jeune Guerrier plein de valeur et de mérite, et digne de devenir Ami intime du Chevalier : voici la Fable de la Piece.

Le Seigneur *Marc*, Pere de Julie, et son intime Ami, le *Podestat*, de la Ville de Bresse, ouvrent la Scene. Celui-cy, Barbon très-amoureux et très-jaloux, vient rendre visite à l'autre, pour le prier de le faire parler au Chevalier Bayard, son Hôte. On lui demande une grosse rançon ; il veut la faire moderer. Frontin paroit, (c'est le Chirurgien, et tout ensemble le Valet de Chambre de Bayard.) On s'informe à lui de l'état de sa blessure ; Frontin, pour donner une preuve qu'il en est bien guéri, dit qu'il donne le Bal ce soir même aux deux Sœurs, ce qui allarme la jalousie du Podestat. Le Seigneur Marc, et lui sortent pour aller trouver Bayard.

Pendant le séjour que fait Bayard chez le Seigneur Marc, il devient amoureux de Julie, et Rival de Montfort sans le sçavoir. Frontin, rusé Gascon, s'en apperçoit, et en fait part à la Mere, femme passionnée pour les François et pour tout ce qui vient de France. Elle se fait une

Digitized by Google

agréable idée des plaisirs que cet hymen lui procureroit. Mais Frontin y voit un grand obstacle ; c'est qu'il croit Montfort aimé de Julie. Il n'y a point d'autre moyen de la guérir, que de l'empêcher de le voir, en le faisant passer pour mort. La conjoncture est favorable pour ce dessein, et en effet, on le croit mort pendant quelque temps dans le Logis ; mais un incident qu'on va voir le ressuscitera. Les filles paroissent seules. *Clarice*, la cadette, jeune Italienne très-vive et très-peu circonspecte, comme on est à son âge, presse Julie de déclarer enfin son amour à Montfort ; mais celle-cy, par prudence et par délicatesse, craint que cet aveu n'augmente la passion de son Amant, qui n'est déja que trop vive, et dont elle prévoit le mauvais succès, par l'avarice de leur Pere ; elle s'éforçe elle-même d'éteindre son Amour. A l'approche du Podestat et de Bayard, elles se retirent.

Le Chevalier, après avoir promis au Podestat de parler en sa faveur, apprend de lui, par hazard, que Montfort est actuellement dans la Ville. Il est fort étonné de n'avoir encore reçu aucune visite de lui, après la tendre amitié qu'il lui avoit autrefois témoignée. L'autre l'ex-

cuse sur quelques blessures qu'il a reçues à l'assaut, (ce qu'il dit exprès pour écarter l'idée de leur combat,) mais dont il le croit à present bien guéri, et en état de sortir. Bayard, dans l'ardeur de le revoir, fait partir sur le champ son Carosse, avec deux de ses Hommes d'Armes, pour le conduire chez lui.

Le Chevalier reste seul, et attend Frontin. Il fait connoître là qu'il aime Julie, mais qu'il veut s'embarquer prudemment dans cet amour. Il a donné commission secrette à Frontin de s'informer si elle avoit le cœur libre; il vient dans le moment lui rendre réponse, et dans cette Scene Frontin se confirme pleinement, par son adresse, dans l'opinion qu'il avoit de l'amour de son Maître.

Le second Acte commence tristement. Julie vient d'apprendre la mort de son Amant, qu'elle croit certaine. Sa douleur éclate. Montfort introduit au Logis, par les Hommes d'Armes de Bayard, malgré les soins de la Mere et de Frontin, entend ses plaintes en secret, et apprend pour la premiere fois qu'il est aimé. Clarice, en la consolant à sa maniere, apperçoit Montfort écoutant, et saisie de frayeur, prenant la réalité pour une apparition de son ombre, elle s'enfuit avec de grands

 cris.

Digitized by Google

cris. Julie plus courageuse, l'attend, et reconnoit la fausseté de sa mort. Elle lui marque d'abord quelque regret d'avoir été entendue ; mais à la fin, dans une Scene très-tendre, elle cede aux raisons qu'elle a de l'aimer, blâme l'ingratitude de ses Parens, lui recommande le secret et l'exhorte à tout esperer de sa constance.

La Mere arrive, et très-surprise de les trouver ensemble, après quelques réproches, lui apprend que c'est pour le mettre à couvert de la colere de Bayard, qu'elle a fait courir elle-même le bruit de sa mort. Qu'il se dispense de venir chez elle, de crainte que le Chevalier ne découvre en lui l'Auteur du Combat ; mais le voyant arriver, elle se retire, ne pouvant parer cette premiere visite.

L'entrevue de deux Amis est fort tendre. Le Chevalier s'informe d'abord du succès d'un amour dont Montfort lui avoit autrefois parlé ; mais apprenant qu'il a perdu tous espoirs par l'avarice d'un Pere, et qu'il ne songe plus au mariage, Bayard le presse de changer de sentiment. Il lui marque le regret qu'il a de ne s'être pas marié à son âge, et de voir finir en lui sa famille. Et sur ce que Montfort lui rémontre qu'il est encore en état d'y penser, il lui avoue qu'il y songe en

Digitized by Google

effet, et qu'il a déja fait un choix qu'il lui déclarera dès qu'il verra quelque retour de la part de la Belle. Touché de son malheureux sort avec tant de mérite, son amitié s'échauffe pour lui de plus en plus. Il lui promet de prendre soin désormais lui-même de son avancement, et de le mettre en état de vaincre l'avarice du Pere ; en effet, il commence par le faire son Lieutenant. Après cette faveur, il lui demande le nom de sa Maîtresse, que Monfort va lui dire, en le suppliant auparavant de garder le secret qui leur est important, et que sa Maîtresse lui a fait jurer de ne jamais déclarer. Bayard, par discretion, l'arrête, et lui défend de trahir son serment ; et par là, l'éclaircissement est suspendu, et on est interessé de voir Bayard s'efforcer de mettre son Rival en état d'épouser sa propre Maîtresse.

Le secret est prêt à tout moment à se découvrir. Julie charmée de la faveur où elle voit son Amant auprès du Chevalier, et des marques sinceres d'amitié qu'elle en reçoit elle-même, forme le dessein de s'ouvrir à lui sur leur passion mutuelle, pour s'appuyer de son crédit sur l'esprit de son avare Pere, dont il tient la fortune entre ses mains. Elle choisit pour

Digitized by Google

cela le temps du Bal qu'il donne, à ce qu'on croit, en réjouissance du retour de sa santé.

Au milieu de sa joye, Monfort lui vient encore annoncer qu'il est sûr de faire sa fortune dans quelques heures, par l'enlevement d'un riche convoy qui doit passer par le Pays Bressan; il court chercher le Chevalier pour lui demander les gens dont il a besoin pour cette expédition. Frontin armé de toutes Pieces, vient annoncer par un récit gascon et comique, l'enlevement du convoy par lui et son Compagnon Bayard.

Monfort arrive, il est au désespoir d'avoir manqué l'occasion; mais Julie, en fille forte, le console, et redoublant sa tendresse, rend bien-tôt le calme à son cœur.

La nuit s'est passée dans l'intervale du troisiéme au quatriéme Acte; le Chevalier qui ouvre le quatriéme, ayant remarqué le soir précedent à son retour, quelque chagrin sur le visage de Monfort, s'informe de Frontin s'il n'en sçait point la cause; il apprend que c'est d'avoir manqué le convoy. Bayard compatit beaucoup à sa peine; et le voyant arriver, s'excuse de ne l'avoir pas mis au moins de la partie, ne croyant pas sa

Digitized by Google

santé assès rétablie pour l'exposer ainsi ; mais pour le consoler, il lui en cede tout le profit ; (ce trait est de l'histoire ;) et pour lui donner une plus forte marque d'amitié, lui ouvre tout son cœur, et lui apprend qu'il aime Julie. Monfort est frappé du coup ; Bayard s'en apperçoit, et l'attribuë à quelque reste de foiblesse qui est passée sur le champ, dit Monfort, qui s'efforce d'en cacher la cause ; et son nouveau Rival lui dit avec transport qu'il en va faire la demande au Pere, aussi-bien que celle de Clarice pour St. Pol ; esperons, dit-il, de nous voir bien-tôt au comble de nos vœux, puisqu'à present tu n'es plus en état d'être refusé.

Monfort reste seul, dans un Monologue très-touchant exhale sa douleur. Julie qui par Frontin a appris ce riche present, vient au milieu de son désespoir lui en marquer sa joye ; il a beau dissimuler son chagrin, elle s'en apperçoit, et le poursuit pour en sçavoir la cause. Bayard paroît avec le Seigneur Marc, qui lui accorde sa fille, mais qui réfuse Clarice à S. Pol, parce qu'il s'est engagé de donner au Podestat, sous peine d'un très-gros dédit, et se retire. St. Pol apprenant le dédit et le réfus, ménace de faire per-

 dre

dre la tête au Podestat, s'il ne s'en désiste, ayant trouvé dans ses Papiers des preuves, qu'il a trempé dans la révolte de Bresse ; mais le Chevalier, par bonté de cœur, arrête sa colere, lui dit qu'il est venu une Amnistie, et lui conseille seulement de lui faire peur, pour en tirer le dédit. Et c'est ce que Frontin exécute dans la Scene suivante, où le Pere est present, où il apprend du Podestat, en colere, que le Seigneur Marc trempe aussi dans la Rebellion. Cet incident est préparé au premier Acte.

Cette découverte sert à Frontin, qui conduit l'intrigue en faveur de son Maître, à faire peur à la Mere à son tour, et l'oblige à presser son Epoux d'accorder tout ce qu'elle lui demande, et pour leur rançon, et pour la dot de ses Filles : ce qu'elle obtient.

Julie ayant enfin appris d'un autre que de Monfort l'amour de Bayard, lui en fait un doux reproche. Son Amant, dans cette Scene qui est très-tendre, la presse par de bonnes et fortes raisons qui l'interessent seule, à consentir à épouser le Chevalier. Elle n'y peut répondre que par des sentimens, et à la fin se détermine à se jetter dans un saint azile, entre les bras d'une sage Parente dont elle va im-

Digitized by Google

plorer le secours, et d'y attendre le changement de ses affaires.

La Mere survient qui entend sa résolution ; et pour l'en détourner, lui apprend le péril où est son Pere. Monfort la détermine lui-même au sacré devoir de l'en retirer. Elle en prend la résolution avec courage, dit un adieu très-ferme et très-touchant à Monfort ; la Mere et lui se retirent, et la laissent seule attendre la déclaration du Chevalier. Il la lui vient faire d'un air assez gay, muni de l'aveu de ses Parens, selon les mœurs gauloises, mais pourtant en marquant un peu de défiance. Elle l'assure qu'il doit être sûr de lui plaire, venant, non-seulement de la part de ses Parens, mais encore de celle de Monfort, qui a acquis sur elle autant de droit qu'ils en ont, en lui sauvant l'honneur et la vie. Elle lui déclare ensuite leur combat, et s'attendrit au souvenir de l'état où Bayard l'avoit mis. A ce récit, Bayard est frappé d'étonnement et d'admiration, de l'effort d'amitié de son Rival. Il est attendri lui-même. La Scene est trés-touchante. A la fin il reste persuadé de la sincerité de Julie, qui promet de l'aimer, et la prie d'aller assurer le Pere du consentement qu'elle donne à son bonheur, afin de le hâter.

Digitized by Google

Il reste seul, et fait les réflexions qu'un homme aussi amoureux, mais aussi raisonnable que lui, doit faire. Il balance entre l'amour et l'amitié, et pour l'aider à se déterminer, ordonne à Frontin de faire venir Monfort. St. Pol, qu'il a chargé de faire les accords, vient lui annoncer que tout est fini, et que la Mere va venir lui présenter et rançon et dot. Elle arrive en effet, et dans le temps qu'il lui rend graces des genereux efforts qu'elle a faits en sa faveur, Monfort paroît, à qui Bayard fait, avec transport, part de son bonheur, en lui demandant où en est le sien. Il répond que sa Maîtresse, forcée par ses Parens, a couronné l'amour d'un plus digne Rival, et que ne le quittant point par inconstance, il n'a aucun sujet de s'en plaindre. Puisque tu sors si content d'avec ta Belle, lui dit Bayard, tu peux donc à present me dire son nom; là-dessus Monfort le prie de lui accorder de n'en parler jamais, puisque ce n'est que par l'oubli qu'il peut se consoler. Le Chevalier touché de l'état où il le voit, lui fait un reproche tendre de lui avoir trop bien caché son amour; lui cede enfin Julie, partage la rançon entre lui et St. Pol, et l'assure que l'amour dans son cœur a laissé la place entiere à l'amitié. Monfort pénetré de cette grace,

Digitized by Google

se jette à ses pieds. Il le releve, en le priant de souffrir qu'il soit équitable à son tour, et ne profite point d'un bien qui lui appartient, et qu'il a acheté au prix de son sang &c. et Julie finit la Piece par un digne Eloge d'une action héroïque, qui donne un Scipion à la France.

Au reste, cette Piece est fort bien représentée par les Srs. Quinaut, Dufrene, Montmenil, Dangeville, Duchemin et Armand, et par les Dlles La Motte, Labat, et Quinaut, qui remplissent les Rôles du Chevalier Bayard, de Monfort, de St. Pol, du Podestat, du Seigneur Marc, et de Frontin, de Madame Marc, de Julie, et de Clarice.

Cette Comédie qui a eu six Représentations, sera réjoüée; l'Auteur travaille à la rendre encore plus digne de son sujet, et de l'attention du Public.

On croit qu'*Erigone*, Tragédie de M. de la Grange, auroit eu un plus grand nombre de Représentations, si l'Auteur eut été à Paris, lorsqu'on a mis cette Piece au Théatre. Le cinquiéme Acte avoit besoin de quelques changemens que le public souhaitoit, ce qui n'auroit pas été bien difficile à une main aussi habile et à un genie aussi fécond en inventions Théatra-

Digitized by Google

les ; nous allons remplir nos engagemens avec le Public, par une courte Analyse de ce Poëme.

Stenelus, Roy de Crete, et *Androclide*, Ministre du Royaume d'Epire, ouvrent la Scene. Ce premier a été fait prisonnier par *Attale*, General des Epirotes & Fils d'Androclide. Ce Roy captif a doublement perdu sa liberté, il est devenu amoureux de *Nerée*, fille d'Androclide. Il la demande en mariage à son Pere, qui refuse l'honneur qu'il lui fait par des raisons de politique. Il lui représente que la guerre qui regne depuis si long-temps entre les Crétois et les Epirotes, ne peut se terminer plus heureusement que par un Hymen, qui réünisse à jamais les Rois et les Sujets. Stenelus ne peut consentir à cet hymen de politique ; l'Amour parle plus haut que l'Ambition, et Nerée l'emporte dans son cœur sur *Erigone*, toute aimable et toute Reine qu'elle est.

Ce Prince ne pouvant obtenir d'Androclide l'aveu qu'il lui demande en faveur de son amour, a recours à son Fils *Attale*, et le prie de fléchir son Pere.

Attale témoigne son étonnement à Androclide, sur le refus d'une Couronne qu'un si grand Roy veut mettre sur la tête de sa Fille. Androclide lui répond,

Digitized by Google

qu'il doit préferer les interêts de sa Patrie à l'aggrandissement de sa Maison, et qu'il importe au salut de l'Epire que le Roy de Créte épouse Erigone.

Attale ne pouvant cacher l'amour qu'il a pour cette Reine, se plaint à son Pere de l'obstacle qu'une main aussi chere que la sienne oppose à son bonheur.

Androclide lui répond que cet Hymen qu'il souhaite avec tant d'ardeur, seroit le plus grand malheur qui pût arriver à l'un et à l'autre; il lui annonce que la Reine doit les consulter tous deux sur le choix d'un Epoux, et l'exhorte vivement à la faire pancher du côté de Stenelus.

Stenelus et Nerée commencent le second Acte; comme ils s'aiment réciproquement, ils sont également affligez du refus d'Androclide; mais la vertu de l'Amante lui fait rejetter comme un crime, ce que l'amour suggere à l'Amant.

Erigone ne fait connoître qu'à demi à Nerée ce que produira le conseil d'Androclide et d'Attale sur le choix d'un nouveau Roy que ses Sujets lui demandent avec empressement.

La Scene déliberative qui suit est des plus nouvelles au Theatre; deux personnes seules sont consultées, et sembleroient ne devoir faire qu'un suffrage, si l'amour

Digitized by Google

ne s'en mêloit pas; le Pere et le Fils se trouvent directement opposez, parce qu'ils agissent par des motifs tout-à-fait differens. Erigone expose en peu de mots le sujet pour lequel elle les rassemble. Androclide tâche de la porter à l'Hymen de Stenelus, par des raisons tres-plausibles, et Attale s'oppose respectueusement aux avis de son Pere; il dit tendrement à Erigone que sans s'exposer à perdre un Sceptre hereditaire, pour en chercher un étranger, elle peut trouver un sujet, qui toujours soumis à ses loix, raffermisse le Trône où les Dieux l'ont placée. Erigone dit à Androclide que ses conseils sont plus prudens que ceux de son Fils; mais que ceux de son Fils sont plus flatteurs pour elle. Son choix se détermine pour Attale; elle dit *que l'appui d'un Trône est digne d'y monter.* Elle ordonne à Androclide d'aller tout préparer pour cette grande fête, et d'assembler ses Etats pour la rendre plus solemnelle: Elle se retire.

Androclide reproche à son fils son peu de defference pour ses avis. Attale de son côté se plaint de la rigueur d'un Pere, qui veut empêcher son Fils de s'élever à la grandeur suprême. Androclide ne peut plus lui cacher le fatal secret; il lui apprend qu'Erigone est sa sœur, et lui ex-

pose en peu de mots ce qui l'a obligé à faire l'échange de sa fille contre celle du dernier Roy du sang d'Achille ; il prie Attale de s'absenter pour empêcher un Hymen incestueux, et pour se guérir d'un amour funeste ; Attale au désespoir s'y détermine ; ils sortent pour aller exécuter ce qu'ils viennent de résoudre.

Au troisiéme Acte Stenelus implore le secours d'Erigone pour fléchir la dureté d'Androclide, qui lui refuse sa fille. Erigone lui promet d'appuyer un projet si glorieux pour le Pere et pour la Fille.

Nerée en pleurs, vient apprendre à Erigone que son frere Attale est prêt à quitter l'Epire, et que le Vaisseau qui doit l'en éloigner, ne tardera pas à mettre à la voile. Erigone, aussi offensée que surprise d'un départ si peu attendu, ordonne qu'on s'y oppose ; Stenelus va lui-même faire exécuter les ordres de cette Reine affligée. Attale vient peu de temps aprés ; et ne pouvant soutenir les reproches qu'Erigone lui fait, il ne peut plus s'empêcher de lui revéler l'affreux mystere qui le force à renoncer à tout son bonheur.

Androclide arrive au même instant et lui coupe la parole.

Attale reconnoît la faute qu'il alloit fai-

Digitized by Google

te, si son Pere ne fut venu à son secours; il aime mieux s'avoüer coupable de tous les crimes que la colere d'Erigone lui impute : Elle le traite en criminel d'Etat, et ordonne qu'on l'arrête. Androclide jugeant la fuite de son Fils plus necessaire que jamais, interesse pour lui un fidele ami, avec qui il va prendre des mesures pour rompre les fers de son Fils et lui ouvrir un chemin à la fuite.

Au quatriéme Acte, Nerée demande la grace de son Frere à Erigone; cette Reine se croyant trahie, ou du moins offensée, lui répond qu'Attale ne peut sauver sa tête qu'en lui donnant la main.

Un Garde vient lui apporter un billet qu'on a intercepté; il est d'Androclide à son Fils; il l'exhorte à fuir une sœur qu'il aime, et dont il est aimé. L'équivoque produit par le nom de sœur, attire les plus sanglans reproches à la vertueuse Nerée; elle ne peut les soutenir et se retire, frappée d'un mortel désespoir.

On amene Attale à Erigone; elle lui reproche des crimes qu'il ignore, et dont il n'est instruit que par le fatal billet que la Reine lui met entre les mains; la nécessité où il se trouve de disculper sa sœur, et de lui rendre toute sa gloire, l'oblige à ne plus rien cacher. Il apprend

Digitized by Google

à Erigone que c'est elle-même qu'Androclide a voulu désigner par le nom de sœur; ce coup est tout des plus frappans pour elle, l'amour a beau gemir dans son cœur, il faut l'immoler au devoir; elle fait plus, elle forme la noble résolution de rendre à Nerée un Trône qu'elle croit lui appartenir par les droits de la naissance.

Erigone, qui à la fin du second Acte, a ordonné à Androclide d'assembler les Grands de son Royaume, déclare au cinquiéme Acte, en leur présence, que Nerée est la légitime heritiere du Trône d'Epire; cette déclaration est suivie d'une contestation également noble et genereuse entre Nerée et Erigone; elle est terminée par l'arrivée d'Attale, dont la mere, jusqu'alors captive chez les Crétois, vient d'être renduë à sa patrie; elle lui a déclaré, que par un second échange qu'elle a fait à l'insçu de son époux Androclide, elle a remis les choses dans l'ordre que la justice demandoit: par ce second échange qui fait le dénouement d'une Piece, dont le premier avoit fait le nœud, Erigone cessant d'être sœur d'Attale, le place sur son Trône, et Stenelus partage celui de Créte avec sa chere Nerée.

Il ne nous reste plus qu'à faire part à nos Lecteurs du jugement que le public a porté

Digitized by Google

sur cette Tragedie. On en a trouvé le premier Acte fort clair, par rapport à l'exposition de ce qui s'est passé avant l'action Théatrale.

Le second a été généralement applaudi et a paru un des plus interressans que M. de la Grange ait encore mis sur la Scene : le coup de Théatre du troisiéme n'a pas paru aussi frappant qu'il l'auroit été, si l'Auteur ne nous en eut pas donné un semblable dans sa belle Tragédie d'Amasis. La Lettre qui fait le plus bel incident du quatriéme, n'a pas eu tout le succès que l'Auteur s'en étoit promis ; les Critiques les plus séveres ne l'ont pris que pour du remplissage ; cependant on est convenu qu'il sert au progrès de l'action principale, puisqu'il engage Attale à déclarer à Erigone quelle est sa sœur. On a admiré la cession du Trône, mais on auroit voulu qu'Erigone fut sûre que Nerée est celle avec qui elle a été échangée dans le berceau, il n'auroit tenu qu'à l'Auteur de l'en mieux instruire par Attale. Au reste la versification a paruë négligée en beaucoup d'endroits. Ces diverses observations du public n'empêchent pas que M. de la Grande n'ait acquis une nouvelle gloire, mais elles ont diminué le succès de son ouvrage.

Digitized by Google

Au reste cette Piece est fort bien représentée. La Dlle Labat y joüe le principal Rôle avec toute l'intelligence, les graces et la noblesse possible. La Dlle Gossin y remplit très-bien celui de *Nerée*; et ceux d'Attale, d'Androclide et de Stenelus, sont joüez, par les sieurs Dufresne, Sarrazin, et Grandval.

Les Comediens François représenterent à Versailles le Mardi 4. Décembre, le *Chevalier Bayard* et *la réünion des Amours.*

Le Jeudi 6. *Britannicus* et *Crispin bel esprit.*

Le 11. *Démocrite* et les *Vacances.*

Le 13. *Andronic* et le *Baron de la Crasse.*

Le 18. *Jodelet Maître et Valet*, et le *Florentin.*

Le 20. *Erigone*, Tragedie, et l'*Aveugle Clairvoyant.*

Le 29. L'*homme à bonne fortune*, et l'*Usurier Gentilhomme.*

Le 31. *Mithridate*, et le *Port de Mer.*

Le premier Decembre les Comédiens Italiens représenterent à la Cour, le *Faucon ou les Oyes de Bocace*, Comédie en trois Actes, qui fut suivie de la petite Piece de *la Verité Fabuliste*, qu'on a autant goutée à la Cour qu'à la Ville.

Le 15. ils y joüerent la *Femme Jalouse*, et pour petite Piece, *le Philosophe Dupe de l'Amour.*

Le 22. *l'Amour Précepteur*, et la *Verité Fabuliste.*

Digitized by Google

NOUVELLES ETRANGERES.

LEs Lettres venuës par la Russie, portent que le Roy de Perse avoit attaqué, avec avantage, une partie du secours que le Grand-Seigneur envoyoit au Pacha, Gouverneur d'Erivan; mais que le reste de ce secours étant arrivé, les Turcs avoient battu les Persans.

Ont écrit de Stokolm, que M. Finch, Ministre du Roy d'Angleterre, avoit reçu ordre de déclarer aux Directeurs de la nouvelle Compagnie des Indes, que S. M. B. et la Nation Angloise prendroient toutes les mesures imaginables pour empêcher le succès de leur nouveau Commerce, si on venoit à découvrir que quelques-uns des principaux Interessez de la Compagnie d'Ostende y eussent mis des fonds.

On mande de Saltzbourg, que le 27. Novembre, deux Compagnies de Dragons y avoient amené 460. Montagnards avec leurs femmes, leurs enfans et leurs domestiques, et que le lendemain ces mêmes Compagnies étoient retournées dans les Montagnes pour en chercher d'autres: que le même jour, 25. de leurs Chefs avoient été enfermez dans le Château; qu'on avoit embarqué les autres pour les envoyer en Hongrie, et qu'à l'égard de leurs enfans, les Bourgeois de Saltzbourg les avoient pris chez eux pour les faire élever.

Digitized by Google

ITALIE.

LE Pape a envoyé au Cardinal Bichi, une Cedule de 3000. écus, pour le mettre en état de faire son Entrée publique à Rome, où l'on croit qu'il ne viendra que vers les Fêtes de Pâques.

On a appris de la Bastia, que les Rebelles de l'Isle de Corse faisoient des préparatifs extraordinaires pour attaquer le Poste de San-Pelegrino, aussi-tôt que le terme de la Suspension d'Armes seroit expiré; que le General qui commande les Troupes de la République, avoit fait fortifier ce Poste, qui est dans une situation avantageuse; que les Troupes Genoises étoient entrées en quartier d'hyver, ainsi que les Troupes Auxiliaires de l'Empereur, dont il est mort plus de 800. hommes de differentes maladies.

On écrit de Florence, qu'on a envoyé les ordres du Grand Duc à Livourne, pour y faire équiper en diligence les Galeres de ce Prince, qui doivent aller au-devant de l'Infant Don Carlos, et que le Grand-Duc a nommé vingt Chevaliers de l'Ordre de S. Etienne, pour monter ces Galeres, qui iront jusqu'à Antibes.

On attend de Rome le Prince Barthelemi Corsini, Grand-Ecuyer de Don Carlos, qui doit se rendre à Livourne, pour y remplir les fonctions de sa Charge.

Digitized by Google

REGLEMENT fait et publié à Livourne, au sujet des Troupes débarquées, &c.

LEs Troupes Espagnoles qu'on introduira dans les Places de la Toscane, seront payées et entretenues aux dépens de S. M. Cat. sans que le Trésor du Grand-Duc, ni le Pays, soient tenus d'y subvenir en aucune maniere.

Deux Bataillons de ces Troupes entreront dans Pise avec 300. Dragons; deux autres Bataillons seront introduits dans Porto-Ferrayo, et on mettra dans Livourne 60. à 70. Dragons, avec autant d'Infanterie, que les Magazins de la Porte Murée, des Cantines et de l'Huile pourront en contenir, jusqu'à-ce que le Comte de Charni et le Gouverneur, soient convenus des quartiers pour les autres Troupes, qui, en attendant, camperont aux environs de cette Ville, sans que le Comte de Charni puisse prétendre, sous quelque prétexte que ce soit, de les distribuer dans d'autres endroits des Etats du Grand-Duc.

Le Comte de Charni aura dans Livourne le Commandement supreme du Militaire; et les Troupes Espagnoles, conjointement avec celles de S. A. R. y feront le Service, selon l'alternative des Officiers des Corps des unes et des autres, selon leur rang; les deux tiers des Troupes de la Garnison seront Espagnoles, et le reste Toscanes. Le Comte de Charni sera chargé de distribuer lesdites Troupes dans les Postes qu'il jugera convenables, mais il ne pourra se mêler des affaires du Gouvernement Civil, Œconomique, Politique et Marchand, non-plus que du Département de la Santé, ce qui dépendra uniquement:

ment du Gouverneur de Livourne, auquel le Comte de Charni sera tenu de donner des Troupes au cas qu'il en ait besoin, avec des Officiers qui seront obligez d'aller prendre les ordres du Gouverneur.

Les Galéres du Grand-Duc demeureront en tout et partout sous le commandement immédiat de S. A. R. de même que le Corps de Troupes Toscanes, faisant partie de la Garnison de Livourne, que S. A. R. pourra réduire à sa volonté, sans pouvoir néanmoins l'augmenter au-delà du tiers.

Le Salut sera rendu selon le stile ordinaire de la Place, et si on veut y faire quelque changement, le Comte de Charni et le Gouverneur devront être d'accord; ce dernier continuera d'avoir sa Garde composée de Soldats et Officiers Toscans.

On conviendra sur le même pied par rapport à l'autorité des Officiers Espagnols à Porto-Ferrayo, et à celle du Gouverneur de cette Place, sur les Troupes respectives de la Garnison. On tiendra un Inventaire juste de toute l'Artillerie et autres Agrets, appartenans au Grand-Duc, et les Commandans Espagnols en auront un double. S. A. R. pourra toûjours tirer des Provisions et des Munitions de guerre de Livourne et de Porto-Ferrayo, mais seulement de ce qui sera reconnu lui appartenir, et qui sera mis sous les clefs à la disposition des Ministres de S. A. R. Si les Espagnols venoient à manquer de Provisions et d'autres choses semblables, ils pourront en tirer des Magazins du Grand-Duc, à un prix raisonnable, &c. *Signé*, Frere Sauveur Ascanio, Emmanuel Comte de Charni; le Marquis de Mari, Charles Renuccini, Charles Wager, François Colman.

Digitized by Google

On mande de Lisbonne, que les Vaisseaux de la Flote de Rio de Janeiro, avoient apporté pour le compte du Roy de Portugal 148. Arobes, 37. Marcs, 38. onces, 17. grains d'or en lingots; un Million 118697. Cruzades d'or monnoyé; 102000. Crusades d'or, confisquées sur quelques Particuliers qui vouloient les faire entrer en contrebande, et une boëte de Diamans de la nouvelle Mine.

Il y avoit sur les mêmes Vaisseaux pour le compte des Particuliers, 24. millions, 117697. Cruzades, et 220. Arobes d'or; 40000. Cuirs de Buenos-Aires, et 4000. Caisses de Sucre. Ces Lettres ajoûtent qu'aucune Flote du Brezil n'avoit jamais apporté une si grande quantité d'or.

On écrit de Londres, que le 18 Decembre le Duc de Lorraine se rendit au Palais de S James, où il prit congé du Roy, de la Reine et des Princes et Princesses de la Famille Royale. Vers les deux heures après midi il partit pour Greenwich, dans le Carosse du Comte de Kinski, Envoyé Extraordinaire de l'Empereur, accompagné de ce Ministre, du Duc de Rishmond et du Lord Baltimore. Après avoir dîné chez le Duc de Rishmond, il s'embarqua pour la Hollande à bord du Yacht le *Fubbs*.

Ce Prince vit sur le Théatre du Marché au Foin le 14. de ce mois, le combat des Srs Figg et Sporks, deux fameux Gladiateurs; le Duc de Lorraine fit donner une gratification considerable aux Acteurs de ce terrible Spectacle.

On écrit d'Hollande, que le Duc de Lorraine y étoit arrivé, et qu'il étoit parti pour Nimegue, d'où il doit se rendre dans diverses Cours de l'Empire.

Digitized by Google

Il a été résolu dans le commun Conseil de la Ville de Bristol, d'ériger dans cette Ville une Statuë Equestre au feu Roy Guillaume III. Cette Statuë qui sera de Bronze, sera posée sur un Piedestal de Marbre au milieu de la Place, dite de la Reine.

Depuis le 28. Décembre 1730. jusqu'au 25. Décembre 1731. on a baptisé dans Londres et dans Westminster 9177 garçons et 8658. filles, ce qui fait en tout 17835. enfans.

Il est mort pendant le même temps 12608. hommes ou garçons, et 12654. femmes ou filles, ce qui comparé avec l'Etat des Morts de l'année derniere, qui furent en plus grand nombre, fait une difference de 14079.

MORTS, MARIAGES.

LE nommé François Marqués, mourut à Lisbonne le 4. Novembre, âgé de 116. ans.

M. Laurent Corentin de la Martiniere, Secretaire de l'Ambassade du Roy de France en Suisse depuis 34. ans, mourut à Soleure le 15 du mois dernier, dans un âge fort avancé.

Le Prince Frederick-Louis de Wirtemberg, Prince Héréditaire de Stugard, mourut à Ludwigsbourg le 25. Novembre, âgé de trente trois ans presque accomplis, sans laisser d'enfans mâles.

La Princesse Marie-Françoise de Schwartzemberg, Comtesse Douairiere de Furstemberg, mourut à Vienne le 8. Decembre, âgée de 55. ans.

Digitized by Google

La Princesse Royale de Prusse épousa à Berlin le 20 de Novembre le Prince héréditaire de Culmbach Bareith ; le Prince Royal de Prusse, qui étoit venu de Custrin avec la permission du Roy, s'étoit trouvé au souper.

Le Margrave Frederic-Ernest de Culmbach épousa le 26 de ce mois à Brunswick, la Princesse Christine-Sophie de Brunswick-Lunebourg-Beveren.

Les Lettres de Vienne assurent que le Ministre de Russie a donné part à l'Empereur du mariage projetté entre le Prince Royal de Prusse et la Princesse de Meckelbourg, fille du Duc Charles-Leopold, et niece de la Czarine.

ADDITION

Aux Nouvelles Etrangeres.

LEs dernieres Lettres de Constantinople ne confirment pas les premiers avis qu'on avoit eûs de la Victoire remportée par les Turcs sur l'Armée du Roi de Perse : elles ne font mention que de quelques avantages peu considerables.

Par un Courier arrivé à Vienne le 23 Decembre de Constantinople, on a appris qu'il y avoit un Traité de Paix conclu entre le G. S. et le Roi de Perse, qu'on devoit faire incessamment des réjoüissances à ce sujet, et que comme on continuoit d'y faire de grands préparatifs de Guerre, on croyoit que S. H. avoit résolu, pour contenter le Peuple et les Janissaires, de déclarer la Guerre à quelque Puissance Chrétienne.

Digitized by Google

On apprend aussi de Vienne, que le Roy de Pologne, l'Electeur Palatin, et l'Electeur de Baviere s'étoient excusés de signer les Garanties de la Pragmatique-Sanction, par laquelle l'Empereur veut assurer à l'Archiduchesse, sa Fille aînée, la succession des Pays héréditaires de la Maison d'Autriche.

On apprend de Coppenhague, que le Roi de Dannemarck a accordé à la Reine le revenu de la pêche des Perles de Drontheim en Norwegue, dont la Reine Douairiere joüissoit, et qui a rapporté quelquefois jusqu'à 80000 Ecus.

Le 8 de ce mois, il arriva à Naples un Courier de Vienne, avec les Lettres Patentes de l'Empereur, par lesquelles le Comte d'Harrach est continué dans les fonctions de Viceroy dans ce Royaume pendant trois ans &c.

FRANCE,

Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.

LE Roy a donné son agrément pour le Mariage du Prince de Conti avec Mademoiselle de Chartres, sœur cadette du Duc d'Orleans, et de Mademoiselle de Beaujolois. On a dépêché un Courier à Rome, pour demander au Pape les dispenses pour ce Mariage, dont la Célébration est fixée au 22. Janvier.

Digitized by Google

Le Comte d'Ayen, auquel le Roy avoit accordé, il y a quelques années, la Charge de Capitaine de la premiere Compagnie des Gardes du Corps, en survivance du Duc de Noailles, son Pere, prêta serment le 23. Decembre entre les mains de S. M, et il est entré en exercice pour servir conjointement avec son Pere.

Le Roy a accordé au Marquis de Ximenés, Brigadier de ses Armées, l'agrément de la Charge de Maréchal General des Logis, des Camps et Armées de S.M.

Le 10 de ce mois, il y eût une magnifique Course de Traineaux dans le Parc de Versailles. Elle étoit composée de dix Traineaux à un Cheval, dans l'un desquels étoit le Roy; d'un autre à quatre Chevaux, conduit par le Marquis de Beringhen, premier Ecuyer de S. M; d'un à cinq places, tiré par six Chevaux, et de celui qui représentoit le Cerf, poursuivi par des Chiens, qui étoit à deux Chevaux. Tous ces Traineaux étoient parez d'Etendarts, de Banderoles, et autres ornemens. Les Chevaux étoient caparaçonnés et garnis de Sonnettes et de Grelots d'Argent. Le Roy, après avoir fait le tour de la Piece d'Eau, qu'on appelle

Digitized by Google

pelle des Suisses, monta dans le Parterre du Château, et passa devant les fenêtres de l'Appartement de la Reine, devant celles de l'Appartement du Duc d'Orleans, où étoit le Duc de Chartres, et devant celles de l'Appartement des Enfans de France, où S. M. s'arrêta pour prendre Mesdemoiselles de Charolois, de Clermont, et de la Roche-sur-Yon, qui entrerent chacune dans un Traineau, conduites par des Seigneurs de la Cour; d'autres Dames entrerent dans le Traineau à cinq places; on continua la course autour du Parc des Jardins, et on se rendit à la Menagerie.

Le 18 Decembre, les Chambres du Parlement assemblées, on reçut M. Talon Président à Mortier, M. Joly de Fleury, Fils de M. le Procureur General, Avocat General, et Mr. de St. Contest, Avocat du Roy au Châtelet, Conseiller au Parlement.

Le jour de Noël le feu prit à Estrée St. Denis, près de Compiegne, et consuma une Maison considerable, appartenante au Sr. de Ste Croix, Capitaine au Regiment d'Auxerrois, qui abbandonna sa Maison, et la sacrifia pour sauver tout le Village, dont plusieurs Mai-

Digitized by Google

sons étoient déja en feu, et auroient été consumées infailliblement, à cause du grand vent qu'il faisoit ce jour-là.

La veille de Noël, le Roy, revêtu du grand Collier de l'ordre du S. Esprit, se rendit à la Chapelle du Château de Versailles, où S. M. communia par les mains de l'Abbé du Guesclin, Aumônier du Roy en quartier : S. M. toucha ensuite un grand nombre de Malades.

Le 25 Decembre, Fête de la Nativité de Notre Seigneur, le Roy et la Reine qui avoient entendu trois Messes à minuit, assisterent le matin à la grande Messe, célebrée pontificalement par l'Evêque de Grasse, et chantée par la Musique.

L'aprés-midy, L. M, accompagnées du Duc d'Orleans, de Mesdemoiselles de Clermont, et de la Roche-sur-Yon, du Duc du Maine, &c. entendirent la Prédication du Pere Boursault, Supérieur des Théatins, lequel termina sa course de l'Avent avec autant de force et d'applaudissemens qu'il l'avoit commencée, et qu'il l'a toûjours soûtenuë. Tous ses Sermons lui ont attiré une admiration si unanime de toute la Cour, et même une affection si generale de tous (Grands et

Digitized by Google

Petits,) que les Personnes les plus âgées ne se souviennent pas d'avoir jamais vû un plus grand succés.

L'Orateur eût l'art de répandre dans son compliment au Roy, des Instructions si nobles et si chrétiennes, que Sa Majesté en parut pénetrée : et ce fut avec tant de dignité, et d'un stile si pathétique, qu'il toucha la Royale Education qui est duë aux Enfans de France, que tous les Auditeurs, à commencer par tout ce qu'il y a de plus grand et de plus auguste, ne pûrent retenir des larmes d'approbation et de tendresse, qui font également honneur et à la bonté du cœur de ceux qui les ont versées, et à la supériorité de l'esprit de celui qui les a fait répandre. Ensuite leurs Majestez assisterent aux Vêpres chantées par la Musique, &c.

On sçait assès l'étroite liaison d'amitié qui est, depuis long-temps, entre l'Abbé de Pompone et l'Abbé de Fourcy, liaison qu'ils ont cultivée dès leur enfance, dont ils avoient pris les Principes chez Mrs leurs Peres, qui s'aimoient et s'estimoient infiniment. L'Abbé de Pomponne ayant achetté depuis peu une très-jolie Maison à Nogent sur Marne, où il a destiné un Appartement à l'Abbé de

Digitized by Google

Fourcy, il lui demanda son Portrait pour mettre dans cet Appartement : l'Abbé de Fourcy, qui en a un fort beau, peint par Mr. Rigault, il y a 20 ans, et qu'on a fait graver, en a fait faire une copie, qu'il a envoyée à M. l'Abbé de Pomponne, avec une très-belle bordure, et il l'a accompagnée des Vers suivans :

Hæc sit amicitiæ gratum tibi pignus, amice,
Hæc sit et obsequii missa tabella mei.
Illa tibi vultus referat quos semper amasti,
Aut referat potius cur placuere tibi.
Dicat qui fuerit noster, qualisque parentum
Vix memori spatio, consociatus amor.
Dicat, et assiduè renovandum dicat, et annos
Qui superent qui jam præteriere, petat.

Le Roy ayant appris que l'Infant Don Carlos étoit parti de Seville pour se rendre en Italie, et le Marquis de Castellar ayant demandé à S. M. de la part du Roi d'Espagne, de trouver bon que l'Infant passât par le Roussillon, par le Languedoc, et par la Provence, le Roy donna ses Ordres aux Commandans et aux Intendans de ces trois Provinces, pour que S. A. R. y fut reçuë avec tous les honneurs dûs à son rang ; et M. Desgranges, Maître des Cérémonies, fut envoyé sur

Digitized by Google

la Frontiere, pour accompagner l'Infant jusqu'à Antibes, et le faire recevoir dans toutes les Villes de son passage, avec les cérémonies convenables.

L'Infant Don Carlos, qui avoit fait, en traversant l'Espagne, plus de diligence qu'on ne l'avoit compté, arriva le 26 du mois de Novembre dernier au Ruisseau de Lobregat, qui sépare les Royaumes de France et d'Espagne, et il y fut reçu par le Marquis de Cailus, Lieutenant General des Armées du Roy, et Commandant en Roussillon, et par M. de Jallais, Intendant de la même Province. Il alla coucher au Boulou, où un Détachement du Regiment de Toulouse de 150 hommes, avec un Drapeau de couleur, monta la Garde chez ce Prince, comme cela s'est pratiqué dans tous les endroits où il s'est arrêté pendant son passage en France.

Le 27, S. A. R. arriva à Perpignan, et elle y entra au bruit de toute l'Artillerie de la Place, dont la Garnison étoit sous les Armes; lorsqu'elle fut descenduë à la Maison qui lui avoit été préparée, elle fut complimentée par le Chapitre de la Cathedrale, par le Conseil supérieur de Roussillon, par les Consuls, et par tous les Corps de la Ville. L'après-midy, l'In-

fant alla prendre le divertissement de la Chasse, et à son retour, il trouva toutes les ruës illuminées : l'Hôtel de Ville, et les Maisons occupées par le Marquis de Cailus et par M. de Jallais, le furent avec beaucoup de magnificence.

Le 28, l'Infant alla voir la Citadelle; où il fut salué, en entrant et en sortant, par toute l'Artillerie ; le soir, il y eût des illuminations dans toute la Ville; on donna à l'Hôtel de Ville un grand Bal, et il y eût, comme le jour précedent, un Concert dans l'Appartement de l'Infant.

Le 29, ce Prince partit de Perpignan; le Marquis de Cailus et M. de Jallais l'accompagnerent jusqu'aux Cabanes de Fitou, qui séparent le Roussillon d'avec le Languedoc. S. A. R. y trouva le Marquis de la Fare, Chevalier des Ordres du Roi, Commandant en Languedoc, et M. Bernage de St. Maurice, qui en est Intendant. L'Infant dîna à Fitou, et il alla coucher à Sigean.

Le 30, il dîna à Narbonne, où il fut reçu à la porte de la Ville par les Consuls, et au bruit du Canon. La Compagnie des Hallebardiers qui compose la Garnison ordinaire de la Ville, étoit sous les Armes, et le Regiment de Medoc formoit une double haye depuis la Porte de la

Digitized by Google

Ville jusqu'au Palais Archiepiscopal, dont l'Archevêque fit les honneurs. S. A. R. y reçut les presens de la Ville ; et après avoir dîné en public, elle partit pour aller coucher à Beziers. L'Infant descendit à l'Evêché, et il y fut complimenté par l'Evêque à la tête du Chapitre, et par le Présidial. Les Consuls qui l'avoient reçu à la Porte de la Ville, lui apporterent les presens ordinaires, et le soir on donna un Concert à ce Prince.

Le 1. Decembre, l'Infant arriva à Pezenas, et il employa l'après-midy à chasser dans le Parc de la Grange des Prez, où le Marquis de la Fare avoit fait rassembler une grande quantité de Gibier.

Le 2, l'Infant dîna à Loupian, et il arriva le même jour à Montpellier ; et après avoir été complimenté à la Porte de la Ville par les Consuls, il alla descendre à une Maison qui appartient au Roy, et qui est ordinairement occupée par le Premier Président de la Chambre des Comptes. Les ruës par lesquelles ce Prince passa, étoient tenduës de Tapisseries ; la Ville étoit illuminée, et on a observé la même chose dans les Villes du Languedoc, où il s'est arrêté. Lorsque l'Infant entra à Montpellier, il fut salué par le Canon de la Citadelle, et par un grand

nombre de Boëtes, et le Regiment de Tessé étoit en haye sur le passage de S. A. R, qui en descendant de Carosse voulut que le Marquis de la Fare eût l'honneur de lui donner la main. Aussi-tôt que l'Infant fut entré dans son Appartement, il y reçut les presens de la Ville, et il fut complimenté par le Chapitre, par la Cour des Comptes et des Aydes, par le Bureau des Finances, par le Présidial, et par les Facultés de Droit et de Medecine.

Ce Prince s'étant déterminé à séjourner le 3. à Montpellier, il alla le matin voir la Statuë Equestre du feu Roy, et le Jardin Royal des Plantes, où il fut reçu par M. Chicoyneau Fils, Chancelier de la Faculté de Medecine, qui, au sortir du Jardin, lui fit voir des Anatomies en cire. L'après-midy, l'Infant alla à la Chasse, et en rentrant, il vit la Citadelle.

Le 4, ce Prince reçut, en partant de Montpellier, les mêmes honneurs qui lui avoient été rendus à son arrivée : il dîna à Lunel, et alla coucher à Nismes, où il trouva les Consuls à la Porte. Il logea à l'Evêché, où il fut complimenté par l'Evêque, et par le Président de Montclus.

Le 5, l'Infant arriva à Tarascon, où le Marquis de la Fare et M. Bernage de S. Maurice prirent congé de S. A. R. qui

fut reçuë, en entrant en Provence, par M. Le Bret, Conseiller d'Etat, Premier Président du Parlement de Provence, Commandant et Intendant dans cette Province.

Le 6, l'Infant partit de Tarascon, et alla coucher à Sallon, où le mauvais tems l'obligea de séjourner le 7.

Le 8, ce Prince arriva à Aix. Il y fut complimenté par l'Archevêque, à la tête du Chapitre, par les Députez du Parlement, par ceux de la Cour des Comptes, Aydes et Finances, par les Trésoriers de France, par l'Université, et par la Sénéchaussée : les Syndics de la Noblesse lui rendirent aussi leurs respects, et S. A. R. reçut les presens de la Ville.

Le 9, l'Infant coucha à S. Maximin; le 10, à Brignole; et le 11. il arriva au Luc. Le débordement de quelques Ruisseaux ayant rendu les chemins impratiquables, l'Infant séjourna au Luc jusqu'au 15, qu'il en partit pour Frejus, d'où il alla le 16 à Cannes. Le Grand-Prieur de France, que le Roy avoit envoyé pour complimenter l'Infant, et qui étoit parti de Paris aussi-tôt que l'on avoit appris que ce Prince étoit entré en France, arriva à Cannes le 17 au matin, dans le moment que S. A. R. alloit en partir. Le Grand-

Digitized by Google

Prieur, après avoir exécuté la commission que le Roy lui avoit donnée, accompagna l'infant à Antibes, où il lui présenta l'Epée garnie de Diamans, que S.M. a envoyée à S. A. R, qui parut très-touchée de ce present.

Le lendemain de l'arrivée de l'Infant à Antibes, on commença à préparer tout ce qui étoit nécessaire pour le départ de ce Prince, qui s'est embarqué le 23. au matin sur les Galeres d'Espagne qui l'attendoient depuis 15 jours, et qui doivent le transporter en Italie. L'Infant a marqué beaucoup de satisfaction des honneurs qui lui ont été rendus en France, et de la maniere avec laquelle il a été reçu dans les Provinces par lesquelles il a passé : les Commandans et les Intendans de ces Provinces ont tenu pendant le Voyage de S. A. R. des Tables servies avec autant de délicatesse que d'abondance. Ils ont procuré à ce Prince tous les amusemens que le peu de temps qu'ils ont eû pour se préparer à le recevoir, a pû leur permettre, et ils n'ont rien épargné dans cette occasion pour exécuter dignement les ordres du Roy, et pour répondre en tout ce qui les regardoit aux intentions de S.M.

De Marseille le 7. Decembre. Tous les

Digitized by Google

préparatifs étoient faits et tous les ordres donnez pour recevoir ce soir dans cette Ville l'Infant Don Carlos, suivant l'Itineraire que ce Prince devoit suivre pour se rendre à Antibes. Il devoit séjourner ici tout demain Samedy, et partir le Dimanche matin. Tous les Quartiers étoient sous les Armes, la superbe façade de l'Hôtel de Ville préparée pour une Illumination des plus brillantes; toutes les ruës par où l'Infant devoit passer ornées de Tapisseries, d'Arcs de Triomphes, &c. Une Illumination generale de toutes les Maisons de la Ville devoit durer toute la nuit, ainsi que les Feux de joye. Les Galeres du Roy étoient prêtes aussi à être illuminées et à faire des décharges generales à l'arrivée du Prince qui devoit encore être salué par tout le Canon des deux Citadelles, et des Forts. Douze des plus gros Vaisseaux de ce Port formoient une ligne depuis la Chaîne jusqu'à l'Arcenal, et étoient pareillement prêts à faire trois salves. La Maison de M. l'Intendant, où le Prince devoit loger, étoit superbement ornée. Enfin la Ville, dont tous les Habitans étoient transportez d'une veritable joye, avoit préparé des Présens extraordinaires. L'Orateur de la Ville étoit prêt de haranguer avec son éloquence

Digitized by Google

ordinaire. Les choses en cet état, on reçut hier au soir par un Courier de M. le Commandant, un avis que le Prince ne viendroit point à Marseille, étant obligé de presser sa marche et d'en changer l'ordre. Une foule de nos Habitans sont partis ce matin pour avoir, du moins, le plaisir de le voir à Aix, &c.

De S. Maximin, le 16. Decembre. Le R. P. Lombard, Prieur du Convent Royal des Dominicains de cette Ville, a écrit ce qui suit au sujet du Passage de l'Infant. Nous reçûmes ici le 9. de ce mois à cinq heures du soir l'Infant Dom Carlos et sa Suite nombreuse. Le Prince coucha dans notre Monastere, ainsi que le Comte de Sant-Estevan, son Gouverneur, le Capitaine des Gardes, le Premier Gentilhomme de sa Chambre, le P. Confesseur et son Compagnon, de l'Ordre de S. François, sans parler d'un certain nombre de Gardes du Corps, &c. Je fus le seul qui eut l'honneur de complimenter S. A. R. et ce fut dans sa Chambre. J'assistai à son souper, et le lendemain à son dîner. Le soir de son arrivée le Comte de Sant-Estevan, qui avoit une Table de 14. Couverts, m'invita à son souper, de quoi je m'excusai sur notre abstinence de

viande ; je restai cependant assis pendant le souper auprès de la Table, et je bus à la santé de son Excellence, après avoir mangé quelques pieces de Confiture qu'elle me fit l'honneur de me présenter sur une assiete.

Le lendemain le Prince entendit la Messe dans sa Chambre, et après son dîné, il voulut visiter notre Eglise, voir les Reliques et tout le Trésor, que j'eus l'honneur de lui montrer. A la sortie de l'Eglise S. A. R. monta en Carrosse pour aller coucher à Brignole. On ne peut rien voir de plus aimable que ce Prince, marquant beaucoup de pieté, d'esprit et de vivacité. Il sçait fort bien le François, mais il ne parle qu'Espagnol.

Le 19. de ce mois, il y eut une Fête à l'Hôtel de Condé, où le cœur eut encore plus de part que la pompe et la magnificence que le sujet demandoit. Les Officiers et domestiques de la jeune Duchesse de Bourbon, universellement secondez des vœux de la Cour et de la Ville, firent tirer un Feu d'artifice et quantité de Fusées volantes, ce qui fut terminé par une grande Symphonie, en réjoüissance du rétablissement de la santé de cette aimable et vertueuse Princesse.

Digitized by Google

EPITRE à M. Chirac, Premier Médecin du Roy, sur la maniere de traiter la petite Verole, à l'occasion de la Duchesse de Bourbon.

TOi qu'on vit, jeune encor, renverser le Rempart,
Que l'usage opposoit aux progrès de ton Art,
Vainqueur des préjugez, pour qui de la Nature,
Les plus profonds secrets n'ont point de nuit obcure,
Chirac, jette les yeux sur le juste tribut,
Que la France te rend pour prix de son salut.
C'est peu que de veiller sur les jours du Monarque,
Les Sujets par tes soins échappent à la Parque.
Trop heureux qui te suit dans le nouveau chemin,
Par où tu fais tomber le ciseau de sa main!
Pour remporter sur elle une double victoire,
Un Eleve chéri s'associe à ta gloire;
De tes sages conseils empruntant le secours,
D'une grande Princesse il prolonge les jours:
Tu t'expliques par lui, c'est par toi qu'il opere;
Même Laurier couronne et le fils et le pere.
Rival digne de toi, ferme à suivre tes pas,
Combien à l'Univers il conserve d'appas!
Quel respect nous saisit, quel amour nous enflamme,

Lorsque dans un beau corps habite une belle ame!
Que la vertu pour nous a des charmes puissans!
Elle dispute aux Dieux nos cœurs et notre encens.
Voi ces gerbes de feu s'élancer vers les nuës;
De leur rapidité les causes sont connuës;
Elles vont à l'envi d'un vol audacieux,
Du plus cher de leurs dons rendre graces aux Cieux.
Oui, divine Duchesse, un Peuple qui t'adore,
Signale ainsi l'ardeur qui pour toi le devore,
Et donnant un champ libre aux transports de son cœur,
En celebre à la fois et l'objet et l'Auteur.
Nous l'avons déja vû, cet Eleve si sage,
Sur ton auguste Epoux commencer son Ouvrage;
Te donner par avance un gage de sa foy,
Quand il sçauva des jours qui devoient être à toi.
Triomphe, heureux Chirac? à l'éclat qui te frappe,
Tu ne peux méconnoître un vrai fils d'Esculape.
C'est ta parfaite image; entre tes nourissons,
Nul ne porta plus loin le fruit de tes leçons.
Son Ouvrage est le tien; je vais donc pour ta gloire,
De ses nombreux succès consacrer la memoire:
Muses, secondez-moi du haut du double Mont.
Je commence par vous, Charolois et Clermont,
Il sauva, digne Sang d'un vrai foudre du guerre,
Des attraits que le Ciel envioit à la Terre.

Digitized by Google

Combien d'autres sans lui victimes de la mort,
Auroient vû par sa faux trancher leur triste sort!
Approchez; du vainqueur ornez le Char insigne,
Aiguillon, Rochechouart, Aumont, Lauraguais,
Ligne,
Venez vous joindre encor à ce Char glorieux,
Montauban et Choseuil, et Saint Just, et Puisieux;
Qu'un soin reconnoissant sur leurs pas vous conduise,
Vous, Langeac, vous, d'Autroy, vous, Saint Aignan, vous, Guise,
Tessé, Colandre, Avray, Blancmenil, Montmirel;
Son Art vous secourut dans un péril mortel.
Dans la jeune saison il dira l'aigre censure,
L'honneur qu'on fait à l'Art, n'est dû qu'à la Nature.
Eh bien, pour la confondre, accours, et prends ton rang,
Toi, dont l'hyver de l'âge avoit glacé le sang,
Toi, Lassay, dont les ans rassemblent seize lustres;
Quel triomphe est fondé sur des noms plus illustres.
Cependant la victoire attachée à ses pas,
Contre un fleau cruel ne nous rassureroit pas;
En vain, sage Pilote, il bravoit les orages,
L'écueil étoit fameux par cent et cent nauffrages,
En vain un jour sinistre entre tant d'heureux jours,

Digitized by Google

Avoit seul de sa gloire interrompu le cours ;
Le murmure et la crainte, enfans de l'ignorance,
Venoient de ses succès affoiblir l'esperance ;
Mais quelle sureté n'entra point dans nos cœurs,
Quand tu pris soin, Chirac, de calmer nos frayeurs ?
Et d'un sage principe approuvant la conduite,
Des succès de son Art, tu garantis la suite ?
Tu daignas publier devant mille témoins,
Que, des jours précieux confiez à ses soins,
Ton cœur se reposoit sur sa prudence extrême,
Et que le voir agir, c'étoit agir toi-même.
De ta décision le bruit se répandit,
Des jours de la Princesse elle nous répondit ;
Le péril disparut, et ce nouveau Miracle,
D'un vrai fils d'Apollon justifia l'Oracle.

M. de Nicolaï, Conseiller au Parlement, fils aîné de M. le Premier Président de la Chambre des Comptes, et dont il est fait mention dans le Mercure de France du mois de Juillet dernier, ayant été pourvû en survivance (qui est le neuviéme de sa Famille,) de la Charge de son pere, a été reçû à l'âge de vingt-deux ans et demi à la Chambre le 8. Decembre, ayant obtenu en même-temps la voix déliberative au Parle-

Digitized by Google

ment. Cette Reception s'est faite en présence de tous les Officiers de la Chambre et d'un grand concours de personnes de distinction. M. de Villiers, Maître des Comptes, Rapporteur des Provisions, avant que de donner son avis, fit un grand Eloge de ce jeune Magistrat, qui après avoir prêté Serment entre les mains de M. le Président de Paris, et avoit pris place, fut complimenté par ce Président, qui dans un Discours très éloquent, exposa tout ce qui étoit honorable à la Chambre et à la Maison de Nicolaï, par les Graces que nos Rois ont toûjours accordées en faveur de l'une et de l'autre. Ensuite M. de Nicolaï fit un très-beau Remerciement, digne de son nom, qu'il prononça avec toute la grace et toute la dignité convenable au Poste éminent qu'il doit occuper un jour.

On verra par la lecture de l'Exposé de ses Provisions, quels ont été les justes motifs de Sa Majesté.

LOUIS, *par la Grace de Dieu, Roy de France et de Navarre, à tous ceux qui ces Presentes verront,* SALUT. *Les Graces extraordinaires que nous faisons à quelques-uns de nos Sujets, en consideration de leurs services, outre ceux de leurs Ancêtres, ne*

Digitized by Google

pouvant que confirmer les autres dans la fidelité qu'ils nous doivent, nous croyons qu'en ces rencontres l'avantage d'un Particulier est celui de l'Etat et du Public, c'est pourquoi nous ne faisons aucune difficulté d'accorder de nouvelles marques de notre bienveillance à notre amé et feal Conseiller en nos Conseils d'Etat et Privé, Jean-Aymard Nicolay, Premier President Clerc en notre Chambre des Comptes de Paris, en considération des grands et importans services qu'il nous a rendus et au feu Roy, notre très-honoré Seigneur et Bisayeul, de glorieuse mémoire, et pour lui faire connoître de plus en plus l'estime toute particuliere que nous faisons de son mérite personnel et de ses vertus, nous avons eu agréable la supplication qu'il nous a faite d'admettre la résignation de sondit Office de Premier President en faveur de notre amé et féal Aymard-Jean Nicolay, son fils, Conseiller en notre Cour de Parlement de Paris, et Commissaire aux Requêtes de notre Palais, à condition neanmoins de survivance et retenuë de services, laquelle nous lui avions accordée dès l'année mil sept cent dix-sept, pour Antoine-Nicolas Nicolay son fils ainé, qu'une mort prématurée auroit enlevé dans un temps où sa droiture, sa capacité et une experience de près de vingt années dans l'exercice de

la Charge de Conseiller en notredite Cour de Parlement, le mettoient en état de remplir avec toute la distinction possible une place aussi importante, et d'ailleurs bien informez des qualitez avantageuses qui se trouvent en la personne dudit Sieur Nicolay, fils, ainsi que de son affection à notre service dans les differes Emplois qu'il a exercez, tant en qualité de Lieutenant dans notre Régiment d'Infanterie, et de Capitaine de Cavalerie, que dans celle de Mestre de Camp d'un Régiment de Dragons pendant près de dix années, nous aurions estimé qu'il étoit du bien de notre service, de le pourvoir cy-devant dudit Office de Conseiller, dont ledit Sieur son frere est mort revêtu, étant persuadez qu'il nous serviroit dans la Magistrature avec le même zele qu'il a fait dans nos Troupes, ce qu'il nous a déja fait connoître par une application suivie et une integrité à toute épreuve; ensorte que nous avons tout lieu d'esperer qu'il remplira un jour avec dignité ladite Charge de Premier Président, surtout étant instruit et formé par un Pere d'une experience la plus consommée, animé par son exemple et celui de ses Ancêtres, qui ont possedé la même Charge pendant sept generations, et nous y ont servi et les Rois nos prédecesseurs, à leur satisfaction et à la nôtre. A CES CAUSES, *&c.* 18. *Octobre* 1731.

A MADEMOISELLE DE...

Vous ignorez, aimable Brune,
Le pouvoir d'un regard que lancent deux beaux yeux,
Trop fier d'une vertu commune,
Je comptois plus que vous l'ignorer en ces lieux.

Plein d'une triste experience,
Que donne un malheureux et tendre attachement,
Je cherchois du repos et du soulagement,
Dans les bras de l'indifference.

J'y parvenois de jour en jour,
J'ai commencé trop tôt, me disois-je à moi-même,
C'est fait... j'ai trop aimé, j'ai trop connu l'Amour,
Pour croire après cela que j'aime.

Ingrate experience, inutile raison,
De quoi me servez-vous? un trouble affreux m'agite,
Je cherchois un remede, et j'ai pris le poison.
Deux beaux yeux vous ont mis en fuite.

Digitized by Google

Que vais je devenir ; qu'êtes-vous devenus ?
J'ai vû Cœlidoris dans un lieu solitaire,
Si Venus étoit sage, ah ! ce seroit Venus ;
Mais je hais trop l'Amour pour la croire sa mere.

Moi, dont l'indolente fierté,
Ne m'avoit plus laissé d'amour que pour l'étude,
J'irois, peu sage encor, risquer ma liberté,
Après une épreuve si rude.

Non, ma raison, je fais serment,
D'étouffer par tes soins cette naissante flamme.
Téméraire propos ! quand l'objet est charmant,
Et qu'il cherche à sçavoir le secret de notre ame.

D'Hautefeüille.

Promotion, du 23 Decembre 1731.

Le Roy a fait Lieutenant Generaux.

Messieurs Le Marquis de Livry.
Ceberet.
M. de Louville.
M. de Mallebois.
Comte de Belle-Isle.

Messieurs le Marquis de Lille, Colonel

Digitized by Google

nel du Regiment de la Fere, et le Chevalier de Rocausel, Colonel du Regiment d'Angoumois, Maréchaux de Camps.

Le Regiment de la Fere a été donné au Chevalier de l'Isle, et celui d'Angoumois au Marquis de Fleury, Capitaine dans le Regiment de la Marine.

M. Bosnier a vendu sa Charge de Maréchal general des Logis des Camps et Armées, au Marquis de Ximenes, Brigadier d'Infanterie, cy-devant Colonel du Regiment Royal Roussillon.

Le Gouvernement de Seyne a été donné au Comte de Chastellux, Brigadier de Cavalerie, Capitaine Lieutenant des Gendarmes de Flandre.

Le Gouvernement de S. André de Villeneuve-lez-Avignon, à M. de Montalembert, Brigadier d'Infanterie, Lieutenant Colonel du Regiment de Nivernois.

La Majorité d'Arras, à M. du Roure, Major du Regiment d'Auvergne.

La Lieutenance de Roy de Sisteron, à M. de Leautaud, Commandant le second Bataillon du Regiment de Pons.

Le Roy a aussi donné la Sous Lieutenance de la Compagnie des Chevaux Legers d'Orleans au Comte de Casteja, Enseigne de la Compagnie des Gendarmes de Bretagne, et Ministre Plenipotentiaire

claire de S. M. auprès du Roy de Suede. Le Marquis de Vassy a été nommé Enseigne de la Compagnie des Gendarmes de Bretagne, et M. de la Chaise, Cornette de la Compagnie des Chevaux Legers de la Reine.

ODE.

A la Fontaine des Jardins de S. Gengoux en Valois.

Naiade, trop long-tems cachée,
Venez avec vos claires eaux,
Habiter les Jardins nouveaux
De cette riante vallée.

Quel est le Maître de ces lieux?
C'est l'heureux, c'est le sage Eugéne;
Lié par l'Hymen à Climéne,
Dont l'amour resserre les nœuds.

Que d'autres Dieux et de Déesses
Par eux attirez tour à tour,
En égaiant votre séjour,
Seront témoins de leurs tendresses!

Vous y verrez Flore, et Zéphirs
Joüans autour de vos Cascades,

Digitized by Google

Vertumne, Pomone, Driades,
Contribuer à leurs plaisirs.

Et vous, placée en ces bocages,
Pour vos Maîtres que ferez-vous ?
Par vos murmures les plus doux,
Rendez-leur d'éternels hommages.

Par M^lle du Chesnay.

BENEFICES DONNEZ.

L'Abbaye de Lahonce, Ordre de Prémontré, Diocèce de Bayonne, qui étoit vacante par le decès de M. de Tilladet, Evêque de Mâcon, en faveur de M. de Lavieuville, Evêque de Bayonne.

L'Abbaye de S. Jean des Prez, Ordre de S. Augustin, Diocèse de S. Malo, vacante par le décès de M. de Lœrestein, Evêque de Tournai, en faveur de l'Abbé de Brilhac, Clerc tonsuré du Diocèce de Rennes.

L'Abbaye de Sellieres, Ordre de Cîteaux, Diocèse de Troye, vacante par le décès de M. de Chavigny, ancien Evêque de Troyes, à M. l'Abbé de la Motte, Prêtre et Vicaire General de Sénez.

L'Evêché de Périgueux, vacant par le

Digitized by Google

décès de M. d'Argourges, en faveur de M. de Macheco de Prémeaux, Prêtre et Vicaire General de l'Archevêché de Sens.

L'Evêché de Tréguier, vacant par le décès de M. de Quervillo, à M. de Fruquelay-Kerver, Prêtre du Diocèse de Quimper.

L'Abbaye de Neaufle-le-Vieux, Ordre de S. Benoît, Diocèse de Chartres, vacante par le décès de M. Colbert de Villacerf, à M. Savalette, Prêtre, Conseiller au Grand Conseil, et Visiteur General des Carmelites.

L'Abbaye de la Frenade, Ordre de Cîteaux, Diocèse de Xaintes, vacante par la démission pure et simple de M. Savalette, à M. Sevin, de l'Académie Royale des Belles Lettres.

L'Abbaye de Rieunette, Ordre de Cîteaux, dans la Ville de Carcanonne, vacante par le décès de la Dame Augé, en faveur de la Dame Françoise de Montealm, Religieuse dudit Ordre.

L'Abbaye de Lancharre, Ordre de saint Benoît, dans la Ville de Châlon-sur-Saône, vacante par le décès de la Dame de Chastenay de saint Vincent, à la Dame Marie Constance de Lantin de Montagny, Religieuse et Prieure de cette Abbaye.

L'Archevêque de Besançon ayant donné

né au Roy la démission de son Archevêché, S. M. y a nommé l'Evêque d'Autun.

IMITATION des Vers Latins du Pere Vaniere, sur les Paniers des Dames.

Obstupet in primis, &c.

Mercure de Decembre, 1731. *1. vol.*

Lucas, mon Vigneron, de retour à Paris,
M'entretint des nouvelles Modes;
Mais sur tout il parut surpris,
De ces grands Cercles incommodes,
Qu'ont les Femmes sous leurs habits.
Je n'en mets pas, dit-il, d'autres sur mes Futailles.
Une de ces Portes-panier
Embarasse une ruë et touche aux deux murailles,
Occupe un Carrefour entier.
Ouvrez les deux battans de la plus large Porte!
Il faut de côté qu'elle sorte.
Ma foy, ce large habillement
Que font des machines de toiles,
Est comme un Vaisseau dont le vent,
Enfle à la fois toutes les voiles.

M. l'Abbé Lezeau, Clerc de la Chapelle et Oratoire du Roy, présenté par

S. E. M. le Cardinal de Fleury, a eu l'honneur de présenter à S. M. *le Panégyrique de S. Loüis*, qu'il prononça au mois d'Aoust dernier, en présence de Messieurs de l'Académie Françoise.

L'impression de cet Ouvrage en a fait connoître le mérite : Il a pour Texte ces paroles d'Isaye, chap. 32. *Ecce in justitia regnabit Rex. Voici que je vous annonce un Roy qui regnera dans la justice.* Ces mêmes paroles qui annoncerent le regne de Jesus-Christ, servent heureusement à caractériser le regne de Saint Loüis, qui chercha toujours à suivre les exemples du Souverain de tous les Rois. La division du Discours est tres-naturelle. *Ce S. Roy puisa dans la Souveraine Justice les excellens principes dont il fit un si noble usage ; elle lui representa, et ce qu'il devoit à son Dieu, et ce qu'il devoit à ses Peuples. Comme homme, il accomplit tous les devoirs du Chrétien ; comme Roy, il remplit toutes les fonctions du Monarque ; montrant par l'assemblage de ce double ordre de vertus, comment un Roy peut-être Chrétien, comment l'Evangile peut s'allier avec le Trône, combien même on peut être plus Héros, en devenant plus saint, et combien la Croix peut relever le Sceptre.*

M. Lézéau prouve parfaitement la premiere Partie de ce Discours, par les plus

éminentes vertus qui sont le caractere du chrétien : *Une pureté exacte et sans tache, une humilité sans feinte, une modération la plus étenduë à tous égards, une attention continuelle à tout ce qui est dû à Dieu, et un zele ardent pour tout ce qui interresse la Religion.*

Tous ces Points sont traitez d'une maniere noble et interessante. Il nous suffira d'en rapporter quelques traits, pour faire connoître le style de l'Auteur.

Pour faire un juste Eloge du triomphe de S. Loüis, sur les plaisirs et la volupté ; c'est ainsi qu'il commence par en montrer les périls :

Presque tous les hommes entraînez par cette passion funeste, qui est le vice dominant de la nature, regardent l'innocence des mœurs, et la pureté, comme le partage des Anges ; mais contens d'admirer l'excellence de ces sublimes Esprits, ils ne font aucun effort pour s'en approcher ; bien plus : Pour se livrer sans remords à leurs égaremens, ils cherchent à s'appuyer sur l'exemple de tant de fameux Héros, qui ne se sont pas affranchis de pareilles foiblesses. En effet, les plus belles Vies n'ont que trop souffert de ce malheureux penchant : Le monde le pardonne, l'usage l'autorise, les flatteries des Historiens l'excusent, les fictions des Poëtes le consa-

rent; et s'ils sont forcez de le regarder comme un mal, ils le représentent comme un mal nécessaire. Eh! comment s'en deffendre dans un séjour, où se rassemble tout ce qui peut en rendre la contagion plus inévitable? Pour s'en garantir, que n'en a-t-il pas coûté à tant de Saints? A peine se sont-ils crûs en seureté dans l'horreur des Solitudes. L'Austerité des jeûnes, l'abdication des richesses, la fuite des objets, la ferveur des Prieres leur sembloit encore de trop foibles secours. Loin de ces salutaires préservatifs, que présente la Cour, n'est-elle pas comme le centre fatal, où se réjoignent à l'envi les plus redoutables tentations? Passer ses jours dans la molesse et l'oisiveté, rencherir sur les commoditez de la vie, et sur la délicatesse des festins; rechercher les divers secours des parures, raffiner sur tout ce qui peut exciter de coupables flammes. N'est-ce pas l'occupation ordinaire, et ne va-t-on pas jusqu'à s'en faire une étude, et presqu'un mérite? De toutes parts on voit accourir ce que chaque Païs a vû naître de plus charmant; ce que la politesse ajoûte de plus séducteur, ce que l'esprit fournit de plus dangereux. Chacun apporte sa passion particuliere, et cherche à exciter celle des autres. Comment échaper à un feu naturellement si prêt à s'enflammer, et si propre à se répandre? C'est, Messieurs, le premier

mier triomphe de Loüis. Dans l'âge où avec plus de qualitez pour plaire, les moindres appas ne plaisent que plus aisement; avec des traits où la Majesté ne sert qu'à relever les agrémens, il paroît insensible à ce qui enchanteroit le reste des mortels. Des beautez en foule se presentent à ses yeux, en vain s'apperçoit-il qu'il n'a qu'à desirer, en vain s'efforce-t-on de prévenir jusqu'aux desirs, en vain cherche-t-on le chemin de son cœur, il le consacre à Dieu seul dont il l'a reçu, et n'y reserve de part que pour celle à qui ce même Dieu l'a uni par un sacré lien, et pour les précieux fruits d'une si sainte union.

La seconde Partie montre quels sont les devoirs indispensables des Rois de la Terre. *Comme ils sont les images de Dieu, leur perfection est de suivre les desseins de Dieu lui-même sur les hommes. Or leur durée étant partagée entre le temps et l'éternité, et le dessein de Dieu ne pouvant être que de les preparer par l'innocence et la tranquillité de la vie presente au comble du bonheur et de la sainteté de l'autre vie. C'est à ces deux objets que se réünissent les obligations d'un Roy envers ses peuples...*

Le premier desir de S. Loüis étoit de rendre ses peuples aussi heureux qu'on le peut être en cette vie. Il avoit été de bonne heure rempli des grands principes de l'équité,

nourri dans les tendres sentimens de l'humanité, et accoutumé aux veritables Maximes du Christianisme. C'est ce que M. Lezeau a pris soin d'orner de faits connus dans la vie du Saint Roy, dont il a fait des images vives et touchantes.

En parlant des Loix que S. Loüis prit soin d'établir, pour bannir de ses Etats le vice, et y faire regner la vertu, M. Lezeau a fait une peinture du Duel, qui mérite d'être ici rapportée.

Un quatriéme abus n'éprouva pas moins son attention : c'est cette manie, ou plutôt cette fureur aussi particuliere à la Nation Françoise, que la valeur lui est naturelle, le Duel : coutume plus que barbare, qui, sous l'imposteur titre de point d'honneur, fait gloire de violer toutes les regles de la raison et du Christianisme. Eût-on jamais imaginé que l'honneur, ce puissant mobile des plus belles actions, auroit jamais, pour venger ses droits, porté sa fiere tyrannie, jusqu'à commander le crime ? Que cet honneur, en effet, soit plus cher que la vie, et que pour sauver l'un, on expose l'autre, ce peut être un noble sentiment : mais que dans l'incertitude du sort d'un Combat, on s'y précipite avec la certitude d'y perdre son ame, et celle de l'Ennemi, que devient le Christianisme ? et de si folles maximes ne

commencent-elles pas par immoler la Religion à un Phantôme? Mais en commençant ainsi par abjurer jusqu'au nom de Chrétien, que devient l'honneur lui-même? Car enfin, qu'une injure mérite punition, c'est l'équité: mais se rendre soi-même le Ministre de cette punition, s'approprier la fonction du Bourreau, quelle infame idée! Qu'un scelerat soit condamné, qui voudroit l'exécuter? Eh! que faites-vous cependant, aveugles Esclaves d'une inconcevable phrénesie? La Loi prononce, il est vray: mais vous commencez par vous établir Juges en votre propre cause. Vous traitez d'intolerable insulte, ce qui peut n'être au fond qu'une legere inadvertance. Ce n'est pas assez; le châtiment que mériteroit le coupable, c'est de vos mains que vous voulez qu'il le reçoive. S'il s'agissoit d'une offense faite à autruy, souffririez-vous qu'on vous chargeât de la punir? Quoy, parce que vous êtes l'offensé, il vous siera d'être l'Exécuteur? Quelle fanatique gloire! Encore une fois, eût on pensé que chez des hommes raisonnables on pût jamais voir une extravagance si outrée? eût-on pensé que ce seroit en France, ce Pays si justement rénommé par l'esprit, la politesse, la douceur de ses Habitans? C'étoit cependant la féroce prévention du siecle de S. Louis, et Dieu veuille, que ce ne soit plus la honte du nôtre. Le pre-

mier serment du Sacre de notre Roy nous en flatte, l'heureuse esperance du plus long Regne pourra nous en assurer ; ce peut être un des triomphes qui lui étoit reservé. Quoiqu'il en puisse arriver, c'étoit le vœu le plus ardent du plus saint de ses Ayeux ; et si le succès ne remplit pas entierement ses désirs, ce ne fut pas faute d'y consacrer toute son autorité et toute sa vigilance.

Les entreprises de S. Louis dans la Terre Sainte, ses Combats, ses Victoires, sa défaite et sa mort, tout y est traité d'une maniere qui frappe et qui attendrit.

Mr. Lezeau termine son Discours, en s'adressant à Messieurs de l'Académie Françoise, et nous croyons que le Lecteur nous sçaura gré de rapporter en entier cette Peroraison.

Au souvenir d'une si héroïque et si sainte mort, le moyen, Messieurs, de ne se pas rappeller celle de votre dernier Protecteur ? Vous sçavez quelles furent alors ses Leçons à nôtre jeune Monarque ; Eh ! me pardonneriez-vous de les oublier, pendant que nous en recueillons de si heureux fruits ? Refuserois-je un tribut que vous attendez de ceux, qu'en pareil jour vous admettez à votre solemnité ? Quoi de plus favorable, que de retrouver de nos jours les exemples dont vous m'avez chargé de retracer le souvenir ? La-

douceur, la sagesse, la Religion, l'amour des Sujets, tant et tant d'autres vertus, dont chaque année ne peut qu'augmenter la perfection et la gloire, puisque chaque jour les voit croître avec un Ministre aussi religieux que prudent, plus affectionné à son Maître, que le plus tendre Pere ne le seroit à son plus cher fils, et dans le même temps plus qu'insensible à ses interêts personnels; livré aux immenses fatigues du Gouvernement, sans en vouloir ni l'éclat, ni les richesses; aussi simple en tout ce qui l'environne, que supérieur en ce qu'il projette; tel, en un mot, que les siécles passez n'ont encore montré rien de pareil.

Mais en étendant ces Eloges, ne devrois-je pas craindre d'ennuyeuses redites, après que vous avez, sans doute, en tant de traits de notre Saint, reconnu ceux du regne present? Et d'ailleurs, me sieroit-il de tenter ce qui n'appartient qu'à vous seuls, Messieurs? N'ai-je pas déja trop présumé de moi, en me hazardant devant vous? Que ne vois-je pas se rassembler icy? les dignitez, la naissance, les exploits, l'importance des services, l'excellence des Ouvrages, les prodiges de l'esprit. Ce que la Religion, la Guerre, la Magistrature, les Sciences ont de plus rare, se réünit sous les liens communs du genie et des talens. Ces titres rap-

Digitized by Google

prochant tout, du brillant de chacun en son genre, se forme un amas de lumieres, qui éclairera jusqu'à la posterité la plus réculée, dont vous recevrez, Messieurs, de plus justes loüanges que l'Antiquité n'en a reçu de ses idolâtres Partisans. Puissent des noms, si sûrs de l'immortalité devant les hommes, n'en mériter pas moins devant Dieu. C'est tout ce qui me reste à vous souhaitter &c.

Ce Panegyrique a été imprimé à Paris, chez la Veuve Knapen, ruë de la Huchette.

A MADAME

LA DUCHESSE DE B**

POur vous rendre, Madame, un veritable hommage,
Plutôt que pour suivre l'usage
Etabli dans ces premiers jours;
Je fis cette priere aux Nimphes du Permesse:
O muses, prêtez-moi votre divin secours,
Sçavantes Sœurs, préparez un Discours
Digne d'une illustre Duchesse;
Inventez quelques nouveaux tours;
Montrez mes sentimens avec délicatesse,
Assurez-la de ma soumission:

Peignez-lui mon respect et ma réconnoissance,
Exprimez avec éloquence,
Combien je suis jaloux de sa protection,
Je crûs ma prière efficace
Ayant parlé d'un air respectueux ;
Je croyois que tout le Parnasse
Seroit prêt d'exaucer mes vœux ;
Mais irrité de mon audace,
On me traita d'ambitieux.
Que nous veux-tu ? me dit une des Muses,
Crois-tu que de l'esprit la poëtique ardeur,
Egale ce qui part du cœur ?
Si tu le penses, tu t'abuses.
Tu n'as pas besoin d'ornemens,
Pour faire une vive peinture
De ton respect profond et de tes sentimens ;
Crois-moi, laisse agir la nature,
Elle est avec B *** plus puissante que l'art.
B *** cette aimable mortelle,
Aussi modeste qu'elle est belle,
Brille sans le secours du fard ;
Laisse là des Dieux le langage,
Si tu lui veux prouver ton zele et ton ardeur,
Suis les mouvemens de ton cœur,
Ils persuadent davantage.

LE CLERC.

On a exposé pendant quatre jours dans le

le Salon de Diane du Château de Versailles, le Tableau de M. Parossel, Peintre de l'Académie Royale, grande et magnifique composition, représentant la Cavalcade, ou Entrée Publique de Chelebi-Mehemet-Effendi, Ambassadeur du Grand-Seigneur, pour aller à l'Audience du Roy au Château des Thuilleries. Il entre dans le Jardin par le Pont tournant. On a également applaudi à l'Ordonnance, au Dessein, et au Coloris. Nous avons déja parlé de ce Tableau, qu'on va mettre en Tapisserie aux Gobelins.

On donne avis aux Personnes de goût, qu'on vient de mettre en vente deux Estampes nouvellement gravées d'après les Tableaux de feu Antoine *Watteau*, Peintre Flamand, l'une est des Comédiens François, représentant une Tragi-Comédie; l'autre est un *Retour de Guingette* des environs de Paris. Ces deux Estampes sont gravées d'un goût excellent; elles se vendent avec toutes celles précedemment gravées par les soins de Mr. de Jullienne. *A Paris, chez la Veuve de François Chereau, Graveur du Roy, rue S. Jacques, aux deux Pilliers d'or, et chez Surugues, Graveur du Roy, rue des Noyers, vis-à-vis les Murs S. Yves.*

Le Comte de Clermont, Prince du Sang, a acheté toutes les Pierres gravées de feu M. de la Faye, et l'Abbé de Rothelin a acheté toutes les Médailles antiques du Cabinet du Président de Maison.

AU COMTE DU ROURE,

ETRENNES.

Tout change; des mortels c'est la commune Loy :
Un an succede à l'autre; et le temps sur ses aîles
Est le porteur leger de cent choses nouvelles.
Il en est trois pourtant, et trois de bon alloy;
Qui ne connoissent point cette vicissitude;
Des destins et du temps elles bravent les coups.
Ce sont, j'ose le dire, et j'en ay certitude,
Vos vertus, votre cœur, et mon respect pour vous.

NEUVILLE.

A LA COMTESSE DU ROURE.

Que puis-je vous offrir de plus beau que vous-même?
Daignez accepter un Portrait,
Que la verité qui vous aime,

Digitized by Google

Va rendre trait pour trait.
Tendre compassion dans votre cœur se loge;
Elle vous rend utile et chere aux malheureux :
Raison dans votre esprit, graces dans vos beaux yeux,
Et mille amours fripons ont là chacun leur loge;
J'en dirai tant que l'on ne me croira ;
J'en serai crû quand on vous nommera.

NEUVILLE.

RE'PONSE

DE MADAME

LA COMTESSE DU ROURE,

Aux Vers de M. de Montel, sur les mêmes Rimes.

VOus m'avez fort bien étrennée ;
Et mon cœur vous souhaite aussi,
Avec la plus heureuse année,
Force Ducats gagnez icy.
Si j'étois assez fortunée
Pour orner votre front cheri ;
De belle toque enluminée,
Lors mes vœux auroient reüssi ;
J'en dis autant à de Poncy,
Digne de même destinée,

Et dont la tête jusqu'ici,
N'est que de Laurier couronnée.

On croyoit les Bouts-rimez presque trépassez ; cependant nous apprenons par une Lettre écrite d'Arles, qu'une Dame d'esprit et de mérite les a ressuscitez, en les prenant sous sa protection dans une Compagnie où l'on faisoit le Procez à cette gente de Poësie. Cette Dame a fait encore plus ; après avoir soûtenu que quelques bizares que puissent être les Rimes, un bon esprit ne manque gueres d'en tirer parti pour composer une Piece raisonnable ; elle donna les Rimes suivantes à un Poëte qui étoit dans l'Assemblée, et l'engagea de les remplir sur le champ sur tel sujet qu'il lui plairoit de choisir. Le Poëte, après s'être modestement deffendu, se détermina pour un sujet des plus sérieux, et produisit le Sonnet que voicy.

SONNET

En Bouts-Rimez sur la Mort.

CLoris, rien ne résiste à la faux de la *Mort*.
Il faudra tôt ou tard gir un jour dans la *Biere*.
Heureux qui peut surgir tranquillement au *Port*.
Après avoir fini sa pénible *Carriere*.

Digitized by Google

C'est de tous les Mortels l'inévitable *Sort.*
La Camarde de tout remplit sa *Gibeciere.*
Mais chût.... n'éveillons pas, comme on dit, Chat qui *Dort.*
Il en coûta trop cher au Comique *Moliere.*

Sans respecter personne avec son œil *Hagard.*
Elle hape le jeune et croque le *Vieillard.*
Aux Rois, comme aux Manans, elle fait *Apostrophe.*

Quy, rien n'est plus certain qu'aveque son pied *Plat.*
Elle nous donnera le même échec et *Mat.*
Et nous fera subir pareille *Catastrophe.*

M. Pichot, le Fils.

La même Dame propose les mêmes Rimes à remplir à tous les Amateurs des Bouts-rimez, et sur tel sujet qu'on trouvera bon.

La Princesse de Monaco mourut à Monaco de la petite Verole le 29 Decembre, dans la 35 année de son âge; étant née le 10 Novembre 1697. Elle se nommoit Louise-Hypolite, et elle étoit fille aînée d'Antoine Grimaldi, Prince de Monaco,

Digitized by Google

Duc de Valentinois, Pair de France, et Chevalier des Ordres du Roy, qui mourut le 20 Fevrier dernier, et de feue Marie de Lorraine, Fille du Comte d'Armagnac, Grand Ecuyer de France. Le 20 Octobre 1715. elle épousa Jacques-François Leonor de Matignon, Comte de Thorigni, &c. lequel, par ce mariage, a pris le nom et les Armes de Grimaldi, et est devenu Duc de Valentinois, Pair de France.

Le Sieur Julien, Apoticaire ordinaire du Roy, fait et vend un Syrop souverain pour la guérison des Maladies de la Poitrine, la toux seche, et quand on est tourmenté de fluxions chaudes et subtiles qui tombent sur la trachée artere et les Poumons, il en adoucit l'Acrimonie; guérit les inflammations et maux de gorge; soulage les Phtisiques et Asthamatiques, &c. On s'appercevra des bons effets de ce Syrop par l'usage qu'on en fera. La doze est d'une cueillerée à bouche, trois fois par jour, le matin en se levant, deux heures après le diner, et de même après le souper en se couchant. Il est tres-agréable à prendre: on en use seul, ou bien dans du Thé, Tisanne, ou eau chaude. Il se conserve long-temps: les Bouteilles sont de differentes grandeurs.

Digitized by Google

On trouve chez le même la veritable et bonne Pate de Guimauve, et suc de Reglisse blanc. Sa demeure est toûjours à Paris, ruë de la Verrerie, proche la ruë des Billettes.

ARRESTS NOTABLES, &c.

ORDONNANCE de Police du 9 Novembre, qui deffend aux Revendeuses et autres Particuliers de s'attrouper, vendre ni étaller aucunes choses, à la Porte des Colleges, à peine de cent liv. d'amende et de Prison.

Et à toutes personnes de quelque Commerce et Profession qu'elles puissent être, de prendre des Hardes ou des Livres en payement des Fruits et autres Marchandises, venduës à des Ecoliers et Fils de Familles, à peine de 200 liv. d'amende, &c.

ORDONNANCE de Police, du 17 Novembre, qui deffend à tous Libraires, Imprimeurs, Relieurs, Doreurs de Livres, et à toutes autres Personnes d'acheter aucuns Livres et Papiers des Enfans, Ecoliers, Serviteurs, ou d'autres Personnes inconnuës, sans le consentement par écrit des Peres, Maîtres ou Personnes capables d'en répondre; et de vendre ni exposer dans leurs Boutiques et sur leurs Etalages, ou de loüer aux jeunes Gens aucuns Livres, Histoires ou Brochuses contraires aux Mœurs et à la Religion; à peine de mille livres d'amende, interdiction de la Librairie et de punition exemplaire.

Et qui leur enjoint de tenir un Registre para-

Digitized by Google

ghé par le Commissaire du quartier, contenant les Noms, Demeures et Qualitez des Vendeurs et de leurs Répondans; avec les Titres des Livres, et les jours auxquels ces Livres auront été exposez en vente.

ARREST du Conseil, du 1 Decembre 1731, rendu sur le Memoire des Avocats.

Veu par le Roy, étant en son Conseil, le Mémoire présenté à S. M. par les Avocats en son Parlement de Paris, contenant qu'ils n'ont pû, sans une peine extrême, voir paroître l'Ordonnance du sieur Archevêque de Paris, du 10 Janvier dernier; que l'Arrest rendu par ledit Parlement le 5 Mars suivant, au sujet de ladite Ordonnance, avoit calmé leurs allarmes, que d'ailleurs S. M. ayant par l'Arrest de son Conseil du 10 du même mois, suspendu toutes disputes sur la matiere dont il s'agissoit, ils ont gardé le silence, comme étant une marque de leur obéissance et du profond respect qu'ils ont et qu'ils auront toujours pour les Ordres de S. M. mais que l'Arrest du 30 Juillet dernier, par lequel sur un Mémoire presenté au Roy par le sieur Archevêque de Paris, S. M. lui a permis de distribuer son Ordonnance du 10 Janvier, a renouvellé leur inquiétude; qu'ils auroient lieu de craindre qu'on ne prétendit que ledit Arrest fut contraire à celui du 25 Novembre 1730. qui étoit pour eux le plus précieux de tous les titres, et qu'on n'en tirât des conséquences, qui tendissent à leur imputer ces principes faux et rejettez de tous les Catholiques, sur lesquels, suivant le Mémoire dudit sieur Archevêque de Paris, tombe uniquement sa censure: Principes qu'ils n'ont pas soutenus et qui sont bien éloignez des sentimens qu'ils

professent; que dans cet état, lesd. Avocats supplioient très-humblement S. M. de vouloir bien leur permettre de lui présenter un Mémoire, sur les conséquences qu'on voudroit tirer contr'eux dudit Arrest du 30 Juillet dernier. SA MAJESTE' ayant fait examiner en son Conseil ledit Mémoire; ensemble lesd. Arrests, des 25 Nov. 1730. et 30 Juillet 1731 et considerant que le dernier de ces Arrests n'a rien de contraire au premier, le Sieur Archevêque de Paris ayant fait tomber uniquement sa censure sur de faux principes, qui ne sont point soutenus par lesd. Avocats, lesd. principes étans très-éloignez des sentimens qu'ils professent, S. M a jugé qu'il seroit inutile de recevoir de nouveaux Mémoires sur ce sujet; et voulant éloigner de plus en plus tout ce qui peut être une occasion de renouveller les disputes suspendues par l'Arrest du 10 Mars dernier. Sa Majesté étant en son Conseil, a ordonné et ordonne que le silence imposé par ledit Arrest du 10 Mars sera inviolablement observé: S. M. se réservant à Elle seule de prendre les mesures convenables pour faire cesser lesdites disputes; le tout ainsi qu'il est porté par ledit Arrest: Voulant au surplus, S. M. que l'Arrest de 25 Novembre 1730. ensemble l'Arrest du 30 Juillet dernier, soient executez selon leur forme et teneur. Fait au Conseil d'Etat, &c.

AUTRE du 4. Décembre, portant Reglement pour la fabrique des Draps qui se font à Sedan, tant en blanc, en noir, qu'autres couleurs, par lequel S. M. ordonne qu'à l'avenir les Fabriquans en Draps de la Manufacture de Sedan, se conformeront dans la fabrique de leurs draps, tant en blanc, en noir, qu'autres couleurs, aux

Reglemens generaux des Manufactures de l'année 1669. qui seront executez selon leur forme et teneur ; en conséquence, qu'ils ne pourront par la suite en fabriquer que de la largeur de cinq quarts entre les lisieres ; permet néanmoins Sa Majesté, par grace et sans tirer à consequence, à ceux de ces Fabriquans, et aux Marchands qui seront chargez dans leurs Boutiques ou Magasins de draps de cinq quarts, y compris les lisieres, de s'en deffaire dans six mois du jour de la publication du present Reglement, &c.

AUTRE du 9. Decembre, qui ordonne la suppression d'un Imprimé.

Le Roy s'étant fait représenter en son Conseil une feüille imprimée, commençant par ces mots: *Stephanus Josephus de la Fare, miseratione divinâ, et Sancta Sedis Apostolicæ gratiâ, Episcopus Dux Laudunensis*, &c. dans laquelle après une formule ordinaire de l'Approbation des Confesseurs, on a adjoûté une explication détaillée des cas réservez au Pape ou à l'Evêque, avec des avis adressez aux Confesseurs : S. M. auroit reconnu que cette explication et ces avis ayant été imprimez sans aucune permission particuliere, la contravention qui a été faite par là à l'Arrêt du 2. Septembre dernier, portant révocation du Privilege general cy-devant accordé au Sr. Evêque de Laon, peut d'autant moins être tolerée, qu'il seroit à craindre que l'Imprimé dont il s'agit n'excitât de nouveaux troubles dans le Royaume ; à quoi étant necessaire de pourvoir, pour assurer l'execution dudit Arrêt du 2. Septembre, et prévenir en même-temps tout ce qui pourroit alterer la tranquillité publique, SA MAJESTÉ ESTANT EN SON CONSEIL, a ordonné

et ordonne que ladite feüille imprimée, commençant par ces mots : *Stephanus Josephus de la Fare, miseratione divinâ et Sanctæ Sedis Apostolicæ gratiâ, Episcopus Dux Laudunensis*, &c. sera et demeurera supprimée : Enjoint à tous ceux qui en ont des Exemplaires, de les remettre incessamment au Greffe du sieur Herault, Conseiller d'Etat, Lieutenant General de Police de la Ville de Paris, pour y être supprimez, &c.

AUTRE du même jour, qui ordonne la suppression de deux Lettres imprimées.

Le Roy ayant fait examiner en son Conseil, deux Imprimez qui ont pour titre, l'un : *Lettre de M. l'Archevêque d'Embrun à M. le Cardinal de Rohan, datée d'Embrun le 9. Juillet* 1731. et l'autre : *Lettre de M. l'Archevêque d'Embrun à M. le Cardinal de Rohan, au sujet de la Lettre circulaire du mois d'Août* 1731, *adressée de la part de Sa Majesté aux Evêques de France*, sans aucune date ; S. M. auroit reconnu que ces deux Ecrits n'ont pu être imprimez ni répandus dans le Public, que dans la vûe d'entretenir les disputes et les troubles que des esprits mal intentionnez voudroient perpetuer dans le Royaume, contre les intentions de S. M. à quoi étant necessaire de pourvoir, SA MAJESTE' ESTANT EN SON CONSEIL, a ordonné et ordonne que lesdits deux Imprimez ayant pour titre, l'un : *Lettre de M. l'Archevêque d'Embrun à M. le Cardinal de Rohan ; datée d'Embrun le 9. Juillet* 1731. et l'autre : *Lettre de M. l'Archevêque d'Embrun à M. le Cardinal de Rohan, au sujet de la Lettre circulaire du mois d'Août* 1731. *adressée par ordre*

Digitized by Google

de Sa Majesté aux Evêques de France, seront et demeureront supprimez, &c.

AUTRE du 11. Décembre, par lequel S. M. a prorogé et proroge l'execution de l'Arrêt du 12. Juin 1731. jusques et compris le dernier Decembre 1732. passé lequel, et à commencer du premier Janvier 1733. le prix des anciennes Especes et Matieres d'or et d'argent, sera réduit ainsi qu'il l'auroit dû être le premier Janvier prochain, en consequence dudit Arrêt du 12. Juin 1731. &c.

APPROBATION.

J'Ay lû par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, le second volume du *Mercure de France du mois de Decembre*, et j'ay crû qu'on pouvoit en permettre l'impression. A Paris, le quinze Janvier 1732.

HARDION.

TABLE.

Pieces Fugitives, la Jeunesse, Cantate. 2015
Lettre sur le Poëme de la Henriade. 2022
Remedium Amoris, Poëme. 2039
Académie de Chirurgie. 2049
L'Almanach Nantois, Nouvelle. 2052
Memoire sur l'Agriculture &c. 2057

Digitized by Google

Combat de la Prose et de la Rime, Poëme. 2964
Lettre sur le Livre du Pere Le Brun, sur les Spectacles. 2969
L'ami Rival, Eglogue. 2980
Lettre de Châlons, sur une Fille sauvage. 2983
Etrennes à Mariane. 2991
Comédie représentée à Joigny &c. 2993
Etrennes à la Comtesse du Roure. 2997
Réponse sur les Proverbes. 2998
Enigme, Logogryphes. 3004
Nouvelles Litteraires, et Bibliotheque raisonnée. 3007
Exposition des preuves de la veritable Religion. 3013
Lettre Pastorale de l'Evêque de Marseille. 3018
Spectacles, *le Chevalier Bayard*, Comédie, &c. 3024
Erigone, Tragédie, Extrait. 3036
Nouvelles Etrangeres. 3045
D'Italie. 3046
Réglement au sujet des Troupes Espagnoles. 3047
Morts, Mariages. 3050
Addition aux Nouvelles Etrangeres. 3051
Nouvelles de la Cour, de Paris, &c. 3052
Vers Latins sur le Portrait de *** 3057
Honneurs rendus à l'Infant Don Carlos en France. ibid
Fête à l'Hôtel de Condé, et Vers sur la Duchesse de Bourbon. 3067
Reception et Provisions du Premier Président de la Chambre des Comptes. 3070
Vers à Mlle *** 3074
Promotion d'Officiers Généraux. 3075
Les Jardins de S. Gonjon, Ode. 3077

Digitized by Google

Benefices donnez. 3078
Imitation sur les Paniers des Dames. 3080
Panegyrique de S. Louis, de l'Abbé Lezeau. *ibid.*
Etrennes à la Duchesse *** 3089
Tableau et Estampes nouvelles. 3091
Etrennes &c. 3092
Bouts-Rimez. 3094
Arrêts notables. 3097

Errata du premier Volume de Decembre.

PAge 2895. ligne 31. tient, *lisez* tint.
P 2898. l. 6. Coulouvre, *l.* Coulioure.
P. 2921. à la Note qui est au bas, *Voyez le Mercure*, ajoûtez d'Octobre 1721. p. 180.

Fautes à corriger dans ce Livre.

PAge 2953. ligne 19. main, *lisez* maint.
P. 2974. l. 14. conventa, *l.* convenra.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

SEP 1 7 1936



Digitized by Google